Les ch’tits hommes libres

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton





CHAPITRE PREMIER

UN TINTEMENT RÉUSSI

Certains événements se produisent avant d’autres.

C’était une averse d’été, mais elle n’en savait visiblement rien car il tombait des cordes dignes d’une tempête d’hiver.

Mademoiselle – ou plutôt miss, comme elle aimait à se faire appeler – Perspicacia Tique, assise sous le piètre abri que lui offrait une haie clairsemée, explorait le monde. Elle ne prêtait aucune attention à la pluie. Les sorcières sèchent vite.

Son exploration de l’univers s’effectuait au moyen de deux brindilles liées l’une à l’autre par une ficelle, d’une pierre percée d’un trou, d’un oeuf, d’une chaussette personnelle également trouée, d’une épingle, d’un bout de papier et d’un tout petit morceau de crayon. À la différence des mages, les sorcières apprennent à se débrouiller avec peu de moyens.

Les divers éléments, entortillés et attachés ensemble, formaient un… instrument. Lequel réagissait curieusement quand la sorcière appuyait le doigt dessus. On aurait dit qu’une des brindilles passait carrément à travers l’oeuf, par exemple, et ressortait de l’autre côté sans laisser de trace.

« Oui, dit-elle à mi-voix tandis que la pluie cascadait du bord de son chapeau. C’est bien là. Une onde très nette dans les parois du monde. Très inquiétant, ça. Sûrement un contact avec un autre monde. Jamais bons, ces trucs-là. Je devrais y aller. Mais… si j’en crois mon coude gauche, une sorcière s’y trouve déjà…

— Elle va régler la question, alors, intervint une petite et pour l’instant mystérieuse voix au niveau de ses pieds.

— Non, ce n’est pas possible. C’est une région calcaire par là-bas. Le calcaire ne produit pas de bonnes sorcières. C’est presque aussi tendre que l’argile. Il faut de la pierre bien dure pour une sorcière, crois-moi. » Miss Tique secoua la tête dans une gerbe de gouttes de pluie. « Mais, la plupart du temps, on peut faire pleinement confiance à mes coudes[[1]](#footnote-1).

— Pourquoi discuter ? Allons-y voir. On a du mal à s’en sortir dans le coin, non ?»

C’était vrai. Les plaines ne valaient rien aux sorcières. Miss Tique gagnait quelques sous en tâtant de la médecine et de la mauvaise aventure, [[2]](#footnote-2)et elle dormait la nuit la plupart du temps dans des granges. On l’avait balancée par deux fois dans une mare.

« Je ne peux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, dit-elle. Pas sur le territoire d’une collègue. Ça ne marche jamais. Mais… (elle marqua un temps) les sorcières ne surgissent pas comme ça de nulle part. On va jeter un coup d’oeil. »

Elle sortit de sa poche une soucoupe fêlée dans laquelle elle vida l’eau de pluie accumulée sur son chapeau. Puis elle tira une bouteille d’encre d’une autre poche et en versa juste assez pour que l’eau noircisse.

Elle serra la soucoupe au creux de ses mains pour la protéger des gouttes de pluie puis écouta ses yeux.

00009.jpg

Tiphaine Patraque, allongée sur le ventre près de la rivière, chatouillait les truites. Elle aimait les entendre rire. Ça faisait des bulles.

Un peu plus loin, là où la rive se muait en une espèce de plage de galets, son frère Vauchemin s’amusait à donner des coups de bâton et devait sûrement se cochonner.

Vauchemin se cochonnait pour un rien. Même après l’avoir lavé et séché, il suffisait qu’on le laisse cinq minutes sur un plancher propre pour qu’on le retrouve cochonné. Nul ne savait d’où ça venait. Il se cochonnait, voilà. Mais c’était un enfant facile à vivre dès lors qu’on l’empêchait de manger des grenouilles.

Une petite zone du cerveau de la fillette se posait des questions sur le prénom de Tiphaine. Elle avait neuf ans et se disait qu’il serait dur de s’en montrer digne. Par ailleurs, elle avait décidé la semaine précédente seulement qu’elle deviendrait sorcière quand elle serait grande, et elle était sûre que s’appeler Tiphaine constituerait un handicap. Tout le monde rigolerait.

Une autre zone, plus importante celle-là, de son cerveau ressassait le mot « susurrement ». Un mot auquel peu de gens avaient jamais réfléchi. Tandis que ses doigts caressaient la truite sous le menton, elle le tournait et retournait dans sa tête.

Susurrement… À en croire le dictionnaire de sa grand-mère, ça signifiait : « Son doux et bas, comme un murmure ou un marmonnement. » Tiphaine aimait la sonorité de ce mot. Il lui évoquait des gens mystérieux en longues capes se chuchotant des secrets importants derrière une porte : susurresusurresusurre…

Elle avait lu le dictionnaire de bout en bout. Personne ne lui avait dit que c’était interdit.

Au même instant, elle se rendit compte que la truite était partie. Mais il y avait autre chose dans l’eau, là, juste sous son nez.

C’était un panier rond, pas plus gros qu’une demi-coque de noix de coco, enduit d’un revêtement pour boucher les trous et lui permettre de flotter. Un homuncule, dans les quinze centimètres de haut, pas davantage, s’y tenait debout. Une masse de cheveux roux ébouriffés le coiffait, entrelacés de quelques plumes, de perles et d’un morceau de tissu. Il portait une barbe rousse qui ne valait pas mieux que les cheveux. Quant au reste de sa personne… un kilt riquiqui cachait ce que ne couvraient pas des tatouages bleus. Et il brandissait le poing dans la direction de Tiphaine en criant.

« Miyards ! Bougeuz de d’là, bougrae de ch’tite didine ! Atinsion à la tchaete verte !»

Sur quoi il tira sur un bout de ficelle qui pendait par-dessus le bord de son esquif. Un second homuncule roux fit surface et aspira une grande goulée d’air.

« Pwint l’moumaet de paecheu ! lança le premier en le hissant à bord. La tchaete verte arrive !

— Miyards ! fit le nageur tout dégouttant d’eau. On fout l’camp !»

Là-dessus, il empoigna une toute petite rame et, à coups de va-et-vient rapides, propulsa le panier qui s’éloigna à toute allure.

« Excusez-moi ! cria Tiphaine. Vous êtes des fées ?»

Mais elle n’obtint pas de réponse. Le petit bateau rond avait disparu dans les roseaux.

Sans doute que non, conclut Tiphaine.

Puis, comme pour satisfaire son plaisir caché, un susurrement se fit entendre. Il n’y avait pas de vent, mais les feuilles des bouquets d’aulnes bordant la rivière se mirent à s’agiter et à bruire. Ainsi que les roseaux. Ils ne se courbèrent pas mais devinrent flous. Tout devint flou, comme si quelque chose avait saisi le monde et le secouait. L’atmosphère pétillait. On chuchotait derrière des portes closes…

L’eau se mit à bouillonner, juste sous la rive. Elle n’y était pas très profonde – si Tiphaine avait voulu faire trempette, elle en aurait eu jusqu’aux genoux, pas davantage –, mais elle fut soudain plus verte, plus sombre et, d’une certaine façon, plus insondable…

La fillette recula de deux pas juste avant que de longs bras maigres jaillissent hors de l’eau et griffent follement la rive là où elle s’était tenue. L’espace d’un instant elle aperçut un visage émacié aux longues dents pointues, d’immenses yeux ronds et des cheveux verts dégouttants d’eau comme des plantes aquatiques, puis l’apparition replongea dans les profondeurs.

L’eau ne s’était pas refermée sur la créature que Tiphaine courait déjà sur la rive en direction de la petite plage où Vauchemin se confectionnait des pâtés de grenouille. Elle saisit le gamin au moment où un sillage de bulles passait la courbe de la berge. Une fois encore, l’eau bouillonna, la créature aux cheveux verts jaillit et les longs bras labourèrent la vase. Après quoi elle hurla et retomba dans la rivière.

« Veux aller aux bi-nets !» brailla Vauchemin.

Tiphaine l’ignora. Elle observait la rivière d’un air songeur.

Je n’ai pas peur du tout, se disait-elle. Curieux, ça. Je devrais avoir peur, mais je suis seulement en colère. Enfin, je sens la peur, comme une boule portée au rouge, mais la colère l’empêche de sortir…

« Vauvau veut veut veut aller aux ta-lettes ! s’égosilla Vauchemin.

— On y va, alors », répondit distraitement Tiphaine. Les vaguelettes clapotaient encore contre la rive.

Il n’y avait aucune raison de parler à quiconque de l’incident. Tous diraient : « Quelle imagination, cette enfant », s’ils étaient de bonne humeur, ou : « Ne raconte pas d’histoires », dans le cas contraire.

Elle était tout de même très en colère. Comment un monstre osait-il s’amener dans la rivière ? Surtout un monstre aussi… aussi… ridicule ! Pour qui la prenait-il ?

00009.jpg

Détaillons Tiphaine alors qu’elle rentre chez elle. Commençons par les souliers. De gros et lourds souliers souvent rafistolés par son père et qui ont servi à ses soeurs aînées ; elle a enfilé plusieurs paires de chaussettes pour ne pas les perdre. Ils sont franchement grands. Tiphaine a parfois l’impression de n’être que des godillots ambulants.

Ensuite la robe. Beaucoup de ses soeurs l’ont portée avant elle et sa mère l’a si souvent rapiécée, raccommodée, rapetassée qu’elle aurait dû en tirer des chiffons depuis longtemps. Mais elle plaît à Tiphaine. Elle lui descend aux chevilles, désormais d’un bleu laiteux sûrement éloigné de sa couleur initiale, mais qui, entre parenthèses, s’harmonise parfaitement aux ailes des papillons voletant le long du sentier.

Puis la figure de Tiphaine. Rose clair, les yeux marron, les cheveux bruns. Rien de particulier. Un éventuel observateur – qui la regarderait dans une soucoupe d’eau noire, par exemple – s’étonnerait sans doute de sa tête un peu trop grosse par rapport au reste de sa personne, mais peut-être finira-t-elle par la remplir en grandissant.

Et si cet observateur prenait de plus en plus de hauteur jusqu’à ce que le sentier se réduise à un ruban et les deux enfants à deux petits points, il découvrirait le pays de Tiphaine…

On l’appelle le Causse. Des collines vertes se succèdent sous le chaud soleil du plein été. Pour l’observateur en altitude, les troupeaux de moutons à la progression lente vont et viennent sur l’herbe rase tels des nuages sur fond de ciel vert. Ici et là des chiens de berger fendent l’espace comme des étoiles filantes.

Ensuite, alors que l’oeil prend encore du champ, apparaît un long tertre vert posé comme une immense baleine sur le monde…

… qu’entoure l’eau de pluie noire de la soucoupe.

00009.jpg

Miss Tique releva le nez.

« Le petit bonhomme dans le bateau était un Nac mac Feegle ! dit-elle. La plus redoutée de toutes les espèces de fées ! Même les trolls fuient les ch’tits hommes libres ! Et l’un d’eux l’a mise en garde !

— C’est elle la sorcière alors, non ? fit la voix.

— À son âge ? Impossible ! Qui lui aurait appris ? Il n’y a pas de sorcière dans le Causse. Le terrain est trop tendre. Et pourtant… elle n’a pas eu peur… »

La pluie avait cessé. Miss Tique tourna la tête vers le Causse qui se dressait au-dessus des nuages bas, littéralement essorés. À moins de dix kilomètres.

« Cette gamine, il faut la tenir à l’oeil, dit-elle. Mais le Causse est trop tendre pour produire une sorcière… »

00009.jpg

Seules les montagnes étaient plus hautes que le Causse. Elles se dressaient, abruptes, violettes et grises, et de leurs sommets dégoulinaient de longues traînées de neige même en été. « Les mariées du ciel », les avait un jour appelées Mémé Patraque, et c’était tellement rare qu’elle ouvre la bouche pour lâcher un commentaire, surtout un commentaire sans rapport avec les moutons, que Tiphaine s’en souvenait. Et puis il était très juste. C’est à des mariées que ressemblaient les montagnes en hiver, toutes de blanc vêtues et leurs coulées de neige s’envolant comme des voiles.

Mémé employait des mots anciens et débitait de vieux et curieux dictons. Elle n’appelait pas les collines le Causse, mais « le socle ». Sur le socle, le soc ne passe pas, s’était dit Tiphaine. Ainsi avait-elle retenu le terme.

Elle arriva à la ferme.

On laissait le plus souvent Tiphaine livrée à elle-même. Une habitude ni cruelle ni désagréable, mais la ferme était vaste et chacun avait ses tâches à remplir. Elle s’acquittait consciencieusement des siennes et se rendait du coup pour ainsi dire invisible. C’était elle la laitière, et une fameuse. Elle barattait du meilleur beurre que sa mère, et on ne tarissait pas d’éloges sur l’excellence de ses fromages. Elle avait un talent. Parfois, quand les professeurs ambulants venaient au village, elle allait acquérir auprès d’eux un peu d’instruction. Mais elle travaillait surtout à la laiterie où il faisait sombre et frais. Elle aimait ça. Autant dire qu’elle apportait sa contribution à la ferme.

On l’appelait en réalité la ferme familiale. Son père la louait au baron propriétaire de la terre, mais les Patraque l’exploitaient depuis des siècles, aussi, disait-il (tout bas et certains soirs quand il avait bu une bière), pour ce qu’en savait la terre, elle appartenait aux Patraque. La mère de Tiphaine lui rabâchait de ne pas parler ainsi, même si le baron témoignait toujours d’un grand respect envers monsieur Patraque depuis la mort, deux ans plus tôt, de Mémé qui le qualifiait de meilleur berger des collines, et même si la plupart des villageois ne le trouvaient pas trop mauvais ces temps-ci. On y gagnait toujours à témoigner du respect, se plaisait à dire la mère de Tiphaine, et le pauvre homme avait lui aussi bien de la peine.

Mais son père rappelait quelquefois avec insistance que de vieux documents régionaux mentionnaient le nom de Patraque (ou Patrac, Patarac, Patatrac, Patteraque – l’orthographe était facultative) depuis la nuit des temps. Les Patraque avaient ces collines dans le sang, répétait-il, et ils étaient depuis toujours des bergers.

Tiphaine en éprouvait une certaine fierté, quoique teintée d’indécision : ça ne lui aurait peut-être pas déplu d’avoir des ancêtres qui se déplaçaient un peu ou qui se lançaient parfois dans de nouveaux projets. Mais il fallait être fier de quelque chose. Et du plus loin qu’elle se souvenait, elle avait toujours entendu son père, homme par ailleurs tranquille et circonspect, sortir la blague, celle qu’on devait se transmettre de Patraque en Patraque depuis des siècles.

Il disait : « Encore une journée de boulot et je suis toujours Patraque », ou « Je me lève Patraque et je me couche Patraque », ou encore « Je suis Patraque des pieds à la tête ». Les blagues n’étaient plus très drôles au bout de la troisième fois, mais elles manquaient à la fillette s’il n’en sortait pas au moins une par semaine. Elles n’avaient pas besoin d’être drôles, c’étaient des blagues de père. En tout cas, quelle que soit l’orthographe, tous ses ancêtres avaient préféré rester Patraque ici plutôt qu’être Patraque ailleurs.

Il n’y avait personne dans la cuisine. Sa mère avait dû monter aux enclos de tonte porter l’en-cas du déjeuner aux hommes qui tondaient cette semaine. Ses soeurs Hannah et Fastidia s’y trouvaient aussi pour rouler les toisons et reluquer quelques jeunes gens. Elles ne demandaient qu’à travailler en période de tonte.

Près du gros poêle noir se trouvait une étagère, la bibliothèque de Mémé Patraque comme l’appelait encore sa mère qu’excitait l’idée d’avoir une bibliothèque. En dehors d’elle, tout le monde l’appelait l’étagère de Mémé.

C’était une petite étagère, vu que les livres s’y trouvaient coincés entre un bocal de gingembre confit et une bergère en porcelaine que Tiphaine avait gagnée à la foire à l’âge de six ans.

On n’y voyait que cinq ouvrages si l’on exceptait le gros registre de l’exploitation qui, du point de vue de Tiphaine, ne comptait pas pour un vrai livre puisqu’il fallait l’écrire soi-même. Il y avait là le dictionnaire. Il y avait l’Almanack qu’on changeait tous les ans. Et à côté, Les Maladies du mouton, grossi des marque-pages que sa grand-mère y avait glissés.

Mémé Patraque était une experte des moutons, qu’elle qualifiait pourtant de « sacs d’os, d’yeux et de dents qui cherchent de nouvelles façons de mourir ». D’autres bergers parcouraient des kilomètres à pied pour lui demander de venir guérir leurs bêtes atteintes d’affections diverses. À ce qu’ils disaient, elle avait le coup, même si elle prétendait que le meilleur remède pour les moutons ou les hommes, ça restait une dose de térébenthine, un juron bien choisi et un coup de pied. Des bouts de papier où Mémé avait noté ses propres recettes pour guérir les moutons dépassaient partout de l’ouvrage. Des recettes essentiellement à base de térébenthine, mais quelques-unes reposaient sur les jurons.

Un petit et mince volume intitulé Fleurs du Causse voisinait le livre sur les moutons. L’herbe rase des dunes abondait en minuscules fleurs tarabiscotées comme les primevères, les campanules et d’autres encore plus petites qui échappaient on ne sait comment au broutage. Sur le Causse, les fleurs devaient se montrer coriaces et rusées pour survivre aux moutons et aux blizzards hivernaux.

Quelqu’un, autrefois, avait colorié les illustrations de fleurs. Sur la page de garde du livre on lisait, libellé d’une écriture nette, « Sarah Ronchond », le nom de Mémé avant son mariage. Elle avait dû se dire qu’au moins Patraque valait mieux que Ronchond.

Enfin venait Le lisvre des constes de fées pour les ensfants sages, si ancien qu’il datait d’un âge où pullulaient les « s ».

Tiphaine monta sur une chaise et le descendit. Elle en tourna les pages jusqu’à ce qu’elle tombe sur la bonne et la contempla un moment. Puis elle remit le livre à sa place, rangea la chaise et ouvrit le vaisselier.

Elle trouva une assiette à soupe, s’approcha d’un tiroir, en sortit le mètre à ruban dont se servait sa mère pour la couture et mesura l’assiette.

« Hmm, fit-elle. Vingt centimètres. Pourquoi ils ne l’ont pas dit ?»

Elle décrocha la plus grande poêle, celle qui pouvait cuire le petit déjeuner de douze personnes d’un coup, prit quelques bonbons dans le bocal sur le buffet et les ramassa dans un vieux sachet en papier. Puis, au grand étonnement renfrogné de Vauchemin, elle le saisit par une main poisseuse et redescendit vers le cours d’eau.

Tout y paraissait encore normal, mais elle n’allait pas s’y laisser prendre. Toutes les truites avaient fui et les oiseaux ne chantaient pas.

Elle trouva sur la berge un buisson de la bonne taille. Elle enfonça alors au marteau, aussi fort qu’elle put, un bout de bois dans la terre au bord de l’eau, auquel elle attacha le sac de bonbons.

« Des bonbecs, Vauchemin », cria-t-elle.

Elle empoigna la poêle à frire et passa prestement derrière le buisson.

Vauchemin trottina jusqu’aux bonbons et voulut récupérer le sachet. Qui ne bougea pas.

« Veux aller aux ta-lettes !» brailla-t-il parce que c’était une menace qui donnait d’habitude des résultats. Ses doigts grassouillets trituraient les noeuds.

Tiphaine surveillait l’eau de près. Ne s’assombrissait-elle pas ? Ne verdissait-elle pas ? Étaient-ce seulement des plantes aquatiques là-dessous ? Et ces bulles, était-ce une truite qui rigolait ?

Non.

Elle jaillit de sa cachette en balançant sa poêle à frire comme une batte. Le monstre hurlant qui bondissait hors de l’eau percuta la poêle arrivant dans l’autre sens dans un tintement.

Un bon tintement au demeurant, celui qui s’accompagne du oiyoiyoioioioioioinnnnnggggggg, marque d’un tintement réussi.

L’être resta un instant figé sur place tandis que quelques dents et des bouts de plantes aquatiques retombaient à l’eau dans des éclaboussements, puis il s’affaissa lentement et sombra au milieu de grosses bulles.

L’eau retrouva sa limpidité, redevint la bonne vieille rivière de toujours, peu profonde, glacée, au fond tapissé de galets.

« Veux veux des bonbecs !» s’égosilla Vauchemin qui ne remarquait jamais rien quand il se trouvait en présence de sucreries.

Tiphaine dénoua la ficelle et les lui donna. Il les mangea bien trop vite comme à son ordinaire. Elle attendit qu’il soit malade puis revint à la ferme, tout à ses pensées.

Dans les roseaux, tout bas, de petites voix chuchotèrent :

« Miyards, ch’tit Louis, vos aveuz vu cha ?

— Win. Vaut mieux fout’ le camp et dire au chef k’on a trouveu la michante sorcieure. »

00009.jpg

Miss Tique courait sur la route poussiéreuse. Les sorcières n’aiment pas qu’on les voie courir. Ça ne donne pas une bonne image professionnelle. Il est également malvenu qu’on les voie porter des bagages, et elle avait sa tente sur le dos.

Elle laissait en outre des nuages de vapeur dans son sillage. Les sorcières sèchent de l’intérieur.

« Il avait plein de dents ! dit la voix mystérieuse, cette fois depuis son chapeau.

— Je sais ! répliqua sèchement miss Tique.

— Elle l’a attiré et lui a tapé dessus !

— Oui. Je sais.

— Comme ça !

— Oui. Très impressionnant », reconnut miss Tique. Elle commençait à s’essouffler. Et puis ils se trouvaient déjà sur les premières pentes des collines à présent, et elle ne valait pas grand-chose sur le calcaire. Une sorcière itinérante aime sentir sous ses pieds un sol ferme, pas une roche si tendre qu’on pourrait la couper au couteau.

« Impressionnant ? fit la voix. Elle s’est servie de son frère comme appât !

— Etonnant, non ? commenta miss Tique. Un esprit drôlement vif… Oh, non… » Elle s’arrêta de courir et s’appuya contre un mur de campagne, soudain prise d’étourdissements.

« Qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce qui se passe ? demanda la voix depuis le chapeau. J’ai failli dégringoler !

— C’est cette saleté de calcaire ! Je le sens déjà. Je pratique la magie sur de la terre honnête ; le roc, ça me va aussi ; je ne suis pas mauvaise même sur de l’argile… mais le calcaire, c’est ni fait ni à faire ! Je suis très sensible à la géologie, tu sais.

— Qu’est-ce que tu cherches à me dire ?

— Le calcaire… c’est un sol avide. Je n’ai pas beaucoup de pouvoir sur le calcaire. »

La voix de l’inconnu caché demanda : « Tu vas tomber par terre ?

— Non, non ! C’est juste la magie qui n’opère pas… »

Miss Tique ne ressemblait pas à une sorcière. Comme la plupart de ses collègues, du moins celles qui se déplacent de village en village. Ressembler à une sorcière peut se révéler dangereux quand on côtoie des populations ignorantes. Pour cette raison, elle n’arborait pas de bijoux occultes, n’avait ni couteau magique luisant ni gobelet d’argent entouré de motifs de crânes, ne portait pas de balai d’où s’échappent des étincelles, autant de menus indices donnant à penser qu’une sorcière n’est pas loin. Ses poches ne contenaient rien de plus magique que quelques brindilles, peut-être un bout de ficelle, une pièce ou deux et, bien sûr, un porte-bonheur.

Tout le monde dans le pays gardait des porte-bonheur sur soi, et miss Tique avait compris que l’imprudente qui n’en avait pas risquait de passer pour une sorcière aux yeux de la population. Dans sa branche, un peu de ruse ne faisait pas de mal.

Miss Tique avait cependant un chapeau pointu, mais un chapeau discret qui devenait pointu uniquement quand elle le voulait.

La seule chose dans son sac susceptible d’éveiller les soupçons, c’était une petite brochure crasseuse intitulée Une introduction à l’escapologie par le grand Williamson. Quand le métier vous expose parfois à vous faire jeter les mains liées dans un étang, savoir nager trente mètres sous l’eau tout habillé puis se tapir sous les herbes en respirant au moyen d’un roseau creux compte pour du beurre si vous n’êtes pas aussi d’une adresse diabolique pour défaire les noeuds.

« Tu ne peux pas recourir à la magie ici ? demanda la voix dans le chapeau.

— Non », répondit miss Tique.

Elle releva la tête en entendant des cliquetis. Une étrange procession montait la route blanche. Elle se composait surtout d’ânes qui tiraient de petites carrioles aux bâches peintes de couleurs vives. Des gens marchaient à côté des carrioles, de la poussière jusqu’à la taille. En majorité des hommes vêtus de robes également de couleurs vives – du moins vives autrefois, avant que des années de boue et de poussière les ternissent –, et chacun d’eux était coiffé d’un étrange chapeau noir carré.

Miss Tique sourit.

Ils ressemblaient à des rétameurs, mais aucun d’entre eux, elle en était certaine, n’aurait su réparer une bouilloire. Leur activité consistait à vendre des articles invisibles. Et, après les avoir tous vendus, ils en disposaient encore. Ils vendaient ce dont tout le monde avait besoin mais ne voulait pas le plus souvent. Ils vendaient la clé de l’univers à des acheteurs qui ignoraient même qu’il était fermé.

« Je ne peux pas recourir à la magie, dit miss Tique en se redressant. Mais je peux l’enseigner !»

00009.jpg

Tiphaine travailla le reste de la matinée à la laiterie. Il fallait faire du fromage.

Il y eut du pain et des confitures pour le déjeuner. Sa mère annonça : « Les professeurs viennent au village aujourd’hui. Tu peux y aller si tu as fini ton travail. »

Tiphaine reconnut que, oui, il y avait deux ou trois choses sur lesquelles elle aimerait en savoir plus long.

« Alors tu peux prendre une demi-douzaine de carottes et un oeuf. J’imagine qu’un oeuf leur fera plaisir, les pauvres », ajouta sa mère.

Tiphaine les prit après le déjeuner et alla suivre pour un oeuf de cours.

La plupart des garçons du village, une fois adultes, embrassaient le même métier que leur père ou, sinon, trouvaient un autre emploi quelque part au village où le père de quelqu’un les formait sur le tas. On attendait des filles qu’elles deviennent des épouses. On attendait en outre de leur part qu’elles sachent lire et écrire, deux activités d’intérieur jugées faciles et trop délicates pour les garçons.

Cependant, tout le monde se disait aussi qu’il existait d’autres choses que même les garçons devaient savoir, histoire qu’ils ne perdent plus leur temps à s’interroger sur des détails comme : « Qu’est-ce qu’il y a de l’autre côté de la montagne ?» et « Comment ça se fait que la pluie tombe du ciel ?»

Chaque famille du village achetait tous les ans un exemplaire de l’Almanack dans lequel elle puisait un peu d’instruction. Gros, épais, imprimé quelque part dans une région lointaine, il contenait une foule de renseignements tels que les phases de la lune et la bonne époque pour planter les haricots. Il renfermait aussi quelques prophéties sur l’année à venir et citait des pays lointains aux noms comme le Klatch et le Malaba. Tiphaine avait vu une image du Klatch dans l’Almanack. On y voyait un chameau debout dans un désert. Elle avait su ce qu’étaient l’un et l’autre parce que sa mère le lui avait dit. Voilà ce qu’était le Klatch : un chameau dans un désert. Elle s’était demandé si le pays se limitait vraiment à ça, mais on aurait dit que « Klatch = chameau, désert » résumait tout ce qu’on en savait.

Et c’était ça l’ennui. Si on ne trouvait pas un moyen de les en empêcher, les gens posaient sans arrêt des questions.

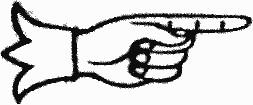
C’est là que les professeurs avaient leur utilité. Nombre d’entre eux vagabondaient à travers les montagnes, tout comme les rétameurs, les forgerons ambulants, les docteurs miracles, les colporteurs en étoffes, les diseuses de bonne aventure et tous les autres voyageurs qui vendaient ce dont les gens n’avaient pas besoin tous les jours mais qui pouvait leur servir à l’occasion.

Ils passaient de village en village dispenser de brefs cours sur une infinité de sujets. Ils restaient à l’écart des autres voyageurs, l’air mystérieux dans leurs robes en haillons et leurs curieux chapeaux carrés. Ils employaient de longs mots comme « ferblanterie ». Ils menaient des existences rudes, se nourrissaient du peu de vivres qu’ils arrivaient à glaner en donnant des leçons à quiconque voulait les écouter. Quand personne n’écoutait, ils se nourrissaient de hérisson cuit. Ils dormaient à la belle étoile ; les professeurs de maths comptaient les points lumineux, les professeurs d’astronomie les mesuraient et les professeurs de littérature les nommaient. Les professeurs de géographie se perdaient dans les bois et tombaient dans les pièges à ours.

Les villageois étaient plutôt contents de les voir. Ils en apprenaient assez aux gamins pour leur clouer le bec, ce qui était l’essentiel après tout. Mais il fallait toujours les chasser des localités à la tombée de la nuit, des fois qu’ils voleraient des poules.

Ce jour-là, les petites baraques et tentes aux couleurs vives étaient dressées dans un champ juste à l’extérieur du village. Derrière elles, on avait délimité avec de hautes parois de toile de petites zones carrées où patrouillaient des apprentis professeurs chargés de débusquer tous ceux qui cherchaient à grappiller un peu de savoir sans payer.

La première tente que vit Tiphaine s’ornait d’un écriteau qui disait :

Jograffie !

Jograffie !

Jograffie !

Pour aujourd’hui uniquement : tous les blocs continentaux et océans importants.

PLUS tout ce qu’il faut savoir sur les glassiers !

Un sou, sinon tous les principaux légumes acseptés !

Tiphaine avait suffisamment lu pour savoir que ce professeur-là était peut-être un as en blocs continentaux importants, mais qu’il aurait bien eu besoin d’un coup de main du collègue chargé de la baraque voisine :

Les merveilles de la ponctuation et de l’orthographe

1.- Le point sur la virgule

2.- L’accent circonflexe expliqué

3.- Le mystère du tréma révélé

4.- L’esperluette dévoilée (petit supplément)

5.- Jouer avec les crochets

Acceptons légumes, oeufs et vêtements usagés propres

Le stand suivant était décoré de scènes tirées de l’histoire, principalement des rois se coupant mutuellement la tête et autres hauts faits passionnants du même tonneau. Le professeur planté devant portait une robe rouge en lambeaux passementée de peau de lapin et un vieux chapeau haut de forme piqué de drapeaux. Il tenait un petit mégaphone qu’il pointa sur Tiphaine.

« La mort des rois à travers les âges ? proposa-t-il. Très instructif, des bains de sang !

— M’intéresse pas, dit Tiphaine.

— Oh, il faut savoir d’où on vient, mademoiselle. Sinon, comment savoir où on va ?

— Moi, je viens d’une longue lignée de Patraque. Et je crois que je vais voir plus loin. »

Elle trouva ce qu’elle cherchait sur un stand aux parois tapissées de représentations d’animaux parmi lesquels, constata-t-elle avec plaisir, un chameau.

L’écriteau disait :

Les animaux utiles.

Aujourd’hui : notre ami le hérisson.

Elle se demanda si la bête de la rivière avait une utilité, mais elle ne l’apprendrait nulle part ailleurs qu’ici, lui semblait-il. Dans le stand, quelques enfants assis sur les bancs attendaient que commence la leçon, mais le professeur restait dehors à l’entrée dans l’espoir de remplir les places libres.

« Salut, petite, dit-il en commettant ce qui n’était que sa première erreur grave. Je suis sûr que toi, tu veux tout savoir sur les hérissons, hein ?

— J’ai suivi ce cours-là l’été dernier », répliqua Tiphaine.

L’homme la regarda de plus près et son sourire s’effaça. « Ah oui, fit-il. Je me rappelle. Tu as posé toutes sortes de… petites questions.

— Je voudrais que vous répondiez à une question aujourd’hui, dit Tiphaine.

— Du moment que ce n’est pas celle sur la façon d’avoir des bébés hérissons.

— Non, le rassura Tiphaine d’un ton patient. C’est une question de zoologie.

— De zoologie, hein ? Un grand mot, ça.

— Non, pas du tout. Condescendance, ça, c’est un grand mot. Zoologie, c’est assez court. »

Les yeux du professeur s’étrécirent davantage. Les enfants comme Tiphaine, c’était la plaie.

« Une petite futée, je vois, dit-il. Mais je ne connais pas de professeurs de zoologie dans la région. De médecine vétérinaire, oui, mais pas de zoologie. Un animal en particulier ?

— Jenny Dents-Vertes. Un monstre qui vit dans l’eau avec de grandes dents, des griffes et des yeux comme des assiettes à soupe, répondit Tiphaine.

— Des assiettes à soupe de quelle taille ? Est-ce que tu veux parler de la grande, comme une jatte, pour une portion complète avec peut-être des biscuits ou même un petit pain, ou est-ce que tu penses à la petite tasse qu’on te sert si, par exemple, tu commandes seulement une soupe et une salade ?

— La taille d’assiettes à soupe qui font vingt centimètres de diamètre, dit Tiphaine qui n’avait jamais commandé de soupe avec une salade nulle part de toute sa vie. J’ai vérifié.

— Hmm, une question difficile, ça. Crois pas connaître ce monstre-là. N’est certainement pas utile, ça, je le sais. Il m’a l’air inventé de toutes pièces.

— Oui, c’est bien ce que je pensais. Mais j’aimerais quand même en savoir plus long sur lui.

— Ben, tu pourrais essayer celle-là. Elle est nouvelle. »

Le professeur pointa le pouce vers une petite tente au bout de la rangée. Elle était noire et plutôt miteuse, dépourvue d’affiches et de tout point d’exclamation.

« Elle donne des cours de quoi ? demanda-t-elle.

— Aucune idée, répondit le professeur. De réflexion, d’après elle, mais je ne vois pas comment on peut enseigner ça. Ça fera une carotte, merci. »

Quand elle s’en approcha, Tiphaine vit un petit bout de papier épinglé à l’extérieur de la tente. Il disait, en lettres qui chuchotaient plutôt que clamaient :

JE PEUX VOUS DONNER UNE LEÇON QUE VOUS N’ÊTES PAS PRÈS D’OUBLIER



CHAPITRE 2

MISS TIQUE

Tiphaine lut le mot et sourit.

« Aha », fit-elle. Il n’y avait rien où frapper, aussi ajouta-t-elle : « Toc toc » d’une voix forte.

Une voix de femme à l’intérieur demanda : « Qui est là ?

— Tiphaine, répondit Tiphaine.

— Tiphaine qui ? demanda encore la voix.

— Tiphaine qui n’est pas là pour jouer.

— Ah. Ça s’annonce bien, on dirait. Entre. »

Elle écarta le rabat. La tente était plongée dans l’obscurité et il y faisait une chaleur étouffante. Une silhouette maigre se tenait assise derrière une petite table. Elle avait le nez fin, très pointu, et elle portait un large chapeau noir en paille orné de fleurs en papier. Il ne convenait pas du tout à ce visage.

« Vous êtes une sorcière ? demanda Tiphaine. Ça m’est égal si vous en êtes une.

— En voilà une drôle de question à poser à quelqu’un de but en blanc, répliqua la femme d’un air vaguement choqué. Votre baron interdit les sorcières dans ce pays, tu sais ça, et la première chose que tu me demandes, c’est si j’en suis une. Pourquoi je serais une sorcière ?

— Ben, vous êtes habillée tout en noir.

— Tout le monde peut porter du noir. Ça ne veut rien dire.

— Et vous avez un chapeau de paille avec des fleurs dedans, poursuivit Tiphaine.

— Aha, dit la femme. La preuve est faite, alors. Les sorcières portent de grands chapeaux pointus. Tout le monde sait ça, petite idiote.

— Oui, mais les sorcières sont aussi très rusées », fit remarquer Tiphaine d’un ton calme. Quelque chose dans la lueur au fond des yeux de la femme la poussa à continuer. « Elles se glissent partout. Souvent, elles ne ressemblent sans doute pas à des sorcières. Et une sorcière qui viendrait chez nous serait au courant pour le baron, alors elle porterait un chapeau que, dans l’esprit des gens, les sorcières ne portent jamais. »

La femme la regarda fixement. « Voilà une prouesse incroyable en matière de raisonnement, finit-elle par répondre. Tu ferais une bonne chasseuse de sorcières. Tu sais qu’on les brûlait, les sorcières ? Je pourrais porter n’importe quel chapeau sur la tête, ça prouverait, d’après toi, que je suis une sorcière, c’est ça ?

— Ben, la grenouille qui est posée dessus, c’est aussi une indication, dit Tiphaine.

— En réalité, je suis un crapaud, rectifia le batracien qui observait Tiphaine d’entre les fleurs en papier.

— Tu es drôlement jaune pour un crapaud.

— J’ai été un peu malade.

— Et tu parles.

— Pour ça, tu n’as que ma parole, répliqua le crapaud en disparaissant dans les fleurs en papier. Tu ne peux rien prouver.

— Tu n’as pas d’allumettes sur toi, des fois ? demanda la femme à Tiphaine.

— Non.

— Bien, bien. Juste pour savoir. »

Suivit une nouvelle pause tandis que la femme observait longuement la fillette comme si elle cherchait à prendre une décision.

« Je m’appelle miss Tique, dit-elle enfin. Et je suis bien une sorcière. C’est un nom qui convient à une sorcière, évidemment.

— Vous voulez parler du parasite qui suce le sang ? demanda Tiphaine en plissant le front.

— Pardon ? fit miss Tique d’un ton glacial.

— Les tiques. Les moutons en attrapent. Mais si on se sert de térébenthine…

— Je veux dire que ça fait comme “mystique”, expliqua miss Tique.

— Oh, un calembeurre, c’est ça, un jeu de mots, laissa tomber Tiphaine. Ou[[3]](#footnote-3) alors vous pourriez être miss Teck, un bois dur exotique, ça ressemblerait aussi à “mystique”, ou même…

— Je sens qu’on va faire bon ménage toutes les deux, la coupa miss Tique. On aura du mal à retrouver un grain de poussière.

— Vous êtes vraiment une sorcière ?

— Oh, s’il te plaît, fit miss Tique. Oui, oui, je suis une sorcière. J’ai un animal qui parle, la manie de corriger la prononciation des gens – c’est “calembour”, à propos, pas “calembeurre” –, l’envie irrésistible de fourrer mon nez dans les affaires d’autrui et, oui, un chapeau pointu.

— Est-ce que je peux faire jouer le ressort maintenant ? demanda le crapaud.

— Oui, répondit miss Tique sans quitter Tiphaine des yeux. Tu peux faire jouer le ressort.

— J’aime bien faire jouer le ressort », expliqua le crapaud en se traînant vers l’arrière du chapeau.

On entendit un déclic, un lent tchac-tchac et le centre du chapeau s’éleva doucement par à-coups au milieu des fleurs en papier qui dégringolèrent.

« Euh… fit Tiphaine.

— Tu as une question ?» demanda miss Tique.

Sur un ultime tchac, le sommet du chapeau forma une pointe parfaite.

« Comment vous savez que je ne vais pas courir tout de suite prévenir le baron ? dit Tiphaine.

— Parce que tu n’en as aucune envie, répondit miss Tique. Tu es complètement fascinée. Tu veux devenir une sorcière, j’ai raison, non ? Tu veux sans doute voler sur un balai, hein ?

— Oh, oui !»

Elle rêvait souvent de voler. Les paroles suivantes de miss Tique la ramenèrent sur terre.

« Ah oui ? Ça te plairait de porter des culottes très, très épaisses ? Crois-moi, quand je dois voler, j’en enfile deux paires en laine plus une en toile par-dessus, et permets-moi de te dire que ça n’est pas franchement féminin, même si tu leur ajoutes de la dentelle en pagaïe. Il peut faire vraiment froid là-haut. Les gens oublient souvent ça. Et ensuite il y a les brins du balai. Ne me pose pas de questions sur les brins du balai. Je ne veux pas parler des brins du balai.

— Mais vous ne pouvez pas vous servir d’un sortilège qui tient chaud ?

— Je pourrais. Mais une sorcière ne recourt pas à de telles solutions de facilité. Une fois qu’on se sert de la magie pour se tenir chaud, on commence à s’en servir pour autre chose.

— Mais ce n’est pas ce qu’une sorcière est censée… ? commença Tiphaine.

— Dès l’instant où on apprend la magie, qu’on l’apprend vraiment, je veux dire, qu’on apprend tout ce qu’on peut en tirer, il reste encore à apprendre la leçon la plus importante.

— Et c’est quoi ?

— À ne pas s’en servir. Les sorcières ne se servent pas de la magie sauf en cas de nécessité. C’est pénible et difficile à maîtriser. On se débrouille autrement. Une sorcière fait attention à tout ce qui se passe. Une sorcière se sert de sa tête. Une sorcière est sûre d’elle. Une sorcière a toujours un bout de ficelle…

— Moi, j’ai toujours un bout de ficelle ! s’exclama Tiphaine. Ça rend toujours service !

— Bien. Mais la sorcellerie ne se réduit pas à de la ficelle. Une sorcière trouve du plaisir dans les petits détails. Une sorcière voit à travers et derrière les choses. Une sorcière voit plus loin que la plupart des gens. Une sorcière voit ce qu’il y a au-delà. Une sorcière sait où elle est, et aussi quand. Une sorcière verrait Jenny Dents-Vertes, ajouta miss Tique. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Comment vous savez que j’ai vu Jenny Dents-Vertes ?

— Je suis une sorcière. Devine. »

Tiphaine fit du regard le tour de la tente. Il n’y avait pas grand-chose à voir, même si ses yeux s’accoutumaient à présent à l’obscurité. Les bruits du monde extérieur filtraient à travers le tissu épais.

« Je crois…

— Oui ? fit la sorcière.

— Je crois que vous m’avez entendue en parler au professeur.

— Exact. Je me suis juste servie de mes oreilles, confirma miss Tique qui passa sous silence les soucoupes d’encre. Parle-moi de ce monstre aux yeux comme des assiettes à soupe de vingt centimètres de diamètre. Où est-ce que tu es allée pêcher cette histoire d’assiettes à soupe ?

— On mentionne le monstre dans un livre de contes que j’ai chez moi, expliqua Tiphaine. Il dit que Jenny Dents-Vertes a des yeux comme des assiettes à soupe. Il y a une image, mais pas très bonne. Alors j’ai mesuré une assiette à soupe pour savoir avec précision. »

Miss Tique se posa le menton sur la main et adressa un curieux sourire à Tiphaine.

« J’ai bien fait, non ? demanda la gamine.

— Quoi ? Oh, oui. Oui. Hum… oui. Très… précise. Continue. »

Tiphaine lui raconta la bagarre avec Jenny mais ne parla pas de Vauchemin, des fois que la sorcière trouverait à redire. Miss Tique écouta attentivement.

« Pourquoi la poêle à frire ? demanda-t-elle. Tu aurais pu trouver un bâton.

— Une poêle, ça m’a paru une meilleure idée, répondit Tiphaine.

— Hah ! C’était effectivement une meilleure idée. Jenny t’aurait dévorée toute crue si tu avais pris un bâton. Une poêle à frire est en fer. Les monstres de cet acabit ne supportent pas le fer.

— Mais c’est un monstre dans un livre de contes ! Qu’est-ce qui lui prend de s’amener dans notre petite rivière ?»

Miss Tique fixa Tiphaine un moment. « Pourquoi tu veux devenir une sorcière ?» finit-elle par demander.

Ça avait commencé avec Le Livre des contes de fées de l’enfant sage. À la vérité, ça avait sûrement commencé avec des tas de choses, mais surtout avec les histoires.

Sa mère les lui avait lues quand elle était petite, puis elle les avait lues toute seule. Et il y avait dans toutes les histoires, quelque part, la sorcière. La méchante vieille sorcière.

Et Tiphaine s’était dit : Où est la preuve ?

Les histoires n’expliquaient jamais pourquoi elle était méchante. Ça n’était déjà pas drôle d’être vieille, pas drôle d’être seule, pas drôle d’avoir l’air bizarre parce qu’on n’a plus de dents. Pas drôle d’être traitée de sorcière.

D’ailleurs, le livre n’apportait jamais la preuve de rien. Il parlait d’un « beau prince »… L’était-il réellement ou sa qualité de prince lui valait-elle que tout le monde le trouve beau ? Quant à la jeune fille « belle comme le jour »… Quel jour exactement ? En plein hiver, c’est tout juste s’il faisait jour ! Les contes ne voulaient pas qu’on réfléchisse, seulement qu’on croie ce qu’ils racontaient…

Et ils racontaient que la vieille sorcière vivait toute seule dans une drôle de chaumière en pain d’épices ou qui se promenait sur des pattes de poule géante, qu’elle parlait aux animaux et pouvait faire de la magie.

Tiphaine ne connaissait qu’une seule vieille femme qui vivait toute seule dans une drôle de chaumière…

Enfin, non. Ce n’était pas tout à fait vrai. Mais elle n’avait jamais connu qu’une seule vieille femme qui vivait dans une drôle de maison qui se déplaçait, et c’était Mémé Patraque. Elle pouvait faire de la magie, de la magie moutonnière, elle parlait aux animaux et n’avait rien de méchant. Ça prouvait qu’il ne fallait pas obligatoirement croire les histoires.

Et il y avait eu l’autre vieille femme, celle que tout le monde prenait pour une sorcière. Et ce qui lui était arrivé avait… beaucoup donné à réfléchir à Tiphaine.

En tout cas, elle préférait les sorcières aux beaux princes prétentieux et surtout aux godiches de princesses chichiteuses qui avaient moins de jugeote qu’une sauterelle. Elles avaient aussi de beaux cheveux dorés, et pas Tiphaine. Les siens étaient bruns, brun tout bête. Pour sa mère ils étaient châtains, parfois auburn, mais Tiphaine savait qu’ils étaient bruns, bruns, bruns, tout comme ses yeux étaient marron. Bruns, marron comme la terre. A-t-on déjà vu les livres proposer des aventures aux gens aux cheveux bruns et aux yeux marron ? Non, non, non… les histoires se destinent aux blonds aux yeux bleus et aux roux aux yeux verts. Avec des cheveux bruns, on n’est sans doute qu’une servante ou un bûcheron, quelque chose comme ça. Ou une fille de laiterie. Eh bien, ça n’allait pas se passer ainsi, même si elle faisait de bons fromages. Elle ne pouvait pas être le prince, elle ne serait jamais une princesse et elle ne voulait pas faire le bûcheron, alors elle serait la sorcière et elle saurait des tas de choses, tout comme Mémé Patraque…

« Qui c’était, Mémé Patraque ?» demanda une voix.

00009.jpg

Qui c’était, Mémé Patraque ? On allait désormais commencer à poser la question. Et la réponse était : Mémé Patraque, c’était une présence. Elle était toujours là. On aurait dit que la vie de tous les Patraque tournait autour de Mémé. En bas, au village, on prenait les décisions, on agissait, on vivait en sachant qu’en haut sur les collines, dans son vieux cabanon de berger monté sur roues, Mémé était là et qu’elle surveillait.

Mémé, c’était aussi le silence des collines. Voilà peut-être pourquoi elle aimait bien Tiphaine, à sa façon maladroite, hésitante. Ses soeurs aînées jacassaient, et Mémé n’aimait pas le bruit. Tiphaine ne faisait pas de bruit quand elle se trouvait au cabanon. Elle adorait y monter. Elle observait les buses, elle écoutait les bruits du silence.

Il y avait du bruit dans les collines. Les sons, les voix, les cris d’animaux qui montaient jusque-là épaississaient et enrichissaient d’une certaine façon le silence. Mémé Patraque s’enveloppait dans ce silence et y ménageait une petite place pour Tiphaine. Il y avait toujours trop d’activité à la ferme. Des tas de gens y avaient des tas de choses à faire. On y manquait de temps pour le silence. On n’y avait pas le temps d’écouter. Mémé Patraque, elle, restait silencieuse et écoutait sans arrêt.

00009.jpg

« Quoi ? fit Tiphaine en clignant des yeux.

— Tu viens de dire “Mémé Patraque m’écoutait sans arrêt’’ », répondit miss Tique.

Tiphaine déglutit. « Je crois que ma grand-mère était un peu sorcière, dit-elle avec un soupçon de fierté.

— Ah oui ? Comment tu le sais ?

— Ben, les sorcières peuvent maudire les gens, pas vrai ?

— Il paraît, concéda miss Tique avec diplomatie.

— Ben, mon père disait que Mémé Patraque maudissait comme un charretier. »

Miss Tique toussa. « Ben, maudire, tu vois, maudire, ce n’est pas forcément comme jeter une malédiction ou un sort. Là, c’est plutôt comme jurer, s’écrier bon d’là, flûte, sapristi, crénom, tu comprends ? Jeter une malédiction, c’est davantage comme “j’espère que ton nez va exploser et que tes oreilles vont s’envoler”.

— Je crois que Mémé, c’était plutôt dans ce goût-là, dit Tiphaine d’un ton assuré. Et elle parlait à ses chiens.

— Et qu’est-ce qu’elle leur disait ?

— Oh, des trucs comme “viens”, “rapporte” et “suffit”. Ils faisaient toujours ce qu’elle leur demandait.

— Mais ce ne sont que des ordres pour chien de berger, dit miss Tique d’un air dédaigneux. Ce n’est pas exactement de la sorcellerie.

— Ben, ça fait quand même d’eux des animaux familiers, non ? répliqua Tiphaine d’un ton contrarié. Les sorcières ont des animaux auxquels elles peuvent parler et qu’on appelle des familiers. Comme votre crapaud, là.

— Je ne suis pas familier, lança la voix depuis les fleurs en papier. Juste un peu impertinent.

— Et elle s’y connaissait en toutes sortes d’herbes », insista Tiphaine. Mémé Patraque serait une sorcière même si la gamine devait passer la journée à le démontrer. « Elle pouvait tout guérir. Mon père disait qu’elle pouvait faire se dresser et bêler un bâton de berger. » Tiphaine baissa la voix. « Elle pouvait ramener des agneaux à la vie… »

00009.jpg

On voyait rarement Mémé Patraque dans une maison au printemps et en été. Elle passait le plus clair de l’année à dormir dans le vieux cabanon sur roues qu’on pouvait tracter à travers les collines à la suite des troupeaux. Mais la première fois que Tiphaine se rappelait avoir vu la vieille femme dans la ferme, elle l’avait trouvée agenouillée devant le feu, en train de fourrer un agneau mort dans le grand four noir.

Tiphaine avait hurlé et hurlé encore. Et Mémé l’avait délicatement soulevée, plutôt maladroitement, pour l’asseoir sur ses genoux, l’avait fait taire et l’avait appelée « ma p’tite vint-chaene » tandis que, par terre, ses chiens Éclair et Tonnerre l’observaient avec un étonnement tout canin. Mémé n’était pas très à l’aise avec les enfants parce qu’ils ne bêlaient pas.

Après que Tiphaine eut cessé de crier par manque d’air, Mémé l’avait reposée sur le tapis pour ouvrir le four, et la fillette avait vu l’agneau revenir à la vie.

Un peu plus grande, elle avait découvert que « vint-chaene » voulait dire vingtième dans l’idiome des bergers du pays. Un idiome dont les anciens se servaient encore dans certaines occasions. Elle était la vingtième petite-fille de Mémé Patraque.

Encore un peu plus grande, elle avait aussi tout compris du four réchauffeur qui n’était jamais plus que… chaud, quoi. Sa mère y faisait lever la pâte à pain et le chat Salopard y dormait, parfois sur la pâte. C’était idéal pour faire revivre un agneau chétif né par une nuit enneigée, sur le point de mourir de froid.

Voilà comment ça marchait. Aucune magie. Mais cette fois-là, la magie avait été à l’oeuvre. La magie ne disparaissait pas parce qu’on avait découvert le mode opératoire.

00009.jpg

« Bien, mais ce n’est pas encore exactement de la sorcellerie, lâcha miss Tique en brisant à nouveau le charme. De toute manière, on n’est pas obligé d’avoir une ancêtre sorcière pour en être une soi-même. Ça aide, évidemment, à cause de l’hérédité.

— Vous voulez dire, comme pour les talents ? fit Tiphaine en plissant le front.

— En partie, j’imagine. Mais je pensais aux chapeaux pointus, par exemple. Si tu as une grand-mère pour te transmettre son chapeau pointu, ça évite beaucoup de dépenses. Ils sont très difficiles à obtenir, surtout ceux assez solides pour supporter des fermes qui s’écroulent. Est-ce que madame Patraque avait quelque chose comme ça ?

— Je ne crois pas. Elle portait rarement un chapeau sauf quand il faisait très froid. Elle se mettait un vieux sac de jute sur la tête, comme une espèce de capuche. Hum… est-ce que ça compte ?»

Pour la première fois, miss Tique parut un peu moins insensible. « Possible, possible, dit-elle. Tu as des frères et des soeurs, Tiphaine ?

— J’ai six soeurs, répondit Tiphaine. Je suis la plus jeune. La plupart ne vivent plus à la maison maintenant.

— Et tu as cessé d’être le bébé parce qu’est arrivé un mignon petit frère. Le seul garçon, en plus. Ç’a dû être une belle surprise. »

Tiphaine trouva soudain le petit sourire de miss Tique un brin agaçant.

« Comment vous êtes au courant pour mon frère ?» demanda-t-elle.

Le sourire s’évanouit. Miss Tique songea : Cette enfant est futée. « J’ai deviné », dit-elle. Personne ne tient à reconnaître qu’il a espionné.

« Vous vous servez de persycologie sur moi ? répliqua Tiphaine avec feu.

— Tu veux dire psychologie, je pense, rectifia miss Tique.

— Si vous voulez. Vous croyez que je ne l’aime pas parce que mes parents sont aux petits soins pour lui et qu’ils le gâtent, c’est ça ?

— Ben, ça m’a traversé l’esprit », admit miss Tique qui cessa de s’en faire pour avoir espionné. Elle était une sorcière, voilà tout. « Je crois que c’est le coup de t’en servir comme appât pour un monstre visqueux qui m’a mise sur la voie, ajouta-t-elle.

— Il m’empoisonne la vie ! s’écria Tiphaine. Il me prend tout mon temps, faut toujours que je le surveille et il veut toujours des bonbons. N’importe comment, poursuivit-elle, il fallait que je réfléchisse vite.

— C’est vrai.

— Mémé Patraque aurait fait quelque chose contre des monstres dans notre rivière, dit Tiphaine en ignorant miss Tique. Même contre des monstres qui sortent d’un livre. » Et serait intervenue pour empêcher ce qui est arrivé à la vieille madame Largneuse, ajouta-t-elle intérieurement. Elle aurait pris la parole et tout le monde aurait écouté… On écoutait toujours quand Mémé prenait la parole. Prends la parole pour ceux qui n’ont pas de voix, aimait-elle à répéter.

« Sûrement, fit miss Tique. Mais c’est normal. Les sorcières se chargent des problèmes. Tu as dit que la rivière était très peu profonde là où Jenny a jailli ? Et le monde avait l’air flou et tremblotant ? Est-ce que tu as entendu un susurrement ?»

La figure de Tiphaine rayonna. « Oui, et comment !

— Ah. Ça va mal, alors. »

Tiphaine parut inquiète. « Je peux l’empêcher ?

— Et là, tu m’impressionnes, dit miss Tique. Tu as demandé : “Je peux l’empêcher ?” et non “Quelqu’un peut l’empêcher ?” ni “On peut l’empêcher ?”. Très bien, ça. Tu ne fuis pas les responsabilités. C’est un bon début. Et tu gardes la tête froide. Mais, non, tu ne peux pas l’empêcher.

— J’ai donné une grande claque à Jenny Dents-Vertes !

— Un coup de veine. On risque de voir arriver pire qu’elle, crois-moi. J’ai l’impression qu’une incursion de grande envergure va se produire dans la région et, tout habile que tu sois, petite, tu as autant de chances de t’en sortir qu’un de tes agneaux par nuit de neige. Reste à l’écart. Moi, je vais essayer de trouver de l’aide.

— Quoi ? Celle du baron ?

— Grands dieux, non. Il ne nous servirait à rien.

— Mais il nous protège, fit observer Tiphaine. C’est ce que dit ma mère.

— Il nous protège ? répliqua miss Tique. De qui ça donc ? Je veux dire, de qui ?

— Ben, de… vous savez bien… des agressions, j’imagine. Des autres barons, dit mon père.

— Il dispose d’une grande armée ?

— Ben, euh… il dispose du sergent Robert, et puis de Kevin, Neville et Trevor. Tout le monde les connaît. Ils gardent surtout le château.

— Certains ont des pouvoirs magiques ?

— J’ai vu un jour Neville faire des tours de cartes.

— Une vedette dans les soirées, mais sûrement pas d’une grande utilité même contre une Jenny. Il n’y a pas d’aut… Il n’y a pas du tout de sorcière dans le pays ?»

Tiphaine hésita. « Il y avait la vieille madame Largneuse », répondit-elle. Oh, oui. Elle vivait bel et bien toute seule dans une drôle de chaumière…

« Joli nom, commenta miss Tique. Mais c’est la première fois que je l’entends, je dois dire. Où est-elle ?

— Elle est morte dans la neige l’hiver dernier, répondit lentement Tiphaine.

— Et maintenant tu vas me dire ce que tu ne me dis pas, ordonna miss Tique d’un ton tranchant.

— Euh… elle mendiait, à ce qu’on croit, mais personne ne lui a ouvert la porte et… la nuit était froide et… elle est morte.

— Et c’était une sorcière, hein ?

— C’est ce que tout le monde a dit. » Tiphaine ne tenait pas à en parler. Personne dans les villages des alentours ne tenait à en parler. Personne non plus ne s’approchait des ruines de la chaumière dans les bois.

« Ce n’est pas ce que tu crois, toi ?

— Hum… » Tiphaine se tortilla. « Vous voyez… le baron avait un fils qui s’appelait Roland. Il n’avait que douze ans, je pense. Il est allé faire du cheval tout seul dans les bois l’été dernier, et ses chiens sont revenus sans lui.

— Madame Largneuse habitait dans ces mêmes bois ? demanda miss Tique.

— Oui.

— Et les gens ont pensé qu’elle l’avait tué ?» Miss Tique soupira. « Ils doivent se dire qu’elle l’a cuit dans le four, quelque chose comme ça.

— Ils ne l’ont jamais vraiment dit, fit Tiphaine. Mais je crois que c’est quelque chose comme ça, oui.

— Et son cheval, il est revenu ?

— Non. Et c’est bizarre. S’il était revenu n’importe où dans les collines, des gens l’auraient remarqué… »

Miss Tique joignit les mains, renifla et sourit d’un sourire dépourvu de toute gaieté.

« Facile à expliquer, dit-elle. Madame Largneuse devait avoir un très grand four, hein ?

— Non, il était en fait tout petit. Seulement vingt-cinq centimètres de profondeur.

— Je parie que madame Largneuse n’avait pas de dents et qu’elle parlait toute seule, pas vrai ?

— Oui. Elle avait aussi un chat. Et elle louchait », dit Tiphaine. Soudain tout lui sortit d’un coup : « Alors, après la disparition de Roland, ils sont allés à sa chaumière, ils ont regardé dans le four, ils ont retourné le jardin, ils ont lancé des pierres à son chat jusqu’à ce qu’il meure, ils ont mis madame Largneuse dehors, ils ont jeté ses livres en tas au milieu de la pièce et ils y ont flanqué le feu, puis ils ont réduit la maison en cendres et tout le monde a dit que c’était une vieille sorcière.

— Ils ont brûlé les livres, répéta miss Tique d’une voix éteinte.

— Parce qu’ils contenaient d’anciennes écritures, on a dit. Et des images d’étoiles.

— Et quand tu es allée voir, est-ce qu’ils en contenaient ?»

Tiphaine se sentit soudain glacée. « Comment vous savez ça ? demanda-t-elle.

— Je sais écouter. Alors, ils en contenaient ?»

Tiphaine soupira. « Oui. Je suis allée à la chaumière le lendemain et certaines pages, voyez, s’étaient envolées à cause de la chaleur. J’en ai trouvé un morceau. L’écriture était ancienne et la page avait une bordure bleu et or. J’ai aussi enterré son chat.

— Tu as enterré le chat ?

— Oui ! Fallait bien que quelqu’un le fasse ! lança Tiphaine d’un ton animé.

— Et tu as mesuré le four, dit miss Tique. Je le sais parce que tu m’as donné sa profondeur tout à l’heure. » Et tu mesures les assiettes à soupe, ajouta-t-elle en son for intérieur. Sur quoi suis-je tombée ?

« Ben, oui. C’est vrai. Enfin… il était tout petit ! Et si elle pouvait faire disparaître par magie un garçon et tout un cheval, pourquoi est-ce qu’elle n’a pas recommencé avec les hommes qui sont venus chez elle ? Ça n’a aucun sens… !»

Miss Tique la fit taire d’un geste. « Et ensuite qu’est-ce qui s’est passé ?

— Ensuite le baron a dit que personne ne devait avoir affaire à elle, répondit Tiphaine. Il a dit que toute sorcière découverte dans le pays serait ligotée puis jetée dans l’étang. Euh… vous êtes peut-être en danger, ajouta-t-elle d’un ton hésitant.

— Je sais défaire les noeuds avec les dents et le collège de jeunes filles de Quirm m’a décerné un brevet de nageuse de fond. Tous ces exercices à sauter dans la piscine tout habillée, ce n’était pas du temps perdu. » Miss Tique se pencha vers la fillette. « Laisse-moi deviner ce qui est arrivé à madame Largneuse, reprit-elle. Elle a vécu de l’été jusqu’à la première neige, c’est ça ? Elle volait à manger dans les granges, et les femmes lui en donnaient sans doute aussi à la porte de derrière quand les hommes n’étaient pas là ? J’ai dans l’idée que les grands garçons lui jetaient des projectiles quand ils la voyaient.

— Comment vous savez tout ça ? demanda Tiphaine.

— Pas besoin d’un gros effort d’imagination, crois-moi. Et ce n’était pas une sorcière, hein ?

— Je pense que c’était juste une vieille dame malade dont personne n’avait besoin, qui sentait un peu mauvais et paraissait bizarre parce qu’elle n’avait pas de dents. Elle avait seulement l’air d’une sorcière comme dans les histoires. Une moitié de cervelle suffirait pour s’en rendre compte. »

Miss Tique soupira. « Oui. Mais des fois c’est dur de trouver une moitié de cervelle quand on en a besoin.

— Vous ne pourriez pas m’apprendre ce qu’il faut savoir pour être une sorcière ? demanda Tiphaine.

— Dis-moi pourquoi tu veux encore devenir sorcière quand tu as toujours à l’esprit ce qui est arrivé à madame Largneuse ?

— Pour que ces choses-là n’arrivent plus. »

Elle a même enterré le chat de la vieille, se dit miss Tique. Quelle fillette est-ce là ?

« Bien répondu. Tu pourrais faire une bonne sorcière un jour, dit-elle. Mais je n’apprends pas aux filles à devenir des sorcières. Je leur apprends ce que sont les sorcières. Les sorcières apprennent dans des écoles spéciales. Moi, je leur montre la marche à suivre si elles ont des dispositions. Toutes les sorcières ont des goûts personnels, et moi j’aime bien les enfants.

— Pourquoi ?

— Parce qu’ils sont beaucoup plus faciles à mettre au four. »

Mais Tiphaine n’était pas effrayée, seulement agacée.

« C’est méchant de dire ça, fit-elle.

— Ben, les sorcières n’ont pas à être gentilles, dit miss Tique en sortant un gros sac noir de sous la table. Je suis contente de voir que tu suis.

— Il existe vraiment une école pour sorcières ?

— D’une certaine façon, oui.

— Où ça ?

— Tout près.

— Un pays magique ?

— Très magique.

— Un pays merveilleux ?

— Aucun autre ne lui ressemble.

— Est-ce que je peux y aller par magie ? Est-ce que, disons, une licorne apparaît pour m’y conduire, par exemple ?

— Pourquoi ça ? Une licorne n’est rien de plus qu’un grand cheval qui a du piquant, de toute façon. Pas de quoi s’emballer. Et ça fera un oeuf, s’il te plaît.

— Où est-ce que je peux trouver l’école, exactement ? demanda Tiphaine en tendant l’oeuf.

— Aha. Une question à racine comestible, je crois. Deux carottes, s’il te plaît. »

Tiphaine les lui tendit.

« Merci. Prête ? Pour trouver l’école des sorcières, dirige-toi vers un sommet près d’ici, grimpe tout en haut, ouvre les yeux… »

Miss Tique hésita.

« Oui ?

— … Ensuite ouvre encore les yeux.

— Mais… commença Tiphaine.

— Tu as d’autres oeufs ?

— Non, mais…

— Plus de leçon, alors. Mais j’ai une question à te poser.

— Vous avez des oeufs ? répliqua Tiphaine du tac au tac.

— Hah ! Est-ce que tu as vu autre chose près de la rivière, Tiphaine ?»

Le silence emplit soudain la tente. Les échos d’élèves mauvais en orthographe et incertains en géographie arrivaient du dehors tandis que Tiphaine et miss Tique se regardaient dans les yeux.

« Non, mentit Tiphaine.

— Tu es sûre ?

— Oui. »

Elles poursuivirent leur duel visuel. Mais Tiphaine aurait pu faire baisser les yeux à un chat.

« Je vois, fit miss Tique en détournant le regard. Très bien. Dans ce cas, dis-moi, s’il te plaît… quand tu t’es arrêtée devant ma tente tout à l’heure, tu as dit “aha” d’un ton que j’ai trouvé suffisant. Est-ce que tu pensais : Voici une petite tente noire curieuse avec un écriteau mystérieux à la porte, alors y entrer sera peut-être le départ d’une aventure ? Ou est-ce que tu pensais : C’est peut-être la tente d’une méchante sorcière comme l’était madame Largneuse pour les gens, et qui va me jeter un sort horrible dès que j’y mettrai les pieds ? Ça va, arrête de me fixer maintenant. Tu as les yeux qui pleurent.

— Je pensais les deux, répondit Tiphaine en clignant des paupières.

— Mais tu es quand même entrée. Pourquoi ?

— Pour savoir.

— Bonne réponse. Les sorcières sont des fouineuses par nature, dit miss Tique en se levant. Bon, faut que j’y aille. J’espère qu’on se reverra. Mais je vais te donner un conseil gratuit.

— Ça va me coûter quelque chose ?

— Quoi ? Je viens de dire que c’était gratuit !

— Oui, mais mon père dit que les conseils gratuits reviennent souvent cher. »

Miss Tique renifla. « Disons que ce conseil est sans prix. Tu m’écoutes ?

— Oui, répondit Tiphaine.

— Bien. Alors… si tu as confiance en toi…

— Oui ?

— … si tu crois en tes rêves…

— Oui ?

— … et que tu suis ton étoile… continua miss Tique.

— Oui ?

— … tu te feras quand même battre par des gens qui ont passé leur vie à travailler dur, à apprendre, et qui n’étaient pas fainéants. Au revoir. »

La tente parut s’assombrir. Il était temps de partir. Tiphaine se retrouva dans l’espace carré où les autres professeurs démontaient leurs stands.

Elle ne se retourna pas. Elle avait assez de bon sens pour ça. Soit la tente serait encore là, et elle se sentirait déçue, soit elle aurait mystérieusement disparu, et elle se sentirait inquiète.

Elle se dirigea vers la ferme et se demanda si elle aurait dû parler des petits hommes roux. Elle s’en était abstenue pour des tas de raisons. Elle n’était plus sûre à présent de les avoir réellement vus ; elle avait le sentiment qu’ils n’auraient pas voulu ; et c’était agréable de savoir quelque chose qu’ignorait miss Tique. Oui. Surtout ça. Miss Tique était un peu trop roublarde, de l’avis de Tiphaine.

Sur le chemin du retour, elle grimpa au sommet du mont Arken qui se trouvait en lisière du village. Il n’était pas très élevé, encore moins haut que les collines au-dessus de la ferme et sûrement pas comparable aux montagnes.

À côté d’elles, le mont était… sans prétention. Au sommet se trouvait un terrain plat où rien ne poussait jamais, et Tiphaine savait qu’il existait une histoire selon laquelle un héros y avait un jour combattu un dragon dont le sang brûlait la terre là où il coulait. Une autre histoire racontait qu’un trésor s’entassait sous le mont, sous la garde du dragon, et encore une autre qu’un roi y était enterré en armure d’or massif. Toutes sortes de légendes couraient sur le mont ; on s’étonnait qu’il ne se soit pas effondré sous leur poids.

Tiphaine, debout sur le sol dénudé, embrassa le paysage.

Elle voyait le village, la rivière, la ferme familiale, le château du baron et, au-delà des champs qu’elle connaissait, elle apercevait des bois grisâtres et des landes.

Elle ferma les yeux et les rouvrit. Puis elle les cligna et les rouvrit encore.

Pas de porte magique, pas d’apparition de bâtiment caché, pas de manifestations étranges.

L’espace d’un instant, pourtant, l’atmosphère bourdonna et sentit la neige.

Une fois rentrée chez elle, elle chercha « incursion » dans le dictionnaire. Ça voulait dire « invasion ».

Une incursion de grande envergure, avait dit miss Tique.

Au même instant, de petits yeux invisibles observaient Tiphaine du haut de l’étagère…



CHAPITRE 3

CHASSE À LA SORCIÈRE

Miss Tique ôta son chapeau, y plongea la main et tira sur un bout de ficelle. On entendit de petits déclics et claquements, et le couvre-chef prit la forme d’un chapeau de paille un peu fatigué. Elle ramassa les fleurs en papier tombées par terre et les piqua soigneusement dedans. « Ouf, lâcha-t-elle alors.

— Tu ne peux pas laisser la gamine partir comme ça, dit le crapaud posé sur la table.

— Comme ça comment ?

— Elle a, c’est évident, une première vue et un deuxième degré. Une combinaison puissante.

— Elle joue un peu les mademoiselle je-sais-tout.

— Exact. Tout comme toi. Elle t’a impressionnée, pas vrai ? Je le sais parce que tu as été méchante avec elle, comme toujours quand les gens t’impressionnent.

— Tu as envie que je te change en grenouille ?

— Ben, attends… voyons… railla le crapaud. Plus belle peau, meilleures pattes, espérances de se faire embrasser par une princesse augmentées de cent pour cent… ma foi, d’accord.

— Il y a pire qu’être un crapaud, dit miss Tique d’un air sombre.

— Essaye donc un jour. En tout cas, elle m’a bien plu, à moi.

— À moi aussi, fit miss Tique d’un ton brusque. Elle entend parler d’une vieille femme qui est morte parce que les imbéciles du pays l’ont prise pour une sorcière, et elle décide d’en devenir une pour qu’ils ne recommencent plus. Un monstre sort en rugissant de la rivière, et elle lui flanque un coup de poêle à frire ! Est-ce que tu connais le dicton “Le pays trouve lui-même sa sorcière” ? C’est ce qui est arrivé ici, je parie. Mais une sorcière sur du calcaire ? Les sorcières aiment le granit, le basalte, de la roche bien dure jusqu’au fond. Tu sais ce que c’est, le calcaire ?

— Tu vas me le dire, répondit le crapaud.

— Ce sont les coquilles de milliards et de milliards de toutes petites bêtes marines sans défense mortes il y a des millions d’années. Ce sont… de tout petits, petits os. Mous. Pâteux. Humides. Même la pierre à chaux vaut mieux que ça. Mais… même si elle a grandi sur le calcaire, elle est dure et intelligente aussi. C’est une sorcière née. Sur du calcaire ! Ce qui est impossible !

— Elle a flanqué la raclée à Jenny ! rappela le crapaud. La gamine a du talent !

— Peut-être, mais ça ne suffit pas. Jenny n’est pas une lumière, objecta miss Tique. Ce n’est qu’un monstre prohibitif de première catégorie. Elle a dû être étonnée de se retrouver dans le cours d’une rivière alors que l’eau stagnante est son habitat naturel. Il va venir pire, bien pire qu’elle.

— Qu’est-ce que tu veux dire par “monstre prohibitif de première catégorie” ? demanda le crapaud. Je ne l’ai jamais entendue désignée comme ça.

— Je suis professeur autant que sorcière, dit miss Tique en ajustant soigneusement son chapeau. Je dresse donc des listes. Je rédige des appréciations. Je note tout proprement et lisiblement avec des crayons de deux couleurs. Jenny fait partie d’une famille de monstres inventés par les adultes pour faire peur aux enfants et les empêcher d’approcher des coins dangereux. » Elle soupira. « Si seulement les gens réfléchissaient avant d’inventer des monstres !

— Tu devrais rester pour l’aider.

— Je n’ai pratiquement pas de pouvoir ici. Je te l’ai dit. C’est le calcaire. Et rappelle-toi les hommes roux. Un Nac mac Feegle lui a parlé, à elle ! L’a mise en garde ! Je n’en ai jamais vu de toute ma vie ! Si elle les a dans son camp, qui sait de quoi elle sera capable ?»

Elle ramassa le crapaud. « Tu sais ce qui va s’amener ? reprit-elle. Toutes les créatures qu’ils ont enfermées dans les vieilles histoires. Toutes les raisons pour ne pas s’écarter du chemin, ouvrir la porte interdite, dire le mot défendu ou répandre le sel. Toutes les histoires qui donnent des cauchemars aux enfants. Tous les monstres tapis sous le plus grand lit du monde. Quelque part, toutes les histoires sont réelles et tous les rêves se réalisent. Et ils vont se réaliser ici si on n’y met pas le holà. Sans les Nac mac Feegle, je serais franchement inquiète. Du coup, je vais essayer de trouver de l’aide. Sans balai, ça va me prendre au moins deux jours !

— Ce n’est pas juste de la laisser toute seule avec eux, objecta le crapaud.

— Elle ne sera pas toute seule, dit miss Tique. Elle t’aura, toi.

— Oh », fit le crapaud.

00009.jpg

Tiphaine partageait une chambre avec Fastidia et Hannah. Elle se réveilla en les entendant qui venaient se coucher et resta allongée dans le noir sans bouger jusqu’à ce que leur respiration se calme et qu’elles se mettent à rêver de jeunes tondeurs de moutons au torse nu.

Dehors, des éclairs d’été fulgurèrent autour des collines et un grondement de tonnerre roula…

00009.jpg

Tonnerre, Éclair. Pour elle, c’étaient des chiens avant qu’elle découvre qu’il s’agissait du son et de la lumière d’un orage. Mémé gardait toujours ses chiens de berger avec elle, dehors comme en intérieur. On les voyait, flèches noire et blanche, filer au loin sur l’herbe, et l’instant d’après on les avait devant soi, haletants, leurs yeux rivés en permanence sur la figure de Mémé. La moitié des chiens des collines étaient des petits d’Éclair, formés par Mémé Patraque.

Tiphaine avait assisté avec la famille au grand concours de chiens de berger. Chaque berger du Causse s’y présentait, et les meilleurs pénétraient dans l’arène pour montrer à quel point ils savaient manoeuvrer leurs chiens. Ceux-ci rassemblaient les moutons, les séparaient, les ramenaient dans les enclos – ou parfois se sauvaient, ou cherchaient à se mordre les uns les autres, car même le meilleur chien peut connaître de mauvais jours. Mais Mémé, elle, n’y pénétrait jamais avec Éclair et Tonnerre. Appuyée à la clôture, les chiens couchés devant elle, elle suivait le spectacle avec une grande attention en tirant sur sa pipe infecte. À en croire le père de Tiphaine, après que chaque berger avait fait travailler ses bêtes, les juges jetaient un regard nerveux à Mémé Patraque de l’autre côté de l’arène afin de connaître son sentiment. À vrai dire, tous les bergers la regardaient. Mémé n’entrait jamais dans l’arène parce que l’épreuve c’était elle. Si Mémé estimait que vous étiez un bon berger – si elle vous adressait un petit signe de tête quand vous sortiez de l’arène, si elle tirait sur sa pipe et disait « ça ira » –, vous vous pavaniez comme un géant une journée durant, vous étiez le maître du Causse…

Quand elle était petite et qu’elle accompagnait Mémé sur le socle, Éclair et Tonnerre veillaient sur Tiphaine, couchés à quelques pas d’elle, l’oeil aux aguets, tandis qu’elle jouait. Et elle s’était sentie tellement fière quand Mémé lui avait permis de les diriger pour rassembler un troupeau. Elle avait couru en tous sens en criant « Par ici !», « Là !», « Approche !», et, grands dieux, les chiens avaient travaillé à la perfection.

Elle savait aujourd’hui qu’elle aurait pu crier n’importe quoi, ils auraient travaillé quand même à la perfection. Mémé fumait sa pipe sans rien faire, et les chiens arrivaient déjà à lire dans ses pensées. Ils ne prenaient d’ordres que de Mémé Patraque…

00009.jpg

L’orage se calma au bout d’un moment, suivi du crépitement léger de la pluie.

Un peu plus tard, le chat Salopard ouvrit la porte d’une poussée et bondit sur le lit. Pire que gros, il se répandait littéralement. Il était si gras que, sur toute surface à peu près plane, il s’étalait progressivement en une grande flaque de fourrure. Il détestait Tiphaine mais oubliait ses sentiments personnels quand un coin où dormir au chaud était en jeu.

Elle avait dû s’assoupir, parce qu’elle se réveilla en entendant les voix.

Elles paraissaient toutes proches mais, d’une certaine façon, toutes petites.

« Miyards ! C’est bien beau de dire “trouveuz la michante sorcieure”, mais qu’est-ce qu’il faut chercher, vos poveuz me l’dire ? Tous ces jaeyants se ressemblent !

— Geordie Pwint-tout-ch’tit, quand on paechait, m’a dit que ch’aetait une fort grande fille !

— Cha nos aide pas bocop, j’trouve ! Sont toutes des fort grandes filles !

— Vos aetes sots, vos deux ! Tout l’monde sait qu’une michante sorcieure porte un capio piquant !

— Elles peuvent pwint aete de michantes sorcieures si elles dorment, alors ?

— Salut ?» souffla Tiphaine.

Le silence lui répondit, agrémenté des respirations de ses soeurs. Mais, par certains côtés que Tiphaine n’aurait su expliquer, c’était le silence de gens qui s’efforcent autant que possible de ne pas faire de bruit.

Elle se pencha hors du lit et regarda dessous. Elle n’y vit rien d’autre que le pot de chambre.

L’homuncule de la rivière parlait exactement comme ça.

Elle se rallongea au clair de lune pour écouter jusqu’à ce que les oreilles lui fassent mal.

Puis elle se demanda à quoi devait ressembler l’école des sorcières et pourquoi elle ne l’avait pas encore vue.

Elle connaissait chaque pouce du pays dans un rayon de trois kilomètres. Ce qu’elle préférait, c’était la rivière avec ses bras morts où les brochets tigrés prenaient des bains de soleil juste au-dessus des herbes, et ses rives où nichaient les martins-pêcheurs. Il y avait une héronnière à moins de deux kilomètres en amont, et elle adorait s’approcher en douce des oiseaux quand ils descendaient pêcher dans les roseaux, parce qu’il n’existe rien de plus rigolo qu’un héron qui veut s’envoler dans la précipitation…

Elle sombra encore une fois peu à peu dans le sommeil en pensant à la région entourant la ferme. Elle la connaissait comme sa poche. Il n’y avait pas de cachette secrète qu’elle ignorait.

Mais il existait peut-être des portes magiques. Voilà ce qu’elle créerait si elle avait une école magique. Il faudrait que les entrées secrètes pullulent, même à des centaines de kilomètres de distance. Il suffirait qu’on regarde un rocher précis au clair de lune, disons, et on aurait une entrée de plus.

Mais passons maintenant à l’école. Elle suivrait des cours de vol à balai et d’épointage de chapeau, elle prendrait des repas magiques et se ferait des tas de nouvelles amies.

« Elle dort, la mazaete ?

— Win, je l’entends pwint bougeu. »

Tiphaine ouvrit les yeux dans le noir. Les voix sous le lit rendaient un léger écho. Dieux merci, le pot de chambre était bien propre.

« D’accord, on fout l’camp de ce pot, alors. »

Les voix se déplacèrent dans la pièce. Les oreilles de Tiphaine s’efforcèrent de pivoter pour les suivre.

« Hé, viseuz-mi cha, une maison ! Aveu des ch’tites chaises et tout !»

Ils ont trouvé la maison de poupée, se dit Tiphaine.

C’était une maison assez volumineuse qu’avait fabriquée monsieur Billot, le menuisier de la ferme, quand la plus grande soeur de Tiphaine, aujourd’hui mère de deux enfants, était petite fille. Ce n’était pas un jouet fragile. Monsieur Billot ne faisait pas dans le travail délicat. Mais les fillettes l’avaient décorée au fil des ans avec des bouts de tissu et des meubles rudimentaires.

À les entendre, les inconnus se trouvaient en présence d’un palais.

« Hae, hae, hae, on a la bonne planque maetnant ! Y a un lit dans cette chambe. Aveu des oraeyeus !

— Mwins fort, faut pas les raeveyeu !

— Miyards, j’fais pwint plus de bruit qu’une ch’tite soris ! Aargh ! Y a des sodars !

— Comaet cha, des sodars ?

— Y a des tuniques rouges dans la chambe !»

Ils ont trouvé les petits soldats, se dit Tiphaine en tâchant de ne pas respirer trop bruyamment.

Ils n’avaient pas à proprement parler leur place dans la maison de poupée, mais Vauchemin était encore trop jeune pour jouer avec, aussi avaient-ils tenu le rôle de spectateurs inoffensifs à l’époque où Tiphaine organisait des thés pour ses poupées. Enfin, ce qui passait pour des poupées. Les jouets qu’on trouvait à la ferme devaient être costauds pour survivre sans dégâts aux générations successives, et ils n’y parvenaient pas toujours. La dernière fois que Tiphaine avait voulu organiser une réception, elle avait eu pour invités une poupée de chiffon sans tête, deux soldats de bois et les trois quarts d’un ours en peluche.

Des coups sourds et des claquements retentirent du côté de la maison de poupée.

« J’en ai eu un ! Hae, mon vieux, vot grand-mae sait coude ? Alors recouseuz donc cha ! Aargh ! Il a la tchaete comme du bwas.

— Miyards ! Y en a un là qu’a pas d’tchaete du tout !

— Win, pas aetonnant, v’là un ours ! Prends cha, sale biaete !»

Même si les trois inconnus affrontaient des adversaires incapables de riposter, dont un ours en peluche à une seule patte, Tiphaine avait l’impression que le combat n’était pas franchement à sens unique.

« Je l’tiens ! Je l’tiens ! Je l’tiens ! Goûteuz mes dents, salo-piod !

— Quaequ’un m’a mordu la gambe ! Quaequ’un m’a mordu la gambe !

— Veneuz ichi ! Ah, vos vos batteuz l’un conte l’autre, bou-grae d’simpleuts ! J’en ai plein l’dos de vos deux !»

Tiphaine sentit Salopard remuer. Il était peut-être gras et paresseux, mais il était vif comme l’éclair quand il s’agissait de bondir sur de petites bestioles. Elle ne pouvait pas le laisser attraper les… elle ne savait pas quoi, même s’ils n’avaient pas l’air sympathiques. Elle toussa bruyamment.

« Vwayeuz, lança une voix dans la maison de poupée. Vos les aveuz déraeviées ! Mi, j’fous l’camp !»

Le silence retomba et cette fois, conclut Tiphaine au bout d’un instant, il s’agissait du silence d’un lieu inoccupé et non celui d’intrus qui évitent de faire du bruit. Salopard se rendormit, se tortillant de temps en temps quand il étripait une proie dans ses rêves de chat obèse.

Tiphaine attendit un petit moment, puis elle se leva et se glissa vers la porte de la chambre en contournant les deux lattes qui grinçaient. Elle descendit l’escalier dans le noir, trouva une chaise au clair de lune, attrapa le livre des contes de fées sur l’étagère de Mémé, puis souleva le loquet de la porte de derrière et sortit dans la nuit chaude de l’été.

Il y avait beaucoup de brume, mais on distinguait quelques étoiles dans le ciel ainsi qu’une lune gibbeuse. Tiphaine savait qu’elle était gibbeuse parce qu’elle l’avait lu dans l’Almanack, et ça voulait dire que la lune était éclairée à un peu plus de la moitié, aussi n’oubliait-elle jamais d’y faire attention en ces périodes-là afin de pouvoir se dire : « Ah, la lune est très gibbeuse ce soir, je vois… »

Ce qui vous en apprend peut-être plus long sur Tiphaine qu’elle ne le voudrait.

Derrière la lune montante, les collines formaient une muraille noire qui masquait la moitié du ciel. L’espace d’un instant, elle chercha la lumière de la lanterne de Mémé Patraque…

00009.jpg

Mémé ne perdait jamais un agneau. C’était un des premiers souvenirs de Tiphaine : sa mère la tenait à la fenêtre par une nuit glacée de début de printemps, un million d’étoiles éclatantes scintillaient au-dessus des montagnes et, sur le fond noir des collines, l’unique étoile de la constellation de Mémé Patraque zigzaguait dans le noir. La vieille bergère n’allait pas se coucher quand un agneau s’était égaré, même par mauvais temps…

00009.jpg

Il n’y avait qu’une solution quand, au sein d’une grande famille, on voulait se retirer dans un coin à soi, et c’était justement le petit coin. Un petit coin à trois places où chacun se rendait quand il avait envie d’un peu de solitude.

On y trouvait une bougie et l’Almanack de l’année passée au bout d’une ficelle. Les imprimeurs connaissaient leur lectorat et ils imprimaient l’Almanack sur du papier fin et doux.

Tiphaine alluma la bougie, se mit à l’aise et lorgna le livre des contes de fées. La lune lui adressa un clin d’oeil gibbeux à travers le trou en croissant découpé dans le battant.

Elle n’avait jamais vraiment aimé le livre. Elle avait l’impression qu’il voulait lui imposer ce qu’il fallait faire et penser. Ne t’écarte pas du sentier, n’ouvre pas cette porte, mais déteste la méchante sorcière parce qu’elle est méchante, justement. Oh, et n’oublie pas que la pointure du pied est un critère essentiel pour choisir une femme.

Beaucoup d’histoires étaient bigrement louches, de son point de vue. Il y avait celle où les deux braves enfants, à la fin, poussaient la méchante sorcière dans son propre four. Ce qui avait inquiété Tiphaine après tous les ennuis arrivés à madame Largneuse. Des histoires pareilles empêchaient les gens de réfléchir sainement, elle n’en doutait pas. Quand elle avait lu ce conte-là, elle s’était dit : Pardon ? Qui possède un four assez grand pour contenir une personne entière ? Et d’ailleurs qu’est-ce qui faisait croire aux enfants qu’ils pouvaient s’amuser à manger la maison d’autrui ? Et pourquoi un garçon trop bête pour savoir qu’une vache vaut beaucoup plus que cinq haricots aurait-il le droit d’assassiner un géant pour lui voler tout son or ? Et de commettre en plus un acte de vandalisme écologique ? Et une fille qui ne fait pas la différence entre un loup et sa grand-mère doit être aussi bête qu’une cruche sans anse ou descendre d’une famille bien laide. Les histoires n’avaient aucun rapport avec la réalité. Mais madame Largneuse était morte à cause d’elles.

Elle feuilleta les pages une à une, à la recherche des bonnes images. Car, même si les histoires la mettaient en rage, les images, ah ! les images… Elle n’avait jamais rien vu d’aussi beau.

Elle tourna une page et tomba dessus.

La plupart des représentations de fées n’étaient pas très impressionnantes. Elles ressemblaient franchement à une classe de jeunes ballerines venant de traverser un bosquet de ronces. Mais celle-ci… était différente. Les couleurs étaient étranges et on n’y voyait pas d’ombres. Des herbes et des pâquerettes géantes poussaient partout, aussi les fées devaient-elles être très petites, pourtant elles paraissaient grandes. Elles ressemblaient à des humains bizarres. Elles ne ressemblaient assurément pas beaucoup à des fées. Quasiment aucune n’avait d’ailes. Leurs silhouettes étaient troublantes, à vrai dire. À vrai dire, certaines ressemblaient à des monstres. Les fillettes en tutu n’auraient eu aucune chance contre elles.

Et le plus curieux, c’était que cette illustration précise, contrairement aux autres, paraissait l’oeuvre d’un peintre qui avait décrit ce qu’il voyait devant lui. Les autres, les ballerines et bébés en barboteuses, avaient l’air inventées de toutes pièces, à l’eau de rose. Celle-ci, non. Celle-ci affirmait que le peintre était présent…

… du moins dans sa tête, se dit Tiphaine.

Elle se concentra sur l’angle en bas à gauche et elle le trouva. Elle l’avait déjà repéré avant, mais il fallait savoir où regarder. C’est incontestablement un petit homme roux, nu en dehors d’un kilt et d’un gilet minuscule, qui lançait des regards noirs hors de l’illustration. Il avait l’air très en colère. Et… – Tiphaine déplaça la bougie afin d’y voir plus clair – il faisait bel et bien un geste de la main.

Même quand on ne savait pas qu’il s’agissait d’un geste obscène, on le devinait sans peine.

Elle perçut des voix. Elle ouvrit la porte d’une poussée du pied pour mieux entendre, parce qu’une sorcière écoute toujours les conversations des autres.

Ça venait de l’autre côté de la haie où s’étendait un champ qui n’aurait dû contenir que des moutons attendant d’aller au marché. Les moutons ne sont pas connus pour leur conversation. Elle se glissa doucement hors des cabinets dans l’aube embrumée et découvrit une petite brèche due aux lapins qui lui offrit une vue à peu près dégagée du champ.

Un bélier paissait près de la haie et la conversation venait de lui, ou plutôt de quelque part dans les hautes herbes entre ses pattes. Il y avait manifestement quatre interlocuteurs qui paraissaient de mauvaise humeur.

« Miyards ! On veut une vake, pwint un moton !

— Bah, c’est la minme chose ! Op, les gars, on attrape une patte !

— Win, toutes les vakes sont dans une cabane, on prend cha qu’on peut !

— Mwins fort, mwins fort, j’vos dis !

— Bah, qui aecoute ? D’accord, les gars… in… deus… twas !»

Le mouton décolla légèrement de terre et lança un bêlement d’alarme lorsqu’il fila à travers champ en marche arrière. Tiphaine crut deviner dans l’herbe autour de ses pattes des cheveux roux qui disparurent dans le brouillard avec l’animal.

Elle se fraya un passage dans la haie en ignorant les petites branches qui la griffaient. Mémé Patraque n’aurait permis à aucun voleur de mouton, même invisible, de s’en tirer.

Mais le brouillard était épais et Tiphaine entendait maintenant des bruits en provenance du poulailler.

Le mouton qui s’était évaporé en marche arrière pouvait attendre. Dans l’immédiat, les poules avaient besoin d’elle. Un renard leur avait rendu visite par deux fois au cours de la dernière quinzaine et celles qui en avaient réchappé peinaient à pondre.

Tiphaine traversa le jardin au pas de course sans se soucier de sa chemise de nuit qui se prenait dans les rames de petits pois et les groseilliers et ouvrit à la volée la porte du poulailler.

Elle n’y vit aucune plume voltiger ni rien de ressemblant à la panique qu’aurait causée un renard. Mais les volatiles caquetaient avec excitation et Chichi, le jeune coq, faisait nerveusement les cent pas d’un air important. Une des poules avait l’air un peu gênée. Tiphaine la souleva prestement.

Deux tout petits hommes bleus et roux se trouvaient dessous. Chacun serrait un oeuf dans les bras. Ils levèrent des regards coupables.

« Ah non ! fit le premier. C’est la mazaete ! C’est elle, la michante sorcieure…

— Vous volez nos oeufs, dit Tiphaine. Quel culot ! Et je ne suis pas une méchante sorcière !»

Les homuncules échangèrent un regard puis baissèrent les yeux sur les oeufs.

« Quels eufs ? fit le second.

— Les oeufs que vous tenez, répondit Tiphaine d’un ton éloquent.

— Quo ? Oh, cha ? C’est des eufs, cha ? dit le premier en regardant les oeufs comme s’il ne les avait encore jamais vus. Premiaere nouvelle. Et nos, on crwayait que c’étaient des… euh… cailloux.

— Des cailloux, répéta l’autre nerveusement.

— On s’est glisseus par-d’sous la pouye pour avwar un peu d’caleur, expliqua le premier. Et y avait toutes ces choses, on a cru que c’étaient des cailloux et que la pauvre pouye coktait sans arraeteu à cause de cha…

— Coktait, renchérit le second en hochant la tête.

— … alors on a eu pitcheu de la pove biaete et…

— Remettez… les… oeufs… à leur… place », ordonna lentement Tiphaine.

Celui qui avait le moins parlé donna un coup de coude à l’autre. « Vaut mieux faere comme elle dit, conseilla-t-il. Sont toute une bande. Faut pwint contrarieu une Patraque, et celle-là est une michante sorcieure. Elle a foutu un gnon à Jenny, et personne lui avait jamais fait cha.

— Win, j’avais pwint pensé à cha… »

Les deux petits hommes reposèrent délicatement les oeufs. L’un souffla même sur la coquille du sien et fit mine de l’astiquer avec le bord effrangé de son kilt.

« Y a pas d’mal, madame », dit-il. Il regarda son congénère. Puis ils disparurent. Mais on devinait un sillage roux là où ils s’étaient tenus et de la paille voletait près de l’entrée.

« Et je suis une demoiselle !» brailla Tiphaine. Elle reposa la poule sur les oeufs et gagna la porte. « Et je ne suis pas une méchante sorcière ! Est-ce que vous êtes des espèces de fées ? Et notre moton… notre mouton, je veux dire ?» ajouta-t-elle.

Elle n’obtint aucune réponse sinon des chocs de seaux près de la maison, ce qui voulait dire que du monde se levait.

Elle alla récupérer les contes de fées, souffla la bougie et prit le chemin de la maison. Sa mère qui allumait le feu lui demanda ce qu’elle faisait debout ; elle répondit qu’elle avait entendu du tapage dans le poulailler et était sortie voir si le renard ne faisait pas encore des siennes. Ce n’était pas un mensonge. C’était même la pure vérité, quoique pas tout à fait fidèle.

Tiphaine disait autant que possible toujours la vérité, pourtant elle trouvait dans certains cas difficile de différencier le vrai du faux et plus judicieux de procéder à une répartition entre « ce que les gens doivent savoir dans l’immédiat » et « ce que les gens ne doivent pas savoir dans l’immédiat ».

Et puis elle n’était pas sûre de ce qu’elle savait dans l’immédiat. Il y avait de la bouillie de flocons d’avoine au petit déjeuner. Elle se dépêcha de l’avaler afin de retourner à l’enclos chercher le fin mot de cette histoire de mouton. Elle découvrirait peut-être des traces dans l’herbe, n’importe quoi…

Elle leva la tête sans en connaître la raison.

Jusque-là, Salopard dormait devant le fourneau. Il se tenait maintenant assis, sur le qui-vive. Tiphaine se sentit des picotements sur la nuque et s’efforça de distinguer ce que regardait le chat.

Sur le buffet trônait une rangée de pots bleus et blancs qui ne servaient pas à grand-chose. Sa mère en avait hérité d’une vieille tante, et elle en était fière parce qu’ils étaient jolis mais parfaitement inutiles. Il y avait peu de place à la ferme pour les objets inutiles et jolis, aussi y tenait-elle beaucoup.

Salopard observait l’un d’eux dont le couvercle se soulevait tout doucement ; on devinait en dessous des cheveux roux et deux yeux en boutons de bottine qui surveillaient les alentours.

Le couvercle se rabaissa quand Tiphaine le regarda longuement. Un instant plus tard, elle entendit un léger raclement. Elle vit alors le pot se balancer d’avant en arrière et un petit nuage de fumée monter tout au long du haut du buffet. Salopard tournait la tête de tous côtés, l’air ahuri.

Ils étaient assurément très, très rapides.

Elle se précipita dehors, fonça à l’enclos et jeta un regard circulaire. La brume flottait maintenant au-dessus de l’herbe et des alouettes se levaient dans les collines.

« Si le mouton ne revient pas tout de suite, lança-t-elle en l’air, y aura une addition à payer !»

Son cri rebondit sur les collines. Puis elle entendit, tout bas mais tout près, de petites voix :

« Qu’est-ce qu’elle a dit, la michante sorcieure ? demanda l’une.

— Elle a dit que cha allait se payeu !

— Oh, bondlae de bondlae de bondlae ! On est dans l’pae-trin, maetnant !»

Tiphaine se retourna, la figure rouge de colère.

« On a un devoir », cracha-t-elle au ciel et à l’herbe.

C’était ce qu’avait dit Mémé Patraque un jour que Tiphaine pleurait la mort d’un agneau. Elle avait une façon de parler qui datait un peu, et elle avait dit : « On est comme des dieux pour nos bêtes, ma vintchaene. C’est nous autres qui décidons de l’heure de leur naissance et de l’heure de leur mort. Entre les deux, on a un devoir. »

« On a un devoir », répéta-t-elle plus bas. Elle promena un regard mauvais sur le champ. « Je sais que vous m’entendez, qui que vous soyez. Si le mouton ne revient pas, ça va… chauffer… »

Les alouettes qui chantaient au-dessus des parcs à moutons accentuaient encore le silence.

Tiphaine devait accomplir ses tâches avant d’avoir du temps à elle. C’est-à-dire qu’il lui fallait donner à manger aux poules et ramasser les oeufs, en ressentant une pointe de fierté à l’idée qu’il y en avait grâce à elle deux de plus qu’il n’aurait dû. Mais aussi tirer six seaux d’eau au puits et remplir le panier de bûches près du poêle, mais elle remit à plus tard ces deux dernières corvées qui la rebutaient un peu. En revanche, elle aimait bien baratter le beurre. Ça lui laissait le loisir de réfléchir.

Quand je serai une sorcière avec un chapeau pointu et un balai, songeait-elle en tournant la manivelle, il me suffira d’un geste de la main et le beurre se fera tout seul. Et les petits démons rouquins qui se mettront en tête de nous voler nos bêtes seront…

Elle entendit un bruit d’éclaboussures derrière elle, là où elle avait aligné les six seaux à porter au puits.

L’un d’eux était maintenant plein d’une eau qui clapotait encore d’un bord à l’autre.

Elle reprit son barattage comme si de rien n’était mais s’arrêta au bout d’un moment pour s’approcher de la boîte à farine. Elle en saisit une petite poignée qu’elle répandit sur le seuil puis se remit à battre le beurre.

Quelques minutes plus tard, elle entendit un autre bruit d’eau derrière elle. Lorsqu’elle se retourna, elle découvrit, oui, un deuxième seau rempli. Et dans la farine du seuil elle vit deux séries de petites traces de pas, l’une sortant de la laiterie et l’autre y revenant.

Tiphaine avait toutes les peines du monde à soulever un de ces lourds seaux de bois une fois qu’il était plein.

Ainsi, songea-t-elle, non seulement ils sont drôlement rapides mais aussi extrêmement costauds. Malgré tout ça, je reste très calme.

Elle leva les yeux vers les grosses poutres de bois qui couraient à travers le local, et un peu de poussière en tomba, comme si quelque chose avait pris un départ précipité.

Je crois que je devrais arrêter ça tout de suite, se dit-elle. D’un autre côté, il n’y a pas de mal à attendre que tous les seaux soient pleins.

« Ensuite faudra que je remplisse la boîte des bûches dans l’arrière-cuisine », dit-elle à voix haute. Bah, ça valait le coup d’essayer.

Elle se remit à baratter et ne prit pas la peine de tourner la tête quand elle entendit quatre autres bruits d’éclaboussures dans son dos. Ni quand elle perçut les petits woush-woush et les chocs de bûches dans la boîte. Elle regarda derrière elle seulement quand les bruits cessèrent.

La boîte des bûches était pleine jusqu’au plafond, et aussi tous les seaux. La farine répandue sur le seuil n’était qu’un fouillis de traces de pas.

Elle s’arrêta de baratter. Elle sentait des yeux qui la suivaient, des yeux nombreux.

« Euh… merci », lança-t-elle. Non, ça n’allait pas. Sa voix trahissait de la nervosité. Elle lâcha la palette à beurre et se redressa en tâchant d’avoir l’air le plus farouche possible.

« Et notre mouton ? demanda-t-elle. Je ne croirai pas que vous regrettez vraiment tant que je ne verrai pas revenir le mouton !»

Un bêlement s’éleva du côté de l’enclos. Elle sortit, courut au fond du jardin et regarda à travers la haie.

Le mouton revenait bel et bien, en marche arrière et à grande vitesse. Il s’arrêta dans un soubresaut non loin de la haie et retomba à terre lorsque les petits hommes le lâchèrent. L’un des rouquins apparut un instant sur la tête de l’animal. Il souffla sur une corne, l’astiqua sur son kilt et disparut dans un éclair indistinct.

Tiphaine regagna la laiterie d’un air songeur.

Oh, et quand elle revint, le beurre était baratté. Mieux que baratté, il reposait sous forme d’une douzaine de grosses plaquettes rectangulaires et dorées sur le marbre dont elle se servait quand c’était elle qui les façonnait. Sur chacune trônait même un brin de persil.

Est-ce que ce sont des lutins ? se demanda-t-elle. À en croire les contes de fées, les lutins traînaient dans la maison où ils effectuaient des corvées en échange d’une soucoupe de lait. Mais l’illustration les représentait sous forme de petits êtres joyeux coiffés de longs capuchons pointus. Les hommes roux ne donnaient pas l’impression d’avoir jamais bu du lait de toute leur vie, mais ça valait peut-être la peine d’essayer.

« Bon, dit-elle tout haut en sentant toujours la présence d’observateurs invisibles. Ça ira. Merci. Je suis contente que vous regrettiez ce que vous avez fait. »

Elle prit une des soucoupes du chat dans la pile près de l’évier, la lava soigneusement, la remplit de lait au bidon du jour puis la posa par terre et recula. « Vous êtes des lutins ?» demanda-t-elle.

Il y eut un mouvement indistinct. Du lait gicla par terre et la soucoupe se mit à tournoyer sur place.

« Je prends ça pour un non, donc, dit Tiphaine. Alors vous êtes quoi ?»

Elle obtint une provision illimitée de réponses muettes.

Elle s’allongea pour regarder sous l’évier, puis elle fouilla des yeux l’arrière de l’étagère aux fromages. Elle leva la tête vers le plafond et ses recoins sombres infestés d’araignées. Elle n’y sentit aucune présence.

Elle se dit alors : Je crois que j’ai besoin de suivre pour un oeuf entier de cours, et en vitesse…

00009.jpg

Tiphaine avait emprunté des centaines de fois le raidillon qui descendait de la ferme au village. Il faisait moins d’un kilomètre, et les charrettes l’avaient tellement usé qu’il ressemblait davantage à une ravine dans le calcaire et à un torrent laiteux par temps de pluie.

Elle était à mi-parcours quand commença le susurrement. Les haies se mirent à bruire sans le moindre souffle de vent. Les alouettes s’arrêtèrent de chanter et leur silence, alors que la fillette n’avait pas franchement remarqué leur concert, lui fit comme un choc. Rien ne paraît plus sonore que la fin d’un chant qui n’a jamais cessé.

Lorsqu’elle leva les yeux vers le ciel, elle crut regarder à travers un diamant. Il scintillait, et l’atmosphère se refroidit si vite qu’elle eut l’impression de s’avancer dans un bain glacé.

Puis il y eut de la neige sous ses pas, de la neige sur les haies. Et des bruits de sabots.

Ils provenaient du champ voisin. Un cheval galopait dans la neige de l’autre côté de la haie qui, soudain, n’était plus qu’un mur blanc.

Le bruit de sabots cessa. Suivit un instant de silence, puis un cheval atterrit sur le sentier et glissa dans la neige. Il se redressa, et son cavalier se tourna pour faire face à Tiphaine.

Non, il ne lui fit pas face en vérité. Il en était dépourvu, de face. Il n’avait même pas de tête du tout.

Elle détala. Ses chaussures dérapèrent dans la neige quand elle s’élança, mais elle avait soudain les idées aussi claires que la glace.

Elle avait deux jambes qui dérapaient. Un cheval, avec quatre, était deux fois plus handicapé. Elle avait déjà vu des chevaux s’attaquer à cette colline par temps de glace. Elle avait une chance.

Elle entendit une respiration sifflante derrière elle, ainsi qu’un hennissement. Elle risqua un coup d’oeil. Le cheval la poursuivait, mais lentement, tantôt au pas, tantôt en glissant. De la vapeur montait tout autour de lui.

À peu près à mi-pente, le sentier passait sous une voûte d’arbres qui rappelaient à présent des nuages écrasés sous le poids de la neige. Et au-delà, Tiphaine le savait, le sentier se poursuivait sur terrain plat. L’homme sans tête la rattraperait sur le plat. Elle ignorait ce qui se produirait ensuite, mais elle ne doutait pas que ce serait d’une brièveté déplaisante.

Des flocons de neige lui tombèrent dessus lorsqu’elle passa sous les arbres, et elle décida de prendre ses jambes à son cou. Elle pouvait gagner le village. Elle se défendait à la course.

Mais si elle y parvenait, qu’arriverait-il ? Elle n’atteindrait jamais une porte à temps. Les habitants se mettraient à crier, à courir partout. Le cavalier noir ne paraissait pas homme à s’en soucier. Non, elle devait se débrouiller toute seule.

Si seulement elle avait apporté la poêle à frire.

« Ichi, michante ch’tite sorcieure ! Arraeteuz-vos tout de suite !»

Elle leva la tête, les yeux écarquillés.

Un homuncule bleu avait sorti la tête de la neige en haut de la haie.

« Y a un cavalier sans tête qui me poursuit ! cria-t-elle.

— Il vos rattrapera pwint. Arraeteuz-vos ! Regardeuz-le dans les yeux !

— Il n’a pas d’yeux !

— Miyards ! Vos aetes une michante sorcieure, win ou non ? Regardeuz-le dans les yeux qu’il a pwint !»

L’homuncule bleu disparut dans la neige.

Tiphaine se retourna. Le cavalier trottait maintenant sous les arbres, sa monture mieux assurée à mesure que le terrain s’égalisait. Il tenait une épée à la main et regardait la fillette de ses yeux absents. La respiration bruyante, désagréable aux oreilles, se fit à nouveau entendre.

Les petits hommes m’observent, se dit-elle. Je ne peux pas fuir. Mémé Patraque n’aurait pas fui un machin sans tête.

Elle croisa les bras et fixa son poursuivant d’un regard noir.

Le cavalier s’arrêta, comme déconcerté, puis poussa son cheval en avant.

Une silhouette bleu et rouge, plus grande que les autres petits hommes, tomba des arbres. Elle atterrit sur le front du cheval, entre les yeux, et empoigna une oreille dans chaque main.

Tiphaine entendit le nouveau venu crier : « Teneuz, vos v’là un coup de boule aveu pellicules, espaece de monstre, de la part de Grand-Yann !» Et il flanqua un coup de tête au cheval entre les deux yeux.

Au grand étonnement de Tiphaine, le cheval tituba de côté.

« Ah win ? cria le petit agresseur. Un coriace, hein ? Encore un coup, mais aveu plus de keur !»

Cette fois, le cheval dansa maladroitement de l’autre côté, puis ses postérieurs glissèrent sous lui et il s’écroula dans la neige.

De petits hommes bleus jaillirent de la haie. Le cavalier, qui s’efforçait de se remettre debout, disparut sous une avalanche d’êtres bleu et rouge hurlants… et s’évapora. La neige s’évapora. Le cheval s’évapora.

Les hommes bleus restèrent un moment en tas sur la route chaude et poussiéreuse. « Ah, miyards, s’écria l’un d’eux, je m’suis donneu un coup de pied tout seul dans la tchaete !» Puis eux aussi s’évaporèrent, mais, l’espace d’un instant, Tiphaine vit des taches floues bleu et rouge s’évanouir dans la haie.

Ensuite les alouettes revinrent. Les haies étaient vertes, débordantes de fleurs. Pas une brindille n’était brisée, pas une fleur dérangée. Le ciel était bleu, aucun éclair adamantin ne le fendait.

Tiphaine baissa les yeux. Au bout de ses chaussures, la neige fondait. Curieusement, ça lui faisait plaisir. En effet, ce qui venait de se passer relevait du coup de la magie, non de la folie. Car, si elle fermait les yeux, elle entendait encore la respiration sifflante de l’homme sans tête.

Ce qu’il lui fallait maintenant, c’était des gens et des événements ordinaires. Mais, plus que tout, elle voulait des réponses.

À la vérité, ce qu’elle voulait plus que tout, c’était cesser d’entendre la respiration sifflante quand elle fermait les yeux…

00009.jpg

Les tentes avaient disparu. En dehors de quelques bouts de craie, de trognons de pomme, d’un peu d’herbe piétinée et, malheureusement, de quelques plumes de poulet, plus rien ne rappelait le séjour des professeurs.

« Psst !» lança une petite voix.

Tiphaine baissa la tête. Un crapaud sortit en rampant de sous une feuille de patience.

« Miss Tique a dit que tu reviendrais, lança-t-il. J’imagine que tu veux savoir certaines choses, c’est ça ?

— Je veux tout savoir, rectifia Tiphaine. On est envahi de tout petits hommes ! Je ne comprends pas la moitié de ce qu’ils racontent ! Ils n’arrêtent pas de me traiter de méchante sorcière !

— Ah oui, dit le crapaud. Tu es tombée sur les Nac mac Feegle.

— Il a neigé, puis il n’avait plus neigé ! J’ai été poursuivie par un cavalier qui n’avait pas de tête ! Et un des… comment tu les appelles, déjà ?

— Nac mac Feegle. Connus aussi sous le nom de pictsies. Eux se désignent comme les “ch’tits hommes libres”.

— Ben, il y en a un qui a donné un coup de boule au cheval. Le cheval s’est écroulé. Un gros cheval, en plus !

— Ah, du Feegle tout craché, ça.

— Je leur ai donné du lait et ils l’ont renversé !

— Tu as donné du lait aux Nac mac Feegle ?

— Ben, tu as dit que c’étaient des pixies !

— Pas des pixies, mais des pictsies. Ils ne boivent sûrement pas de lait !

— Est-ce qu’ils viennent du même pays que Jenny ? demanda Tiphaine.

— Non, ce sont des rebelles, répondit le crapaud.

— Des rebelles ? Contre qui ?

— Contre n’importe qui. Contre n’importe quoi. Maintenant ramasse-moi.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il y a une femme, là-bas près du puits, qui te regarde d’un drôle d’air. Range-moi dans la poche de ton tablier, par tous les dieux. »

Tiphaine ramassa le crapaud et sourit à la femme. « Je fais une collection de crapauds séchés, lança-t-elle.

— C’est bien, chérie, dit la femme qui s’empressa de partir.

— Ça n’était pas très drôle, commenta le crapaud depuis son tablier.

— Les Feegle ont voulu nous voler des oeufs et un mouton. Mais je les ai récupérés.

— Tu as récupéré quelque chose des Nac mac Feegle ? s’étonna le crapaud. Ils étaient malades ?

— Non, ils ont été plutôt… ben, gentils, en réalité. Ils ont même fait les corvées à ma place.

— Les Feegle ont fait des corvées ? Ils ne font jamais de corvées ! Ils n’aident jamais personne !

— Et puis il y a eu le cavalier sans tête ! dit Tiphaine. Il n’avait pas de tête !

— Ben, c’est la première qualification exigée pour le poste.

— Qu’est-ce qui se passe, crapaud ? Ce sont les Feegle qui nous envahissent ?»

Le crapaud prit un air fuyant.

« Miss Tique ne tient pas tellement à ce que tu t’occupes de ça, dit-il. Elle va bientôt revenir avec de l’aide…

— Elle sera revenue à temps ? demanda Tiphaine.

— Je ne sais pas. Sans doute. Mais tu ne dois pas…

— Je veux savoir ce qui se passe !

— Elle est allée chercher d’autres sorcières. Euh… elle ne croit pas que tu devrais…

— Tu as plutôt intérêt à me dire ce que tu sais, crapaud. Miss Tique n’est pas là. Moi si.

— Un autre monde entre en collision avec le nôtre, expliqua le crapaud. Là. Contente maintenant ? C’est ce que pense miss Tique. Mais ça arrive plus vite qu’elle ne le prévoyait. Tous les monstres reviennent.

— Pourquoi ?

— Il n’y a personne pour les arrêter. »

Suivit un moment de silence.

« Il y a moi », dit Tiphaine.



CHAPITRE 4

LES CH’TITS HOMMES LIBRES

Il n’y eut aucun incident sur le chemin du retour à la ferme. Le ciel resta bleu, aucun des moutons de l’enclos ne parut se déplacer à toute vitesse en marche arrière, et une atmosphère comme un grand vide chaud pesait sur le pays.

Salopard se trouvait sur le sentier qui menait à la porte de derrière, et il tenait quelque chose emprisonné entre ses pattes.

Dès qu’il aperçut Tiphaine, il s’en saisit et disparut comme une flèche à l’angle de la maison en moulinant des pattes comme seuls savent le faire les chats qui n’ont pas la conscience tranquille. Tiphaine était trop habile au lancer de motte de terre.

Mais au moins il ne tenait rien de bleu ni de rouquin dans la gueule.

« Regarde-moi ça, dit-elle. Ce poltron plein de graisse ! J’aimerais vraiment l’empêcher d’attraper des oisillons, c’est tellement triste !

— Tu n’as pas de chapeau à te mettre, des fois ? demanda le crapaud depuis la poche du tablier. J’ai horreur de ne rien voir. »

Ils se rendirent à la laiterie que Tiphaine avait normalement à sa disposition la majeure partie de la journée.

Dans les buissons près de la porte se tenait une conversation à voix basse. Voici ce qui se disait :

« Qu’est-ce qu’elle a dit, la ch’tite michante sorcieure ?

— Elle veut que le chat arraete d’attrapeu les pauvres ch’tits waseaux !

— C’est tout ? Miyards ! Pwint de problaeme !»

00009.jpg

Tiphaine posa le crapaud sur la table aussi doucement que possible.

« Qu’est-ce que tu manges ?» lui demanda-t-elle. Elle savait qu’il était poli de proposer à manger aux invités.

« On m’a habitué aux limaces, aux vers de terre, des trucs comme ça, répondit le crapaud. Ça n’a pas été facile. Ne t’inquiète pas si tu en manques. J’imagine que tu ne t’attendais pas à la visite d’un crapaud.

— Et du lait ?

— Bien aimable de ta part. »

Tiphaine alla en chercher et en versa dans une soucoupe. Elle regarda le crapaud s’en approcher en rampant.

« Tu étais un beau prince ? demanda-t-elle.

— Ouais, voilà, peut-être, répondit le crapaud en bavant du lait.

— Alors pourquoi est-ce que miss Tique t’a jeté un sort ?

— Elle ? Bah, elle ne sait pas faire ça. C’est de la magie sérieuse, changer quelqu’un en crapaud en le laissant croire qu’il est humain. Non, c’est une marraine fée. Ne contrarie jamais une femme avec une étoile au bout d’une baguette, ma petite. Ces femmes-là ont le fond mauvais.

— Pourquoi elle a fait ça ?»

Le crapaud parut embarrassé. « Je ne sais pas, dit-il. Tout ça est un peu… confus. Je sais seulement que j’ai été une personne. Du moins, je crois le savoir. Ça me flanque les chocottes. Des fois je me réveille la nuit et je me demande si j’ai vraiment été humain. Ou si je n’étais pas un crapaud qui lui portait sur le système, du coup elle m’a fait croire que j’ai un jour été humain. Ça serait de la vraie torture, non ? Et s’il n’y avait rien en quoi je pourrais me retransformer ?» Le crapaud tourna des yeux jaunes inquiets vers Tiphaine. « Après tout, ça ne doit pas être bien difficile de semer la pagaïe dans la tête d’un crapaud, hein ? C’est sûrement beaucoup plus facile que changer, disons, un homme de quatre-vingts kilos en deux cent cinquante grammes de crapaud, non ? Après tout, où se retrouve le reste de la masse ? Je me le demande. Est-ce que c’est comme, tu sais, des espèces de résidus ? Très inquiétant. Je veux dire, j’ai deux ou trois souvenirs d’avoir été humain, évidemment, mais qu’est-ce que c’est, un souvenir ? Rien d’autre qu’une pensée dans le cerveau. Impossible d’être sûr qu’il est réel. Franchement, les nuits après avoir mangé une mauvaise limace, je me réveille en hurlant, sauf que tout ce qui sort, c’est un coassement. Merci pour le lait. Très sympa. »

Tiphaine fixa le crapaud en silence.

« Tu sais, dit-elle enfin, la magie, c’est beaucoup plus compliqué que je croyais.

— Flap flap flap ! Cui-cui ! Ah, pauvre de mi, cui-cui-cui !»

Tiphaine courut à la fenêtre.

Il y avait un Feegle sur le sentier. Il s’était taillé des ailes grossières dans un bout de chiffon ainsi qu’une espèce de casquette de paille terminée par un bec, et il tournait en rond en chancelant à la façon d’un oiseau blessé.

« Ah, cui-cui-cui ! Flip flip flap ! J’espaere qu’y a pwint de gros marou dans le cwin ! Ah, malheur !» braillait-il.

Et, plus loin sur le chemin. Salopard, l’ennemi par excellence de tous les oisillons, s’approchait en catimini, la gueule bavante. Alors que Tiphaine ouvrait la bouche pour crier, il bondit et atterrit à quatre pattes sur l’homuncule.

Ou plutôt là où il s’était tenu, car le Feegle s’était envolé d’un saut périlleux et se trouvait à présent devant la tête de Salopard dont il avait empoigné une oreille dans chaque main.

« Ah, salut, marou, bougrae de saligaud ! brailla-t-il. V’là un cadeau des ch’tits mouchons, gros baezin !»

Il flanqua un violent coup de tête au museau du chat. Salopard tournoya sur lui-même et atterrit sur le dos, les yeux révulsés. Puis il loucha, glacé de terreur, sur le petit homme qui se penchait sur lui et hurlait : « cui-cui !»

Après quoi il bondit à la verticale comme savent le faire les chats et ne fut plus qu’une flèche rousse qui fonçait sur le sentier, franchissait la porte ouverte et passait en trombe devant Tiphaine pour aller se cacher sous l’évier.

Le Feegle leva la tête, la figure fendue d’un grand sourire, et aperçut la fillette.

« S’il vous plaît, ne partez pas… » commença-t-elle précipitamment, mais il fila si vite que l’oeil ne pouvait le suivre.

Sa mère arrivait à toute allure sur le sentier. Tiphaine ramassa le crapaud et le remit juste à temps dans la poche de son tablier.

« Où est Vauchemin ? Il est là ? demanda instamment la fermière. Il est revenu ? Réponds-moi !

— Il n’est pas allé à la tonte avec toi, m’man ?» répliqua Tiphaine, soudain nerveuse. Elle sentait chez sa mère la panique lui sourdre par tous les pores comme de la fumée.

« On ne le trouve pas !» Une lueur affolée habitait les yeux de madame Patraque. « Je n’ai tourné le dos qu’une minute ! Tu ne l’as pas vu, tu es bien sûre ?

— Mais il n’a pas pu revenir jusqu’ici de là-bas…

— Va regarder dans la maison ! Allez !»

Puis elle repartit en hâte. Tiphaine se dépêcha de poser le crapaud par terre et de le chasser sous l’évier. Elle l’entendit coasser, et Salopard, complètement déboussolé, fou de terreur, jaillit de sous l’évier en moulinant des pattes pour sortir en trombe par la porte.

Elle se releva. Une première pensée honteuse lui vint : Il tenait à monter voir la tonte. Comment pouvait-il se perdre ? Il y est allé avec maman, Hannah et Fastidia !

Est-ce que Fastidia et Hannah le surveillaient assez bien avec tous les jeunes hommes qui travaillaient là-haut ?

Elle voulut faire comme si elle ne l’avait pas pensé, mais elle avait un talent perfide pour déceler quand elle mentait. C’est ça l’ennui avec un cerveau : il réfléchit parfois davantage qu’on le souhaiterait.

Mais Vauchemin n’a jamais envie de s’éloigner des gens ! Les enclos de tonte sont à près d’un kilomètre ! Et il ne se déplace pas si vite que ça. Au bout de quelques pas, il s’affaisse et réclame des bonbons !

On serait tout de même drôlement plus tranquilles s’il se perdait…

Encore une pensée honteuse, méchante, qu’elle s’efforça d’étouffer en s’activant. Mais elle prit d’abord des bonbons dans le bocal en guise d’appât et fit bruire le sachet tandis qu’elle courait d’une pièce à l’autre.

Elle entendit des pas dans la cour, ceux d’une partie des hommes qui redescendaient des enclos de tonte, mais elle continua de regarder sous les lits et dans les placards, même s’ils étaient trop hauts pour qu’un bambin les atteigne, puis elle fouilla une nouvelle fois sous les lits où elle était déjà passée, parce qu’elle en était réduite à cette façon-là de chercher. Une façon qui pousse à aller jeter un coup d’oeil dans le grenier alors que la porte en est toujours fermée à clé.

Au bout de quelques minutes, deux ou trois voix dehors se mirent à appeler Vauchemin, et elle entendit son père déclarer : « Faut aller voir du côté de la rivière !»

… Ce qui signifiait qu’il était lui aussi dans tous ses états, parce que Vauchemin n’aurait jamais marché aussi loin sans qu’on le soudoie. C’était un enfant qui ne pouvait pas se passer de bonbons.

C’est ta faute.

La pensée lui fit l’effet d’un morceau de glace dans la tête.

C’est ta faute à toi parce que tu ne l’aimes pas beaucoup. Il est arrivé, du coup tu n’étais plus la benjamine, tu l’avais toujours à la traîne, et tu as souvent souhaité qu’il disparaisse, hein ?

« Ce n’est pas vrai ! souffla tout bas Tiphaine. Je… l’aime bien… »

Pas beaucoup, il faut reconnaître. Pas tout le temps. Il ne sait pas jouer comme il faut et ne fait jamais ce qu’on lui demande. Tu te disais que ce serait mieux s’il se perdait.

N’importe comment, ajouta-t-elle en son for intérieur, on ne peut pas aimer tout le temps quelqu’un dont le nez coule sans arrêt. Et d’ailleurs… je me demande…

« Je voudrais retrouver mon frère », dit-elle tout haut.

Ce qui n’eut visiblement aucun effet. Mais la maison était pleine de gens qui ouvraient et refermaient les portes, lançaient des appels, se gênaient les uns les autres, et les… Feegle étaient timides, même si beaucoup avaient la figure comme un sac de noix.

Ne souhaite pas, avait dit miss Tique. Agis.

Elle descendit l’escalier. Même des femmes qui avaient mis les toisons en balles à la tonte étaient revenues des enclos. Elles s’agglutinaient autour de sa mère qui pleurait, assise à la table. Nul ne remarqua Tiphaine. C’était classique.

Elle se glissa dans la laiterie, ferma soigneusement la porte derrière elle et se pencha pour jeter un coup d’oeil sous l’évier.

La porte s’ouvrit une nouvelle fois à la volée et son père entra en courant. Il s’arrêta. Tiphaine leva une tête coupable.

« Il ne peut pas être là-dessous, ma fille ! dit son père.

— Ben, euh… fit Tiphaine.

— Tu as regardé au premier ?

— Même dans le grenier, papa…

— Ben… (son père avait l’air paniqué mais aussi impatient) va… faire quelque chose !

— Oui, papa. »

Une fois la porte refermée, Tiphaine plongea encore les yeux sous l’évier.

« Tu es là, crapaud ?

— Pas grand-chose à glaner là-dessous, répondit le batracien qui sortit en rampant. Tu nettoies tout à fond. Pas même une araignée.

— Il y a urgence ! répliqua sèchement Tiphaine. Mon petit frère a disparu. En plein jour ! Dans les collines où on voit à des kilomètres !

— Oh, coerde.

— Pardon ?

— Euh… c’est… euh… un juron en crapaud. Excuse-moi, mais…

— Ce qui se passe, est-ce que ç’a un rapport avec la magie ? Ç’a un rapport, hein… ?

— J’espère que non, mais j’ai dans l’idée que si.

— Est-ce que ces petits hommes ont enlevé Vauchemin ?

— Qui ça ? Les Feegle ? Ils n’enlèvent pas les enfants, eux !»

La réponse du crapaud mit la puce à l’oreille de Tiphaine. Eux n’enlèvent pas les enfants.

« Tu sais qui a enlevé mon frère, alors ? demanda-t-elle.

— Non. Mais… eux le savent peut-être, répondit le crapaud. Écoute… miss Tique m’a dit que tu ne devais pas.

— Mon frère a été enlevé, répliqua sèchement Tiphaine. Est-ce que tu vas me dire de ne rien faire ?

— Non, mais…

— À la bonne heure ! Où sont les Feegle maintenant ?

— Ils se tiennent à carreau, j’imagine. Tout un tas de monde fouille le coin, après tout, mais…

— Comment est-ce que je peux les faire revenir ? J’ai besoin d’eux !

— Hum, miss Tique a dit…

— Comment est-ce que je peux les faire revenir ?

— Hum… tu veux les faire revenir, alors ? fit le crapaud d’un ton lugubre.

— Oui !

— C’est que peu de gens souhaitent une chose pareille. Il ne s’agit pas de lutins. Quand on a des Nac mac Feegle chez soi, il vaut souvent mieux plier bagage. » Il soupira. « Dis-moi, est-ce que ton père boit ?

— Une bière de temps en temps, répondit Tiphaine. Quel rapport ?

— De la bière, c’est tout ?

— Ben, je ne suis pas censée connaître ce que mon père appelle le liniment spécial pour moutons. Mémé Patraque le distillait dans la vieille étable.

— Du costaud, hein ?

— Ça dissout les cuillers. C’est pour les grandes occasions. D’après papa, ce n’est pas pour les femmes parce que ça fait pousser les poils sur la poitrine.

— Alors, si tu veux être sûre de trouver les Nac mac Feegle, va en chercher, dit le crapaud. Ça marchera, crois-moi. »

Cinq minutes plus tard, Tiphaine était prête. Il est difficile de cacher quoi que ce soit longtemps à une gamine silencieuse dotée de bons yeux, elle savait donc où l’on rangeait les bouteilles et elle en avait maintenant une. On en avait enfoncé au marteau le bouchon sur un bout de chiffon, mais il était vieux et elle parvint à le dégager en faisant levier avec la pointe d’un couteau. Les vapeurs d’alcool lui firent monter les larmes aux yeux.

Elle voulut verser un peu du liquide ambré dans une soucoupe…

« Non ! On va mourir piétinés si tu fais ça, prévint le crapaud. Laisse la bouteille débouchée, c’est tout. »

Les vapeurs d’alcool montaient du goulot, tremblotaient comme l’atmosphère au-dessus des rochers par une journée de canicule.

Elle la perçut : l’impression, dans le local sombre et frais, d’une attention fascinée.

Elle s’assit sur un tabouret de traite et lança : « Ça va, vous pouvez vous montrer maintenant. »

Ils étaient des centaines. Ils se levèrent de derrière des seaux. Ils descendirent le long de ficelles depuis les poutres du plafond. Ils apparurent timidement de derrière les rayons de fromages. Ils sortirent en rampant de sous l’évier. Ils surgirent de cachettes où jamais on n’aurait deviné que pouvait se tapir un homme aux cheveux comme une orange devenue nova.

Ils faisaient tous dans les quinze centimètres de haut, bleus pour la plupart, mais on avait du mal à savoir s’il s’agissait de la vraie couleur de leur peau ou de la teinture des tatouages qui couvraient tout ce que ne dissimulait pas leur système pileux roux. Ils portaient des kilts courts, et quelques-uns d’autres vêtements en plus, comme des gilets moulants. Certains étaient coiffés d’un crâne de lapin ou de rat qui leur tenait plus ou moins lieu de casque. Et chacun d’eux trimballait en bandoulière dans le dos une épée presque aussi grande que lui.

N’importe comment, ce que Tiphaine nota surtout, c’était qu’ils avaient peur d’elle. Le nez baissé, ils se contemplaient les pieds, spectacle déconseillé aux âmes sensibles car leurs pieds étaient grands, sales et emmaillotés dans des peaux animales en guise de chaussures rudimentaires. Aucun ne voulait la regarder dans les yeux.

« C’est vous qui avez rempli les seaux d’eau ?» demanda-t-elle.

Lui répondit un concert de raclements de pied, de toux et de « win ».

« Et la boîte des bûches ?»

D’autres « win » lui répondirent.

Tiphaine leur jeta un regard noir.

« Et le mouton ?»

Cette fois, ils baissèrent tous le nez.

« Pourquoi vous avez volé le mouton ?»

Après moult marmonnements et coups de coude, un des tout petits hommes ôta son casque en crâne de lapin et le tritura nerveusement dans ses mains.

« On avait faim, maetesse, grommela-t-il. Mais quand on a su qu’il aetait à vos, on a remis le bestiau dans le champ. »

Ils avaient l’air si déconfits que Tiphaine les prit en pitié.

« J’imagine que vous ne l’auriez pas volé si vous n’aviez pas eu aussi faim, alors », dit-elle.

Elle eut droit à plusieurs centaines de regards étonnés.

« Oh si, maetesse, dit le tripoteur de casque.

— Ah bon ?»

Tiphaine avait l’air tellement surprise que le tripoteur se tourna vers ses congénères, en quête de soutien.

Tous hochèrent la tête.

« Oui, maetesse. On est forceus. On est un peuple connu pour voleu. Pas vrai, les gars ? On est connus pour kwa ?

— Pour voleu ! crièrent les hommes bleus.

— Et kwa encore, les gars ?

— Pour s’bagarreu !

— Et kwa encore ?

— Pour bware !

— Et kwa encore ?»

Cette dernière question plongea l’auditoire dans un abîme de réflexion, mais tous parvinrent à la même conclusion.

« Bware et s’bagarreu !

— Et il y avait autre chose, marmonna le tripoteur. Ah, win. Dites-le à la michante sorcieure, les gars !

— Voleu, bware et s’bagarreu ! braillèrent joyeusement les hommes bleus.

— Dites à la ch’tite sorcieure qui on est, les gars », poursuivit le tripoteur de casque.

Suivirent les raclements d’un grand nombre d’épées miniatures qu’on dégainait et qu’on brandissait en l’air.

« Les Nac mac Feegle ! Les ch’tits hommes libres ! Ni rwa ! Ni rinne ! Ni djeus ! Ni maets ! Fini de s’faire avwar !»

Tiphaine les regarda fixement. Ils l’observaient tous afin de voir ce qu’elle allait faire ensuite, et plus elle gardait le silence, plus ils s’inquiétaient. Ils abaissèrent leurs épées, l’air gênés.

« Mais on oserait pwint contrarieu une michante sorcieure redoutable, sauf pit-aete pour un alcool corseu », dit le tripoteur dont le casque tournoyait furieusement dans ses mains et dont les yeux ne quittaient pas la bouteille de liniment spécial pour moutons. « Vos alleuz pwint nos aideu ?

— Vous aider ? répliqua Tiphaine. Je veux que vous m’aidiez, vous ! Quelqu’un m’a enlevé mon frère en plein jour.

— Oh bondlae de bondlae de bondlae ! fit le tripoteur de casque. Elle est venue, alors. Elle est venue à la peke. On arrive trop tard ! C’est la rinne !

— Je ne connais pas cette Larine, mais elle a enlevé mon frère ! dit Tiphaine.

— Ils veulent dire “la reine”, traduisit le crapaud. La reine des…

— Clapeuz vos goules !» hurla le tripoteur de casque dont la voix se perdit au milieu des gémissements et des geignements des Nac mac Feegle. Ils se tiraient les cheveux, tapaient du pied par terre, criaient « malheur !» et « bondlae de bondlae de bondlae !», le crapaud se chamaillait avec le tripoteur de casque et tout le monde parlait de plus en plus fort pour se faire entendre…

Tiphaine se releva. « La ferme, tout le monde, et tout de suite !» ordonna-t-elle.

Le silence se fit, en dehors de quelques reniflements et « bondlae » proférés tout bas dans les derniers rangs.

« On pich de swaesse, maetesse, dit le tripoteur de casque qui se faisait encore plus petit.

— Mais pas ici ! cracha une Tiphaine tremblante de colère. On est dans une laiterie ! Je dois la tenir propre !

— Euh… “on pich de swaesse” veut dire qu’on a une peur bleue, traduisit le crapaud.

— Parce que si la rinne est là, cha veut dire que not kelda s’affaiblit vite, expliqua le tripoteur de casque. Et on aura personne pour nos protaegeu. »

Nous protéger, songea Tiphaine. Ces centaines de petits durs, tous capables de gagner le concours du nez cassé le plus moche, ont besoin qu’on les protège ?

Elle prit une inspiration profonde.

« Ma mère est en train de pleurer à la maison, dit-elle, et… » Je ne sais pas comment la consoler, ajouta-t-elle intérieurement. Je ne suis pas douée pour ça, je ne sais jamais ce qu’il faut dire. Tout haut, elle reprit : « Et elle veut qu’il revienne. Euh… elle y tient beaucoup. » Elle précisa, en se détestant pour ça : « C’est son chouchou. »

Elle pointa le doigt vers le tripoteur de casque qui recula.

« D’abord, dit-elle, je ne peux pas m’empêcher de vous appeler dans ma tête “le tripoteur de casque”, mais vous avez bien un nom ?»

Les Nac mac Feegle en eurent le souffle coupé, et Tiphaine en entendit un murmurer : « Win, c’est une sorcieure, c’est seur. C’eut une quaestchon de michante sorcieure, cha !»

Le tripoteur de casque se retourna vers ses congénères comme s’il cherchait de l’aide.

« On donne pwint nos noms », marmonna-t-il. Mais un autre Feegle, à l’abri quelque part dans le fond, lança : « Taech-tu ! On peut rien arfuseu à une michante sorcieure !»

Le petit homme leva la tête, l’air très embêté.

« Je suis le chef du clan, maetesse, dit-il. Et mon nom, c’est… (il déglutit) Rob Deschamps Feegle, maetesse. Mais je vos priye de pwint vos en servi contre mi !»

Le crapaud y alla de son explication. « Ils croient que les noms renferment un pouvoir magique, souffla-t-il. Ils ne les disent pas de peur qu’on les écrive.

— Win, qu’on les gribouille sur des papieus em-brou-yeus, lança un Feegle.

— Des papieus timbreus, des affaires comme cha, ajouta un autre.

— Maeme des assignassions de saesie !» Les Feegle jetaient autour d’eux des regards de panique à la seule idée de documents écrits.

« Ils pensent que les mots écrits ont encore plus de pouvoir, chuchota le crapaud. Ils pensent que toute écriture est magique. Les mots les inquiètent. Tu vois leurs épées ? Elles s’éclairent d’une lueur bleue en présence d’hommes de loi.

— D’accord, fit Tiphaine. On avance. Je promets de ne pas écrire son nom. Maintenant parlez-moi de cette reine qui a enlevé Vauchemin. Elle est reine de quoi ?

— On peut pwint le dire tout haut, maetesse, répondit Rob Deschamps. Elle entend son nom partout où on le prononce, et elle vos rend visite.

— Ça, c’est vrai, confirma le crapaud. Vaut mieux ne jamais la rencontrer.

— Elle est terrible ?

— Pire que ça. Contente-toi de l’appeler la reine.

— Win, la rinne », fit Rob Deschamps. Il observait Tiphaine, l’oeil brillant et inquiet. « Vos counwasseuz pwint la rinne ? Vos aetes pwint la mazaete de Mémé Patraque qui avait ces collines dans l’sang ? Vos counwasseuz pwint les secreuts ? Elle vos a pwint appris les secreuts ? Vos aetes pwint une michante sorcieure ? Comaet c’est possibe ? Vos aveuz tanné Jenny Dents-Vertes et raviseu le cavalier sans tchaete dans les yeux qu’il a pwint, et vos counwasseuz rieu ?»

Tiphaine lui fit un sourire crispé puis souffla au crapaud : « Qui c’est, Rieu ? Et qu’est-ce que ça veut dire, raviser le cavalier sans tête ? Et c’est quoi, une mazette de Mémé Patraque ?

— Si j’ai bien compris, répondit le crapaud, ils n’en reviennent pas que tu ne saches rien de la reine ni… euh… des secrets magiques, alors que tu es la petite-fille de Mémé Patraque et que tu affrontes les monstres. “Rieu” veut dire “rien”.

— Et pour ce qui est de raviser ?

— Oublie ça pour l’instant. Ils croyaient que Mémé Patraque t’avait appris sa magie. Approche-moi de ton oreille, tu veux ?»

Tiphaine s’exécuta, et le crapaud chuchota : « Vaut mieux ne pas les décevoir, hein ?»

Elle déglutit. « Mais elle ne m’a jamais parlé de magie… » commença-t-elle. Avant de s’interrompre. C’était vrai. Mémé Patraque ne lui en avait jamais parlé. Mais, sa magie, on la voyait à l’oeuvre tous les jours.

00009.jpg

… Une fois, ainsi, on avait surpris le meilleur chien du baron à tuer des moutons. C’était un chien de chasse, après tout, mais il s’était échappé dans les collines et, comme les moutons s’étaient mis à courir, il les avait poursuivis…

Le baron connaissait la sanction pour avoir harcelé des moutons. Il existait des lois dans le Causse, si anciennes que nul ne se rappelait qui les avait édictées, mais tout le monde se souvenait au moins d’une : les chiens tueurs de moutons étaient mis à mort.

Seulement le chien en question valait cinq cents piastres d’or, aussi – disait l’histoire – le baron avait-il envoyé son serviteur dans les collines rendre visite à Mémé dans sa cabane sur roues. Assise sur la marche, elle fumait sa pipe en surveillant les troupeaux.

L’homme s’approcha d’elle à cheval et ne prit même pas la peine de mettre pied à terre. Ce qui n’était pas conseillé quand on voulait Mémé Patraque pour amie. Les sabots ferrés tailladaient l’herbe. Elle n’aimait pas ça.

« Le baron, dit-il, vous ordonne de trouver un moyen de sauver son chien, madame Patraque. En retour, il vous donnera cent piastres d’argent. » Mémé avait souri vers l’horizon, tiré un moment sur sa pipe et répliqué : « Celui qui prend les armes contre son seigneur est pendu. Un affamé qui vole les moutons de son seigneur est pendu. Un chien qui tue les moutons est mis à mort. Ces lois ont cours dans ces collines, et ces collines courent dans mon sang. C’est quoi, un baron, pour mériter qu’on viole la loi en son honneur ?»

Elle reprit sa surveillance des moutons.

« Le baron est propriétaire de ce pays, dit le serviteur. C’est sa loi. »

Sous le regard que lui lança Mémé Patraque, les cheveux de l’homme blanchirent. C’est ce que disait l’histoire, en tout cas. Mais toutes les histoires sur Mémé Patraque avaient des accents de conte de fées.

« Si c’est, comme tu dis, sa loi, alors qu’il la viole et on verra ce qui se passe », répliqua-t-elle.

Quelques heures plus tard, le baron envoya son régisseur, un homme beaucoup plus important mais qui connaissait Mémé Patraque depuis plus longtemps. « Madame Patraque, dit-il, le baron vous prie d’user de votre influence pour sauver son chien. Il vous donnera avec joie cinquante piastres d’or pour vous aider à dénouer cette situation délicate. Vous vous rendez compte, j’en suis sûr, que toutes les parties concernées y trouveront leur profit. »

Mémé fuma sa pipe, observa les nouveaux agneaux et répondit : « Tu parles pour ton maître, ton maître parle pour son chien. Qui parle pour les collines ?

Où est le baron, pour mériter qu’on viole la loi en son honneur ?»

À ce qu’il paraît, quand le baron apprit la nouvelle, il garda le silence. Quoique pompeux, souvent déraisonnable et bien trop hautain, il n’était pas bête pour autant. Le soir même, il se rendit à pied à la cabane et s’assit dans l’herbe à proximité. Au bout d’un moment, Mémé Patraque demanda : « J’peux vous aider, monseigneur ?

— Mémé Patraque, je vous implore de sauver la vie de mon chien, répondit le baron.

— Z’apportez de l’argent ? Z’apportez de l’or ?

— Pas d’argent. Pas d’or.

— Bien. Une loi qu’on viole avec de l’argent ou de l’or, c’est une loi qui vaut pas tripette. Et après, monseigneur ?

— Je vous implore, Mémé Patraque.

— Z’essayez de violer la loi avec un mot ?

— Voilà, Mémé Patraque. »

Mémé Patraque, toujours selon l’histoire, contempla un instant le coucher de soleil puis dit : « Alors descendez à l’ancienne petite grange en pierre demain à l’aube, et on verra si un vieux chien peut apprendre de nouveaux tours. Y aura une addition à payer. J’vous souhaite la bonne nuit. »

Le lendemain matin, la majeure partie du village traînait du côté de la vieille grange de pierre. Mémé arriva avec une des plus petites charrettes de la ferme. Elle contenait une brebis avec son agneau nouveau-né. Elle les fit entrer dans la grange.

Quelques hommes arrivèrent avec le chien. L’animal, énervé, hargneux, avait passé la nuit enchaîné dans une cabane et il n’arrêtait pas de vouloir mordre les hommes qui le tenaient par deux laisses de cuir. Il était tout poilu. Il avait des crocs.

Le baron apparut à cheval en compagnie du régisseur. Mémé Patraque leur adressa un signe de tête et ouvrit la porte de la grange.

« Vous mettez le chien dans la grange avec un mouton, madame Patraque ? s’étonna le régisseur. Est-ce que vous voulez qu’il s’étouffe sur un agneau ?»

Ce qui ne fit pas rire grand monde. On n’appréciait pas beaucoup le régisseur.

« On verra », répondit Mémé. Les hommes traînèrent le chien jusqu’à la porte, le jetèrent à l’intérieur et refermèrent aussi sec le battant. Tout le monde se rua vers les petites fenêtres.

On entendit bêler l’agneau, grogner le chien, puis à son tour bêler la mère de l’agneau. Mais il ne s’agissait pas du bêlement normal d’une brebis. Il vibrait d’agressivité.

Quelque chose heurta la porte qui tressauta sur ses gonds. À l’intérieur, le chien jappa.

Mémé Patraque saisit Tiphaine et la souleva jusqu’à une fenêtre.

Le chien, stupéfié, essayait de se remettre debout, mais il n’y parvint pas avant la nouvelle charge de la brebis, et trente-cinq kilos de mouton enragé le percutèrent à la façon d’un bélier de siège.

Mémé reposa Tiphaine par terre et alluma sa pipe. Elle tira dessus tranquillement tandis que vibrait le bâtiment dans son dos et que le chien glapissait et gémissait.

Au bout de deux ou trois minutes, elle fit un signe de tête aux hommes. Ils rouvrirent la porte.

Le chien sortit en boitant sur trois pattes, mais il n’eut pas le temps d’aller bien loin car la brebis jaillit en trombe derrière lui et lui donna un coup de tête si violent qu’il roula sur lui-même.

Cette fois, il resta immobile. Peut-être avait-il compris ce qui risquait de lui arriver s’il tentait de se relever.

Déjà Mémé Patraque avait hoché la tête à l’intention des hommes qui empoignèrent le mouton et le ramenèrent de force dans la grange.

Le baron avait assisté à la scène, bouche bée.

« Il a tué un sanglier sauvage l’an dernier ! dit-il. Qu’est-ce que vous lui avez fait ?

— Il va se corriger, fit Mémé Patraque en ignorant soigneusement la question. C’est surtout sa fierté qu’est blessée. Mais il regardera plus un mouton, mon pouce en soit témoin. » Elle se lécha alors le pouce droit et le tendit.

Après un instant d’hésitation, le baron se lécha le sien, se pencha et le pressa contre celui de Mémé. Tout le monde savait ce que ça signifiait. Sur le Causse, un marché au pouce était sacré.

« Pour vous, la loi se violait d’un mot, dit Mémé Patraque. Est-ce que vous ferez attention, vous qui jugez ? Est-ce que vous allez vous souvenir de ce jour ? Vous aurez une bonne raison pour ça. »

Le baron hocha la tête.

« Ça ira », fît Mémé Patraque, et leurs pouces se séparèrent.

Le lendemain, le baron remit techniquement de l’or à Mémé Patraque, mais il ne s’agissait que du papier alu doré enveloppant trente grammes de Joyeux Marin, l’affreux tabac à pipe bas de gamme, le seul que voulait fumer Mémé Patraque. Elle était toujours de mauvaise humeur si les colporteurs avaient du retard et qu’elle se trouvait à court. On ne pouvait pas acheter Mémé Patraque pour tout l’or du monde, mais on arrivait à coup sûr à éveiller son attention avec trente grammes de Joyeux Marin.

Tout devint beaucoup plus facile après ça. Le régisseur se montrait un peu moins désagréable quand les loyers tardaient à rentrer, le baron un peu plus poli envers tout le monde, et le père de Tiphaine déclara un soir après deux bières qu’on avait fait voir au baron ce qui arrive quand les moutons se rebiffent, et que les choses pourraient bien changer un jour, sur quoi sa mère lui avait soufflé de ne pas débiter des histoires pareilles parce qu’on ne savait jamais qui écoutait.

Et, un jour, Tiphaine l’entendit dire à sa mère à voix basse : « C’est un vieux truc de berger, rien d’autre. Une vieille brebis se bat comme un lion pour défendre son agneau, tout le monde sait ça. »

Voilà comment ça marchait. Sans intervention de magie. Mais cette fois-là, il s’était agi de magie. Et ça ne cessait pas pour autant d’en être parce qu’on avait découvert le procédé…

00009.jpg

Les Nac mac Feegle observaient attentivement Tiphaine en jetant de temps à autre des regards de convoitise à la bouteille de liniment spécial pour moutons.

Je n’ai même pas trouvé l’école des sorcières, se dit-elle. Je ne connais aucun sort. Je n’ai même pas de chapeau pointu. Mes talents se réduisent à fabriquer du fromage d’instinct et à ne pas prendre la fuite quand les choses tournent mal. Oh, et je dispose d’un crapaud.

Je ne comprends pas non plus la moitié de ce que racontent ces petits hommes. Mais ils savent qui a enlevé mon frère.

J’ignore pourquoi, mais je ne crois pas que le baron ait la plus petite idée des mesures à prendre. Moi non plus, mais je me pense capable de manquer d’idées avec davantage de bon sens.

« Je… me souviens de beaucoup de choses sur Mémé Patraque, dit-elle. Qu’est-ce que vous voulez que je fasse ?

— La kelda nos a envoyeus, répondit Rob Deschamps. Elle a senti veni la rinne. Elle savait qu’il allait arriveu des soucis. Elle nos a dit : Va y avwar du ramdam, trouveuz la nouvelle sorcieure de la famie à Mémé Patraque, elle saura quo faire. »

Tiphaine observa les centaines de visages dans l’expectative. Certains Feegle avaient des plumes dans les cheveux et des colliers de dents de taupe. On ne pouvait pas annoncer à des gens armés d’épées aussi grandes qu’eux et qui avaient la moitié de la figure teinte en bleu foncé qu’on n’était pas vraiment une sorcière. On ne pouvait pas décevoir des gens pareils.

« Et est-ce que vous m’aiderez à ramener mon frère ?» demanda-t-elle. L’expression des Feegle ne changea pas. Elle recommença. « Pouvez-vous m’aider à enlever à mon tour mon frère à la rinne ?»

Des centaines de figures petites mais laides s’éclairèrent brillamment.

« Ah, maetnant vos parleuz not langue, dit Rob Deschamps.

— Pas… vraiment, fit Tiphaine. Est-ce que vous pouvez attendre un moment ? Je vais prendre quelques affaires », ajouta-t-elle d’un ton voulant faire croire qu’elle savait ce qu’elle faisait. Elle reboucha la bouteille de liniment spécial pour moutons. Les Nac mac Feegle soupirèrent.

Elle regagna à fond de train la cuisine, trouva un sac, y fourra des bandages et des onguents récupérés dans la boîte à pharmacie, ajouta une bouteille de liniment spécial pour moutons parce que son père répétait toujours que ça lui faisait du bien puis, après réflexion, ajouta le livre Les Maladies du mouton et prit la poêle à frire. L’un et l’autre pouvaient se révéler utiles.

Elle ne vit nulle part les petits hommes quand elle revint à la laiterie.

Elle savait qu’elle devait dire à ses parents ce qui se passait. Mais ce serait en pure perte. On lui reprocherait de « raconter des histoires ». N’importe comment, avec un peu de chance, elle ramènerait Vauchemin avant même qu’on remarque son absence. Mais, à tout hasard…

Elle tenait un journal dans la laiterie. Il fallait garder trace des fromages, et elle notait toujours précisément la quantité de beurre qu’elle avait barattée et celle de lait qu’elle avait utilisée.

Elle tourna une nouvelle page, prit le crayon et, la langue pointant à la commissure des lèvres, se mit à écrire.

Les Nac mac Feegle revinrent petit à petit. Ils ne sortirent pas ostensiblement de derrière des objets ni ne naquirent d’un coup comme par magie. Ils apparurent comme apparaissent des visages dans les nuages ou dans le feu ; on aurait dit qu’ils surgissaient quand on regardait avec suffisamment d’intensité et qu’on tenait à les voir.

Ils observèrent les mouvements du crayon avec crainte et respect à la fois, et elle les entendit murmurer.

« Raviseuz-moi ce bâton d’écriture, dites donc, qui danse sur l’papieu. C’est des affaires de michante sorcieure, cha.

— Ah, elle a la counichance de l’écriture, c’est seur.

— Mais vos aecrireuz pwint nos noms, hein, maetesse ?

— Win, on peut se r’trouveu en prison quand y a une preuve aecrite. »

Tiphaine releva son crayon et lut le mot :

Chers maman et papa,

Je suis partie chercher Vauchemin. Je ne risque absolument sans doute presque rien parce que je suis avec des amis relations gens qui connaissent Mémé. PS faudra tourner demain les fromages sur la troisième étagère si je ne suis pas revenue.

Bises, Tiphaine.

Elle leva les yeux sur Rob Deschamps qui avait grimpé au pied de table et fixait intensément le crayon au cas où il inscrirait quelque chose de dangereux.

« Vous auriez pu venir me le demander tout de suite, dit-elle.

— On savait pwint que c’aetait vos qu’on cherchait, maetesse. Beaucop de jaeyantes s’promaenent dans c’te ferme. On savait pwint que c’aetait vos jusqu’à tant que vos attrapieuz Guiton Simpleut. »

Ce n’est peut-être pas moi, songea Tiphaine.

« Oui, mais vous n’étiez pas obligés de voler le mouton et les oeufs, reprocha-t-elle d’un ton dur.

— Mais ils aetaient pwint cloweus, maetesse, fit observer Rob Deschamps comme si c’était une excuse.

— On ne peut pas clouer un oeuf ! fit sèchement Tiphaine.

— Ah, ben, vos counwasseuz bien seur des affaires savantes comme cha, maetesse, dit Rob Deschamps. J’vwas que vos avez fini d’aecrire, alors vaut mieux fileu. Vos avez une queuye ?

— Un manche à balai, traduisit tout bas le crapaud.

— Euh… non, répondit Tiphaine. L’important, dans la magie, ajouta-t-elle avec hauteur, c’est de savoir quand ne pas s’en servir.

— D’accord, fit Rob Deschamps en se laissant glisser au bas du pied de table. V’neuz, Guiton Simpleut. » Un des Feegle qui ressemblait beaucoup au voleur d’oeuf du matin vint se placer à côté de Rob Deschamps, et tous deux se penchèrent légèrement. « Si vos voleuz bien nos marcheu d’sus, maetesse », dit Rob Deschamps.

Avant que Tiphaine ouvre la bouche, le crapaud la prévint du coin des lèvres, ce qui représente un coin conséquent quand on est crapaud : « Un seul Feegle peut soulever un homme adulte. Tu ne pourrais pas en écraser un si tu le voulais.

— Mais je ne veux pas, moi !»

Tiphaine leva tout doucement un gros godillot. Guiton Simpleut se précipita dessous, et elle sentit sa chaussure remonter. Elle aurait tout autant pu marcher sur une brique.

« Maetnant l’autre cochure, ordonna Rob Deschamps.

— Je vais tomber !

— Non, on s’y counwat… »

Tiphaine se retrouva debout sur deux pictsies. Elle les sentit reculer et avancer sous elle en la maintenant en équilibre. Mais elle se sentait en sécurité. Comme si elle portait des semelles très épaisses.

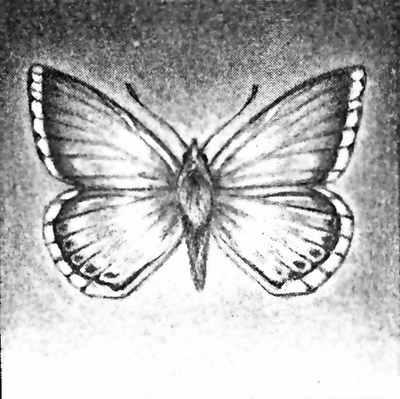
« On y va, lança Rob Deschamps en dessous. Et vos tracasseuz pwint pour vot cat qui embaete les p’tits mouchons. Des gars vont demeureu ichi pour veilleu au grain !»

00009.jpg

Salopard rampait le long d’une branche. Il n’était pas chat à changer facilement de point de vue. Mais il était chat à trouver sans peine des nichées. Il avait entendu les pépiements depuis l’autre bout du jardin, et il avait même distingué du pied de l’arbre trois petits becs jaunes dans le nid. Et maintenant il s’en approchait en bavant. Il y était presque…

Trois Nac mac Feegle arrachèrent leurs becs de paille et lui adressèrent un grand sourire radieux.

« Salut, gros mineut, dit l’un. Vos aveuz la compernette un peu dure, hein ? CUI-CUI !»



CHAPITRE 5

LA MER VERTE

Tiphaine, immobile, planait à quelques doigts au-dessus du sol. Le vent lui sifflait aux oreilles tandis que les Feegle franchissaient en flèche le portail du haut de la cour de ferme et s’engageaient sur l’herbe des collines…

Voyez la fillette qui vole littéralement. Elle porte présentement un crapaud sur la tête, cramponné à ses cheveux.

Prenez du champ. Voici le dos de baleine vert des collines. La fillette n’est plus qu’un point bleu pâle sur l’herbe infinie que les moutons broutent aussi rase qu’un tapis. Mais la mer de verdure ne s’étend pas de manière ininterrompue. Ici et là, l’homme est passé.

L’année précédente, Tiphaine avait dépensé trois carottes et une pomme pour une demi-heure de géologie – mais s’était fait rembourser une carotte après avoir expliqué au professeur que « géologie » ne s’orthographiait pas « G olo J ». D’après lui, le calcaire s’était formé sous l’eau des millions d’années plus tôt à partir de tout petits coquillages.

Pour Tiphaine, ça se tenait. On découvrait parfois de petits fossiles dans le calcaire. Mais le professeur ne savait pas grand-chose sur le silex. On trouvait dans le calcaire, la plus tendre des roches, des silex plus durs que l’acier. Les bergers les taillaient de temps en temps (ils en prenaient un avec lequel ils cognaient sur un autre) pour en faire des couteaux. Même la meilleure des lames en acier n’arrivait pas à être aussi affilée que le silex.

Et les hommes de ce qu’on appelait sur le Causse « le temps jadis » avaient creusé des puits pour l’extraire. Les puits étaient toujours là, cavités profondes dans les ondulations vertes, envahies de fourrés d’aubépine et de ronciers.

Même que de gros silex noueux affleuraient encore dans les jardins du village. Des silex parfois plus gros qu’une tête d’homme. Ils ressemblaient d’ailleurs souvent à des têtes. Ils étaient tellement tourmentés, contorsionnés, torturés qu’on pouvait y reconnaître à peu près n’importe quoi : un visage, un animal fantastique, un monstre marin. On exposait parfois les plus intéressants sur les murs des jardins.

Les anciens appelaient ces silex-là des « calquins », ce qui voulait dire « enfants du calcaire ». Tiphaine les avait toujours trouvés… étranges, comme si la pierre voulait vivre à tout prix. Certains silex ressemblaient à des morceaux de viande, à des os, à ce qu’on trouve à l’étal du boucher. On aurait dit que le calcaire avait cherché sous la mer, dans le noir, à produire des formes d’êtres vivants.

Il n’y avait pas que les carrières calcaires. L’homme s’était répandu partout sur le Causse. On y voyait des cercles de pierres aujourd’hui à demi écroulés et des tumulus comme des boutons verts où, à ce qu’on disait, on avait enterré les chefs du temps jadis avec leur trésor. Personne ne tenait à creuser dedans pour vérifier.

Il existait aussi dans le calcaire d’étranges gravures que les bergers désherbaient parfois quand ils séjournaient dans les collines avec les troupeaux et qu’ils n’avaient pas grand-chose à faire. Le calcaire ne se trouvait qu’à quelques centimètres sous l’herbe. Des traces de sabot pouvaient rester une saison, mais les gravures dataient de milliers d’années. Elles représentaient des chevaux et des géants, mais le plus curieux, c’était qu’on ne les distinguait pas quand on se tenait au niveau du sol. On les aurait dites destinées à des observateurs en altitude.

Et puis il y avait des sites curieux, comme la Forge du Vieux qui se réduisait à quatre gros rochers plats positionnés de façon à former une espèce de cabane à demi enfouie dans le flanc d’une butte. Elle était peu profonde. Elle n’avait rien de particulier, mais quand on criait son nom à l’intérieur, l’écho mettait plusieurs secondes à revenir.

On voyait des signes de présence humaine partout. Le Causse avait une longue histoire.

Tiphaine laissa les cabanes de tonte loin derrière elle. Nul ne regardait. Les moutons tondus ne remarquèrent pas qu’une fillette se déplaçait sans que ses pieds touchent le sol. Les basses terres disparurent dans son dos et elle fut alors vraiment dans les collines. Seul de temps en temps le bêlement d’un mouton ou le cri d’une buse troublait un silence actif composé de bourdonnements d’abeilles, de souffles de vent et de bruissement d’une tonne d’herbe en train de pousser à chaque minute qui passait.

De chaque côté de Tiphaine, les Nac mac Feegle couraient en une ligne déployée, échevelée, le regard résolument devant eux.

Ils franchirent quelques buttes sans s’arrêter, gravirent et dévalèrent les flancs de vallées peu encaissées sans reprendre haleine. Et c’est alors que Tiphaine vit un point de repère plus loin.

C’était un petit troupeau de moutons guère nombreux, frais tondus, mais il y avait désormais toujours une poignée de bêtes dans ce coin-là. Les égarées s’y rassemblaient, et les agneaux séparés de leur mère en trouvaient le chemin.

C’était un lieu magique.

Il n’y avait présentement pas grand-chose à y voir, rien que les roues de fer qui s’enfonçaient dans l’herbe et le poêle ventru hérissé de sa courte cheminée…

00009.jpg

Le jour de la mort de Mémé Patraque, les hommes avaient coupé et arraché l’herbe autour de la cabane puis l’avaient entassée impeccablement un peu plus loin. Ensuite ils avaient creusé un trou profond et long de six pieds en extrayant de gros blocs humides de calcaire.

Tonnerre et Éclair les observaient avec attention. Ils ne gémissaient ni n’aboyaient. On les aurait dits plus intéressés qu’attristés.

On avait enveloppé Mémé Patraque dans une couverture de laine à laquelle on avait épinglé une aigrette de laine écrue. C’était une coutume propre aux bergers. Elle visait à signaler aux dieux éventuellement concernés que la personne enterrée là était un berger ou une bergère, qu’elle passait beaucoup de temps dans les collines, qu’entre les agnelages et autres occupations elle ne trouvait guère de moments à consacrer à la religion, vu le manque d’églises et de temples à proximité, et donc qu’on espérait un peu de compréhension et de bienveillance de leur part. Il faut le dire, on n’avait jamais vu Mémé Patraque prier rien ni personne de toute sa vie, et tout le monde en convenait même aujourd’hui : elle n’aurait pas perdu son temps pour un dieu incapable de comprendre que l’agnelage avait priorité.

On avait remblayé le calcaire sur la vieille femme, et elle qui se vantait sans arrêt d’avoir les collines dans le sang avait désormais son sang et le reste dans les collines.

Après quoi on avait brûlé la cabane. Ce n’était pas l’habitude, mais le père de Tiphaine avait déclaré qu’aucun berger du Causse n’aurait maintenant voulu s’en servir.

Tonnerre et Éclair n’étaient pas venus à son appel, et il s’était bien gardé d’en éprouver de la colère, aussi les avait-il laissés assis, l’air satisfaits, près des cendres rougeoyantes de la cabane.

Le lendemain, alors que les cendres froides volaient sur le calcaire à nu, tout le monde était monté sur les collines et, avec grand soin, avait remis l’herbe en place, si bien que tout ce qui restait à voir, c’étaient les roues de fer sur leur essieu et le poêle ventru.

À cet instant – aux dires de tous – les deux chiens avaient levé la tête, les oreilles dressées, puis étaient partis au petit trot pour ne jamais revenir.

00009.jpg

Les pictsies qui la portaient ralentirent doucement, et Tiphaine battit des bras quand ils la laissèrent tomber dans l’herbe. Les moutons s’étaient éloignés pesamment avant de s’immobiliser et de se retourner pour l’observer.

« Pourquoi on s’arrête ? Pourquoi on s’arrête ici ? Il faut qu’on la rattrape !

— Faut qu’on attende Hamish, maetesse, répondit Rob Deschamps.

— Pourquoi ? Qui c’est, Hamish ?

— Il sait pit-aete ou est alleu la rinne aveu vot ch’tit gars, expliqua-t-il d’un ton apaisant. On peut pwint arriveu comme cha en trombe, vos saveuz. »

Un gros Feegle barbu leva la main. « Une remarque, chef. On peut arriveu comme cha en trombe, justemaet. On arrive toujours comme cha en trombe.

— Win, Grand-Yann, c’est vrai. Mais faut savwar où arriveu comme cha en trombe. On arrive pwint comme cha en trombe n’importe où. Cha fait monvais effet de reparti aussi sec comme cha en trombe. »

Tiphaine s’aperçut que tous les Feegle regardaient fixement vers le ciel sans lui prêter aucune attention.

À la fois furieuse et intriguée, elle s’assit sur une des roues mangées par la rouille et contempla les nues. Ça valait mieux que regarder le paysage. Il y avait la tombe de Mémé Patraque quelque part dans le coin, mais on ne pouvait pas la situer, pas avec précision. L’herbe avait cicatrisé.

Elle vit au-dessus d’elle quelques petits nuages. Rien d’autre en dehors des points noirs des buses qui décrivaient des cercles dans le lointain.

Il y avait toujours des buses au-dessus du Causse. Les bergers avaient fini par les baptiser les poulets de Mémé Patraque, et quelques-uns appelaient les nuages comme ceux d’aujourd’hui les « petits agneaux de Mémé ». Tiphaine savait aussi que même son père appelait le tonnerre le « coup de gueule de Mémé Patraque ».

On disait par ailleurs que certains bergers, quand les loups posaient problème en hiver ou qu’une brebis primée s’était perdue, se rendaient sur le site de l’ancienne cabane dans les collines et laissaient trente grammes de tabac Joyeux Marin, au cas où…

Tiphaine hésita. Puis elle ferma les yeux. Je veux que ce soit vrai, se murmura-t-elle tout bas. Je veux aussi savoir que, pour les autres, elle n’est pas vraiment partie.

Elle regarda sous la large jante rouillée des roues et frissonna. Elle venait de découvrir un petit paquet aux couleurs vives. Elle le ramassa. Il avait l’air récent, il ne devait donc se trouver là que depuis quelques jours.

L’emballage s’ornait du joyeux marin au sourire épanoui, à l’immense capuche jaune de ciré et à la grosse barbe sur fond de grandes vagues bleues déferlantes.

Tiphaine avait appris ce qu’était la mer grâce aux emballages de Joyeux Marin. Elle avait entendu dire que c’était immense et que ça rugissait. Une tour se dressait dans la mer : un phare surmonté d’une grande lumière pour empêcher les bateaux de se fracasser contre les rochers. L’illustration montrait le faisceau lumineux d’un blanc éclatant. Elle connaissait si bien le phare qu’elle en avait rêvé et s’était réveillée avec le rugissement des vagues dans les oreilles.

Elle avait entendu un de ses oncles affirmer que si on regardait le paquet de tabac à l’envers, une partie de la capuche, l’oreille du matelot et un bout de son col dessinaient l’image d’une femme toute nue, mais Tiphaine n’avait jamais pu la distinguer et, de toute façon, elle ne comprenait pas bien l’intérêt de la chose.

Elle décolla délicatement l’étiquette du paquet et la flaira. Elle reconnut l’odeur de Mémé. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle n’avait encore jamais pleuré pour Mémé, jamais. Elle avait pleuré pour des agneaux morts, pour des doigts coupés ou parce qu’elle n’arrivait pas à ses fins, mais jamais pour Mémé. Ça ne lui avait pas paru de circonstance.

Et là, je ne pleure pas, se dit-elle en rangeant soigneusement l’étiquette dans sa poche de tablier. Pas pour la mort de Mémé…

C’était l’odeur. Mémé Patraque sentait le mouton, la térébenthine et le tabac Joyeux Marin. Les trois odeurs se mêlaient pour n’en former qu’une qui, pour Tiphaine, était celle du Causse. Elle suivait Mémé Patraque comme un nuage, et elle était synonyme de chaleur, de silence et d’espace autour duquel tournait le monde entier…

Une ombre la survola. Une buse plongeait du ciel vers les Nac mac Feegle.

Elle se releva d’un bond et agita les bras. « Sauvez-vous ! Baissez-vous ! Elle va vous tuer !»

Ils se retournèrent et la regardèrent un moment comme si elle était devenue folle. « Vos tracasseuz pwint, maetesse », dit Rob Deschamps.

La buse infléchit son vol en fin de piqué et, tandis qu’elle remontait, un point s’en détacha et tomba. Deux ailes parurent pousser au point ; il se mit alors à tournoyer comme une bractée de sycomore, ce qui ralentit un tant soit peu la chute.

C’était un pictsie, et il tournoyait encore follement lorsqu’il atterrit quelques pas plus loin dans l’herbe où il s’écroula. Il se remit debout en jurant bruyamment et s’écroula de nouveau. Les jurons reprirent de plus belle.

« Bel atterrissage, Hamish, commenta Rob Deschamps. Le tourpinaet vos ralentit, c’est seur. Vos vos aetes kasi pwint enfonceu dans la terre ce coup-chi. »

Hamish se releva plus lentement cette fois et réussit à rester debout. Il portait une paire de grosses lunettes sur les yeux.

« Je crwas pwint pouvwar endureu cha longtemps, dit-il en essayant de détacher deux petits morceaux de bois de ses bras. J’ai l’air d’une fae aveu ces ailes.

— Comment avez-vous pu survivre à ça ?» demanda Tiphaine.

Le pilote miniature voulut la toiser de haut en bas, mais n’y parvint que de bas en encore plus bas.

« Qui c’est la ch’tite jaeyante qui counwat si bien l’aviation ?» demanda-t-il.

Rob Deschamps toussa. « C’eut la michante sorcieure, Hamish. L’engeance de Mémé Patraque. »

Une vague de terreur transforma la figure d’Hamish. « J’voulais pwint aete grossieu, maetesse, dit-il en reculant. Bien seur, une michante sorcieure counwat tout. Mais c’est pwint aussi terribe que cha, maetesse. Je fais toujours atinsion d’atterri sur la tchaete.

— Win, on a bocop de raesistance côteu tchaete, expliqua Rob Deschamps.

— Est-ce que vous avez vu une femme avec un petit garçon ?» demanda Tiphaine. Elle n’avait guère apprécié « engeance ».

Hamish jeta à Rob Deschamps un regard paniqué, et Rob hocha la tête.

« Win, répondit Hamish. Sur un cheval nwar. Elle montait des basses terres à une miyards de tripe…

— On dit pwint de gros mots devant une michante sorcieure ! tonna Rob Deschamps.

— Vos demande pardon, maetesse. Elle montait à une bondlae de tripe galop, se reprit Hamish d’un air plus humble que les moutons voisins. Mais elle s’a rendu compte ke je la rabutais, alors elle a fait veni d’la breume. Elle a passeu de l’autre côteu, mais j’sais pwint où.

— C’eut un endrwat dangereux, l’autre côteu, dit lentement Rob Deschamps. Des affaires monvaises, par là-bas. Un monde frwad pour un ch’tit aefant. »

Il faisait chaud dans les collines, mais Tiphaine eut un frisson. Même si c’est dangereux, songea-t-elle, je vais devoir y aller. Je le sais. Je n’ai pas le choix.

« L’autre côté ? demanda-t-elle.

— Win. Le monde magik, répondit Rob Deschamps. Y a… des affaires dangereuses là-bas.

— Des monstres ?

— Les pires qu’on puiche s’figureu. Tout jusse les pires. »

Tiphaine déglutit violemment et ferma les yeux. « Pires que Jenny ? Pires que le cavalier sans tête ?

— Oh win. Des catons compareus aux saloperies de par là-bas. C’est un pays mal fameu qui nos arrive, maetesse. C’est un pays où les raeves deviennent vrais. C’est le monde de la rinne.

— Ben, ça n’a pas l’air si… » commença Tiphaine. Elle se rappela alors certains rêves qu’elle avait faits, de ceux dont on est bien content de se réveiller… « On ne parle pas de rêves agréables, là, hein ?» fit-elle.

Rob Deschamps secoua la tête. « Non, maetesse. De l’autre cataegorie. »

Et moi qui n’ai que ma poêle à frire et Les Maladies du mouton, songea Tiphaine. Sous son crâne se forma l’image de Vauchemin au milieu de monstres horribles. Ils n’auraient sûrement pas de bonbons à lui offrir. Elle soupira.

« D’accord, dit-elle, comment je fais pour y aller ?

— Vos counwassez pwint le kaemin ?» s’étonna Rob Deschamps.

Ce n’était pas ça qu’elle attendait. Ce qu’elle attendait ressemblait plutôt à : « Ah, vos poveuz pwint faire cha, une ch’tite gamine comme vos, oh là là, non. » À vrai dire elle l’espérait davantage qu’elle ne l’attendait. Mais, au lieu de ça, ils se conduisaient comme s’il s’agissait d’une idée parfaitement raisonnable…

« Non ! dit-elle. Je counwas pwint le kaemin du tout ! Je n’ai encore jamais fait ça ! Aidez-moi, je vous en prie !

— C’est vrai, Rob, confirma un Feegle. Elle coumanche dans le maetcheu de michante sorcieure. Faut l’ameneu devant la kelda.

— Minme Mémé Patraque a jamais vu la kelda dans la caverne ! répliqua sèchement Rob Deschamps. C’est pwint…

— Chut, le coupa Tiphaine. Vous n’entendez pas ?» Les Feegle regardèrent autour d’eux.

« C’est un susurrement !»

On aurait dit que l’herbe tremblait. Le ciel donnait à Tiphaine l’impression qu’elle se trouvait à l’intérieur d’un diamant. Et il y avait l’odeur de neige.

Hamish sortit un sifflet de son gilet et souffla dedans. Tiphaine n’entendit rien, mais un cri fusa dans les airs.

« J’raboule vos dire ce qui s’passe !» brailla le pictsie qui s’élança dans l’herbe. Tout en courant, il leva les bras au-dessus de la tête.

Il filait déjà comme le vent, mais la buse piqua et survola l’herbe encore plus vite pour le cueillir dans les règles de l’art. Alors que le rapace battait des ailes pour reprendre de la hauteur, Tiphaine vit Hamish grimper à travers les plumes.

Les autres Feegle avaient formé un cercle autour de la fillette et, cette fois, ils avaient dégainé leurs épées.

« C’est kwa le plan, Rob ? demanda l’un d’eux.

— D’accord, les gars, v’là ce qu’on va faire. Daes qu’on vwat quaeque chose, on attaque. Cha vos va ?»

Des acclamations lui répondirent.

« Ah, c’est un bon plan, cha », commenta Guiton Simpleut.

De la neige se forma par terre. Elle ne tomba pas, elle… fit le contraire de fondre, montant rapidement au point que les Nac mac Feegle se retrouvèrent bientôt empêtrés jusqu’à la ceinture, puis jusqu’au cou. Certains des plus petits commencèrent à disparaître, et des jurons étouffés fusèrent sous la neige.

Puis les chiens surgirent et se dirigèrent pesamment vers Tiphaine, visiblement animés de mauvaises intentions. Grands, noirs, solidement bâtis, ils avaient les sourcils orange, et elle entendait leurs grognements d’où elle était.

Elle plongea la main dans sa poche de tablier et en sortit le crapaud. Le batracien cligna des yeux dans la lumière vive.

« C’qui s’passe ?»

Tiphaine le fit pivoter vers les bestiaux. « Qu’est-ce que c’est, ça ? demanda-t-elle.

— Oh, merdoa ! Des malchiens ! Mauvais, ça ! Des yeux de feu et des lames de rasoir en guise de dents.

— Qu’est-ce que je dois faire, alors ?

— Déguerpir ?

— Merci ! Tu m’es très utile !» Tiphaine laissa retomber le crapaud dans sa poche et prit sa poêle à frire dans son sac.

Ça n’allait pas suffire, elle le savait. Les chiens noirs étaient immenses, leurs yeux jetaient effectivement des flammes et, quand ils ouvraient la gueule pour gronder, elle voyait la lumière étinceler sur l’acier. Elle n’avait jamais eu peur des chiens, mais ceux-là ne pouvaient sortir que d’un cauchemar.

Ils étaient trois, mais ils se déplaçaient en cercle autour d’elle, si bien qu’elle avait beau se tourner d’un côté ou de l’autre, elle n’en voyait que deux à la fois. Elle savait que la première attaque viendrait de celui dans son dos.

« Dis-m’en davantage sur eux ! demanda-t-elle en pivotant en sens inverse des bêtes afin de les surveiller toutes les trois.

— Paraît qu’ils hantent les cimetières ! répondit une voix depuis son tablier.

— Pourquoi est-ce qu’il y a de la neige par terre ?

— Le secteur est devenu le pays de la reine. C’est toujours l’hiver chez elle ! Quand elle use de son pouvoir, l’hiver vient aussi !»

Mais Tiphaine voyait du vert un peu plus loin, au-delà du cercle de neige.

Réfléchis, réfléchis…

Le pays de la reine. Un pays magique où existaient réellement des monstres. Tout ce qu’on voyait dans les cauchemars. Des chiens avec des yeux de feu et des dents en lames de rasoir, oui. On ne trouvait pas ça dans le monde réel, ça ne marcherait pas…

Ils bavaient maintenant, leur langue rouge leur pendait de la gueule et ils jouissaient de sa peur. Et un recoin du cerveau de Tiphaine songea : C’est incroyable, leurs dents ne rouillent pas…

… juste avant de mettre ses jambes en branle. Elle plongea entre deux chiens et fonça en direction du vert au loin.

Elle entendit derrière elle un grognement de triomphe et la neige se mit à craquer sous les pattes des animaux.

Le vert n’avait pas l’air de se rapprocher.

Elle entendit hurler les pictsies puis un grondement qui se mua en gémissement, mais quelque chose la talonnait lorsqu’elle sauta par-dessus la limite de la neige et roula dans l’herbe chaude.

Un malchien bondit à sa suite. Elle s’écarta d’un sursaut quand il voulut lui donner un coup de dents, mais il n’allait déjà plus très bien.

Plus d’yeux de feu, plus de dents en lames de rasoir. Pas ici, pas dans le monde réel, dans l’herbe familière. Ici, il était aveugle, et du sang lui dégouttait déjà de la gueule. Il faut éviter les bonds quand on a la gueule pleine de rasoirs…

Tiphaine faillit plaindre la bête qui geignait de douleur, mais la neige rampait vers elle et elle frappa le chien de sa poêle à frire. Il s’écroula lourdement et ne bougea plus.

Une bagarre battait son plein dans la neige. Elle voltigeait en l’air comme de la brume, mais la fillette voyait au milieu deux formes sombres qui tournaient sur elles-mêmes en claquant des mâchoires.

Elle cogna sur la poêle et cria, après quoi un malchien bondit de la neige tourbillonnante pour atterrir devant elle, un Feegle accroché à chaque oreille.

La neige progressait vers Tiphaine. La fillette recula sans quitter des yeux le chien grondant qui avançait. Elle tenait la poêle comme une batte.

« Allez, souffla-t-elle. Saute !»

Les yeux jetèrent des flammes, puis le chien les baissa sur la neige.

Et s’évapora. La neige disparut dans la terre. La lumière changea.

Tiphaine et les ch’tits hommes libres étaient seuls dans les collines. Les Feegle se relevaient autour d’elle.

« Cha va, maetesse ? demanda Rob Deschamps.

— Oui ! répondit Tiphaine. C’est facile ! Quand on les attire hors de la neige, ce ne sont plus que des chiens !

— Vaut mieux fileu. On a pierdu des gars. »

L’excitation s’évanouit.

« Vous voulez dire qu’ils sont morts ?» murmura Tiphaine. Le soleil brillait à nouveau avec éclat, les alouettes étaient revenues… et des gens étaient morts.

« Oh non, fit Rob. C’est nos qui sommes morts. »



CHAPITRE 6

LA BERGÈRE

« Vous êtes morts ?» s’étonna Tiphaine. Elle regarda autour d’elle. Des Feegle se remettaient debout et grommelaient, mais aucun ne gémissait des « bondlae de bondlae de bondlae ». Et ce que disait Rob Deschamps n’était pas logique.

« Ben, si vous vous croyez morts, qu’est-ce qu’ils sont, eux, alors ? demanda-t-elle en montrant du doigt deux ou trois petits cadavres.

— Oh, ils sont repartis au pays des vivants, répondit joyeusement Rob Deschamps. Il est pwint aussi bien que celui-chi, mais ils vont teni le coup et reveni fort vite. Sert à rieu de s’lamenteu. »

Les Patraque n’étaient pas très croyants, mais Tiphaine pensait savoir comment les choses se passaient en principe, et ça commençait par l’idée qu’on était vivant et pas encore mort.

« Mais vous êtes vivants ! dit-elle.

— Ah non, maetesse, fit Rob en aidant un autre pictsie à se relever. On aetait vivants. Et on aetait de bons gars au pays des vivants, et quand on est morts là-bas, on est v’nus au monde ichi.

— Vous voulez dire… d’après vous… vous êtes comme qui dirait morts ailleurs et ensuite vous êtes venus ici ? Vous voulez dire qu’ici c’est comme… le paradis ?

— Win ! Comme dans la raeclame ! Bio soleil, bonne chasse, belles fleurs et les ch’tits mouchons qui font cui-cui.

— Win, et puis on s’bagarre », ajouta un autre. Après quoi, tout le monde ajouta son grain de sel.

« Et puis on vole !

— Et puis on bwat et on s’bagarre !

— Et puis les brocheuttes ! dit Guiton Simpleut.

— Mais tout n’est pas bien ici ! objecta Tiphaine. Il y a des monstres !

— Win ! reconnut Rob dont la figure s’épanouit. Fin bio, hein ? Tout est fourni, minme des ennemis contre qui s’bagarreu !

— Mais ici, on y vit, nous !

— Ah, ben, pit-aete que vos autres, les humains, vos avez aussi mené une vie ezemplaire dans le dernieu monde, dit avec magnanimité Rob Deschamps. J’vais rassembleu les gars, maetesse. »

Tiphaine plongea la main dans sa poche et en sortit le crapaud tandis que s’éloignait Rob.

« Oh. On s’en est tirés, dit le batracien. Incroyable. On a de sérieux motifs pour intenter un procès contre le propriétaire de ces chiens, au fait.

— Quoi ? fit Tiphaine en fronçant les sourcils. De quoi tu parles ?

— Je… Je… ne sais pas. L’idée m’est venue comme ça. Je m’y connaissais peut-être en chiens quand j’étais humain.

— Écoute, les Feegle se croient au paradis ! Ils se figurent qu’ils sont morts et sont arrivés ici !

— Et ?

— Ben, ça ne se peut pas ! On est en principe vivants ici, puis on meurt et on se retrouve dans un paradis ailleurs.

— Ben, ça revient à dire la même chose d’une autre manière, non ? N’importe comment, les guerriers de tas de tribus croient qu’une fois morts ils se retrouvent dans un pays paradisiaque je ne sais où, expliqua le crapaud. Tu sais, là où ils boivent, se bagarrent et festoient pour l’éternité. Alors peut-être qu’ici c’est le leur.

— Mais ici c’est un monde réel !

— Et alors ? C’est ce qu’ils croient. Et puis ils sont petits. Peut-être que l’univers est un peu surpeuplé et qu’il faut caser les paradis là où on trouve de la place. Je suis un crapaud, donc tu te rends compte que je suis obligé de faire des suppositions. Peut-être qu’ils se trompent. Peut-être que c’est toi qui te trompes. Peut-être même que c’est moi. »

Un petit pied donna un coup à la chaussure de Tiphaine.

« Vaut mieux reparti, maetesse », dit Rob Deschamps. Il portait un Feegle mort sur l’épaule. Quelques autres de ses congénères portaient aussi des cadavres.

« Euh… vous allez les enterrer ? demanda Tiphaine.

— Win, ils ont plus beswin de ces anciens corps maetnant, et c’est pwint propre de les laisseu traeneu, répondit Rob Deschamps. Et puis, si les jaeyants trouvent de ch’tites caboches et de ch’tits ochos dans le cwin, ils vont s’poseu des questchons, et on veut que personne fwine par ichi. Hormis vos, maetesse, ajouta-t-il.

— Oui, c’est très… euh… bien raisonné », dit Tiphaine qui renonça.

Le Feegle pointa le doigt vers un tertre au loin sur lequel poussait un fourré d’aubépines. Des fourrés couvraient un grand nombre de tertres. Les arbres tiraient parti de la couche de terre plus épaisse. On disait que ça portait malheur de les couper.

« C’est plus vraimaet lwin maetnant, annonça-t-il.

— Vous habitez dans un des tertres ? demanda Tiphaine. Je croyais que c’était, vous savez, les tombes d’anciens chefs.

— Ah, win, y a un vieux rwa dans la chambre visine, mais il est pwint jaenant. Faut pwint avwar peur, y a pwint d’esquelettes ni rieu comme cha chez nos. C’est spacieux, on l’a retapeu impeccabe. »

Tiphaine leva la tête vers l’infinité bleue du ciel au-dessus de l’infinité verte des collines crayeuses. Tout était à nouveau paisible, les hommes sans tête et les grands chiens sauvages n’étaient plus de ce monde.

Et si je n’avais pas emmené Vauchemin au bord de la rivière ? songea-t-elle. Qu’est-ce que je ferais en ce moment ? Des fromages, j’imagine…

Je ne savais rien de tout ça. Je ne savais pas que je vivais au paradis, même si ce n’est le paradis que pour un clan de petits hommes bleus. Je ne savais rien des gens qui volent sur des buses.

Je n’avais encore jamais tué de monstres.

« D’où est-ce qu’ils viennent ? demanda-t-elle. Comment s’appelle le pays d’où viennent les monstres ?

— Ah, vos le counwassez surmaet bien. » Alors qu’ils approchaient du tertre, Tiphaine crut sentir une odeur de fumée.

« Ah bon ? fit-elle.

— Win. Mais c’est pwint un nom que je veux prononceu en pline nature. C’est un nom qu’on murmure dans un endwrat seur. Je le dirai pwint sous ce ciel. »

00009.jpg

C’était trop grand pour un trou de lapin et les blaireaux ne vivaient pas à ces hauteurs, mais l’entrée du tertre était coincée au milieu des racines d’épineux, et nul n’aurait soupçonné qu’il pût s’agir d’autre chose que du terrier d’un quelconque animal.

Tiphaine était menue, mais elle dut quand même ôter son tablier et ramper sur le ventre sous les épineux pour l’atteindre. Et plusieurs Feegle furent encore nécessaires pour l’y introduire de force.

Au moins, ça ne sentait pas mauvais et, une fois franchie l’entrée, le trou s’élargissait considérablement. L’entrée n’était à vrai dire qu’un artifice. En dessous s’ouvrait un espace aux dimensions d’une grande salle, dégagé en son centre ; sur ses parois, du sol au plafond, se succédaient des gradins à l’échelle des Feegle. Ils étaient noirs de pictsies de toutes tailles qui lavaient des vêtements, se chamaillaient, cousaient et, ici et là, se battaient, le tout aussi bruyamment que possible. Certains avaient les cheveux et la barbe striés de blanc. D’autres beaucoup plus jeunes, de quelques centimètres seulement, couraient un peu partout entièrement nus et se braillaient dessus de toute la force de leurs petites voix. Tiphaine avait aidé, deux ans durant, à élever Vauchemin ; elle savait de quoi il retournait.

Mais il n’y avait pas de filles. Pas de ch’tites femmes libres.

Si… il y en avait une.

La cohue pépiante et affairée s’écarta pour la laisser passer. Elle arrivait à la cheville de Tiphaine. Elle était plus jolie que les Feegle mâles, même si le monde abondait en êtres plus beaux que, disons, Guiton Simpleut. Mais, comme eux, elle avait les cheveux roux et l’air résolu.

Elle exécuta une révérence puis demanda : « C’est vos la michante sorcieure jaeyante, maetesse ?»

Tiphaine regarda autour d’elle. Elle était la seule personne dans la caverne à dépasser les vingt centimètres.

« Euh… oui, répondit-elle. Euh… plus ou moins. Oui.

— Je m’appelle Fion. La kelda a demandeu de dire qu’aucun mal est encore arriveu au ch’tit garchon.

— Elle l’a trouvé ? lança aussitôt Tiphaine. Il est où ?

— Non, non, mais la kelda counwat les habitudes de la rinne. Elle veut pwint que vos vos fassieuz du moron.

— Mais elle l’a enlevé !

— Win. C’est comp-li-qué. Aerposeuz-vos un moumaet. La kelda va vos vwar t-à l’heure. Elle est… pwint solide aujourd’hui. »

Fion pivota dans un tourbillon de jupes, repartit à grands pas sur le sol calcaire comme si elle était elle-même reine et disparut derrière une grosse pierre ronde appuyée contre la paroi du fond.

Tiphaine, sans baisser les yeux, sortit prudemment le crapaud de sa poche et l’approcha de ses lèvres. « Est-ce que je me fais du moron ? demanda-t-elle tout bas.

— Du mouron. Non, pas vraiment, répondit le crapaud.

— Tu me le dirais si je me faisais du… mouron, hein ? insista Tiphaine. Ce serait affreux si tout le monde s’apercevait que je me fais du mouron sans m’en rendre compte.

— Tu n’as aucune idée de ce que ça veut dire, c’est ça… ?

— Pas une idée précise, non.

— Elle ne veut pas que tu t’inquiètes, c’est tout.

— Oui, je pensais à quelque chose dans ce goût-là, mentit Tiphaine. Je peux te mettre sur mon épaule ? Je risque d’avoir besoin d’aide. »

Les rangs de Nac mac Feegle l’observaient avec intérêt, mais elle n’avait visiblement rien d’autre à faire pour l’instant que se dépêcher d’attendre. Elle s’assit prudemment et pianota des doigts sur ses genoux.

« Comaet vos trouveuz not ch’tit nid, dites ? lança une voix à ses pieds. Fin bio, hein ?»

Elle baissa la tête. Rob Deschamps Feegle et quelques-uns des pictsies qu’elle connaissait déjà rôdaient autour d’elle en la regardant nerveusement.

« Très… douillet », dit-elle, ce qui valait mieux que répondre « noir de suie » ou « délicieusement bruyant ». Elle ajouta : « Vous cuisinez pour tout le monde sur ce petit feu ?»

Un petit feu brûlait dans le vaste espace au centre, sous un trou dans le plafond qui permettait à la fumée d’aller se perdre dans les buissons et apportait en retour un peu de lumière supplémentaire.

« Win, maetesse, répondit Rob Deschamps.

— Le ch’tit jibieu, les lapins, tout cha, précisa Guiton Simpleut. Le gros, on le rôtit dans la carriaere… mmph mmph…

— Pardon, qu’est-ce que vous dites ? fit Tiphaine.

— Quo ? répondit d’un air innocent Rob Deschamps dont la main écrasait hermétiquement la bouche de Guiton Simpleut qui se débattait.

— Qu’est-ce que Guiton disait à propos de rôtir le “gros gibier” ? demanda Tiphaine. Vous rôtissez du gros gibier dans la carrière ? Ça ne serait pas du gros gibier qui fait “bêêê” ? Parce que c’est le seul gros gibier qu’on trouve dans ces collines !»

Elle s’agenouilla sur le sol crasseux et approcha son visage tout près de celui d’un Rob Deschamps au sourire forcé qui suait à grosses gouttes.

« C’est ça ?

— Ah… euh… been… si on veut alleu par là…

— C’est ça, oui ou non ?

— C’est pwint les vôt, maetesse ! s’écria Rob Deschamps. On n’a jamais pris un seul mouton des Patraque sans la permission de Mémé !

— Mémé Patraque vous laissait prendre des moutons ?

— Win, par-par-parfaitemaet ! Comme payement !

— Comme payement ? Payement de quoi ?

— Les leus ont jamais tueu un mouton des Patraque ! bafouilla Rob Deschamps. Aucun r’nard vos a pris d’agneau, pwint vrai ? Ni aucun carbo a jamais becteu les yeux des agneaux quand Hamish volait dans le ciel !»

Tiphaine jeta au crapaud un regard en coin. « Les corbeaux, traduisit-il. Ils picorent parfois les yeux des…

— Oui, oui, je sais ce qu’ils font », le coupa Tiphaine. Elle se calma un peu. « Oh. Je vois. Vous empêchiez d’approcher les corbeaux, les loups et les renards pour le compte de Mémé, c’est ça ?

— Win, maetesse ! Et pwint que les empaecheu d’approcheu, répondit Rob Deschamps d’un air triomphant. Y a de quo mangeu dans un leu.

— Win, c’est fameux en brocheuttes, mais quand minme mwins que le mouton… mmph mmph… réussit à dire Guiton avant qu’une paume se plaque une fois encore sur sa bouche.

— On prend à une michante sorcieure seulmaet ce qu’elle doune, dit Rob Deschamps en tenant fermement son congénère qui essayait de se libérer. Mais despuis qu’elle est plus là, ben… on prend de temps en temps une vieille qui serait morte d’une maniaere ou d’une autre, mais on n’en a jamais pris une aveu la marque des Patraque, parole d’honneur.

— La parole d’honneur d’un voleur bagarreur et buveur ?» fit Tiphaine.

La figure de Rob Deschamps s’épanouit. « Win ! approuva-t-il. Et j’ai une sacreu bonne raeputation que je dwas garanti ! C’est la vaeriteu, maetesse. On perd pwint de vue les moutons des collines en souv’nir de Mémé Patraque, et on prend en retour ce qui vaut kasi rieu.

— Et aussi le toubak, bien seur… mmph mmph… » Une fois de plus, Guiton Simpleut se débattit pour respirer.

Tiphaine prit une inspiration profonde, ce qui n’était pas recommandé dans une colonie de Feegle. Le sourire nerveux de Rob Deschamps lui donnait l’air d’un homme à tête de citrouille face à une grosse cuiller.

« Vous prenez le tabac ? siffla Tiphaine. Le tabac que les bergers laissent pour… ma grand-mère ?

— Ah, j’ai oublieu cha, couina Rob Deschamps. Mais on attend quaeques jours des fwas qu’elle viendrait le ramasseu elle-minme. On sait jamais aveu une michante sorcieure, apreu tout. Et on fait atinsion aux moutons, maetesse ! Souvaet, le swar, elle partageait une pipe aveu la kelda devant sa maison sur roules. Pwint sa maniaere de laisser pierde du bon toubak sous l’orage. S’il vos plaît, maetesse !»

Tiphaine éprouvait une violente colère qu’aggravait encore le sentiment d’en être elle-même la cause.

« Si on trouve des agneaux pierdus par egzampe, on les conduit ichi pour quand les bergeus viendront les chercheu », ajouta Rob Deschamps d’un air anxieux.

Qu’est-ce que je me figurais ? songea Tiphaine. Ai-je cru qu’elle reviendrait pour un paquet de Joyeux Marin ? Ai-je cru qu’elle parcourait toujours les collines, qu’elle s’occupait des moutons ? Ai-je cru qu’elle… était encore là, à rechercher les agneaux égarés ?

Oui ! Je veux que ce soit vrai. Je ne veux pas croire qu’elle est… partie. Quelqu’un comme Mémé Patraque ne peut pas… ne plus être là. Et je veux à tout prix qu’elle revienne, parce qu’elle ne savait pas me parler, que j’avais de mon côté trop peur pour lui adresser la parole, si bien que nous n’avons jamais discuté et que nous en sommes venues à partager le silence.

Je ne connais rien d’elle. À part quelques livres, quelques histoires qu’elle a tenté de me raconter, des choses que je ne comprenais pas, et je me rappelle de grandes mains rouges et douces ainsi que l’odeur. Je n’ai jamais su qui elle était vraiment. Je veux dire, elle a dû avoir autrefois neuf ans elle aussi. Elle s’appelait Sarah Ronchond. Elle s’était mariée et avait eu des enfants, dont deux dans la cabane de berger. Elle a dû faire des tas de choses dont je ne sais rien.

Et sous le crâne de Tiphaine, comme il arrivait toujours tôt ou tard, surgit la silhouette de la bergère de porcelaine bleu et blanc tournoyant dans les brumes rouges de la honte…

00009.jpg

Le père de Tiphaine l’avait un jour emmenée à la foire du village de Glapit, peu avant son septième anniversaire, quand la ferme avait quelques béliers à vendre. C’était un trajet d’une quinzaine de kilomètres, le plus long qu’elle avait jamais entrepris. Le village se trouvait en dehors du Causse. Tout paraissait différent. Il y avait beaucoup plus de champs clôturés, quantité de vaches, et les bâtiments avaient des toits en tuiles au lieu de chaume. De son point de vue, c’était pour elle un voyage à l’étranger.

Mémé Patraque n’y était jamais allée, lui avait appris son père en cours de route. Elle détestait s’éloigner du Causse, d’après lui. Elle prétendait que ça lui donnait le vertige.

La journée avait été merveilleuse. Tiphaine avait mangé de la barbe à papa à s’en rendre malade, s’était fait dire la bonne aventure par une petite vieille qui lui avait annoncé que beaucoup, beaucoup d’hommes voudraient l’épouser, et avait gagné la bergère de porcelaine peinte en bleu et blanc.

C’était le prix vedette au stand du jeu d’anneaux, mais, pour le père de Tiphaine, c’était un attrape-nigaud parce que la base était si large qu’aucun lancer sur un million n’aurait pu enfiler l’anneau pile par-dessus.

Elle avait lancé le sien n’importe comment, et c’est la chance sur un million qui s’était imposée. Le forain n’avait guère apprécié de voir atterrir l’anneau sur la bergère plutôt que sur les articles de pacotille qui garnissaient le reste de son stand. Mais il l’avait quand même remise à la gagnante quand son père avait élevé la voix, et elle l’avait serrée contre elle pendant tout le trajet du retour en charrette, alors que les étoiles commençaient à poindre dans le ciel.

Le lendemain matin, elle l’avait montrée fièrement à Mémé Patraque. La vieille femme l’avait prise délicatement dans ses mains ridées pour la contempler un instant.

Tiphaine était aujourd’hui certaine d’avoir fait preuve de cruauté envers sa grand-mère.

Mémé Patraque n’avait sans doute jamais entendu parler de bergères. Sur le Causse, on appelait tous ceux qui s’occupaient de moutons des bergers et ça s’arrêtait là. Et cette femme magnifique était aussi éloignée que possible de Mémé Patraque.

La bergère de porcelaine portait une robe longue à l’ancienne mode, avec des renflements de chaque côté qui lui donnaient l’air d’avoir des sacoches dans la culotte. Des rubans bleus pendaient partout de la robe, du chapeau de paille à brides plutôt tape-à-l’oeil, et même de la houlette à l’extrémité beaucoup plus recourbée que toutes celles qu’avait jamais vues Tiphaine.

Des noeuds ornaient aussi le pied menu qui pointait de sous le bord à fanfreluches de la robe.

Cette bergère-là n’avait jamais chaussé de gros souliers fatigués bourrés de laine ni parcouru les collines dans les mugissements du vent, sous la neige fondue qui tombe comme des clous qu’on enfonce. Elle n’avait jamais essayé dans cette robe de dégager un bélier qui s’est emmêlé les cornes dans un buisson d’épineux. Ce n’était pas une bergère qui avait fait jeu égal sept heures durant avec le champion de la tonte, mouton pour mouton, jusqu’à ce que l’atmosphère s’embrume de graisse, de laine, et bleuisse, saturée de jurons, et que le champion mette les pouces car il ne savait pas maudire les moutons aussi bien que Mémé Patraque. Aucun chien de berger qui se respecte n’aurait jamais obéi aux ordres de « au pied » ou « va chercher » qu’aurait donnés une minaudière avec des sacoches dans la culotte. C’était un bel objet mais, comme bergère, ça ne valait pas tripette, et son fabricant n’avait sûrement jamais vu de mouton de près.

Qu’est-ce que Mémé Patraque en avait pensé ? Tiphaine n’en savait rien. La vieille femme avait paru contente, parce que c’est le rôle des grands-mères d’être contentes quand leurs petits-enfants leur offrent des cadeaux. Elle avait posé la statuette sur son étagère, puis avait pris Tiphaine sur ses genoux et l’avait appelée « ma petite vintchaene » d’une voix nerveuse, comme toujours quand elle voulait se donner des airs de mamie.

De temps en temps, les rares fois où Mémé descendait à la ferme, Tiphaine la voyait prendre la statuette et la fixer longuement. Mais dès qu’elle s’apercevait que la fillette l’observait, elle la reposait aussitôt et feignait d’avoir voulu consulter le livre sur les moutons.

Peut-être, se disait piteusement Tiphaine, la vieille femme avait-elle cru à une espèce d’insulte. Peut-être avait-elle cru qu’on lui disait à quoi devait ressembler une bergère. Que ce n’était pas une vieille femme en robe crottée et gros godillots, les épaules enveloppées dans un vieux sac pour se protéger de la pluie. Qu’une bergère devait étinceler comme une nuit étoilée. Tiphaine n’avait pas voulu ça, jamais de la vie, mais peut-être avait-elle accusé Mémé de ne pas être… une vraie bergère.

Puis, quelques mois après l’incident, Mémé était morte, et tout s’était détraqué dans les années qui avaient suivi. Vauchemin était né, le fils du baron avait disparu, et on avait eu droit à un hiver épouvantable au cours duquel madame Largneuse avait péri dans la neige.

Tiphaine n’arrêtait pas de se tracasser au sujet de la statue. Elle ne pouvait pas en parler. Tout le monde avait du travail ou n’était pas intéressé. Tout le monde était à cran. On lui aurait répondu que se tracasser au sujet d’une statuette ridicule était… ridicule.

Elle avait à plusieurs reprises failli mettre la statuette en miettes, mais elle s’était abstenue parce qu’on aurait remarqué son absence.

Elle n’aurait pas offert de cadeau aussi déplacé à Mémé aujourd’hui, évidemment. Elle avait grandi.

Elle se rappelait que la vieille femme souriait parfois curieusement quand elle regardait la statuette. Si seulement elle avait dit quelque chose. Mais Mémé aimait le silence.

00009.jpg

Et voilà qu’elle s’était finalement liée d’amitié avec une bande de petits hommes bleus qui sillonnaient les collines pour s’occuper des moutons parce qu’ils l’aimaient bien aussi. Tiphaine battit des paupières.

Tout ça se tenait. En souvenir de Mémé Patraque, les hommes laissaient le tabac. Et toujours en souvenir de Mémé Patraque, les Nac mac Feegle surveillaient les moutons. Le système marchait, même si ce n’était pas de la magie. Mais Mémé n’avait plus rien à y voir.

« Guiton Simpleut ? dit-elle en fixant des yeux le pictsie qui se débattait et en s’efforçant de ne pas pleurer.

— Mmph ?

— C’est vrai ce que dit Rob Deschamps ?

— Mmph !» Les sourcils de Guiton Simpleut jouèrent furieusement au yo-yo.

« Monsieur Feegle, enlevez s’il vous plaît votre main de sa bouche », demanda Tiphaine. Guiton Simpleut fut libéré. Rob Deschamps avait paru inquiet, mais Guiton Simpleut était terrifié. Il ôta son bonnet et, immobile, se mit à le triturer dans ses mains comme s’il s’agissait d’une espèce de bouclier.

« C’est vrai tout ça, Guiton Simpleut ? répéta Tiphaine.

— Oh bondlae de bondlae…

— Un simple oui ou… Un simple win ou non suffira, s’il vous plaît.

— Win ! C’est vrai ! lâcha Guiton Simpleut. Oh bondlae de bondlae…

— Oui, merci, fit Tiphaine en reniflant et en clignant des yeux pour chasser les larmes. D’accord. Je comprends. »

Les Feegle l’observaient d’un air prudent.

« Vos alleuz pwint nos faire des misaeres ? demanda Rob Deschamps.

— Non. Tout… est en ordre. »

Elle entendit l’écho rebondir dans la caverne : celui de centaines de petits hommes poussant un soupir de soulagement.

« Elle m’a pwint changeu en pissemire ! s’exclama Guiton Simpleut en souriant joyeusement à ses congénères. Hae, les gars, j’ai parleu aveu la michante sorcieure et elle m’a minme pwint lorgneu de traviole ! Elle m’a souri !» Il regarda Tiphaine, la figure épanouie, et reprit : « Et vos saveuz, maetesse, si vos teneuz le paqueut la tchaete en bas, une partie du bouneut du marin et son oraeye dessinent une feume toute mmph mmph…

— Ah, v’là que je r’comaeche, j’ai manqueu t’aetrangleu », dit Rob Deschamps dont la main bâillonnait Guiton.

Tiphaine ouvrit la bouche mais n’alla pas plus loin quand ses oreilles la chatouillèrent bizarrement.

Au plafond de la caverne, plusieurs chauves-souris se réveillèrent et s’envolèrent prestement par le trou d’évacuation de la fumée.

Des Feegle s’affairaient de l’autre côté de la salle. Ils poussèrent ce que Tiphaine avait pris pour une curieuse pierre ronde qui roula et révéla une grande ouverture.

Ses oreilles firent alors un bruit de succion et elle eut l’impression que toute la cire en dégoulinait. Les Feegle s’alignaient sur deux rangs qui se prolongeaient jusqu’à l’ouverture.

Tiphaine poussa du doigt le crapaud. « Est-ce que ça vaut la peine de te demander ce qu’est une pisse-mire ? souffla-t-elle.

— C’est une fourmi, répondit le crapaud.

— Oh ? Je suis… un peu étonnée. Et cette espèce de bruit aigu ?

— Je suis un crapaud. On n’est pas très forts du côté des oreilles. Mais c’est sans doute lui, là-bas. »

Un Feegle sortait du trou par où s’échappait, maintenant que les yeux de Tiphaine s’étaient habitués à la pénombre, une faible lueur dorée.

Les cheveux du nouvel arrivant étaient blancs plutôt que roux et, quoique grand pour un pictsie, il était maigre comme un clou. Il tenait une espèce de poche de peau gonflée hérissée de tuyaux.

« Ça, à mon avis, c’est un spectacle auquel peu d’humains ont assisté et survécu, dit le crapaud. Il joue de la sourimuse !

— Ça me donne des picotements dans les tympans !» Tiphaine s’efforça d’ignorer les deux petites oreilles encore attachées à la poche de tuyaux.

« Aigu, voyez ? fit le crapaud. Évidemment, les pictsies n’entendent pas les sons comme les humains. Et c’est aussi sûrement leur poète de guerre.

— Tu veux dire qu’il écrit des chants héroïques sur des batailles célèbres ?

— Non, non. Il récite des poèmes qui terrorisent l’ennemi. Vous vous souvenez que les mots ont beaucoup de valeur pour les Nac mac Feegle ? Ben, quand un gonnagle bien entraîné se met à réciter, les oreilles des ennemis explosent. Ah, on dirait qu’ils sont prêts pour vous… »

En réalité, Rob Deschamps tapotait poliment sur le bout de la chaussure de Tiphaine.

« La kelda va vos vwar maetnant, maetesse », annonça-t-il.

Le sonneur avait fini de jouer et se tenait respectueusement près du trou. Tiphaine sentit des centaines de petits yeux brillants qui la fixaient.

« Liniment spécial pour moutons, souffla le crapaud.

— Pardon ?

— Emporte-le, dit le crapaud d’un ton insistant. Ça fera un bon cadeau. »

Les pictsies l’observèrent avec attention tandis qu’elle se couchait une nouvelle fois pour pénétrer en rampant dans le trou derrière la pierre, le crapaud solidement cramponné à son épaule. Une fois plus près, elle s’aperçut que ce qu’elle avait pris pour une pierre était un ancien bouclier rond, bleu-vert et rongé par le temps. Le trou qu’il masquait était effectivement assez large pour qu’elle y passe, mais elle dut garder les jambes dehors parce qu’il lui était impossible d’entrer entièrement dans la cavité au-delà. D’abord à cause du lit pourtant petit qui supportait la kelda. Ensuite parce que la cavité était surtout bourrée d’or qui s’entassait le long des murs et se répandait par terre.



CHAPITRE 7

PREMIÈRE VUE ET DEUXIÈME DEGRÉ

Clinquant, luisant, scintillant, éclatant…

Tiphaine méditait beaucoup sur les mots durant les longues heures où elle battait le beurre. « Onomatopée », avait-elle découvert dans le dictionnaire, désignait des mots dont la sonorité évoquait le bruit que produisait la chose dénommée, comme « coucou ». Mais elle pensait, elle, qu’il aurait dû exister un terme signifiant : un mot dont la sonorité rappelle le bruit que ferait une chose si cette chose faisait un bruit, même si, en réalité, elle n’en fait pas, mais qui le rappellerait si elle en faisait.

Clinquant, par exemple. Si la lumière devait émettre un bruit en se réfléchissant sur une fenêtre au loin, ce serait « clink !». Et celle des guirlandes, de tous ces petits éclats clinquants carillonnant de concert, produirait un son ressemblant à « scintillescintille ».

« Éclatant » avait l’intonation nette, sans bavure, d’une surface décidée à briller toute la journée. Et on sentait dans « luisant » l’inflexion douce, presque graisseuse, d’une masse plantureuse et visqueuse.

La petite cavité évoquait tous ces mots à la fois. Il n’y avait qu’une bougie qui sentait la graisse de mouton, mais les assiettes et gobelets d’or luisaient, scintillaient, éclataient et clinquaient de tous côtés, si bien que l’unique petite flamme baignait les lieux d’une lumière dont même l’odeur évoquait le luxe.

L’or entourait le lit de la kelda assise contre une pile d’oreillers. Elle était beaucoup, beaucoup plus grasse que les pictsies mâles ; elle paraissait formée de boules de pâte à pain un peu molle et avait la couleur de la châtaigne.

Elle avait les yeux fermés lorsque Tiphaine se glissa dans la cavité, mais ils s’ouvrirent d’un coup dès qu’elle cessa de ramper. C’étaient les yeux les plus pénétrants que la fillette avait jamais vus, bien plus pénétrants même que ceux de miss Tique.

« Alors… tu dois être la ch’tite-fille de Sarah Patraque, non ? dit la kelda.

— Oui. Enfin, win », confirma Tiphaine. Ça n’était pas très confortable de rester à plat ventre. « Et vous, vous êtes la kelda ?

— Win. Enfin, oui, répondit la kelda dont la figure ronde se plissa d’une multitude de rides quand elle sourit. Et comment tu t’appelles, déjà ?

— Tiphaine, euh… kelda. » Fion avait surgi d’un recoin de la cavité et, maintenant assise sur un tabouret près du lit, observait attentivement la fillette d’un air désapprobateur.

« Joli nom. Dans notre langue, ce serait Tir-far-thôinn, “pays sous la vague” », dit la kelda. Ça sonnait à l’oreille comme « Tiphan ».

« Je ne crois pas qu’on ait voulu…

— Ah, ce qu’on veut faire et ce qu’on fait sont deux choses différentes. » Les petits yeux de la kelda brillèrent. « Ton jeune frère est… en sécurité, petite. On pourrait dire qu’il est davantage en sécurité là où il est maetnant qu’avant. Aucun mal mortel ne peut l’atteindre. La rinne ne touchera pas à un cheveu de sa tchaete. Et c’est cha le plus vicieux. Aide-moi à me relever, ma fille. »

D’un bond, Fion fut debout pour aider la kelda à se redresser péniblement au milieu de ses oreillers.

« Où j’en étais ? reprit la kelda. Ah, le ch’tit gars. Win, on peut dire qu’il s’en sort bien là où il est, au pays de la rinne. Mais une mère éprouve du chagrin, je me trompe ?

— Son père aussi, dit Tiphaine.

— Et sa ch’tite soeur ?»

Tiphaine sentit les mots « oui, évidemment » lui débouler machinalement au bout de la langue. Mais elle savait que ce serait très bête de les laisser aller plus loin. Les yeux sombres de la petite vieille voyaient carrément à travers son crâne.

« Win, tu es une sorcière née, c’est seur, reprit la kelda en soutenant son regard. Tu as en toi un petit noyau de résistance, c’est cha ? Un îlot qui observe le reste de ta personne. Tu bénéficies de la première vue et du second degré, c’est un petit talent et une grande calamité. Tu vois et entends ce que les autres ne perçoivent pwint, le monde te dévoile ses secrets, mais tu es toujours comme l’invité à une soirée qui reste dans son coin avec son verre et ne peut pwint se joindre à la compagnie. Il y a un petit noyau en toi que rien ne fera fondre ni s’écouler. Tu es de la lignée de Sarah Patraque, c’est seur. Les gars ont ramené celle qu’il fallait. »

Tiphaine ne savait que répondre à ça, aussi garda-t-elle le silence. La kelda la fixa, l’oeil pétillant, jusqu’à ce qu’elle se sente mal à l’aise.

« Pourquoi est-ce que la reine a enlevé mon frère ? finit-elle par demander. Et pourquoi en a-t-elle après moi ?

— Tu crois qu’elle en a après toi ?

— Ben, oui, forcément ! Enfin quoi, Jenny, c’était peut-être une coïncidence, mais le cavalier ? Et les malchiens ? Et l’enlèvement de Vauchemin ?

— Elle s’intéresse à toi, dit la kelda. À chaque fois qu’elle le fait, quelque chose de son monde passe dans le nôtre. Pit-aete qu’elle veut seulement te mettre à l’épreuve.

— Me mettre à l’épreuve ?

— Pour évaluer tes capacités. C’est toi la sorcière maetnant, celle qui garde les lisières et les entrées. Comme l’était ta mémé, même si elle refusait de l’admettre. J’en étais une aussi jusqu’à maetnant, et je te transmets le flambeau. Faudra qu’elle passe par toi si elle veut ce pays. Tu as la première vue et le second degré, tout comme ta mémé. C’est rare chez les jaeyants.

— Vous ne voulez pas dire plutôt la seconde vue ? demanda Tiphaine. Comme les gens qui voient les fantômes, tout ça ?

— Ah, non. C’est bien une idée de jaeyant, cha. La première vue, c’est quand tu vois ce qui est vraiment là, pwint quand ta tchaete te dit ce qui devrait y être. Tu as vu Jenny, tu as vu le cavalier, tu les as vus comme des êtres réels. La seconde vue, c’est une vue insignifiante, elle ne permet de voir que ce qu’on s’attend à voir. La plupart des jaeyants ont cha. Écoute-moi, parce que je m’affaiblis maetnant et il y a beaucoup de choses que tu ne connais pwint. Tu crois que ce monde est unique ? Cette idée vaut seulemaet pour les moutons et les mortels qui n’ouvrent pwint les yeux. Parce qu’il existe en réalité davantage de mondes que d’étoiles dans le ciel. Tu comprends ? Ils sont partout, grands et petits, tout proches, à fleur de peau. Partout, je te dis. On en voit certains et d’autres non, mais il y a des portes, Tiphan. Cha peut être une colline, un arbre, un caillou, un tournant sur la route ou même une idée dans ta tchaete, mais elles sont là, tout autour de toi. Tu vas devoir apprendre à les voir parce que tu circules parmi elles sans t’en rendre compte. Et certaines… sont vénéneuses. »

La kelda fixa un moment Tiphaine avant de reprendre : « Tu demandais pourquoi la rinne a enlevé ton ch’tit frère ? La rinne aime les enfants. Elle n’en a pwint à elle. Elle en est folle. Et elle donnera à ton frère tout ce qu’il veut. Seulement ce qu’il veut.

— Il ne veut que des bonbons ! dit Tiphaine.

— Ah win ? Et tu en lui donnais, toi ? répliqua la kelda comme si elle lisait dans ses pensées. Mais ce dont il a vraiment besoin, c’est d’amour, d’attentions, d’enseignement, qu’on lui dise des fois non, des choses comme cha. Il a besoin de devenir grand et fort. Il n’obtiendra pwint cha de la rinne. Il aura des bonbons. Éternellement. »

Tiphaine aurait voulu que la kelda cesse de la regarder ainsi.

« Mais il a une soeur, je vois, qui veut tout faire pour le ramener, dit la petite vieille en détachant les yeux de Tiphaine. C’est un ch’tit veinard, il a de la chance. Tu sais être forte, hein ?

— Oui, je crois.

— Bien. Sais-tu être faible ? Sais-tu fléchir sous le vent, sais-tu ployer devant la tempête ?» La kelda sourit encore. « Non, pwint besoin de répondre. Le ch’tit oiseau doit toujours sauter du nid pour voir s’il sait voler. De toute manière, je sens Sarah Patraque en toi, et aucun discours, même les miens, n’a jamais pu la faire changer d’avis quand elle avait une idée en tête. Tu n’es pwint encore une femme, et cha vaut mieux parce que, là où tu vas te rendre, c’est facile pour les enfants mais dur pour les adultes.

— Le monde de la reine ? hasarda Tiphaine qui s’efforçait de suivre.

— Win. Je le sens maetnant qui s’étend sur le nôtre comme un brouillard, pas plus éloigné que l’autre face d’un miroir. Je m’affaiblis, Tiphan. Je ne peux pwint défendre ce monde. Alors voilà mon marché, fillette. Je vais te diriger vers la rinne et, en échange, tu me succéderas comme kelda. »

La proposition surprit Fion autant que Tiphaine. La pictsie redressa brusquement la tête et ouvrit la bouche, mais la kelda avait levé une main ridée.

« Quand on est kelda quelque part, ma fille, on s’attend à ce que tout le monde obéisse aux ordres. Alors ne discute pwint. C’est ma proposition, Tiphan. Tu n’en auras pwint de meilleure.

— Mais elle peut pwint… commença Fion.

— Ah bon ? fit la kelda.

— C’est pwint une pictsie, maere !

— Elle est un peu grande, win, reconnut la kelda. N’aie pwint peur, Tiphan. Cha ne sera pwint long. J’ai seulement besoin que tu prennes les choses en main pendant un ch’tit moment. Prends soin du pays comme le faisait ta grand-maere, et prends soin de mes gars. Puis, quand ton ch’tit frère sera revenu, Hamish volera jusqu’aux montagnes et fera savoir que le clan du Causse recherche une kelda. On est bien ichi, et les filles vont rappliquer en masse. Qu’est-ce que tu en dis ?

— Elle counwat pwint nos habitudes ! protesta Fion. Vos aetes trop fatigueu, maere !

— Win, c’est vrai. Mais une fille ne peut pwint diriger le clan de sa mère, tu sais cha. Tu es dévouée, Fion, mais le moment est venu pour toi de choisir ton garde du corps et de t’en aller chercher ton propre clan. Tu ne peux pwint rester ichi. » La kelda leva une fois encore les yeux sur Tiphaine. « D’accord, Tiphan ?» Elle dressa un pouce gros comme une tête d’allumette et attendit.

« Qu’est-ce que je devrai faire ? demanda Tiphaine.

— Réfléchir, répondit la kelda en gardant le pouce dressé. Mes gars sont de bons gars, il n’y en a pas de plus braves. Mais pour eux leur tchaete est plus utile comme arme. C’est cha, les gars. Nous autres les pictsies, on est pwint comme vous les grands, tu sais. Tu as beaucoup de soeurs ? Fion n’en a pwint. C’est ma seule fille. Une kelda peut connaître le bonheur d’avoir une unique fille dans toute sa vie, mais elle a des centaines et des centaines de fils.

— Ce sont tous vos fils ? fit une Tiphaine frappée d’horreur.

— Oh win, confirma la kelda en souriant. Sauf quelques-uns de mes frères qui m’ont accompagnée ichi quand je suis devenue kelda. Oh, n’aie pwint l’air étonnée. Les aefants sont vraiment tout ch’tits quand ils naissent, comme des ch’tits pois dans une cosse. Et ils grandissent vite. » Elle soupira. « Mais des fois je me dis que toute la cervelle est réservée aux filles. Ce sont de bons garçons, mais pas de grands penseurs. Faudra que tu les aides à t’aider.

— Maere, elle peut pwint faire le travail d’une kelda ! protesta Fion.

— Je ne vois pas pourquoi si on m’explique, objecta Tiphaine.

— Ah win ? cracha Fion. Ben, cha va aete fort intaeressant !

— Je me souviens que Sarah Patraque a parlé de toi, dit la kelda. D’après elle, tu étais une ch’tite fille bizarre, toujours l’oeil et l’oreille à l’affût. D’après elle, tu avais la tchaete pleine de mots que tu ne prononçais jamais tout haut. Elle se demandait ce que tu allais devenir. Le moment est venu de le découvrir, win ?»

Consciente que Fion la fixait d’un regard mauvais, et peut-être à cause de ça, Tiphaine se lécha le pouce et l’appliqua doucement sur celui tout petit de la kelda.

« C’est réglé, alors », dit la kelda. Elle se renversa brusquement en arrière et, tout aussi brusquement, parut se ratatiner. Son visage se creusait maintenant d’un surcroît de rides. « Il ne sera pwint dit que j’aurai laissé mes fils sans kelda pour veiller sur eux, marmonna-t-elle. Je peux maetnant retourner au dernier monde. Pour l’instant, c’est Tiphan la kelda, Fion. Dans sa maison, tu feras ce qu’elle te demande. »

Fion se contemplait les pieds. Tiphaine voyait qu’elle était en colère.

La kelda s’affaissa. Elle fit signe à Tiphaine de s’approcher et, d’une voix plus faible, reprit : « Bon. C’est fait. Et maetnant, pour ma part du marcheu. Aecoute. Trouve… l’aedrwat où le temps ne cadre pwint. C’est là l’entrae. Elle t’apparaîtra d’un cop. Ramine ton fraere pour soulageu le keur de ta pauvre maere et pit-aete aussi ta tchaete… »

Sa voix trembla, et Fion se pencha aussitôt vers le lit.

La kelda renifla.

Elle ouvrit un oeil.

« Pwint encore, murmura-t-elle à Fion. C’est pas une ch’tite goutte de liniment spécial pour moutons que je sens sur vos, kelda ?»

Tiphaine parut un instant ne pas comprendre puis fit : « Oh, moi. Oh. Oui. Euh… tenez… »

La kelda se releva péniblement. « Ce que les humains ont fait de mieux, dit-elle. J’en prendrai une grosse ch’tite goutte, Fion.

— Ça fait pousser le poil sur la poitrine, prévint Tiphaine.

— Ah, ben, pour une goutte du liniment spécial pour moutons de Sarah Patraque, je veux bien que me pousse une touffe ou deux », répliqua la vieille kelda. Elle prit à Fion un gobelet de cuir de la taille d’un dé à coudre et le tendit.

« Je crwas pwint que c’est bon pour vos, maere, s’inquiéta Fion.

— C’est moi la seule juge en ce moment, répliqua la kelda. Une goutte avant que je parte, s’il vos plaît, kelda Tiphan. »

Tiphaine inclina légèrement la bouteille. La kelda agita le gobelet d’un geste irrité. « C’était à une plus grosse goutte que je pensais, kelda, dit-elle. Une kelda a bon coeur. »

Elle avala ce qui était trop peu pour une lampée mais trop pour une gorgée. « Win, j’avais pwint bu cette daecoction depuis longtemps, commenta-t-elle. Ta grand-maere et moi, on en buvait un ou deux ch’tits cops devant le feu par nuit froide… »

Tiphaine vit l’image clairement dans sa tête : Mémé Patraque et cette petite grosse assises autour du gros poêle dans la cabane sur roues tandis que les moutons broutaient sous les étoiles…

« Ah, tu le vois, dit la kelda. Je sens tes yeux sur moi. C’est la première vue qui opère. » Elle baissa le gobelet. « Fion, va chercher Rob Deschamps et William le gonnagle.

— La jaeyante bouche le trou, objecta Fion d’un ton boudeur.

— Je pense qu’il y a la place pour te faufiler », dit la kelda de cette voix calme qui laisse entendre qu’elle peut virer à la tempête si on ne s’exécute pas.

Avec un regard provocant vers Tiphaine, Fion se tortilla pour passer.

« Tu connais quelqu’un qui élève des abeilles ?» demanda la kelda. Tiphaine fit oui de la tête et la vieille femme reprit : « Alors tu sais pourquoi on n’a pwint beaucoup de filles. On ne peut pwint avoir deux rinnes dans une minme ruche sans que cha finisse en grosse bagarre. Fion doit choisir ceux qui la suivront et chercher un clan qui a besoin d’une kelda. C’est notre façon de procéder. Elle se figure qu’il y en a une autre, comme les filles se le figurent parfois. Fais atinsion à elle. »

Tiphaine sentit quelque chose passer près d’elle, et Rob Deschamps entra dans le local en compagnie du barde. Les bruissements et les murmures avaient aussi redoublé. Un public se formait spontanément à l’extérieur.

Une fois le niveau sonore un peu retombé, la vieille kelda déclara : « C’est mauvais de laisser un clan sans kelda pour s’en occuper, minme pendant une heure. Alors Tiphan sera votre kelda jusqu’à ce qu’on en trouve une autre… »

Un murmure s’éleva à côté et derrière Tiphaine. La vieille kelda tourna la tête vers William le gonnagle.

« Je ne me trompe pas, on a déjà fait ça par le passé, non ? demanda-t-elle.

— Win. Par deux fwas, d’apraes les chansons », répondit William. Il fronça les sourcils et ajouta : « On pourrait minme dire trwas si on tient compte de la fwas où la rinne aetait… »

Sa voix fut noyée par le cri qui s’éleva derrière Tiphaine : « Ni rwa ! Ni rinne ! Ni djeus ! Ni maets ! Fini de s’faire avwar !»

La vieille kelda leva la main. « Tiphan est la projaeniture de Mémé Patraque, dit-elle. Vos aveuz tous entendu parleu d’elle.

— Win, et on a vu la ch’tite michante sorcieure raviseu le cavalier sans tchaete dans les yeux qu’il a pwint, ajouta Rob Deschamps. C’est pwint tout le monde qui peut faire cha !

— Je suis votre kelda depuis soixante-dix ans et on me contredit pwint, dit la vieille kelda. Le choix est fait. Je vos dis aussi que vos alleuz lui donneu un cop de main pour repraene son ch’tit fraere. C’est le sort que je vos impose en souvenir de Sarah Patraque et mi. »

Elle se rallongea dans son lit et, d’une voix douce, ajouta : « Et maetnant, je voudrais que le gonnagle joue Les roses du pic Hardi, et j’espaere vos revwar tous dans le dernier monde. À Tiphan, je dis : fais atinsion. » La kelda prit une inspiration profonde. « Quelque part, les histwares sont vraies et les chansons fidaeles… »

La vieille kelda se tut. William le gonnagle gonfla la poche de sa sourimuse et souffla dans un des tuyaux. Tiphaine sentit dans ses oreilles le bouillonnement d’une musique trop aiguë pour qu’elle l’entende.

Au bout d’un moment, Fion se pencha sur le lit pour regarder sa mère puis se mit à pleurer.

Rob Deschamps se retourna et leva vers Tiphaine des yeux noyés de larmes. « Je peux vos demandeu de sorti dans la grande salle, kelda ? demanda-t-il tout bas. On a des choses à faire, vos saveuz ce que c’est… »

Tiphaine hocha la tête et, avec de grandes précautions, sentant des pictsies détaler hors de son chemin, sortit de la cavité à reculons. Elle trouva un coin où elle ne gênait visiblement personne et s’y assit, le dos au mur.

Elle s’était attendue à des concerts de « oh bondlae de bondlae de bondlae », mais on aurait dit que la mort de la kelda était une affaire trop sérieuse pour ça. Des Feegle pleuraient, d’autres avaient le regard dans le vide et, à mesure que la nouvelle se répandait, la salle en gradins s’emplissait d’un silence accablé entrecoupé de sanglots…

00009.jpg

… Les collines étaient restées silencieuses le jour où Mémé Patraque était morte.

Quelqu’un montait tous les jours avec du pain frais, du lait et des restes pour les chiens. Rien n’obligeait à ce qu’on monte aussi souvent, mais Tiphaine avait entendu ses parents discuter, et son père avait dit : « On devrait maintenant garder l’oeil sur m’man. »

Ce jour-là, c’était le tour de Tiphaine, mais elle n’avait jamais vu ça comme une corvée. Elle aimait bien la balade.

Seulement elle avait noté le silence. Il ne s’agissait plus du silence composé d’une multitude de petits bruits, mais d’un dôme de calme enveloppant la cabane.

Elle avait alors su, même avant de passer la porte ouverte et de découvrir Mémé gisant sur le lit étroit.

Elle avait senti le froid l’envahir. Il produisait même un son, comme une note musicale grêle, aiguë. Il avait aussi une voix. La voix de Tiphaine elle-même.

Elle disait : C’est trop tard, les larmes ne servent à rien, pas le temps de discuter, il y a des choses à faire…

Ensuite… elle avait donné à manger aux chiens qui attendaient patiemment leur petit déjeuner. Ça l’aurait aidée s’ils avaient exprimé des sentiments, gémi ou léché la figure de Mémé, mais rien de tout ça. Et Tiphaine entendait toujours la voix sous son crâne : Pas de larmes, ne pleure pas. Ne pleure pas Mémé Patraque.

Elle observait à présent dans sa tête une Tiphaine légèrement plus petite qui tournait autour de la cabane comme une marionnette…

Elle avait rangé le logis. En dehors du lit et du poêle, il n’y avait pas grand-chose à vrai dire : le sac de vêtements, la grande barrique d’eau, le garde-manger, et ça s’arrêtait là. Oh, des tas d’objets en rapport avec les moutons traînaient partout – bocaux, bouteilles, sacs, couteaux, ciseaux – mais rien n’indiquait qu’on y vivait sauf si on comptait les centaines d’emballages bleu et jaune de Joyeux Marin épinglés à un mur.

Elle en avait décroché un – elle l’avait encore sous son matelas à la maison – et s’était rappelé l’histoire.

C’était très inhabituel pour Mémé de débiter plus d’une phrase. Elle se servait des mots comme s’ils coûtaient de l’argent. Mais un jour où Tiphaine était montée porter à manger à la cabane, Mémé lui avait raconté une histoire. Une espèce d’histoire. Elle avait déballé le tabac, contemplé l’emballage puis Tiphaine avec cet air intrigué qu’on lui voyait souvent, et avait dit : « J’ai dû examiner plus de mille de ces machins et j’ai pas une seule fois vu son bôteau. » C’était comme ça qu’elle prononçait « bateau ».

Évidemment, Tiphaine s’était précipitée sur le paquet, mais elle n’avait pas davantage vu de bateau qu’elle n’avait vu la femme nue.

« C’est parce que le bateau est là où on le voit pas, avait dit Mémé. Il a un bateau pour chasser la grande baleine blanche sur la mer salée. Il la chasse sans arrêt, tout autour du monde. Elle s’appelle Monique. C’est une bête comme une grande falaise de calcaire, j’ai entendu dire. Dans un livre.

— Pourquoi il la chasse ? avait demandé Tiphaine.

— Pour l’attraper, avait répondu Mémé. Mais il y arrivera pas, pour la bonne raison que le monde est rond comme une grande assiette et que la mer aussi, ils se poursuivent donc l’un l’autre, c’est à peu près comme s’il se poursuivait lui-même. T’iras jamais à la mer, vintchaene. C’est là que le pire arrive. Tout le monde le dit. Tu resteras au pays, t’en as les collines dans le sang. »

Et voilà. C’était une des très rares fois où Mémé Patraque avait parlé à Tiphaine sans que ça se rapporte aux moutons. C’était la seule fois où elle avait reconnu l’existence d’un monde hors du Causse. Tiphaine rêvait souvent du Joyeux Marin poursuivant la baleine dans son bateau. Et parfois c’était elle que poursuivait la baleine, mais le Joyeux Marin arrivait toujours juste à temps dans son puissant navire, et la chasse recommençait.

De temps en temps elle courait jusqu’au phare et se réveillait au moment où s’ouvrait la porte. Elle n’avait jamais vu la mer, mais un voisin avait une illustration sur un mur qui représentait une grappe d’hommes accrochés à un radeau dans ce qui ressemblait à un lac immense secoué de vagues. Elle n’avait pas réussi à voir le phare.

Et Tiphaine était restée assise près du lit étroit ; elle songeait à Mémé Patraque, à la petite Sarah Ronchond peignant soigneusement les fleurs dans le livre et au monde privé de son centre.

Le silence lui manquait. Ce qu’il y avait désormais n’avait rien à voir avec le silence d’avant. Le silence de Mémé était chaud, on s’y sentait comme dans un cocon. Mémé Patraque avait peut-être parfois du mal à se rappeler la différence entre les enfants et les agneaux, mais on se sentait bienvenu et à sa place dans son silence. Tout ce qu’on devait apporter, c’était son propre silence.

Tiphaine regrettait de ne pas avoir eu l’occasion de dire combien elle s’en voulait pour la bergère.

Puis elle était rentrée chez elle pour annoncer à tout le monde que Mémé était morte. Elle avait sept ans et c’était pour elle la fin du monde.

00009.jpg

On lui tapait poliment sur la chaussure. Elle ouvrit les yeux et vit le crapaud. Il tenait un petit caillou dans la gueule. Il le cracha.

« Pardon, dit-il. Je me serais bien servi de mes bras, mais j’appartiens à une espèce très humide.

— Qu’est-ce que je suis censée faire ? demanda Tiphaine.

— Ben, si tu te cognes la tête à ce plafond bas, tu pourrais sûrement réclamer des dommages et intérêts, répondit le crapaud. Euh… c’est moi qui viens de dire ça ?

— Oui, et j’espère que tu regrettes. Pourquoi tu l’as dit ?

— Je ne sais pas, je ne sais pas, gémit le crapaud. Pardon, de quoi on parlait ?

— Je voulais dire : qu’est-ce que les pictsies veulent que je fasse maintenant ?

— Oh, je ne crois pas que ça marche ainsi. Tu es la kelda. C’est toi qui décrètes ce qu’il faut faire.

— Pourquoi Fion ne peut pas être kelda ? C’est une pictsie, elle !

— Là, je ne vois pas, dit le crapaud.

— Puis-je vos aetrrre utile ?» lança une voix près de l’oreille de Tiphaine.

Elle tourna la tête et vit William le gonnagle sur un des gradins qui couraient autour de la caverne.

De près, il était nettement différent des autres Feegle. Ses cheveux étaient plus soignés et tressés en une natte unique. Il n’avait pas beaucoup de tatouages. Il parlait également différemment, plus clairement et plus lentement que ses congénères, en faisant sonner les « r » comme des roulements de tambour.

« Euh… oui, répondit Tiphaine. Pourquoi est-ce que Fion ne peut pas être kelda ici ?»

William hocha la tête. « Bonne questchon, dit-il poliment. Mais, vos saveuz, une kelda ne peut pwint aepouseu son frrraerrre. Elle dwat alleu dans un nouveau clan et y aepouseu un guerrrier.

— Ben, pourquoi le guerrier ne pourrait pas venir chez vous ?

— Parrrce que les Feegle d’ichi ne le counwaetrrraient pwint. Ils n’aurrraient pwint de irrespect pourrr lui. » Dans la bouche de William, le mot « respect » évoquait une avalanche.

« Oh. Ben… quelle était cette histoire au sujet de la reine ? Vous alliez dire quelque chose mais on vous en a empêché. »

William parut gêné. « Je ne crrrwas pwint pouvwarrr vos dirrre…

— Je suis la kelda provisoire, le coupa Tiphaine avec raideur.

— Win. Ben… nos vivions jadis dans le monde de la rinne et nos la servions avant qu’elle devienne si frwade. Mais elle nos a escroqueus et nos nos sommes rrrebelleus. C’aetait une paeriode nware. Elle ne nos aime pwint. Et je n’en dirai pwint davantage », ajouta William.

Tiphaine regarda les Feegle entrer et sortir de la chambre de la kelda. Il se passait quelque chose là-dedans.

« Ils l’enterrent dans l’autre partie du tertre, expliqua William sans qu’on le lui demande. Aveu les autres keldas du clan.

— Je pensais qu’ils seraient plus… bruyants, dit Tiphaine.

— C’aetait leur maerrre. Ils ne veulent pwint crrrieu. Us ont le keurrr trop grrros pour parleu. Dans quelque temps, on tiendra une veillae mortuaire pour aideu à son retourrr dans le monde des vivants, et elle fera du brrruit, je vos le garantis. Nos danserrrons la contredanse à cinq cent douze sur l’air du Diable chez les avocats, nos mangerons et nos bwarons, et je peux dire que mes neveux auront des maux de tchaete gros comme des moutons. » Le vieux Feegle se fendit d’un bref sourire. « Mais, pour l’instant, chaque Feegle se souvient d’elle en silence. Nos ne pleurons pwint les morts comme vos, vos saveuz. Nos pleurons ceux qui dwavent resteu.

— C’était aussi votre mère ? demanda doucement Tiphaine.

— Non. Ma soeur. Ne vos a-t-elle pwint dit qu’une kelda emmaene avec elle quelques-uns de ses fraeres quand elle rejoint un autre clan ? Se trouveu seule au milieu d’aetrangeus, son keur l’aurait pwint supporteu. » Le gonnagle soupira. « Bien seur, aveu le temps, une fwas que la kelda s’est marieu, le clan se peuple de ses fils et elle se sent mwins seule.

— Mais vous, si.

— Vos compreneuz vite, je vos l’accorde. Je suis le dernieu de ceux qui sont venus. Quand tout sera termineu, je demanderai la permission à la prochaine kelda de retourneu aupraes des miens dans les montagnes. Ichi, c’est un bon pays bien riche et c’est un bon et bio clan que celui de mes neveux, mais je voudrais mouri dans la bruyaerrre qui m’a vu naître. Si vos vouleuz bien m’excuseu, kelda… »

Il s’éloigna et se perdit dans l’ombre du tertre.

Tiphaine voulait soudain rentrer chez elle. C’était peut-être un effet de la tristesse de William, mais elle se sentait maintenant à l’étroit dans le tertre.

« Faut que je sorte d’ici, marmonna-t-elle.

— Bonne idée, dit le crapaud. Faut que tu trouves l’endroit où le temps est différent, déjà.

— Mais comment je peux y arriver ? gémit Tiphaine. Le temps, ça ne se voit pas !»

Elle enfonça les bras par le trou d’entrée et se hissa dans l’air frais du dehors…

Il y avait une grosse pendule ancienne à la ferme, et on la mettait à l’heure une fois par semaine. Plus exactement, quand son père allait au marché des Sources-Casier, il notait la position des aiguilles à l’horloge du village et, une fois rentré, il déplaçait celles de la pendule à la même heure. Ça n’était que pour la galerie de toute façon. Tout le monde prenait l’heure au soleil, et lui ne pouvait pas se tromper.

Tiphaine était maintenant allongée au milieu des troncs des vieux buissons d’épineux dont les feuilles bruissaient continuellement au vent. Le tertre ressemblait à une petite île sur l’herbe infinie ; des primevères tardives et même quelques gants de bergère poussaient ici, à l’abri des racines d’épineux. Son tablier était étendu à côté d’elle, là où elle l’avait laissé plus tôt.

« Elle aurait bien pu me dire où regarder, se plaignit-elle.

— Mais elle ne savait pas où c’est, fit observer le crapaud. Elle savait seulement quels signes chercher. »

Tiphaine roula prudemment sur elle-même et contempla le ciel entre les branches basses. Ça lui apparaîtrait clairement, avait dit la kelda…

« Je crois que je devrais en parler à Hamish, annonça-t-elle.

— Vos aveuz raison, maetesse », fit une voix près de son oreille. Elle tourna la tête.

« Depuis quand vous êtes là ? demanda-t-elle.

— Depuis tout le temps, maetesse », répondit le pictsie. D’autres pointèrent le nez de derrière des arbres et de sous des feuilles. Ils étaient au moins une vingtaine sur le tertre.

« Vous me surveillez depuis le début ?

— Win, maetesse. C’est not travail de veilleu sur not kelda. Je suis ichi la plupart du temps, de toute maniaere, vu que j’aetudie pour deveni un gonnagle. » Le jeune Feegle brandit une sourimuse. « Et ils veulent pwint que j’en joue en bas parce que, selon eux, ma musique rappelle une arignie qui voudrait prouteu par les oreilles, maetesse.

— Mais qu’est-ce qui se passe si j’ai envie de… si je veux faire mes… aller au petit… Qu’est-ce qui se passe si je dis que je ne veux pas qu’on me garde ?

— Si c’est de beswins naturels que vos parleuz, maetesse, les tchotes sont plus lwin dans la carriaere de craie. Suffit de nos crieu où vos alleuz et personne ira vos arlukeu, vos aveuz not parole », dit le Feegle affecté au service de Tiphaine.

Elle jeta un regard mauvais à l’homuncule au milieu des primevères, rayonnant de fierté et de désir de servir. Il était plus jeune que la plupart de ses congénères, avec moins de cicatrices et de bosses. Il n’avait même pas le nez cassé.

« Comment tu t’appelles, pictsie ? demanda-t-elle.

— Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan, maetesse. On a pwint beaucoup de noms de Feegle, vos saveuz, alors faut partageu.

— Bon, Jan-pwint-si-grand-que-Ch’tit-Jan… commença Tiphaine.

— Que Moyen-Jan, maetesse, rectifia Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

— Eh bien, Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit, je peux…

— C’est Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan, maetesse, rectifia encore Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Il vos manquait un Jan, ajouta-t-il avec obligeance.

— Tu n’aimerais pas mieux, disons… Henri ? proposa Tiphaine d’un air impuissant.

— Ah non, maetesse. » Le visage de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan se plissa. « Le nom a pwint d’antaecedents, vos voyeuz. Mais il y a eu beaucoup de guerriers braves du nom de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. C’est un nom kasi aussi fameux que Ch’tit-Jan ! Et, bien seur, si Ch’tit-Jan devait retourneu dans le dernieu monde, je prendrais le nom de Ch’tit-Jan, ce qui ne veut pwint dire que le nom de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan me déplaît, vos saveuz. Beaucoup de belles histwares racontent les explwats de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan », ajouta le pictsie d’un air si sérieux que Tiphaine n’eut pas le coeur de lui faire remarquer qu’il devait s’agir de très longues histoires.

Elle préféra demander : « Ben, euh… s’il te plaît, je veux parler à Hamish l’aviateur.

— Aucun problaeme, fit Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Il est maetnant en l’air. »

Il disparut. Un instant plus tard, Tiphaine entendit… ou plutôt éprouva dans les oreilles la sensation de bouillonnement que produisait un sifflet de Feegle.

Tiphaine sortit de son tablier un Maladies du mouton à l’air désormais passablement défraîchi. Il y avait une page blanche à la fin. Elle la déchira avec un sentiment coupable et prit son crayon.

Chers maman et papa,

Comment allez-vous, moi je vais bien. Vauchemin va bien lui aussi mais il faut que j’aille le récupérer chez la s là où il est. J’espère revenir bientôt.

Tiphaine.

PS J’espère que le fromage est bon.

Elle relisait ce qu’elle venait d’écrire quand elle entendit un battement précipité d’ailes dans les airs. Suivirent un vrombissement, un instant de silence, puis une petite voix lasse et vaguement étouffée lança : « Ah, miyards… »

Elle jeta un coup d’oeil hors du bosquet. À quelques pas de là, Hamish était planté dans l’herbe, la tête en bas. Ses bras munis de leurs agitateurs étaient encore tendus.

Il f[[4]](#footnote-4)allut un certain temps pour le dégager. S’il atterrissait la tête la première en tournoyant, avait-on dit à Tiphaine, il fallait le dévisser dans l’autre sens afin qu’il ne perde pas ses oreilles.

Quand il fut debout sur des jambes mal assurées, Tiphaine lui demanda : « Est-ce que vous pouvez envelopper ce papier autour d’un caillou et le laisser tomber devant la ferme là où on pourra le voir ?

— Win, maetesse.

— Et… euh… ça fait mal quand on atterrit la tête la première comme ça ?

— Non, maetesse, mais on se sent fort jaeneu.

— Alors il y a une espèce de jouet qu’on bricolait et qui pourrait vous aider, dit Tiphaine. Vous confectionnez une sorte de… sac d’air…

— Un sac d’air ? répéta l’aviateur d’un air intrigué.

— Ben, vous savez, quand il fait du vent, ça gonfle par exemple les chemises qui sèchent sur le fil à linge, non ? Ben, on confectionne un sac en tissu, on y attache des ficelles, on attache un caillou aux ficelles, et quand on le jette en l’air, le sac se remplit d’air, justement, et le caillou redescend en douceur. »

Hamish la regarda, les yeux écarquillés.

« Vous me comprenez ? demanda Tiphaine.

— Oh, win. J’attendais pour vwar si vos allieuz me dire autre chose, répondit poliment Hamish.

— Croyez-vous que vous pourriez… euh… emprunter du tissu fin ?

— Non, maetesse, mais je sais où en voleu. »

Tiphaine évita tout commentaire là-dessus. « Où se trouvait la reine quand la brume est arrivée ?» demanda-t-elle.

Hamish pointa le doigt. « À peu praes un kilomaete de ce côteu, maetesse. »

Au loin, Tiphaine aperçut d’autres tertres et quelques pierres datant des temps anciens.

Des trilithes, on les appelait, ce qui voulait tout bonnement dire « trois pierres ». Les seules pierres qu’on trouvait naturellement dans les collines, c’étaient des silex, et ils n’étaient jamais bien gros. Mais on avait traîné celles des trilithes sur une bonne quinzaine de kilomètres pour les empiler comme un enfant empile des cubes. Ici et là, on les avait dressées en cercle ; parfois, on n’en avait dressé qu’une solitaire. Il avait fallu beaucoup de monde et de temps pour arriver à un tel résultat. Certains prétendaient qu’on s’était livré là à des sacrifices humains. D’autres que ces pierres participaient d’une antique religion. D’autres encore qu’elles signalaient d’anciens tombeaux.

D’autres enfin qu’elles exprimaient un avertissement : n’approchez pas.

Tiphaine n’en avait pas tenu compte. Elle s’en était plusieurs fois approchée avec ses soeurs, comme un défi, au cas où elles y trouveraient des crânes. Mais les tertres autour des pierres remontaient à des millénaires. Tout ce qu’on y trouvait désormais, c’étaient des trous de lapins.

« Autre chose, maetesse ? s’enquit poliment Hamish. Non ? Alors je vais y alleu… »

Il leva les bras au-dessus de la tête et se mit à courir dans l’herbe. Tiphaine sursauta lorsque la buse descendit en rase-mottes à quelques pas d’elle et attrapa prestement l’homuncule pour l’emporter à nouveau dans les airs.

« Comment est-ce qu’un homme de quinze centimètres de haut peut dresser un oiseau pareil ? demanda-t-elle tandis que le rapace tournait à nouveau en cercles pour prendre de la hauteur.

— Ah, tout ce qu’il faut, c’est une ch’tite lichette de gentillesse, maetesse, répondit Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

— Ah bon ?

— Win, et une bonne dose de cruauteu, poursuivit Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Hamish les dresse en courant de tous côteus dans une pieau de lapin jusqu’adon qu’un waseau lui saute dessus.

— Ça m’a l’air horrible ! dit Tiphaine.

— Ah, il est pwint trop maechant avec eux. Il leur fout des coups de tchaete, et il a une huile spaeciale de sa fabrication qu’il leur envoie dans le bec, expliqua Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Quand ils se raeveillent, ils le prennent pour leur maere et font tout ce qu’il leur demande. »

La buse n’était déjà plus qu’un point au loin.

« On dirait qu’il passe peu de temps à terre ! fit observer Tiphaine.

— Oh, win. La nuit, il dort dans le nid de la buse, maetesse. Il dit qu’il y est bien au chaud. Et il passe tout son temps en l’air, ajouta Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Il est heureux seulmaet quand il sent le vent par-d’sous son kilt.

— Et les oiseaux s’en fichent ?

— Ah win, maetesse. Tous les waseaux et les biaetes d’ichi savent que c’est une chance d’aete amisses aveu les Nac mac Feegle, maetesse.

— Ah bon ?

— Enfin, pour aete franc, maetesse, ils savent surtout que c’est de la malchance de pwint aete amisses aveu les Nac mac Feegle. »

Tiphaine regarda le soleil. Il n’était qu’à quelques heures de se coucher.

« Je dois trouver l’entrée, dit-elle. Écoute, Jan-pwint-si-ch’tit-que…

— Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan, maetesse, rectifia le pictsie d’un ton patient.

— Oui, oui, merci. Où est Rob Deschamps ? Où sont-ils tous, d’ailleurs ?»

Le jeune pictsie parut un peu embarrassé.

« Des daebats ont plus ou mwins lieu en bas, maetesse, dit-il.

— Ben, faut qu’on trouve mon frère, d’accord ? C’est moi la kelda du pays, non ?

— C’est un ch’tit peu plus compliqueu, maetesse. Ils… euh… discutent de vot…

— De quoi discutent-ils à mon sujet ?»

Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan donna vraiment l’impression de vouloir se trouver ailleurs.

« Hum, ils discutent… euh… ils… »

Tiphaine renonça. Le pictsie rougissait. Comme il était bleu au départ, il se teintait du coup d’un violet déplaisant. « Je vais redescendre par le trou. Pousse sur mes chaussures, tu veux bien ?»

Elle glissa sur la terre sèche et les Feegle s’égaillèrent dans la caverne en dessous quand elle atterrit.

Une fois ses yeux habitués à la pénombre, elle vit que les gradins étaient une fois encore noirs de pictsies. Certains s’activaient à leur toilette et beaucoup, pour une raison inconnue, avaient lissé de graisse leurs cheveux roux. Tous sursautèrent à son arrivée, comme surpris en train de commettre une horreur.

« Allons-y s’il faut suivre la reine », dit-elle en baissant la tête vers Rob Deschamps qui se débarbouillait dans une bassine faite d’une demi-coquille de noix. De l’eau dégoulinait de sa barbe qu’il avait tressée. Il avait aussi réuni ses longs cheveux en trois nattes. S’il s’avisait de se retourner brusquement, il risquait de flageller quelqu’un à mort.

« Ah, ben, dit-il, il y a une ch’tite quaestchon qu’il faut raegleu, kelda. » Il triturait dans ses mains le tout petit gant de toilette. Quand Rob Deschamps triturait, c’était qu’il se sentait inquiet.

« Oui ? fit Tiphaine.

— Euh… vos ne vouleuz pwint une tasse de theu ?» proposa-t-il, et un pictsie s’avança en titubant sous le poids d’une grande tasse en or qu’on avait dû jadis destiner à un roi.

Tiphaine la prit. Elle avait soif, après tout. Un soupir monta de la foule quand elle sirota le thé. De fait, il était excellent.

« On en a voleu un satcho à un marchand ambulant qui s’aetait endormi au bord de la grand-route, expliqua Rob Deschamps. Du bon, hein ?» Il se tapota les cheveux de ses mains mouillées.

La tasse de Tiphaine s’immobilisa à mi-chemin de ses lèvres. Les pictsies ne se rendaient peut-être pas compte à quel point ils chuchotaient fort parce qu’elle avait l’oreille au niveau d’une conversation.

« Ah, elle est un peu grande, sans voulwar l’ojfenseu.

— Win, mais une kelda dwat aete grande, vos saveuz, pour avwar des tas de ch’tits aefants.

— Win, d’accord, les grandes feumes, c’est ben bio, mais si un gars veut calineu celle-ci, faudra qu’il laisse une marque de craie pour s’rappeleu où il s’est araeteu la veille.

— Et elle est un brin jeune.

— Elle a pwint beswin d’avwar daeja des aefants, alors. Ou pit-aete pwint trop d’un coup. Pwint plus de dix, pit-aete.

— Miyards, les gars, qu’est-ce que vos raconteuz ? C’est Rob Deschamps qu’elle chwasira, n’importe coumaet. On vwat d’ichi cogneu les pauvres ch’tits genoux du chef !»

Tiphaine vivait dans une ferme. On ne croit pas longtemps que les bébés sont livrés par des cigognes ou qu’on les trouve dans des choux quand on vit dans une ferme, surtout si une vache a du mal à vêler au milieu de la nuit. Et elle avait participé à des agnelages quand de petites mains se révélaient très commodes dans les cas difficiles. Elle n’ignorait rien des sachets de craie rouge qu’on avait sanglés sur la poitrine des béliers, et pourquoi on savait plus tard que les brebis qui portaient une tache rouge sur le dos allaient être mères au printemps. C’est étonnant ce que peut apprendre un enfant calme et observateur, y compris quand les adultes le croient trop jeune pour comprendre.

Son oeil repéra Fion de l’autre côté de la salle. Elle souriait d’un air inquiétant.

« Qu’est-ce qui se passe, Rob Deschamps ? demanda-t-elle en égrenant soigneusement chaque mot.

— Ah, ben… c’est le raeglement du clan, vos saveuz, répondit le Feegle d’un air gêné. Vos aetes la nouvelle kelda et… et… ben, on dwat vos demandeu, voyeuz, quo qu’on pense, on dwat vos demandeu marmonne marmonne marmonne… » Il recula très vite.

« Je n’ai pas bien saisi la fin, dit Tiphaine.

— On s’est bien nettoyeus, vos saveuz, dit Rob Deschamps. Des gars ont minme pris un bain dans la mare, pourtant on est seulmaet en mai, Grand-Yann s’est laveu sous les bras pour la premiaere fwas, et Guiton Simpleut vos a cueilli un bio bouquet de fleurs… »

Guiton Simpleut s’avança, gonflé d’une fierté nerveuse, et brandit le bouquet en question. Il s’agissait sans doute de belles fleurs au départ, mais il n’avait pas une idée précise de ce qu’était un bouquet ni comment le cueillir. Des tiges, des feuilles et des pétales flasques lui dépassaient du poing en tous sens.

« Très joli, commenta Tiphaine en prenant une autre gorgée de thé.

— Bien, bien, dit Rob Deschamps en s’épongeant le front. Alors pit-aete que vos vouleuz bien nos dire marmonne marmonne marmonne…

— Ils veulent savwar lequel vos alleuz marieu, lança Fion d’une voix forte. C’est la lwa. Vos deveuz chwasi ou ne plus aete kelda. Vos deveuz chwasi vot homme et annonceu la date.

— Win », fit Rob Deschamps en évitant de croiser le regard de Tiphaine.

Qui tenait la tasse avec fermeté, mais uniquement parce qu’elle ne pouvait soudain plus remuer un muscle. Elle se disait : Aaargh ! Ce n’est pas à moi que ça arrive ! Je ne peux pas… Il ne pourrait pas… On ne ferait pas… Ils ne sont même pas… C’est ridicule ! File d’ici !

Mais elle avait conscience de centaines de figures nerveuses dans l’ombre. Ta façon de régler la question va prendre une grande importance, lui dit son second degré. Tous t’observent. Et Fion ne veut rien manquer de ce que tu vas faire. Tu ne devrais franchement pas éprouver de l’antipathie pour une fille plus petite que toi d’un mètre vingt, mais c’est pourtant ce qui t’arrive.

« Ben, c’est très inattendu, dit-elle en se contraignant à sourire. Un grand honneur, évidemment.

— Win, win, fit Rob Deschamps en fixant le sol.

— Et vous êtes si nombreux que ça sera difficile de choisir », poursuivit Tiphaine sans cesser de sourire. Son second degré lui souffla : Ça ne lui plaît pas, à lui non plus !

« Win, seurmaet, reconnut Rob Deschamps.

— J’aimerais respirer un peu d’air frais pendant que j’y réfléchis », ajouta-t-elle.

Son sourire ne s’effaça qu’une fois dehors, quand elle se retrouva de nouveau sur le tertre.

Elle s’accroupit et jeta un coup d’oeil à travers les feuilles de primevère. « Crapaud !» hurla-t-elle.

L’interpellé sortit en rampant. Il mâchait quelque chose. « Hm ? fit-il.

— Ils veulent me marier !

— Mm phmm ffm mm ?

— Qu’est-ce que tu manges ?»

Le crapaud déglutit. « Une limace très sous-alimentée, dit-il.

— Je te répète qu’ils veulent me marier !

— Et ?

— Et ? Ben, réfléchis… réfléchis un peu !

— Ah, d’accord, ouais, le problème de taille. Il peut paraître secondaire aujourd’hui, mais quand tu mesureras un mètre soixante-dix, lui fera toujours quinze centimètres…

— Ne te moque pas de moi ! Je suis la kelda !

— Ben, évidemment, c’est là la question, c’est sûr. En ce qui les concerne, il y a des règles. La nouvelle kelda épouse le guerrier de son choix, elle mène une vie stable et met au monde des tas et des tas de Feegle. Ce serait une insulte épouvantable de refuser…

— Je ne vais pas épouser un Feegle ! Je ne peux pas avoir des centaines de bébés ! Dis-moi quoi faire !

— Moi ? Dire à une kelda ce qu’elle doit faire ? Je n’oserais pas. Et je n’aime pas qu’on me crie dessus. Même les crapauds ont leur fierté, tu sais. » Il repartit en rampant parmi les feuilles.

Tiphaine inspira profondément, prête à hurler, puis referma la bouche.

L’ancienne kelda devait être au courant de ça, songea-t-elle. Donc… elle a dû se dire que je serais capable de me débrouiller. C’est le règlement et ils ne savent pas quoi en faire. Aucun n’avait envie d’épouser une grande fille comme elle, même s’ils refusaient de le reconnaître. Tout tenait au règlement.

Il devait y avoir un moyen d’y échapper. Forcément. Mais il lui fallait prendre époux et annoncer le jour. Ce qu’on lui avait dit.

Elle fixa un moment les épineux. Hmm, se dit-elle.

Elle se laissa glisser une nouvelle fois dans le trou.

Les pictsies attendaient nerveusement, toutes les têtes barbues et balafrées observaient la sienne.

« C’est vous que je prends pour époux, Rob Deschamps », déclara-t-elle.

La figure de l’heureux élu se mua en masque de terreur. Elle l’entendit marmonner : « Ah, miyards ! d’une toute petite voix.

— Mais c’est évidemment la future épouse qui décide de la date du mariage, non ? poursuivit Tiphaine d’un ton joyeux. Tout le monde sait ça.

— Win, chevrota Rob Deschamps. C’est la tradition, c’est seur.

— Alors voilà. » Tiphaine prit une grande goulée d’air. « Au bout du monde, il y a une très grande montagne de granit de plus d’un kilomètre et demi de haut, dit-elle. Et, tous les ans, un tout petit oiseau vole jusque-là et s’essuie le bec dessus. Ben, quand le petit oiseau aura usé la montagne à la grosseur d’un grain de sable, je vous épouserai, Rob Deschamps Feegle !»

La terreur de Rob Deschamps vira à la panique totale, puis, après un instant d’hésitation, il se mit peu à peu à sourire.

« Win, bien vu, dit-il lentement. Vaut mieux aeviteu de se praecipiteu dans ces histwares-là.

— Absolument, fit Tiphaine.

— Et ça nos laisse le temps d’aetabli la liste des inviteus et tout, reprit le pictsie.

— Exactement.

— Sans parleu de tout le tralala aveu la robe de mariae, les garbes de fleurs et tout, poursuivit un Rob Deschamps de plus en plus joyeux à chaque seconde qui passait. Un travail pareil peut dureu une aetemiteu, vos saveuz.

— Oh oui, fit Tiphaine.

— Mais elle vient en raealiteu de dire non ! explosa Fion. Il faudrait un million d’annaes pour que l’waseau…

— Elle a dit win ! cria Rob Deschamps. Vos l’aveuz tous entendue, les gars ! Et elle a daecideu de la date ! C’est le raeglement !

— Pas de problaeme non plus pour la montagne, intervint Guiton Simpleut qui brandissait toujours les fleurs. Dites-nos seulmaet comment la trouveu et je suis seur qu’on l’usera beaucoup plus vite que le ch’tit waseau…

— Faut que ce swat l’waseau ! brailla désespérément Rob Deschamps. D’accord ? On discute plus ! Le premieu qui se sent l’envie de discuteu sentira la smaele de mon soulieu ! Certains d’entre nos doivent raecupereu un ch’tit gars chez la rinne !» Il tira l’épée et l’agita en l’air. « Qui vient aveu mi ?»

Ça parut marcher. Les Nac mac Feegle aimaient les objectifs clairs. Des centaines d’épées et de haches d’armes, ainsi qu’un bouquet de fleurs avachies dans le cas de Guiton Simpleut, volèrent en l’air, et le cri de guerre des Nac mac Feegle rebondit en écho dans toute la salle. Le laps de temps nécessaire à un pictsie pour passer d’un état normal à une envie folle de se battre est si bref qu’on ne peut le mesurer sur la plus petite des pendules.

Malheureusement, les pictsies étant des individualistes forcenés, chacun avait son propre cri de guerre et Tiphaine ne put en décrypter que quelques-uns dans le vacarme :

« Qu’ils nos prennent la vie mais pwint la culotte !

— Et vlan, six sous de mwins !

— Vos preneuz la grand-route et mi vot portaefeuye !

— Peut en resteu quae mille !

— Ah, maeteuz-vos cha dans l’trakkan !»

… Mais les voix s’unirent peu à peu en un seul rugissement qui ébranla les murs.

« Ni rwa ! Ni rinne ! Ni djeus ! Ni maets ! Fini de s’faire avwar !»

Le rugissement s’apaisa, un nuage de poussière descendit du plafond et le silence se fit.

« On y va !» cria Rob Deschamps.

Comme un seul Feegle, les pictsies descendirent en grouillant des gradins, traversèrent la salle et montèrent la pente vers le trou. En l’espace de quelques secondes, les lieux se vidèrent et il ne resta plus que le gonnagle et Fion.

« Où ils sont partis ? demanda Tiphaine.

— Ah, ils sont partis, c’est tout, répondit Fion en haussant les épaules. Je vais resteu ichi et veilleu sur le feu. Faut bien que quelqu’un s’acondwise en vraie kelda. » Elle lança un regard mauvais à Tiphaine.

« J’espère que vous vous trouverez vite un clan, Fion », dit celle-ci d’une voix douce. Le regard de la pictsie se fit encore plus noir.

« Ils vont couri un moumaet, pit-aete assoumeu quelques lapins et tombeu par terre de temps en temps, dit William. Ils vont ralenti quand ils s’apercevront qu’ils ne savent pwint encore ce qu’ils sont censeus faire.

— Ils partent toujours en courant comme ça ? demanda Tiphaine.

— Ah, ben, Rob Deschamps n’avait pwint trop envie de parleu mariage, répondit William avec un grand sourire.

— Oui, on a beaucoup de points communs sur ce plan-là », conclut Tiphaine. Elle se hissa hors du trou et trouva le crapaud qui l’attendait.

« J’ai écouté, dit-il. Bravo. Très malin. Très diplomate. »

Tiphaine regarda autour d’elle. Il restait quelques heures avant le coucher du soleil, mais les ombres s’allongeaient déjà.

« Vaudrait mieux y aller, dit-elle en nouant son tablier. Et tu viens, le crapaud.

— Ben, je ne sais pas trop comment entrer dans… » ergota le batracien en voulant reculer.

Mais les crapauds ne reculent pas facilement, aussi Tiphaine l’attrapa-t-elle pour le fourrer dans la poche de son tablier.

Elle prit la direction des tertres et des trilithes. Mon frère ne grandira jamais, songea-t-elle en courant dans l’herbe. C’est ce qu’a dit la vieille dame. Comment est-ce possible ? À quoi rime ce pays où on ne grandit jamais ?

Les tertres se rapprochaient. Elle vit William et Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan courir à côté d’elle, mais n’aperçut nulle part le reste des Nac mac Feegle.

Puis elle se retrouva au milieu des tertres. Ses soeurs lui avaient dit qu’il y avait d’autres rois défunts enterrés dessous, mais ça ne lui faisait pas peur. Rien dans les collines ne lui faisait peur.

Elle nota cependant le froid. Elle ne s’en était jamais rendu compte les autres fois.

Trouve l’endroit où le temps ne cadre pas. Eh bien, les tertres, c’était de l’histoire ancienne. Tout comme les vieilles pierres. Est-ce qu’ils cadraient ici ? Bon, d’accord, ils appartenaient au passé, mais ils occupaient les collines depuis des millénaires. Ils y avaient vieilli. Ils participaient du paysage.

Le soleil bas sur l’horizon étirait les ombres. C’était l’heure où le Causse révélait ses secrets. Ici et là, quand la lumière s’y prêtait, on distinguait les bords de champs et les chemins anciens. Les ombres montraient ce qui restait invisible en pleine lumière, au clair de l’allume, en quelque sorte.

Tiphaine avait inventé « au clair de l’allume ».

Elle ne voyait même pas de traces de sabots de chevaux. Elle tourna autour des trilithes qui ressemblaient un peu à d’immenses entrées de pierre, mais même quand elle passa dessous dans les deux sens, rien ne se produisit.

Ça ne se déroulait pas comme prévu. Il aurait dû y avoir une porte magique. Elle en était sûre.

Une impression de bouillonnement dans l’oreille lui laissa entendre qu’on jouait de la sourimuse. Elle se retourna et vit William le gonnagle debout sur une pierre couchée. Il avait les joues gonflées ainsi que la poche de la sourimuse.

Elle lui adressa un signe. « Vous voyez quelque chose ?» lança-t-elle.

William se retira le chalumeau de la bouche et le bouillonnement cessa. « Oh win, répondit-il.

— Le chemin du pays de la reine ?

— Oh win.

— Ben, ça ne vous ferait rien de me dire où c’est ?

— Je n’ai pwint beswin de le dire, répliqua William. Une kelda dwat aete capable de le vwar elle-minme.

— Mais vous pourriez tout de même me le dire !

— Win, et vos pourrieuz ajouteu “s’il vos plaet”. J’ai quatre-vingt-saeze ans. Je ne suis pwint un baigneu dans vot maeson de poupae. Vot grand-maere aetait une feume anmiraaabe, mais je ne vais pwint recevwar d’ordres d’une ch’tiiite mazaete. »

Tiphaine resta un instant le regard dans le vide avant de sortir le crapaud de sa poche de tablier.

« Mazète ? dit-elle.

— Ça veut dire une toute petite fillette, traduisit le crapaud. Fais-moi confiance.

— Lui, il me traite de toute petite… !

— Je suis plus grrrand en dedans ! répliqua William. Et je suis seurrr que vot papa serait pwint content si une grande jaeyante de ch’tite fiye venait aveu ses grrros chabots lui donneu des ordres !

— L’ancienne kelda donnait des ordres à tout le monde ! fit observer Tiphaine.

— Win ! Parce qu’elle avait gagneu le rrraespeut !» La voix du gonnagle paraissait rebondir en écho sur les pierres.

« S’il vous plaît, je ne sais pas ce qu’il faut faire !» gémit Tiphaine.

William la fixa. « Ah, ben, vos ne vos daebrouyeuz pwint trop mal jusqu’ici, dit-il d’une voix plus douce. Vos aveuz empaecheu Rob Deschamps de vos marieu sans enfinde le raeglement, et vos aveuz du cran, je dwas avweu. On trouvera le chemin si vos preneuz vot temps. Mais tapeuz pwint du pied et compteuz pwint que le monde fera vos quat volonteus. Vos crieuz pour avwar des bonbons, c’est tout ce que vos faites, vos saveuz. Serveuz-vos de vos yeux. Serveuz-vos de vot tchaete. »

Il se renfouma le chalumeau dans la bouche, gonfla les joues pour remplir la poche et fit une fois de plus bouillonner les oreilles de Tiphaine.

« Et toi, le crapaud ? demanda-t-elle en regardant dans la poche de son tablier.

— Tu es toute seule, j’en ai peur, répondit le batracien. Je ne sais pas qui j’étais, mais je n’avais guère de dispositions pour trouver des portes invisibles. Et je n’admets pas non plus qu’on fasse pression sur moi, je dois dire.

— Mais… je ne sais pas ce que je dois faire ! Est-ce qu’il y a une formule magique qu’il faut prononcer ?

— Je n’en sais rien, moi, s’il y a une formule magique à prononcer », dit le crapaud qui se retourna.

Tiphaine eut conscience que les Nac mac Feegle arrivaient. Ils avaient la sale manie d’être très silencieux quand ils le voulaient.

Oh non, se dit-elle. Ils s’imaginent que je sais ce qu’il faut faire ! Ça n’est pas juste ! Je n’ai pas été formée pour ça. Je ne suis pas allée à l’école des sorcières, moi ! Même cette école, je n’arrive pas à la trouver ! L’entrée doit se cacher quelque part dans les parages, et il y a sûrement des indices, mais je ne sais pas comment les reconnaître !

Ils m’observent pour voir si je suis compétente. Je suis compétente en fromage, et ça s’arrête là. Mais une sorcière sait faire face…

Elle remit le crapaud dans sa poche et sentit le poids du livre Les Maladies du mouton. Lorsqu’elle le sortit, elle entendit un soupir monter des pictsies assemblés.

Ils croient que les mots sont magiques…

Elle ouvrit le livre au hasard et fronça les sourcils.

« Cloquette », dit-elle tout haut. Autour d’elle, les pictsies hochèrent la tête en échangeant des coups de coude.

« La cloquette est un tremblement des gribes chez les antenoises, lut-elle, ce qui peut entraîner une inflammation des pasquins inférieurs. Faute de soins, elle peut s’aggraver en siloquite. Le traitement préconisé consiste à administrer chaque jour une dose de térébenthine jusqu’à élimination des tremblements, de la térébenthine ou du mouton. »

Elle se risqua à relever le nez. Les Feegle l’observaient depuis l’ensemble des pierres et des tertres. Ils avaient l’air impressionnés.

Malgré tout, les mots des Maladies du mouton n’eurent aucun effet côté portes magiques.

« Scrabite », lut encore Tiphaine.

Une onde d’intérêt parcourut un public dans l’expectative.

« La scrabite est un état écailleux de la peau, en particulier autour des pendouillettes. La térébenthine est un remède utile… »

Du coin de l’oeil, elle vit alors le nounours.

Il était tout petit et d’un roux qu’on ne rencontre guère dans la nature. Tiphaine en reconnut la substance. Vauchemin adorait les bonbons nounours. Ils avaient goût de colle mélangée à du sucre et étaient composés à cent pour cent d’additifs artificiels.

« Ah, s’exclama-t-elle tout haut. On a sûrement amené mon frère ici… »

Ce qui fit une certaine sensation.

Elle s’avança en lisant à haute voix les paragraphes sur la gargite des naseaux et le vertigo, mais en gardant un oeil par terre. Et elle découvrit un autre bonbon, vert cette fois et difficile à distinguer dans l’herbe.

D’accord.

Un peu plus loin se dressait une des arches à trois pierres ; deux grosses que reliait une troisième posée à plat à leur sommet. Elle était déjà passée dessous et rien ne s’était produit.

Mais c’était normal qu’il ne se passe rien, songea-t-elle. On ne laisse pas une porte ouverte sur son univers que n’importe qui peut emprunter : tout le monde risquerait d’entrer et sortir par hasard. Il faut savoir qu’elle est là.

C’est peut-être de cette seule façon que ça marche.

Bien. Alors je vais croire que c’est l’entrée.

Elle franchit l’arche et découvrit un tableau étonnant : de l’herbe verte, un ciel bleu virant au rose autour du soleil couchant, quelques petits nuages blancs en retard pour aller au lit et une couleur chaude de miel qui baignait le paysage.

Un spectacle extraordinaire. Que Tiphaine l’ait sous les yeux tous les jours de sa vie ne l’en rendait pas moins fantastique. Par-dessus le marché, on n’avait pas besoin de passer sous une arche pour le contempler. Il suffisait de se tenir à peu près n’importe où.

Sauf que…

… quelque chose ne collait pas. Tiphaine franchit l’arche à plusieurs reprises sans parvenir à être sûre.

Elle leva la main, bras tendu, pour essayer de mesurer la hauteur du soleil au-dessus de l’horizon.

Elle vit alors l’oiseau. C’était une hirondelle qui chassait les mouches, et un piqué l’amena derrière les pierres.

L’effet était… bizarre et assez inquiétant. L’oiseau passa derrière les pierres et Tiphaine sentit ses yeux pivoter pour suivre son déplacement… qui dut prendre du retard. L’oiseau aurait dû réapparaître au bout d’un bref instant, et pourtant il se faisait attendre.

Puis il passa par l’ouverture et, l’espace d’un moment, se trouva des deux côtés de l’autre pierre à la fois.

À cette vue, Tiphaine eut l’impression qu’on lui avait arraché les globes oculaires pour les lui retourner dans l’autre sens.

Cherche un endroit où le temps ne cadre pas…

« Le monde qu’on voit par cette ouverture a au moins une seconde de retard sur celui-ci, dit-elle en s’efforçant d’avoir l’air aussi sûre d’elle que possible. Je cr… Je sais que c’est ici l’entrée. »

Elle eut droit à des vivats et des applaudissements de la part des Nac mac Feegle qui déferlèrent vers elle dans l’herbe.

« C’aetait estraordinaere, ce que vos aveuz lu ! dit Rob Deschamps. J’en ai pwint compris un seul mot !

— Win, c’est forceumaet un parlaje puissant si on peut pwint pijeu de quo il retourne ! lança un autre pictsie.

— Vos aveuz l’aetoffe d’une kelda, c’est seur, maetesse, dit Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

— Win ! renchérit Guiton Simpleut. Rudmaet fort, vot maniaere de repaereu les bonbons mine de rieu ! Et jamais on aurait cru que vos verrieuz le vert !»

Les autres pictsies cessèrent d’acclamer Tiphaine pour jeter un regard mauvais à leur congénère.

« Qu’est-ce que j’ai dit ? Qu’est-ce que j’ai dit ?» fit-il.

Tiphaine s’affaissa. « Vous saviez tous que c’était l’entrée, hein ? lança-t-elle.

— Oh win, admit Rob Deschamps. On counwat ces choses. On vivait dans le pays de la rinne, vos saveuz, mais on s’est rbaeleu contre sa lwa monvaese…

— C’est ce qu’on a fait, et apreus elle nos a flanqueus dehors parce qu’on buvait, qu’on volait et qu’on s’bagarrait tout le temps, ajouta Guiton Simpleut.

— C’aetwat pwint du tout comme cha ! rugit Rob Deschamps.

— Et vous attendiez pour voir si j’allais trouver le passage, pas vrai ? reprit Tiphaine avant qu’une empoignade se déclenche.

— Win, vos vos actes bien daebrouilleu, mazaete. »

Tiphaine secoua la tête. « Non, fit-elle. Je n’ai pas fait de vraie magie. Je ne sais pas comment je m’y suis prise. J’ai regardé autour de moi et j’ai cherché à comprendre. C’était de la triche, en réalité. »

Les pictsies échangèrent des regards.

« Ah, ben, dit Rob Deschamps, c’est quo, la magie, hein ? Agiteu une baguette et profaereu quelques ch’tits mots magiques. Rieu de sorcieu dans tout cha, hein ? Mais regardeu les choses, bien les regardeu, et apreu compraene, alors cha c’est un vrai talent.

— Win, confirma William le gonnagle à la grande surprise de Tiphaine. Vos vos aetes servie de vos yeux et de vot tchaete. Comme fait une vraie michante sorcieure. La magie, cha sert seulmaet de raeclame.

— Oh, fit Tiphaine en se déridant. C’est vrai ? Ben, alors… voilà notre porte, les gars !

— C’est cha, dit Rob Deschamps. Maetnant, montreuz-nos comment passeu. »

Elle hésita puis songea : Je me sens penser. J’observe la manière dont je pense. Et qu’est-ce que je pense ? Je pense : Je suis déjà passée sous cette arche, et rien ne s’est produit.

Mais je ne regardais pas, alors. Je ne pensais pas non plus. Pas comme il faut.

Le monde que je vois de l’autre côté de l’arche n’est pas vraiment réel. Il en donne seulement l’impression. C’est une espèce… d’image magique installée là pour masquer l’entrée. Et si on ne fait pas attention, ben, on passe dessous dans un sens et dans l’autre sans se rendre compte de rien.

Aha…

Elle passa sous l’arche. Rien ne se produisit. Les Nac mac Feegle la regardaient d’un air solennel.

D’accord, se dit-elle. Je me fais encore avoir, non… ?

Elle se planta devant les pierres, tendit la main d’un côté puis de l’autre et ferma les yeux. Tout doucement, elle avança…

Quelque chose craqua sous ses chaussures, mais elle garda les yeux fermés jusqu’à ce qu’elle ne sente plus les pierres. Lorsqu’elle les rouvrit…

… elle découvrit un paysage noir et blanc.



CHAPITRE 8

LE PAYS DE L’HIVER

« Win, elle a la premieure vue, cha c’est seur, dit la voix de William derrière Tiphaine tandis qu’elle regardait fixement le monde de la reine. Elle vwat ce qui est vraimaet là… »

La neige s’étendait sous un ciel d’un blanc si sale que Tiphaine se sentait à l’intérieur d’une balle de ping-pong. Seuls les troncs noirs et les branches en pattes de mouche des arbres, ici et là, disaient où s’arrêtait la terre et commençait le ciel…

… les troncs et les branches, mais aussi les traces de sabots de cheval.

Elles s’éloignaient vers une forêt d’arbres noirs aux ramures chargées de neige.

Le froid lui faisait l’effet de fines aiguilles sur la peau. Elle baissa les yeux et vit les Nac mac Feegle franchir la porte en masse, dans la neige jusqu’à la taille.

Ils se répandirent sans un mot. Certains avaient dégainé leur épée.

Ils ne riaient ni ne blaguaient plus maintenant. Ils étaient sur leurs gardes.

« Bon, d’accord, dit Rob Deschamps. Bravo. Vos nos attendeuz ichi et on vos ramaene vot fraere, nae problemo…

— J’y vais aussi ! fit sèchement Tiphaine.

— Non, la kelda…

— Celle-là, chi ! le coupa Tiphaine en frissonnant. Je veux dire si ! C’est mon frère. Et on est où ?»

Rob Deschamps leva les yeux vers le ciel pâle. Nulle part de soleil.

« Puisque vos y aetes maetnant, dit-il, il y a pit-aete pwint de mal à vos mettre au courant. Ichi, c’est ce qu’on appelle le royaume des faes.

— Le royaume des fées ? Non, sûrement pas ! J’en ai vu des images. Le royaume des fées, c’est… c’est des arbres, des fleurs, du soleil et… et des gazouillis. De petits bébés potelés en barboteuse avec des cornes. Des gens avec des ailes. Et… des gens bizarres. J’ai vu des images !

— C’est pwint toujours comme cha, répliqua brusquement Rob Deschamps. Et vos pouveuz pwint veni aveu nos parce que vos aveuz pwint d’armes, maetesse.

— Où est passée ma poêle à frire ?» demanda Tiphaine.

Quelque chose lui buta contre les talons. Elle se retourna et vit Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan brandir la poêle d’un air triomphant.

« D’accord, on a la payaele, dit Rob Deschamps, mais ce qu’il nous faut ichi, c’est une épée en fer de maetaeorite. C’est comme qui dirait, vos saveuz, l’arme officielle pour envahi le rwayaume des faes…

— Je sais me servir de la poêle, fit valoir Tiphaine. Et je suis…

— Ils arrivent !» brailla Guiton Simpleut.

Tiphaine vit une ligne de points noirs au loin et sentit quelqu’un lui grimper sur le dos puis se dresser sur sa tête.

« Les chiens nwars, annonça Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Des douzaines, chef.

— On ne pourra pas échapper aux chiens, ils sont plus rapides ! s’écria Tiphaine en empoignant sa poêle.

— Pwint beswin, répliqua Rob Deschamps. On a le gonnagle aveu nos, cette fwas. Mais vos allez pit-aete devwar vos colleu les dwagts dans les oraeyes. »

William, sans quitter des yeux la meute qui arrivait, dévissait certains des tuyaux de la sourimuse pour les ranger dans un sac qu’il portait à l’épaule.

Les chiens étaient à présent beaucoup plus près. Tiphaine distinguait les dents-rasoirs et les yeux ardents.

Lentement, William sortit des tuyaux beaucoup plus courts, à l’aspect argenté, et les vissa à la place des premiers. Il donnait l’impression de ne pas vouloir se presser.

Tiphaine cramponna la poignée de sa poêle. Les chiens n’aboyaient pas. S’ils avaient aboyé, ils auraient paru un peu moins effrayants.

William se balança la sourimuse sous le bras et souffla dans un tuyau jusqu’à ce que la poche soit gonflée.

« Je vais jweu, annonça-t-il alors que les chiens étaient si proches que Tiphaine voyait la bave qui leur dégoulinait de la gueule, le grrrand succès Le rrroi sous les eaux. »

Comme un seul pictsie, les Nac mac Feegle lâchèrent leurs épées et se plaquèrent les mains sur les oreilles.

William se colla l’embout entre les lèvres, tapa une ou deux fois du pied et, au moment où un chien se ramassait pour sauter sur Tiphaine, se mit à jouer.

Une foule d’événements se produisirent plus ou moins simultanément. Toutes les dents de Tiphaine se mirent à bourdonner. La poêle lui vibra dans les mains et tomba dans la neige. Le chien devant elle se mit à loucher et, au lieu de bondir, culbuta sur son élan.

Les malchiens ne prêtèrent aucune attention aux pictsies. Ils poussaient des hurlements. Ils tournoyaient sur eux-mêmes. Ils cherchaient à se mordre la queue. Ils titubaient et se percutaient les uns les autres. La ligne de mort haletante se divisa en dizaines de bêtes au supplice qui se tortillaient, se contorsionnaient et cherchaient à s’extraire de leur propre peau.

La neige fondait en cercle autour de William dont les joues étaient écarlates sous l’effort fourni. De la vapeur montait du sol.

Il se retira le tuyau de la bouche. Les malchiens qui se débattaient dans la gadoue levèrent la tête. Puis, tous ensemble, ils se collèrent la queue entre les pattes et repartirent comme des lévriers dans la neige.

« Ben, ils savent qu’on est ichi maetnant, commenta Rob Deschamps en essuyant ses yeux noyés de larmes.

— H’est-che hi ch’est haché ? demanda Tiphaine en se touchant les dents pour vérifier qu’elles étaient toujours en place.

— Il a jweu les notes qui font mal, expliqua Rob Deschamps. Nos, on peut pwint les entaene parce qu’elles sont trop aiguës, mais les chiens chi. Cha leur fait mal dans la tchaete. Maetnant faut qu’on s’en aille avant qu’elle envwae autre chose.

— C’est la reine qui les a envoyés ? Mais ils ont l’air sortis d’un cauchemar !

— Oh, win. C’est là qu’elle les a trouveus. »

Tiphaine observa William le gonnagle. Il changeait calmement ses tuyaux. S’apercevant qu’elle le fixait, il leva la tête et lui fit un clin d’oeil.

« Les Nac mac Feegle prrrennent la musique trrrrrraes au saerieux », dit-il. Puis il indiqua d’un hochement de tête la neige aux pieds de Tiphaine.

Un nounours jaune en sucre y gisait, composé de cent pour cent d’additifs artificiels.

Et, tout autour de la fillette, la neige fondait.

00009.jpg

Deux pictsies portèrent sans peine Tiphaine. Elle volait au ras de la neige et le clan courait à côté.

Pas de soleil dans le ciel. Même par temps maussade, on voyait presque toujours où se trouvait le soleil, mais pas ici. Il y avait encore autre chose d’étrange, quelque chose sur quoi elle n’arrivait pas à mettre un nom. Le pays ne lui semblait pas réel. Elle ignorait le pourquoi de cette impression, mais quelque chose dans l’horizon ne collait pas. Il avait l’air assez proche pour qu’on puisse le toucher, ce qui était ridicule.

Et rien n’était… fini. Comme les arbres de la forêt vers laquelle ils se dirigeaient, par exemple. Un arbre, c’est un arbre, songeait-elle. De près ou de loin. Une écorce, des branches et des racines. Et on sait que tout est là, même à telle distance qu’on n’en distingue qu’une tache.

Mais les arbres d’ici étaient différents. Elle avait la nette impression qu’ils n’étaient vraiment que des taches et qu’ils élaboraient des racines, de petites branches et autres détails à mesure qu’elle s’en approchait, comme s’ils se disaient : « Vite, quelqu’un arrive ! Ayons l’air vrais !»

On se serait cru au milieu d’un tableau dans lequel le peintre ne s’était pas trop soucié des éléments lointains mais avait apporté en vitesse un peu de réalisme partout où se posait le regard.

L’atmosphère était froide et morte comme celle d’anciens celliers.

La lumière faiblit lorsqu’ils atteignirent la forêt. Elle devint bleue et spectrale entre les arbres.

Pas d’oiseaux, se dit-elle.

« Stop », ordonna-t-elle.

Les pictsies la déposèrent, mais Rob Deschamps déclara : « Faut pwint traeneu ichi trop longtemps. Faites gaffe, les gars. »

Tiphaine sortit le crapaud. Il cligna des yeux devant la neige.

« Oh, moarde, marmonna-t-il. Pas bon, ça. Je devrais être en train d’hiberner.

— Pourquoi est-ce que tout est si… bizarre ?

— Là, je ne peux pas t’aider, répondit le crapaud. Je ne vois que de la neige, de la glace, la mort par le gel. Ici, j’écoute mon crapaud intérieur.

— Il ne fait pas si froid que ça !

— Pour moi… c’est… froid… » Le crapaud ferma les paupières. Tiphaine soupira et le renfourna dans sa poche.

« Je vais vos dire où on est, annonça Rob Deschamps dont les yeux fouillaient les ombres bleues. Vos counwasseuz les ch’tites mouchaetes qui s’crampounent aux moutons, s’goinfrent de leur sang pwis s’en daetachent ? Ce monde est comme elles.

— Vous voulez dire comme une… une tique ? Un parasite ? Un vampire ?

— Oh win. Il se balade jusqu’au moumaet où il trouve un pwint faible dans un monde où personne fait atinsion et il ouvre une porte. Puis la rinne aevouye ses troupes. Pour voleu, vos voyeuz. Lanceu des raids sur les aetables, faukeu les biaetes…

— Nos, on aimait bien voleu les vakes, dit Guiton Simpleut.

— Guiton, fit Rob Deschamps en pointant son épée, vos vos rappeleuz ce que je vos ai dit ? Que dans certains cas vos devrieuz raeflechi avant d’ouvri vot grande goule ?

— Win, Rob.

— Ben, on aetait dans ce cas-là. » Rob se retourna et leva une figure vaguement honteuse vers Tiphaine. « Win, on aetait les meilleurs voleurs de la rinne, dit-il. Les gens allaient minme plus chasseu par crainte des ch’tits hommes. Mais c’aetait jamais asseuz pour elle. Elle en voulait toujours plus. Alors on a dit que c’aetait pwint bio de voleu l’unique cochon d’une vieille ou les repas de ceux qu’ont pwint asseuz à mangeu. Un Feegle a pwint de scrupules pour voleu un gobelet d’or à un riche jaeyant, vos saveuz, mais voleu le… »

… gobelet dans lequel un vieux mettait son dentier à tremper leur donnait prétendument mauvaise conscience. Les Nac mac Feegle aimaient se battre et voler, pas de doute, mais qui a envie de se battre contre un faible ou de voler un pauvre ?

Tiphaine écouta, à la lisière du bois obscur, l’histoire d’un petit monde où rien ne poussait, où aucun soleil ne brillait, où tout devait venir d’ailleurs. C’était un monde qui prenait et ne donnait rien en retour en dehors de la peur. Il lançait des raids – et on apprenait à rester au lit quand on entendait des bruits curieux la nuit car la reine pouvait manipuler les rêves de quiconque s’avisait de l’importuner.

Tiphaine ne comprit pas vraiment comment elle arrivait à ça, mais c’était bien de là que venaient par exemple les malchiens et le cavalier sans tête. Des rêves pourvus de… plus de réalité. La reine arrivait à s’emparer des rêves et à leur donner davantage de… consistance. On pouvait passer dedans et disparaître.

Et on ne se réveillait pas avant d’être rattrapé par le monstre…

Les troupes de la reine ne prenaient pas que les vivres. Elles prenaient aussi les gens…

« … comme les sourimuseux, dit William le gonnagle. Les faes savent pwint jweu de la musique, vos saveuz. La rinne est capable d’enleveu quelqu’un pour la musique qu’il joue.

— Et elle enlève les enfants, ajouta Tiphaine.

— Win. Vot ch’tit fraere est pwint le premieu, enchaîna Rob Deschamps. Il y a pwint beaucoup d’amusemaet et de rigolade dans ce pays, vos saveuz. Elle crwat qu’elle sait s’y praene aveu les aefants.

— L’ancienne kelda disait qu’elle ne lui ferait pas de mal, rappela Tiphaine. C’est vrai, non ?»

On lisait dans les Nac mac Feegle comme dans un livre ouvert. Un gros livre tout simple illustré d’images du chien Médor avec un ballon rouge, commentées par une ou deux phrases courtes à la page. Leurs pensées s’affichaient carrément sur leurs figures, et ils faisaient pour l’heure tous une tête qui disait : Miyards, j’espaere qu’elle va pwint nos poseu la quaestchon à laquelle on veut pwint raeponde…

« C’est bien vrai, non ? répéta-t-elle.

— Oh win, fit lentement Rob Deschamps. Elle vos a pwint menti. La rinne voudra s’montreu gentille aveu lui, mais elle sait pwint comment s’y praene. C’est une elfe. Ils sont pwint traes forts pour penseu aux autres.

— Qu’est-ce qui va arriver à mon frère si on ne le ramène pas ?»

Une fois encore, ils affichèrent la mine « on aime pwint la tournure que prend la discussion ».

« J’ai dit… répéta Tiphaine.

— Je crrrwas pouvwarrr affirmeu qu’elle le renverrra, le moment venu, intervint William. Et il aurrra le minme âge. Rieu ne grandit ichi. Rieu du tout.

— Donc tout se passera bien pour lui ?»

Rob Deschamps produisit un bruit de gorge. Comme une voix qui aurait voulu dire « win », mais contrariée par un cerveau qui savait que la réponse était « non ».

« Dites-moi ce que vous savez », demanda Tiphaine.

Guiton Simpleut fut le premier à parler. « Cha fait beaucoup de choses, dit-il. Par exemple, le pwint de fusion du plomb…

— Plus on s’aefonce dans ce pays, plus le temps s’aecoule lentemaet, intervint aussitôt Rob Deschamps. Les ans passent comme des jours. La rinne va se fatigueu du ch’tit gars au bout de pit-aete deux ou trwas mwas. Deux ou trwas mwas d’ichi, vos vwayeuz, où le temps est lent et condenseu. Mais quand il reviendra dans le monde mortel, vos sereuz une vieille dame, ou morte pit-aete. Alors, si vos aveuz des aefants à vos, vaudrait mieux les praeveni que s’ils tombent sur un ch’tit gamin tout gluant qui se promaene dans les collines en criant pour avwar des bonbons, cha risque d’aete leur tonton Vauchemin. Mais cha serait pwint encore le pire. Quand on vit trop longtemps dans les raeves, on devient fou, on se raeveye jamais comme il faut, on r’counwat plus la raealiteu… »

Tiphaine regardait fixement le pictsie.

« C’est daejà arriveu, dit William.

— Je vais le ramener, trancha doucement la fillette.

— On en doute pwint, fit Rob Deschamps. Et partout où vos alleuz, on vos suit. Les Nac mac Feegle ont peur de rieu !»

Des vivats éclatèrent, mais Tiphaine eut l’impression que les ombres bleues aspiraient toutes les vibrations sonores.

« Win, rieu sauf les avocats mmph mmph », voulut dire Guiton Simpleut avant que Rob réussisse à lui clouer le bec.

Tiphaine revint vers les traces de sabots et se mit en marche.

La neige craquait désagréablement sous ses pas.

Elle parcourut une petite distance en observant les arbres qui devenaient plus réels à mesure qu’elle s’en approchait, puis elle se retourna.

Tous les Nac mac Feegle la suivaient sans bruit. Rob Deschamps lui adressa un hochement de tête joyeux. Et tous les pas de Tiphaine étaient devenus des trous dans la neige par où pointait l’herbe.

Les arbres commençaient à l’agacer. La façon dont tout changeait l’ébranlait davantage qu’aucun monstre. On peut taper sur un monstre, mais pas sur une forêt. Et elle avait envie de taper sur quelque chose.

Elle s’arrêta, gratta la base d’un arbre pour en dégager la neige à la place de laquelle il n’y eut, l’espace d’un instant, que de la grisaille. Sous ses yeux, l’écorce poussa où s’était trouvée la neige. Puis elle ne bougea plus, comme si elle existait depuis toujours.

C’était beaucoup plus inquiétant que les malchiens. Eux n’étaient que des monstres. On pouvait leur cogner dessus. Ça, c’était… effrayant…

Elle pensait encore au second degré. Elle sentit grandir la peur, son ventre se muer en une boule portée au rouge, ses coudes se mettre à transpirer. Mais c’était… comme extérieur à elle. Elle se regardait avoir la trouille, ce qui voulait dire qu’il restait encore une part d’elle-même, l’observatrice, qui y échappait.

L’ennui, c’était que cette part dépendait de jambes qui en étaient atteintes, elles. Il fallait qu’elle fasse très attention.

Et c’est là que tout se détraqua. La peur l’envahit d’un coup. Elle était dans un monde inconnu avec des monstres, suivie de centaines de petits voleurs bleus. Et… des chiens noirs. Des cavaliers sans tête. Des monstres dans la rivière. Des moutons filant à toute allure en marche arrière à travers champ. Des voix sous le lit…

La terreur s’empara de la fillette. Mais, parce qu’elle était Tiphaine, elle lui fonça dessus, la poêle brandie. Il fallait qu’elle traverse la forêt, qu’elle trouve la reine, récupère son frère, s’échappe de ce pays !

Quelque part dans son dos, des voix se mirent à crier…

Elle se réveilla.

Il n’y avait pas de neige, mais il y avait la blancheur des draps et du plâtre au plafond de la chambre. Elle le fixa un moment puis se pencha pour jeter un coup d’oeil sous le lit.

Elle n’y vit rien d’autre que le pot de chambre. Quand elle ouvrit d’un coup la porte de la maison de poupée, elle n’y trouva personne à part les deux petits soldats, le nounours et la poupée décapitée.

Les murs étaient solides. Le plancher craquait comme d’habitude. Ses pantoufles n’avaient pas changé : vieilles, confortables, toute leur peluche rose élimée. Debout au milieu de la chambre, elle demanda tout bas : « Y a quelqu’un ?»

Des moutons bêlèrent au loin à flanc de colline, mais ils ne l’avaient sûrement pas entendue.

La porte s’ouvrit en grinçant et le chat Salopard entra. Il se frotta contre ses jambes en ronronnant comme un orage lointain, puis alla se coucher en rond sur son lit.

Tiphaine s’habilla d’un air songeur en défiant la chambre de faire quelque chose d’anormal.

Quand elle descendit, le petit déjeuner se préparait. Sa mère s’affairait devant l’évier.

Tiphaine fonça dehors par l’arrière-cuisine et se rendit à la laiterie. Elle y galopa en tous sens à quatre pattes en regardant sous l’évier et derrière les placards.

« Vous pouvez sortir maintenant, parole », dit-elle.

Personne n’apparut. Elle était seule dans le local. Comme souvent, ce qui n’était pas pour lui déplaire. C’était son territoire attitré. Mais cette fois, d’une certaine manière, elle le trouvait trop vide, trop propre…

Quand elle regagna d’un pas nonchalant la cuisine, sa mère était toujours devant l’évier où elle faisait la vaisselle, mais une assiette de bouillie de flocons d’avoine fumante attendait sur la table où on avait dressé un seul couvert.

« Je vais encore baratter du beurre aujourd’hui, annonça prudemment Tiphaine en s’asseyant. On a beaucoup de lait, autant en profiter. »

Sa mère opina et déposa une assiette sur l’égouttoir près de l’évier.

« Je n’ai pas fait de bêtise, dis ?» demanda Tiphaine.

Sa mère répondit non de la tête.

Tiphaine soupira. « C’est alors qu’elle se réveilla, tout ça n’avait été qu’un rêve. » Voilà bien la pire fin imaginable pour une histoire. Mais tout avait paru si réel. Elle se rappelait l’odeur de fumée dans la caverne des pictsies et la façon dont… – qui était-ce déjà ?… Ah oui, il avait pour nom Rob Deschamps – la façon dont Rob Deschamps avait toujours un peu peur de lui parler.

Curieux, songea-t-elle, que Salopard se soit frotté contre elle. Il dormait sur son lit quand il était sûr de l’impunité, mais il évitait soigneusement Tiphaine dans la journée. Très bizarre…

Elle entendit un cliquetis vers le dessus de la cheminée. Sur l’étagère de Mémé, la bergère en porcelaine se déplaçait toute seule de côté et, alors que Tiphaine l’observait, une cuillerée de bouillie à mi-chemin de la bouche, la statuette bascula et s’écrasa par terre.

Le cliquetis se poursuivait. Il venait désormais du grand four. Elle voyait la porte s’agiter carrément sur ses gonds.

Elle se tourna vers sa mère qui déposait une autre assiette à côté de l’évier. Mais ce n’était pas une main qui tenait l’assiette…

La porte du four s’ouvrit d’un coup et glissa par terre à travers la cuisine.

« Mangeuz pwint la bouillie !»

Des Nac mac Feegle déferlèrent dans la cuisine par centaines, envahirent le carrelage.

Les murs se déplaçaient. Le sol bougeait. Et la chose qui se retournait près de l’évier n’était même pas humaine, rien que… de la matière, pas plus humaine qu’un bonhomme en pain d’épices, grise comme de la vieille pâte à pain, et qui changeait de forme tandis qu’elle s’avançait en titubant vers Tiphaine.

La marée de pictsies dépassa la fillette dans une rafale de neige.

Elle leva les yeux vers les tout petits yeux noirs de la chose.

Le hurlement monta de quelque part tout au fond d’elle. Pas de deuxième degré cette fois, ni même de premier, rien qu’un hurlement. Il se répandit sitôt franchies les lèvres de Tiphaine pour devenir un tunnel noir devant elle, et, alors qu’elle tombait dedans, elle entendit au milieu du tapage dans son dos : « Qui vos crwayeuz regardeu, mon pote ? Miyards, mais vos alleuz vos praene un bon coup d’pieud !»

00009.jpg

Tiphaine ouvrit les yeux.

Elle était allongée sur la terre humide dans le bois lugubre et enneigé. Des pictsies l’observaient avec attention mais, s’aperçut-elle, d’autres derrière eux, tournés en sens inverse, fouillaient du regard la pénombre entre les troncs d’arbre.

Il y avait… des trucs dans les arbres. Des morceaux de trucs. C’était gris et ça pendouillait comme du vieux linge.

Elle tourna la tête et vit William, debout près d’elle, qui la surveillait d’un air inquiet.

« C’était un rêve, hein… ? demanda-t-elle.

— Ben, non, répondit William, c’en aetait un, et pourrrtant c’en aetait pwint… »

Tiphaine s’assit brusquement. De surprise, les pictsies firent un bond en arrière.

« Mais ce… machin était dedans, et alors vous êtes tous sortis du four ! insista-t-elle. Vous étiez dans mon rêve. C’est quoi… C’était quoi, cette créature ?»

William le gonnagle la dévisagea comme s’il s’efforçait de prendre une décision.

« C’aetait ce qu’on appelle un drome, répondit-il. Rien de ce qu’on vwat autour de nos ne vient d’ichi, vos vos rappeleuz ? Tout est un r’fleut de l’extaerieu, ou quelque chose voleu dans un autre monde, ou pit-aete quelque chose que la rinne a fabrrriqueu par magie. C’aetait cacheu dans les arbres, et vos marchieuz si vite que vos ne l’aveuz pwint vu. Vos counwasseuz les arignies ?

— Évidemment !

— Ben, les arignies tissent des twales. Les dromes tissent des raeves. C’est facile ichi. Le monde d’où vos veneuz est kasi rael. Ce pays-chi est kasi irrael, alors c’est presque un raeve de toute maniaere. Et le drome vos fabrique un raeve qui contient un piaege. Si vos mangeuz quelque chose dans le raeve, vos ne vouleuz plus jamais en parti. »

Il s’attendait visiblement à ce que Tiphaine se montre impressionnée.

« Qu’est-ce qu’il y gagne, le drome ? demanda-t-elle.

— Il aime bien observeu les raeves. Cha l’amuse de vos regardeu vos amuseu. Et il vos regarde avaleu du mangeu de raeve jusqu’au moment où vos moureuz de faim. Ensuite le drome vos mange. Pwint tout de suite, bien seur. Il attend que vos soyeuz un brin coulante parce qu’il a pwint de dents.

— Comment on peut s’en sortir, alors ?

— Le meilleur mwayen, c’est de trouveu le drome, répondit Rob Deschamps. Il est dans le raeve avec vos, sous une mascarade. Ensuite vos lui flanqueuz un bon coup.

— Par “coup”, vous voulez dire… ?

— Lui coupeu la tchaete donne de bons raesultats. »

Là, se dit Tiphaine, je suis impressionnée. J’aimerais mieux pas. « Et c’est le royaume des fées ? demanda-t-elle.

— Win. On pourrait dire que c’est le secteu où viennent pwint les touristes, répondit William. Et vos aveuz bien raeagi. Vos vos aetes daefendue. Vos aveuz compris que c’aetait pwint normal. »

Tiphaine se rappela le chat amical et la bergère tombant de l’étagère. Elle s’était efforcée de s’envoyer des messages à elle-même. Elle aurait dû s’écouter.

« Merci d’être venus me chercher, dit-elle humblement. Comment vous avez fait ?

— Ah, on arrive presque toujours à entreu partout, minme dans un raeve, répondit William en souriant. On est des voleus, apraes tout. » Un bout du drome se détacha de l’arbre et s’écrasa dans la neige.

« Ils ne m’auront plus ! fit Tiphaine.

— Win. Je vos crwas. On lit le meurrrtre dans vos yeux, dit William avec une pointe d’admiration dans la voix. Si j’aetais un drome et que j’avais un peu de jugeote, j’aurais maetnant une sapreu trouille. Va y en avwar d’autres, remarqueuz, et certains sont futeus. La rinne les emploie comme gardes.

— Ils ne m’auront pas !»

Tiphaine se souvint de l’horreur qui l’avait saisie quand la chose s’était retournée pesamment en changeant de forme. Le pire, c’était que ça se passait chez elle, sur son territoire. Elle avait ressenti une véritable terreur lorsque la monumentale chose informe avait traversé la cuisine avec fracas, mais aussi de la colère. Cette chose envahissait sa maison.

Non seulement l’intrus voulait la tuer, mais il l’insultait…

William l’observait.

« Win, vos aveuz l’air rudemaet faeroce, dit-il. Vos aimeuz seurmaet vot ch’tit fraere pour affronteu ces monstres… »

Et Tiphaine ne pouvait retenir ses pensées. Je ne l’aime pas. Je le sais. Il est si… gluant, il est toujours à la traîne, je passe trop de temps à m’occuper de lui, il réclame à tout bout de champ n’importe quoi en criant. Je ne peux pas lui parler. Il réclame sans arrêt quelque chose.

Mais son second degré fit observer : Il est à moi. Mon territoire, ma maison, mon frère ! Comment ose-t-on toucher à ce qui est à moi ?

On lui avait appris à ne pas être égoïste. Et elle ne l’était pas, non, pas de la façon dont les gens l’entendaient. Elle tâchait de penser aux autres. Elle ne prenait jamais la dernière tranche de pain. Mais ses sentiments étaient cette fois différents.

Le courage, la noblesse et la gentillesse n’intervenaient pas dans sa démarche. Elle faisait ça parce qu’il le fallait, parce qu’il était impossible qu’elle ne le fasse pas. Elle se rappela…

… la lampe de Mémé Patraque qui serpentait lentement dans les dunes par des nuits glaciales étoilées, voire durant des orages d’une violence guerrière, pour empêcher des agneaux de finir gelés ou des béliers de tomber dans un précipice. Frigorifiée, elle luttait et cheminait dans la nuit pour des crétins de moutons qui ne disaient jamais merci, qui seraient sûrement tout aussi crétins le lendemain et se fourreraient dans les mêmes pétrins. Et elle le faisait parce que le contraire était inconcevable.

Un jour elles avaient croisé le colporteur et l’âne sur le sentier. Un petit âne qui disparaissait sous la charge qu’on lui avait accumulée sur le dos. Et l’homme le rouait de coups parce qu’il était tombé.

Tiphaine pousse un cri à ce spectacle. Mémé la regarde, puis elle dit quelques mots à Éclair et Tonnerre…

Le colporteur s’arrête en entendant les grognements. Les chiens de berger prennent position de chaque côté de l’homme de façon à ce qu’il n’arrive pas à les voir tous les deux à la fois. Il lève son bâton comme pour frapper Éclair, et le grognement de Tonnerre s’accentue.

« Je vous déconseille de faire ça », lance Mémé.

L’homme n’est pas bête. Les yeux des chiens ressemblent à des billes d’acier. Il rabaisse le bras.

« Maintenant vous jetez votre trique », ajoute Mémé.

L’homme obéit, lâche la trique dans la poussière comme si elle était soudain portée au rouge.

Mémé s’avance et la ramasse. Tiphaine se souvenait que c’était une fine branche de saule, longue et flexible.

Brusquement, si vite que l’oeil ne peut suivre sa main, Mémé porte deux coups cinglants en travers de la figure du colporteur et y laisse deux longues marques rouges. Pris de l’envie de s’avancer, l’homme doit sûrement son salut à une idée de dernière seconde car les chiens attendaient alors avec une impatience frénétique l’ordre de bondir.

« Fait mal, hein ? dit Mémé sur le ton de la plaisanterie. Bon, j’sais qui tu es, et m’est avis que tu sais qui j’suis. Tu vends des casseroles et des poêles, pas mauvaises d’ailleurs, si je m’souviens bien. Mais si j’passe le mot, tu vendras plus rien dans mes collines. Tiens-le-toi pour dit. Tu ferais mieux de donner à manger à ta bête que la fouetter. Tu m’entends ?» Les yeux fermés, les mains tremblantes, l’homme opine.

« Ça ira », ajoute Mémé Patraque, et les chiens redeviennent instantanément deux chiens de berger ordinaires qui vont s’asseoir de part et d’autre de la vieille femme, la langue pendante.

Tiphaine regarde le colporteur ôter une partie du chargement, se le ficeler sur son propre dos puis, avec une grande douceur, faire avancer l’âne sur le chemin. Mémé suit son départ des yeux en bourrant sa pipe de Joyeux Marin. Puis, alors qu’elle l’allume, elle dit, comme si elle venait à l’instant d’y penser :

« Ceux-là qui peuvent doivent aider ceux-là qui peuvent pas. Et quelqu’un doit parler pour ceux-là qu’ont pas de voix. »

00009.jpg

Tiphaine se demandait : C’est ça, être une sorcière ? Ce n’est pas ce que j’attendais ! C’est pour quand, les bons moments ?

Elle se mit debout.

« On repart, dit-elle.

— Vos aetes pwint fatigueu ? s’étonna Rob.

— On va repartir !

— Win ? Ben, elle s’en est sans doute retourneu cheuz elle de l’autre côteu du bois. Si on vos porte pwint, cha va praene deux ou trwas heures…

— Je vais marcher !» L’image de l’immense visage mort du drome s’efforçait de lui réinvestir la mémoire, mais la rage occupait toute la place. « Où est ma poêle ? Merci ! On y va !»

Elle se mit en route à travers les arbres anormaux. Les traces de sabots luisaient presque dans la pénombre. D’autres traces les croisaient ici et là, celles qu’auraient pu laisser des pattes d’oiseau, d’autres vaguement rondes qu’aurait pu laisser n’importe quoi, des lignes ondulées peut-être dues à des serpents en admettant qu’il existe des serpents des neiges.

Les pictsies couraient à sa hauteur de chaque côté.

Sa fureur avait beau s’estomper, c’était difficile de regarder ce qui l’entourait sans attraper la migraine. Ce qui paraissait loin se rapprochait trop vite, les arbres changeaient de forme sur son passage…

Presque irréel, avait dit William. Quasiment un rêve. Le monde ne disposait pas de réalité en quantité suffisante pour que les distances et les formes s’ajustent correctement. Une fois de plus, le peintre magique travaillait comme un malade. Quand elle regardait fixement un arbre, il se modifiait pour ressembler davantage à un arbre et moins à ce que Vauchemin dessinait les yeux fermés.

C’est un monde imaginé, se dit Tiphaine. Comme une histoire. Les arbres n’ont pas besoin d’être très précis. Qui détaille les arbres dans une histoire ?

Elle s’arrêta dans une petite clairière et en observa un attentivement. On aurait dit qu’il se savait observé. Il devint plus réel. L’écorce se fit plus rugueuse et de vrais rameaux poussèrent aux extrémités des branches.

Par ailleurs, la neige fondait autour des pieds de la fillette. Quoique le verbe « fondre » ne convenait pas. Elle se contentait de s’évanouir pour laisser apparaître des feuilles et de l’herbe.

Si j’étais un monde qui n’a pas assez de réalité à partager entre tous ses éléments, se dit Tiphaine, je trouverais la neige très pratique. Elle n’exige pas beaucoup d’effort. Ce n’est que de la matière blanche. Tout paraît blanc et simple. Mais moi, je peux compliquer tout ça. Je suis plus réelle que ce pays.

Elle entendit un bourdonnement au-dessus d’elle et leva la tête.

L’atmosphère s’emplit soudain de petits êtres, plus petits que les Feegle, pourvus d’ailes comme des libellules. Une lueur dorée les enveloppait. Tiphaine, ravie, tendit la main…

Au même instant, ce qui lui sembla le clan entier des Nac mac Feegle lui atterrit sur le dos et l’envoya glisser dans une congère.

Lorsqu’elle en ressortit tant bien que mal, la clairière était un champ de bataille. Les pictsies sautaient et portaient des coups aux créatures volantes qui bourdonnaient autour d’eux comme des guêpes. Sous les yeux ébahis de la fillette, deux d’entre elles plongèrent sur Rob Deschamps et le soulevèrent de terre par les cheveux.

Il s’éleva dans les airs en hurlant et en se débattant. Tiphaine bondit et le saisit d’une main par la taille en donnant des coups de l’autre. Les bestioles lâchèrent le pictsie et esquivèrent sans peine en fendant l’espace à la vitesse d’oiseaux-mouches. L’une d’elles lui mordit le doigt avant de s’éloigner en bourdonnant.

Quelque part, une voix entonna :

« Ouuuuuuuuuuuueeerrrrrr… »

Rob se débattit sous l’étreinte de Tiphaine. « Vite, daeposeuz-mi par terre ! brailla-t-il. Va y avwar de la poaesie !»



CHAPITRE 9

LES GARÇONS PERDUS

La plainte roula autour de la clairière, aussi triste qu’un mois de lundis.

« … rrrrrraaaaaaaaaaaouuuuuu… »

On aurait dit un animal en proie à d’horribles souffrances. Mais il s’agissait en réalité de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan qui se tenait sur une congère, dans une pose très théâtrale, une main pressée sur le coeur et l’autre tendue.

Il roulait aussi des yeux.

« … Ouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu…

— Ah, la muse, c’est une chose taerribe quand cha vos tombe dessus, dit Rob Deschamps en se plaquant les paumes sur les oreilles.

— … ouuuuiiiiii, voici que dans un concerrt de lamentations et une consterrnation mêlée de grrrande inquiétude, gémit le pictsie, s’offrrre à nous l’affligeante perrrspective d’un royaume des fées dans une grrrave décrépitude… »

Les créatures volantes cessèrent toute attaque et commencèrent à paniquer. Certaines se rentrèrent les unes dans les autres.

« Où un grrrand nombre d’incidents drrrrrramatiques surviennent quotidiennement, récitait Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Dont, je suis au rrregret de le dire, une attaque aérienne de fées, êtrrres par ailleurs charrrmants… »

Les créatures glapirent. Certaines s’écrasèrent dans la neige, mais celles encore capables de voler fuirent en masse parmi les arbres.

« Nous en avons été témoins en cette date que célèbrrrent ces pauvrrres vers jetés à la hâte !» brailla dans leur direction Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

Puis elles disparurent.

Des Feegle tombés à terre se relevaient. Certains saignaient là où les fées les avaient mordus. D’autres gisaient recroquevillés et gémissaient.

Tiphaine regarda son doigt. La morsure de la fée avait laissé de tout petits trous.

« C’est pwint trop mal, lui cria Rob Deschamps qui se trouvait à ses pieds. Personne s’est fait avwar, seulmaet quelques gars qu’ont pwint colleu les mains sur les oraeyes à temps.

— Ils vont bien ?

— Oh, ils s’en remettront aveu une cellule psychologique. »

Sur le monticule de neige, William flanqua une claque amicale sur l’épaule de Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

« Mon gars, dit-il avec de la fierté dans la voix, cha faisait longtemps que j’avais pwint entendu de la poaesie aussi monvaese. Cha mettait les oraeyes au supplice et le cerveau au martyre. Les deux derniers vers ont beswin d’aete retravailleus mais vos teneuz bien vos ginmissements. Dans l’ensemble, un effort traes louable ! On fera tout de minme de vos un gonnagle !»

Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan rougit de bonheur.

Au royaume des fées, les mots ont un vrai pouvoir, se dit Tiphaine. Et ça me donne davantage de réalité. Je m’en souviendrai.

Les pictsies se rangèrent en ordre de bataille, ou plutôt en désordre de bataille, et se remirent en route. Tiphaine évita de se précipiter trop loin devant eux cette fois.

« C’est comme cha avec le ch’tit peuple aileu, dit Rob tandis qu’elle se suçait le doigt. Vos aetes contente maetnant ?

— Pourquoi elles voulaient vous emporter ?

— Ah, elles emportent leurs victimes dans leur nid où leurs ch’tits…

— Arrêtez ! l’interrompit Tiphaine. La suite est horrible, c’est ça ?

— Oh, win. Aepouvantabe, confirma Rob avec un grand sourire.

— Et vous viviez ici ?

— Ah, mais ch’aetait pwint aussi terrible alors. Ch’aetait pwint parfait, remarqueuz, mais la rinne aetait mwins frwade à l’aepoque. Le rwa aetait encore là. La rinne aetait toujours contente.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? Le roi est mort ?

— Non. Ils ont eu des mots, si vos voyeuz ce que je veux dire.

— Oh, comme une dispute…

— Pit-aete un peu, dit Rob. Mais c’aetaient des mots magiques. Des foraets daetruites, des montagnes qui explosent, quelques centaines de morts, des choses comme cha. Et le rwa s’est raefugieu dans son monde à lui. Le royaume des faes, c’aetait pwint une partie de plaisi, vos saveuz, minme dans le temps. Mais cha allait quand on restait sur ses gardes, et il y avait des fleurs, des ch’tits waseaux et des étés. Maetnant, y a les dromes, les chiens, les faes qui mordent, d’autres machins qui s’infiltrent depuis leurs propres mondes, et tout le pays s’en est alleu en eau de boudin. »

Des choses tirées de leurs propres mondes, songea Tiphaine alors qu’elle cheminait dans la neige. Des mondes écrasés ensemble comme des pois dans un sachet, ou cachés les uns dans les autres comme des bulles dans d’autres bulles.

Sous son crâne se forma l’image d’êtres se faufilant d’un monde à l’autre comme des souris qui envahissent le garde-manger. Seulement, ces êtres étaient pires que les souris.

Que ferait un drome s’il pénétrait dans notre monde ? On ne saurait jamais qu’il est là. Il se tapirait dans un recoin et on ne le verrait jamais parce qu’il s’arrangerait pour rester invisible. Et il changerait la façon dont on voit le monde, provoquerait des cauchemars, donnerait envie de mourir…

Son second degré ajouta : Je me demande combien se sont déjà introduits à notre insu ?

Et je suis au royaume des fées où les rêves peuvent faire mal. Quelque part, toutes les histoires sont réelles, toutes les chansons sont vraies. Je trouvais curieux que la kelda dise une chose pareille…

Le second degré de Tiphaine intervint : Minute, c’était un premier degré, ça, non ?

Et Tiphaine songea : Non, c’en était un troisième. Je pense à ce que je pense que je pense. Enfin, je pense.

Son second degré reprit : Calmons-nous, s’il vous plaît, cette tête n’est pas si grande que ça.

La forêt n’en finissait pas. Ou alors c’en était une petite qui, allez savoir comment, se déplaçait autour d’eux à mesure qu’ils avançaient. On était au royaume des fées, après tout. On ne pouvait pas lui faire confiance.

Et la neige continuait de disparaître là où Tiphaine posait le pied, et il lui suffisait de regarder un arbre pour qu’il se bichonne et s’efforce d’avoir l’air vrai.

La reine, c’est… ben, une reine, songea la fillette. Elle a son monde à elle. Elle pourrait en faire ce qu’elle veut. Et elle ne fait que voler, pourrir la vie des gens…

Elle entendit le crépitement sourd de sabots de cheval au loin.

C’est elle ! Qu’est-ce que je vais faire ? Qu’est-ce que je vais dire ?

Les Nac mac Feegle bondirent derrière les arbres. « Resteuz pwint sur le chemin ! souffla Rob Deschamps.

— Elle a peut-être encore mon frère !» dit Tiphaine en serrant d’une main nerveuse la poignée de la poêle et en fouillant des yeux les ombres bleues entre les arbres.

« Et alors ? On trouvera un mwayeu de le lui r’tireu ! C’est la rinne ! Vos pouveuz pwint battre la rinne de front !»

Les bruits de sabots s’intensifièrent, et on avait maintenant l’impression qu’il y avait plus d’un animal.

Un cerf apparut à travers les arbres dans un nuage de vapeur. Il fixa Tiphaine de ses yeux rouges affolés, puis il se ramassa et lui sauta par-dessus. Son odeur forte lui frappa les narines quand elle se baissa, et elle sentit des gouttes de sueur sur son cou.

C’était un véritable animal. Impossible d’imaginer en rêve une puanteur pareille.

Et voilà qu’arrivaient les chiens…

Le premier écopa du bord de la poêle qui l’envoya bouler plus loin. L’autre se tourna pour lui donner un coup de dents puis baissa des yeux ahuris lorsque des pictsies jaillirent de la neige sous chacune de ses pattes. Difficile pour un chien de mordre quelqu’un quand ses quatre pattes partent dans des directions opposées. D’autres pictsies lui atterrirent ensuite sur le crâne et mordre quoi que ce soit lui devint… impossible. Les Nac mac Feegle détestaient les malchiens.

Tiphaine leva la tête vers un cheval blanc. Il était réel lui aussi, pour autant qu’elle pouvait en juger. Et un jeune garçon le montait.

« Tu es qui, toi ?» lança-t-il. Dans sa bouche, la question ressemblait à : « T’es quoi, toi ?»

« Et toi ?» répliqua Tiphaine en écartant ses cheveux de ses yeux. Elle n’avait rien trouvé de mieux à répondre pour l’instant.

« C’est ma forêt, reprit le gamin. Je t’ordonne de faire ce que je te dis !»

Tiphaine le dévisagea. La lumière terne, de seconde main, du royaume des fées n’était pas très bonne, mais plus elle le regardait, plus elle en était sûre. « Tu t’appelles Roland, hein ? lança-t-elle.

— Ne me parle pas sur ce ton !

— Oui, c’est ça. Tu es le fils du baron !

— Je t’ordonne de te taire !» La figure du jeune garçon était maintenant bizarre, rose et chiffonnée, comme s’il se retenait de pleurer. Il leva une main serrée sur une cravache…

On entendit un « tchac » très léger. Tiphaine baissa les yeux. Les Nac mac Feegle avaient formé une pyramide sous le ventre du cheval, et l’un d’eux, grimpé sur leurs épaules, venait de trancher la sangle de selle.

Elle tendit aussitôt la main. « Reste tranquille ! cria-t-elle en tâchant de prendre un ton impérieux. Si tu bouges, tu vas tomber de cheval !

— C’est un charme ? Tu es une sorcière ?» Le gamin abandonna la cravache et tira une longue dague de sa ceinture. « Mort aux sorcières !»

D’une secousse, il poussa le cheval en avant. Suivit un de ces longs instants, de ceux où l’univers entier fait « oh-oh », et, sans lâcher la dague, le jeune garçon pivota autour de sa monture et atterrit dans la neige.

Tiphaine savait ce qui allait arriver ensuite. La voix de Rob Deschamps rebondit en écho parmi les arbres :

« Vos aetes maetnant dans le paetrin, l’ami ! Attrapeuz-le !

— Non ! s’écria Tiphaine. N’y touchez pas !»

Le gamin recula tant bien que mal en fixant Tiphaine d’un oeil horrifié.

« Je te connais, dit-elle. Tu t’appelles Roland. Tu es le fils du baron. On a dit que tu étais mort dans la forêt…

— Il ne faut pas parler de ça !

— Pourquoi ?

— Des malheurs arrivent !

— Ils arrivent déjà, dit Tiphaine. Écoute, je suis ici pour sauver mon… »

Mais le gamin s’était remis debout et repartait dans la forêt à toutes jambes. Il se retourna et cria : « Allez-vous-en !»

Tiphaine se lança à sa poursuite, sautant par-dessus des souches couvertes de neige, et le vit plus loin qui se faufilait d’arbre en arbre. Puis il s’arrêta et regarda derrière lui.

Elle se précipita dans sa direction, lança : « Je sais comment te sortir… »

… et se mit à danser.

Elle tenait la main d’un perroquet, du moins de quelqu’un à tête de perroquet.

Ses pieds évoluaient sous elle à la perfection. Ils la faisaient tournoyer, et cette fois ce fut un paon qui lui tenait la main, du moins quelqu’un à tête de paon. Elle jeta un coup d’oeil par-dessus son épaule et s’aperçut qu’elle se trouvait désormais dans une salle, une salle de bal pleine de convives masqués qui dansaient.

Ah, se dit-elle. Encore un rêve. J’aurais dû regarder où j’allais…

La musique était étrange. On y sentait une espèce de rythme, mais elle paraissait curieusement assourdie, comme jouée à l’envers, sous l’eau, par des musiciens qui touchaient leur instrument pour la première fois.

Et elle espéra que les danseurs étaient vraiment masqués. Elle se rendit compte qu’elle-même regardait par les trous d’un masque et se demanda ce qu’il représentait. Elle était en outre vêtue d’une longue robe qui scintillait.

D’accord, songea-t-elle avec circonspection. Il y avait un drome dans la forêt et je ne me suis pas arrêtée pour inspecter les environs. Et me voici maintenant dans un rêve. Mais ce n’est pas le mien. Il doit se servir de ce qu’il trouve dans les têtes, et je n’ai jamais mis les pieds dans une salle de bal, moi…

« Foua ouaa fouah ouaa ouha ?» fit le paon. La voix était du même tonneau que la musique. Ça ressemblait à une voix sans en être une.

« Oh oui, répondit Tiphaine. Très bien.

— Fouaa ?

— Oh. Euh… oueuff faouf fouaff ?»

Sa réponse parut convenir. Le danseur à tête de paon se fendit d’une petite courbette, lâcha un triste « Moua, ouaf ouaf » et s’éloigna.

Il y a un drome quelque part dans le coin, songea Tiphaine. Et il doit être très fort. C’est un rêve à grand spectacle.

Les petits détails ne collaient pas, pourtant. On comptait des centaines de personnes dans la salle, mais les plus éloignées, même si elles se déplaçaient avec naturel, rappelaient les arbres : des taches et des volutes de couleur. Mais il fallait bien y regarder pour le remarquer.

Première vue, se dit Tiphaine.

Des gens en costumes éclatants et toujours masqués la croisèrent bras dessus bras dessous, comme si elle n’était qu’une invitée de plus. Ceux qui n’entraient pas dans la nouvelle danse se dirigeaient vers les longues tables chargées de victuailles bordant un côté de la salle.

Tiphaine n’avait vu de telles victuailles que dans des illustrations. On ne mourait pas de faim à la ferme mais, même quand on festoyait, au Porcher ou après la moisson, ça ne ressemblait jamais à ça. Les aliments de la ferme couvraient pour la plupart une palette de teintes allant du blanc au brun. Ils n’étaient pas roses ni bleus et ne bloblottaient jamais.

Il y avait des bidules sur des bâtonnets et des machins qui luisaient et miroitaient dans des saladiers. Rien n’était simple. Tout était recouvert de crème, ou de serpentins de chocolat, ou de milliers de petites billes colorées. Tout était fouetté, glacé, délayé ou mélangé. Ce n’étaient pas des aliments, plutôt ce qu’ils devenaient quand ils se retrouvaient au paradis des aliments parce qu’on les avait jugés bons.

Ils n’étaient pas seulement là pour satisfaire les appétits mais aussi pour en mettre plein la vue. Ils s’entassaient contre des monticules de verdure et de volumineuses compositions florales. Ici et là, d’immenses sculptures transparentes faisaient office de points de repère dans ce paysage comestible. Tiphaine avança la main et toucha un jeune coq scintillant. C’était de la glace, humide sous ses doigts. Il y en avait d’autres encore taillés dans le même matériau… un gros bonhomme jovial, une coupe de fruits, un cygne…

Tiphaine se sentit un instant tentée. Elle avait l’impression de ne rien avoir mangé depuis longtemps. Mais les aliments n’en étaient pas, ça se voyait. Il s’agissait d’appâts. Qui s’adressaient à elle : Salut, petite fille. Mange-nous.

Je commence à prendre le coup, songea Tiphaine. Par chance, le monstre n’a pas pensé au fromage…

… et il y eut du fromage. Soudain, il avait toujours été là.

Elle avait vu des images de quantité de fromages différents dans l’Almanack. Elle s’y connaissait en fabrication de fromage et se demandait depuis toujours de quoi les autres avaient goût. Originaires de contrées lointaines, ils portaient des noms étranges comme la Triple Tremblote, le Savoureux Déclinant, le Vieil Argg, le Rouge Coulant et le légendaire bleu de Lancre qu’il fallait clouer sur la table pour l’empêcher d’agresser les autres fromages.

Juste y goûter ne pouvait pas faire de mal, sûrement. Ce n’était pas comme en manger, pas vrai ? Après tout, elle était maîtresse de ses actes, non ? Elle avait percé le rêve à jour, n’est-ce pas ? Ça ne pouvait donc avoir aucune conséquence, si ?

Eh… ben, le fromage, c’était à peine une tentation…

D’accord, le drome avait dû ajouter le fromage dès qu’elle y avait pensé, mais…

Elle tenait déjà le couteau à fromage. Elle ne se souvenait pas vraiment de l’avoir pris.

Une goutte d’eau froide lui tomba sur la main. Ce qui lui fit lever les yeux vers la sculpture de glace scintillante la plus proche.

C’était à présent une bergère en robe à paniers et grand chapeau à brides. Tiphaine était certaine que c’était un cygne quand elle l’avait regardée l’instant d’avant.

La colère revint. Elle avait failli se faire avoir ! Elle posa les yeux sur le couteau à fromage. « Sois une épée », dit-elle. Après tout, le drome réalisait son rêve, mais c’était elle qui rêvait. Elle était réelle. Une partie d’elle-même ne dormait pas.

Un choc métallique retentit.

« Rectification, dit Tiphaine. Sois une épée moins lourde. » Et elle obtint cette fois une arme qu’elle pouvait réellement tenir.

Un bruissement s’échappa de la verdure et une tête aux cheveux roux pointa le nez.

« Psst, souffla-t-elle. Mangeuz pwint les canapeus !

— Vous êtes un peu en retard !

— Ah, ben, vos aveuz affaire à un vieux drome traes futeu, expliqua Rob Deschamps. Le raeve voulait pwint nos laisseu entreu tant qu’on aetait pwint abiyeus comme il faut… »

Le pictsie sortit de sa cachette, l’air tout penaud dans un costume noir avec noeud papillon. D’autres bruissements suivirent, et ses congénères émergèrent à leur tour de la verdure. On aurait dit des pingouins rouquins.

« Habillés comme il faut ? s’étonna Tiphaine.

— Win, répondit Guiton Simpleut qui avait un bout de laitue sur la tête. Et ce pantalon irrite un ch’tit peu du côteu du fondmaet, mi je vos le dis.

— Vos aveuz repaereu le monstre ? demanda Rob Deschamps.

— Non ! Y a trop de monde !

— On va vos aideu. La baete peut pwint se cacheu si vos aetes tout praes. Faites atinsion tout de minme ! S’il crwat que vos alleuz lui flanqueu un coup, on sait pwint ce qu’il risque de faire ! Aegailleuz-vos, les gars, et faites comme si vos vos amuseuz au musaete.

— Quo ? Comme se souleu, s’bagarreu, tout cha ? demanda Guiton Simpleut.

— Miyards, c’est pwint crwayabe, se lamenta Rob Deschamps en roulant des yeux. Non, bougrae d’innochaet ! C’est une soireu hupeu, compris ? Cha veut dire qu’il faut bavardeu et s’maeleu au monde !

— Ah, j’suis connu pour savwar me maeleu ! Ils se rendront minme pwint compte qu’on est là ! dit Guiton Simpleut. On y va !»

Même dans un rêve, même à un bal élégant, les Nac mac Feegle savaient se tenir. On se lançait dans une charge folle et on hurlait… poliment.

« Bio temps pour la saison, c’est seur, bougrae de craetin !

— Hé, coco, vos aveuz des frites pour un vieux pote ?

— L’orchestre joue divinmaet, mi j’trouve !

— Faites frire mon caviar, vos voleuz bien ?»

Quelque chose ne collait pas chez les danseurs.

Aucun ne paniquait ni ne tentait de fuir, réaction normale à une invasion de Feegle.

Tiphaine entreprit une nouvelle fois de traverser la cohue. Les invités masqués ne lui prêtèrent pas plus d’attention. C’est parce qu’ils sont là pour le décor, se dit-elle, tout comme les arbres. Elle parcourut la salle jusqu’à une double porte qu’elle ouvrit d’une traction.

Au-delà, il n’y avait rien que du noir.

Donc… la seule façon de sortir, c’était de dénicher le drome. Elle s’y attendait plus ou moins. Il pouvait se trouver n’importe où. Il pouvait se cacher derrière un masque. Il pouvait être une table. Il pouvait être n’importe quoi.

Tiphaine fixa l’assemblée. Et c’est alors qu’elle vit Roland.

Il était assis seul à une table. Une table couverte de victuailles, et il tenait à la main une cuiller.

Elle se précipita et tapa dessus pour la faire tomber.

« Tu as perdu la tête ? dit-elle en le mettant debout. Tu veux rester éternellement ici ?»

Elle sentit alors le mouvement derrière elle. Plus tard, elle fut certaine de ne rien avoir entendu. Elle l’avait su, voilà. C’était un rêve, après tout.

Elle jeta un coup d’oeil dans son dos, et le drome était là. Presque caché derrière un pilier.

Roland la regardait, les yeux écarquillés.

« Tu vas bien ? demanda Tiphaine d’une voix désespérée en s’efforçant de le secouer. Tu as mangé quelque chose ?

— Foua foua faff », murmura le jeune garçon.

Tiphaine se tourna une nouvelle fois vers le drome. Il se déplaçait vers elle, mais tout doucement, en s’efforçant de rester dans l’ombre. Il ressemblait à un petit bonhomme de neige sale.

La musique devenait plus sonore. Les bougies plus lumineuses. Sur l’immense piste de danse, les couples à têtes d’animaux tourbillonnaient de plus en plus vite. Et le sol trembla. Le rêve battait de l’aile.

Les Nac mac Feegle couraient vers elle de tous les côtés de la piste en essayant de se faire entendre par-dessus le vacarme.

Le drome s’avançait dans sa direction en titubant ; ses doigts blancs grassouillets s’ouvraient et se fermaient dans le vide.

« Première vue », souffla Tiphaine.

Elle décapita Roland.

00009.jpg

La neige avait fondu dans toute la clairière et les arbres avaient l’air vrais, tout à fait corrects.

Devant Tiphaine, le drome bascula en arrière. Elle tenait à la main la poêle qui, même vieille, avait tranché propre et net. Bizarres, les rêves.

Elle se retourna et fit face à Roland qui la regardait fixement, la figure si pâle qu’on l’aurait pris pour un drome.

« Il avait peur, dit-elle. Il voulait que je m’en prenne à toi. Il a décidé de te ressembler et t’a donné l’apparence d’un drome. Mais il ne savait pas parler. Toi, si.

— Tu aurais pu me tuer ! lui reprocha le gamin d’une voix rauque.

— Non. Je viens de t’expliquer. Ne t’en va pas, s’il te plaît. Tu n’as pas vu un tout petit garçon dans le coin ?»

Le visage de Roland se plissa. « Quoi ? fit-il.

— La reine l’a enlevé, poursuivit Tiphaine. Je vais le ramener à la maison. Je vais aussi te ramener, si tu veux.

— Tu ne partiras jamais, murmura Roland.

— Je suis bien venue, non ?

— Venir, c’est facile. Personne ne sort !

— Je compte bien trouver un moyen, dit Tiphaine en s’efforçant de paraître beaucoup plus confiante qu’elle ne l’était.

— Elle ne te le permettra pas !» Roland voulut à nouveau reculer.

« S’il te plaît, ne sois pas aussi… bête. Tu auras beau dire, je vais trouver la reine et ramener mon frère. Compris ? Je suis arrivée jusqu’ici. Et j’ai de l’aide, tu sais.

— Où ça ?»

Tiphaine regarda autour d’elle. Aucune trace des Nac mac Feegle.

« Ils apparaissent toujours, dit-elle. Juste au moment où j’ai besoin d’eux. »

Elle s’aperçut alors que la forêt donnait soudain une impression de… grand vide. Et aussi de grand froid.

« Ils vont arriver d’une minute à l’autre, ajouta-t-elle avec espoir.

— Ils sont restés piégés dans le rêve, répliqua tout net Roland.

— Impossible. J’ai tué le drome !

— C’est plus compliqué que ça, dit le jeune garçon. Tu ne sais pas à quoi ça ressemble, ici. Il y a des rêves à l’intérieur des rêves. Il y a… d’autres choses qui vivent dans les rêves, des choses horribles. On ne sait jamais si on est vraiment réveillé. Et la reine dirige tout le monde. C’est un peuple de fées, de toute façon. On ne peut pas leur faire confiance. On ne peut faire confiance à personne. Je ne te fais pas confiance, à toi. Tu n’es sans doute qu’un autre rêve. »

Il fit demi-tour et s’éloigna en remontant les traces de sabots.

Tiphaine hésita. L’unique autre personne réelle s’en allait et la laissait seule avec les arbres et les ombres.

Sans oublier, évidemment, toutes les horreurs qui s’y cachaient et se précipitaient vers elle…

« Euh… fit-elle. Hého ? Rob Deschamps ? William ? Guiton Simpleut ?»

Aucune réponse. Pas même un écho. Il n’y avait qu’elle et ses battements de coeur.

Evidemment, elle s’était battue contre des monstres et l’avait emporté, non ? Mais les Nac mac Feegle étaient là, ce qui avait facilité les choses, d’une certaine façon. Ils ne renonçaient jamais, ils sautaient sur absolument n’importe quoi et ignoraient le sens du mot « peur ».

Tiphaine, qui avait lu tout le dictionnaire, eut une pensée que lui souffla son second degré. « Peur » n’était qu’un des milliers de mots dont les pictsies devaient ignorer le sens. Hélas, elle le connaissait, elle. Ainsi que le goût et la sensation qui l’accompagnaient. Et cette sensation, elle l’éprouvait en cet instant.

Elle se cramponna à la poêle. Qui ne lui paraissait plus une arme aussi efficace que ça.

Les ombres bleues et glacées entre les arbres avaient l’air de s’étendre. Elles étaient plus noires devant la fillette, là où menaient les traces de sabots. Curieusement, le bois derrière elle paraissait presque clair et engageant.

On ne veut pas que je continue, se dit-elle. C’était… plutôt encourageant. Mais la pénombre baignait dans la brume et miroitait de reflets déplaisants. N’importe quoi pouvait y attendre.

Elle aussi attendait. Elle s’aperçut qu’elle attendait les Nac mac Feegle, espérant en dépit de tout entendre soudain un cri, même « miyards !». (Elle ne doutait pas qu’il s’agissait d’un juron.)

Elle sortit le crapaud qui continua de ronfler dans sa paume et le poussa du doigt.« Quoap ? coassa-t-il.

— Je suis coincée dans un bois de rêves maléfiques, toute seule, et j’ai l’impression qu’il fait de plus en plus noir, dit Tiphaine. Qu’est-ce que je dois faire ?»

Le crapaud ouvrit un oeil chassieux et répondit : « Te sauver.

— Tu ne m’aides pas beaucoup.

— Je n’ai pas de meilleur conseil à te donner. Maintenant tu me remets dans ta poche, le froid me rend léthargique. »

À contrecoeur, Tiphaine renfourna le batracien dans sa poche de tablier, et sa main toucha Les Maladies du mouton.

Elle sortit le livre et l’ouvrit au hasard. Elle tomba sur un remède contre les vapeurs, mais on l’avait biffé au crayon. Dans la marge, de sa grande écriture ronde et appliquée, Mémé Patraque avait noté :

Marche pas. Une cuiyerée à dessert de térébantine, si.

Tiphaine referma l’ouvrage doucement et le rempocha sans heurt afin de ne pas réveiller le crapaud endormi. Puis, la main bien serrée sur la poignée de la poêle, elle s’enfonça dans l’ombre bleue et glacée.

Comment est-ce qu’on obtient des ombres quand il n’y a pas de soleil dans le ciel ? se demanda-t-elle car il valait mieux penser à de tels détails qu’à tous les autres, nettement pires, dont elle avait la tête remplie.

Mais ces ombres n’avaient pas besoin qu’une lumière les crée. Elles se déplaçaient d’elles-mêmes sur la neige et elles reculèrent quand Tiphaine s’avança. Ça, au moins, elle préférait.

Elles s’accumulaient derrière elle. Elles la suivaient. Tiphaine se retourna, tapa plusieurs fois du pied, et les ombres détalèrent derrière les arbres, mais elle les sentait revenir en masse quand elle ne regardait pas.

Elle aperçut un drome loin devant elle, debout, à demi dissimulé derrière un arbre. Elle hurla dans sa direction, agita la poêle d’un geste menaçant, et il s’empressa de s’enfuir à pas lourds. Quand elle se retourna, elle en vit deux autres loin derrière elle.

Les traces montaient un peu à flanc de colline jusque dans ce qui ressemblait à de la brume beaucoup plus épaisse. Qui luisait faiblement. Tiphaine se dirigea vers elle. Il n’y avait nulle part ailleurs où aller.

Parvenue au sommet de la butte, elle baissa les yeux sur une vallée peu encaissée.

S’y trouvaient quatre dromes : gros, plus gros que ceux qu’elle avait croisés jusqu’ici. Ils étaient assis en carré, leurs jambes courtaudes tendues devant eux. Chacun portait autour du cou un collier doré attaché à une chaîne.

« Des dromes apprivoisés ? se demanda Tiphaine à voix haute. Mais… »

… qui pouvait mettre un collier autour du cou d’un drome ? Seulement quelqu’un capable de rêver aussi bien qu’eux.

Nous avons apprivoisé les chiens pour nous aider à garder les troupeaux de moutons, songea-t-elle. La reine se sert de dromes pour garder les rêves…

Au milieu du carré que formaient les dromes se trouvait un nuage de brume. Les traces de sabots descendaient la pente, pénétraient dans le carré et disparaissaient dans le nuage.

Tiphaine se retourna brusquement. Les ombres reculèrent à toute vitesse.

Rien d’autre dans le voisinage. Aucun oiseau ne chantait, rien ne bougeait dans les bois. Mais elle distingua alors trois autres dromes dont les grosses figures rondes à l’air mal cuites l’épiaient derrière des troncs d’arbre. Elle était désormais gardée.

C’est en de tels moments qu’on trouve utile d’avoir près de soi une personne amie pour conseiller par exemple : « Non ! C’est trop dangereux ! Ne fais pas ça !»

Malheureusement, il n’y avait pas âme qui vive. Elle allait faire preuve d’une grande bravoure et nul n’en saurait rien si ça tournait mal. C’était effrayant, mais aussi… agaçant. Voilà… agaçant. Ce pays l’agaçait. Il était imbécile et saugrenu.

Le même sentiment l’avait envahie quand Jenny avait bondi hors de la rivière. Hors de sa propre rivière. Et la reine avait enlevé son propre frère. C’était peut-être égoïste de raisonner ainsi, mais la colère valait mieux que la peur. La peur se manifestait comme une confusion humide et froide, mais la colère avait du mordant. Elle pouvait s’en servir.

Ils la gardaient ! Comme un… un mouton !

Eh bien, un chien vicieux prend parfois la fuite en gémissant devant un mouton enragé.

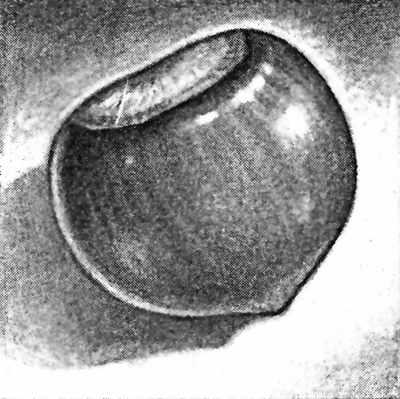
Donc…

Quatre gros dromes assis en carré.

Ç’allait être un grand rêve…

Levant la poêle à hauteur d’épaule, prête à balayer tout ce qui s’approcherait d’elle et réprimant une furieuse envie d’aller aux toilettes, Tiphaine descendit lentement la pente, foula la neige, traversa la brume…

… et déboucha dans l’été.



CHAPITRE 10

UN COUP DE MAÎTRE

La chaleur frappa Tiphaine comme une lampe à souder, si brutale et si vive qu’elle en eut le souffle coupé.

Elle avait déjà attrapé une insolation dans les collines un jour qu’elle était sortie tête nue. Et c’était ici la même chose ; le monde qui l’entourait offrait des nuances inquiétantes de vert, jaune et violet ternes, sans aucune ombre. L’atmosphère était tellement saturée de chaleur qu’elle se demandait si elle n’aurait pas pu en exprimer de la fumée.

Elle se trouvait au milieu de… roseaux, du moins ça y ressemblait, beaucoup plus grands qu’elle…

… parmi lesquels poussaient des tournesols, sauf que…

… les tournesols étaient blancs…

… parce qu’en réalité il ne s’agissait nullement de tournesols.

C’étaient des pâquerettes. Elle le savait. Elle les avait regardées des dizaines de fois dans la curieuse illustration des contes de fées. C’étaient des pâquerettes ; il ne s’agissait pas de roseaux géants autour d’elle mais de brins d’herbe, et elle était toute, toute petite.

Elle se trouvait dans cette image étrange. L’image était-elle le rêve, le rêve était-il l’image ? Cela importait peu car elle se trouvait en plein dedans. Quand on tombe d’une falaise, qu’importe si c’est le sol qui monte ou soi-même qui chute comme une pierre ? Dans les deux cas, on est dans de sales draps.

Un craquement sonore retentit au loin, suivi d’acclamations confuses. Quelqu’un applaudit et dit d’une voix ensommeillée : « Bravo. Félicitations. Très bien… »

Péniblement, Tiphaine se fraya un chemin entre les brins d’herbe.

Sur un rocher plat, un homme cassait des noisettes moitié aussi grosses que lui avec un marteau à deux mains. Des gens le regardaient. Tiphaine employait le mot « gens » parce qu’elle n’en voyait pas d’autre adéquat, mais il fallait un peu forcer sur le sens pour qu’il s’applique à tous ces… « gens ».

D’abord, les badauds étaient de tailles différentes. Certains la dépassaient, même en tenant compte que tout le monde était plus petit que l’herbe. Mais d’autres étaient minuscules. Certains avaient des figures qu’on ne voulait pas regarder deux fois. D’autres qu’on ne voulait pas regarder du tout.

C’est un rêve, après tout, se dit Tiphaine. Rien ne l’oblige à la cohérence ni à l’agrément. C’est un rêve, pas une rêverie. Ceux qui lancent des phrases comme « que tous vos rêves se réalisent » devraient essayer de vivre cinq minutes dans l’un d’eux.

Elle émergea dans la clairière éclatante, d’une chaleur étouffante, à l’instant où l’homme levait une nouvelle fois son marteau, et demanda : « S’il vous plaît ?

— Oui ? fit l’homme.

— Il n’y aurait pas une reine par ici ?»

L’homme s’épongea le front et hocha la tête vers l’autre bout de la clairière.

« Sa Majesté s’est retirée sous sa charmille, répondit-il.

— C’est un lieu de retraite ou de repos, non ?» dit Tiphaine.

L’homme opina. « Encore exact, mademoiselle Tiphaine. »

Ne demande pas comment il connaît ton nom, se dit la fillette. « Merci. » Parce qu’on lui avait appris la politesse, elle ajouta : « Je vous souhaite bien du plaisir à casser les noisettes.

— Celle-là, c’est encore la plus coriace », dit l’homme.

Tiphaine s’éloigna en faisant comme si ce curieux assortiment d’espèces de « gens » formait un groupe de badauds ordinaires. Les plus effrayants étaient sans doute les fortes femmes, au nombre de deux.

On appréciait beaucoup les fortes femmes sur le Causse. Les fermiers aimaient les épouses solides. Le travail à la ferme était dur, et l’épouse qui ne pouvait pas porter deux cochonnets ou une botte de foin n’était pas très demandée. Mais ces deux-là auraient pu porter un cheval chacune. Elles toisèrent la fillette avec hauteur lorsqu’elle les croisa.

Elles avaient de toutes petites ailes ridicules dans le dos.

« Belle journée pour regarder casser des noisettes !» lança joyeusement Tiphaine au passage.

Leurs grosses figures pâles se plissèrent, comme si elles s’efforçaient de comprendre ce qui parlait ainsi.

À côté d’elles, observant le casseur de noisettes avec un air inquiet, était assis un petit homme à grosse tête, au visage ourlé d’une frange de barbe blanche et aux oreilles pointues. Il portait des vêtements démodés, et ses yeux suivirent Tiphaine à son passage.

« Bonjour, lança-t-elle.

— Sneebs ! répliqua-t-il, et sous le crâne de la fillette apparurent les mots “Sauve-toi d’ici !”.

— Pardon ? fit-elle.

— Sneebs !» répéta l’homme en se tordant les mains. Et les mots apparurent et flottèrent dans son cerveau : « C’est extrêmement dangereux !»

Il agita une main pâle, l’air de la balayer du geste. En secouant la tête, Tiphaine poursuivit son chemin.

Il y avait des seigneurs et des dames, des gens bien habillés et même quelques bergers. Mais certains rappelaient un assemblage de pièces détachées. Ils lui rappelaient, à vrai dire, un livre d’images qu’elle avait dans sa chambre.

Il était en carton épais, et des générations d’enfants Patraque en avaient usé les bords désormais déchiquetés. Chaque page montrait un personnage, et chacune se divisait en quatre bandes qu’on pouvait tourner indépendamment. Le but du système, c’était de donner à l’enfant qui s’ennuyait le loisir de tourner des bandes de la page et de changer la tenue des personnages. On pouvait se retrouver avec une tête de soldat sur un torse de boulanger portant une tenue de femme de chambre et de gros godillots de paysan.

Tiphaine ne s’ennuyait jamais assez. Pour elle, même ce qui pendait sa vie durant sous les branches des chênes ne s’ennuierait jamais assez pour passer plus de cinq secondes en compagnie de ce bouquin.

Les êtres qui l’entouraient avaient l’air tout droit sortis de ce livre, à moins qu’ils se soient habillés pour une fête déguisée dans le noir. Un ou deux lui adressèrent un signe de tête quand elle passa mais ne parurent pas surpris de la voir.

Elle se baissa vivement sous une feuille ronde beaucoup plus grande qu’elle et sortit une fois encore le crapaud.

« Quoap ? Fait ’core froiiid, se plaignit le batracien en se pelotonnant dans sa paume.

— Froid ? On cuit !

— Y a que de la neige. Remets-moi dans ta poche, je gèle !»

Minute, songea Tiphaine. « Est-ce que les crapauds rêvent ? demanda-t-elle.

— Non !

— Oh… alors il ne fait pas vraiment chaud ?

— Non ! C’est seulement ce que tu crois !

— Psst », fit une voix.

Tiphaine rangea le crapaud et se demanda si elle allait oser tourner la tête.

« C’est moi !» insista la voix.

Tiphaine se tourna vers une touffe de pâquerettes de deux fois la taille d’un homme. « Pas fameux comme assistance…

— Tu es folle ? dirent les pâquerettes.

— Je cherche mon frère, répliqua sèchement Tiphaine.

— L’horrible gamin qui braille sans arrêt pour avoir des bonbons ?»

Les tiges des pâquerettes s’écartèrent, le jeune Roland jaillit et la rejoignit sous la feuille.

« Oui », laissa-t-elle tomber en s’éloignant discrètement et en se disant que seule une soeur avait le droit de qualifier même un frère comme Vauchemin d’« horrible ».

« Et qui menace d’aller aux toilettes si on le laisse tout seul ? poursuivit Roland.

— Oui ! Où il est ?

— C’est ça, ton frère ? Celui qui est toujours poisseux ?

— Je te l’ai dit !

— Et tu veux vraiment le récupérer ?

— Oui !

— Pourquoi ?»

C’est mon frère, songea Tiphaine. En voilà une idée de demander pourquoi.

« Parce que c’est mon frère ! Maintenant dis-moi où il est !

— Tu es sûre de pouvoir partir d’ici ? demanda Roland.

— Évidemment, mentit Tiphaine.

— Et tu peux m’emmener ?

— Oui. » Enfin, elle l’espérait.

« D’accord. Je vais te laisser faire, dit Roland en se détendant.

— Oh, tu vas me laisser faire, hein ?

— Écoute, je ne savais pas ce que tu étais, d’accord ? On tombe toujours sur des choses bizarres dans la forêt. Des gens perdus, des bouts de rêves à traîner un peu partout… Faut faire attention. Mais si tu sais vraiment comment partir, il faut que je rentre avant que mon père s’inquiète trop. »

Tiphaine sentit son second degré se mettre en branle. Il lui disait : Garde la même expression. Contente-toi de… vérifier…

« Depuis combien de temps tu es là ? demanda-t-elle avec prudence. Exactement ?

— Ben, la lumière ne change vraiment pas beaucoup, répondit le jeune garçon. J’ai l’impression d’être là depuis… oh, des heures. Un jour peut-être… »

Tiphaine fit tout son possible pour que sa figure ne la trahisse pas, mais en vain. Les yeux de Roland s’étrécirent.

« C’est ça, non ? fit-il.

— Euh… pourquoi tu demandes ? répliqua-t-elle d’un ton désespéré.

— Parce que, par certains côtés… j’ai l’impression que ça fait… plus longtemps. J’ai eu faim seulement deux ou trois fois, et je suis allé aux… tu sais… deux fois, donc ça ne peut pas faire trop longtemps. Mais j’ai fait des tas de choses… La journée a été bien remplie… » Sa voix mourut.

« Hum. Tu as raison, dit Tiphaine. Le temps s’écoule lentement ici. Ça fait… un peu plus longtemps…

— Cent ans ? Ne me dis pas que ça fait cent ans ! Il s’est passé un truc magique et cent ans se sont écoulés, hein ?

— Quoi ? Non ! Hum… presque un an. »

La réaction du jeune garçon fut étonnante. Cette fois, il parut franchement effrayé. « Oh non ! C’est pire que cent !

— Comment ça ? fit une Tiphaine ahurie.

— Si c’était cent, je n’aurais pas une correction en rentrant !»

Hmm, songea Tiphaine. « Je ne crois pas que ce soit un risque, dit-elle tout haut. Ton père est très malheureux. Et puis ce n’est pas ta faute si la reine t’a enlevé… » Elle hésita car c’était cette fois au tour du gamin d’être trahi par sa propre expression. « C’est ça ?

— Ben, une belle dame sur un cheval avec des grelots partout sur son harnais m’a croisé au galop pendant que j’étais à la chasse, et elle riait, alors, évidemment, j’ai éperonné le mien, je me suis lancé à ses trousses et… » Roland se tut.

« Ça n’était sans doute pas une bonne décision, dit Tiphaine.

— Ce n’est pas… mal, ici. Ça… change tout le temps, c’est tout. Il y a… des portes partout. Je veux dire… des entrées… vers ailleurs. » Sa voix mourut peu à peu.

« Vaudrait mieux que tu commences par le début », conseilla Tiphaine.

00009.jpg

« Au début, c’était drôlement bien, dit Roland. Je croyais que c’était une aventure, tu comprends ? Elle me donnait des sucreries comme du nougat. Ou du riz au caramel…

— C’est quoi, ça, exactement ?» Son dictionnaire n’avait pas de définition pour cette sucrerie-là. « C’est comme le ris de veau ?

— Je ne sais pas, moi. C’est quoi, le ris de veau ?

— Le pancréas ou le thymus d’un veau, répondit Tiphaine. Un nom bizarre, je trouve. »

La figure de Roland devint toute rouge sous l’effort de réflexion. « Là, c’était plutôt sucré.

— D’accord. Continue.

— Ensuite elle m’a demandé de chanter, de danser, de sautiller et de jouer, dit Roland. D’après elle, c’est ce que les enfants sont censés faire.

— Tu l’as fait ?

— Et toi, tu l’aurais fait ? Je me serais senti idiot. J’ai douze ans, tu sais. » Roland hésita. « Et même, si ce que tu racontes est vrai, j’en ai maintenant treize, non ?

— Pourquoi est-ce qu’elle voulait te voir sautiller et jouer ? demanda Tiphaine au lieu de lui répondre : Non, tu en as toujours douze et tu te conduis comme si tu en avais huit.

— Elle a seulement dit que les enfants se conduisaient comme ça. »

Tiphaine s’en étonna. Pour ce qu’elle en savait, la plupart du temps les enfants contestaient, criaient, couraient partout à fond de train, riaient bruyamment, se mettaient les doigts dans le nez, se salissaient et boudaient. Pour qu’un gamin danse, sautille et chante, il fallait sûrement qu’une guêpe l’ait piqué.

« Curieux, dit-elle.

— Et après, comme je n’étais pas d’accord, elle m’a donné d’autres sucreries.

— Encore du nougat ?

— Des dragées, rectifia Roland. C’est avec des amandes. Tu sais ? Enrobées de sucre. Elle veut toujours me faire manger du sucre ! Elle se figure que j’aime ça !»

Une petite sonnerie se déclencha dans la mémoire de Tiphaine.

« Tu ne crois pas qu’elle veut t’engraisser pour ensuite te cuire au four et te manger, dis ?

— Bien sûr que non. Il n’y a que les méchantes sorcières qui font ça. »

Les yeux de Tiphaine s’étrécirent. « Ah oui, dit-elle prudemment. J’avais oublié. Donc tu n’as vécu que de sucreries ?

— Non, je sais chasser ! De vrais animaux s’introduisent ici. Je ne sais pas comment. Sneebs pense qu’ils trouvent les entrées par hasard. Et ensuite ils meurent de faim parce que c’est toujours l’hiver ici. Des fois, la reine envoie aussi des bandes de pillards quand une porte s’ouvre sur un monde intéressant. Ce pays, c’est comme… un bateau pirate.

— Oui, ou une tique de mouton, ajouta Tiphaine qui pensait tout haut.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Des insectes qui mordent les moutons, leur sucent le sang et ne s’en détachent qu’une fois gavés, répondit Tiphaine.

— Beurk. J’imagine que c’est le genre de chose que les paysans sont obligés de savoir. Je suis bien content de ne pas y être obligé, moi. J’ai vu un ou deux mondes par les portes. Mais on ne me laisserait pas partir. L’un d’eux nous a fourni des pommes de terre et un autre du poisson. Je crois qu’ils font peur aux gens pour leur soutirer des trucs. Oh, et il y avait le monde d’où viennent les dromes. Ça les faisait rire et ils disaient que si je voulais y aller, j’étais le bienvenu. Je m’en suis bien gardé ! Il est tout rouge comme un coucher de soleil. Un soleil monstrueux sur l’horizon, une mer rouge qui bouge à peine, des rochers rouges et des ombres interminables. Et d’horribles créatures assises sur les rochers, qui vivent de crabes, de machins comme des araignées et de petites bestioles qui se tortillent. Une horreur. Toutes étaient entourées d’une espèce d’anneau de petites griffes, de coquille et d’os.

— C’est qui, “ils” ? demanda Tiphaine en prenant note du terme “paysans”.

— Comment ça ?

— Tu n’arrêtes pas de dire “ils”. Tu parles de qui ? Des gens là-bas ?

— Ceux-là ? La plupart ne sont même pas réels. Les elfes, je veux dire. Les fées. C’est d’eux qu’elle est reine. Tu ne savais pas ?

— Je croyais qu’ils étaient petits ?

— Moi, je crois qu’ils peuvent avoir la taille qui leur chante, dit Roland. Ils ne sont pas… exactement réels. Ils sont comme… des rêves d’eux-mêmes. Ils peuvent être aussi impalpables que l’air ou aussi solides que le roc. C’est ce que dit Sneebs.

— Sneebs ? répéta Tiphaine. Oh… le petit bonhomme qui ne prononce que ce mot-là, mais on a de vrais mots qui apparaissent dans la tête ?

— Oui, c’est lui. Ça fait des années qu’il est là. C’est comme ça que j’ai su que le temps ne s’écoulait pas normalement. Sneebs est retourné une fois dans son monde, et tout y était différent. Il était si malheureux qu’il a trouvé une autre porte pour revenir aussitôt.

— Il est revenu ?

— Il a dit qu’il valait mieux avoir une place là où on n’a pas sa place plutôt que ne plus en avoir là où on en avait une et se souvenir du temps où on l’avait, dit Roland. Du moins, je crois qu’il a dit ça. D’après lui, ça n’est pas si mal ici si on évite la reine. D’après lui, on peut beaucoup apprendre. »

Tiphaine se retourna vers la silhouette voûtée de Sneebs qui regardait toujours le casseur de noisettes. Il ne donnait pas l’impression d’apprendre quoi que ce soit. Il donnait l’impression de vivre dans la peur depuis si longtemps qu’elle faisait désormais partie de lui, comme des taches de rousseur.

« Mais il ne faut pas fâcher la reine, reprit Roland. J’ai vu ce qui arrive à ceux qui la mettent en colère. Elle leur envoie les femmes bourdons.

— Tu parles des grosses femmes avec les toutes petites ailes ?

— Oui ! Elles sont mauvaises. Et si la reine est vraiment en colère contre quelqu’un, elle le fixe des yeux et… il se transforme.

— En quoi ?

— En autre chose. Je ne tiens pas à te faire un dessin. » Roland frissonna. « Et si j’en faisais un, il me faudrait beaucoup de crayons rouges et violets. Puis on l’emmène et on l’abandonne aux dromes. » Il secoua la tête. « Écoute, les rêves sont réels ici. Vraiment réels. Quand on se retrouve dedans, on n’est pas… tout à fait là. Les cauchemars aussi sont réels. On peut mourir. »

Tout ça n’a pas l’air réel, se dit Tiphaine. Ça ressemble à un rêve. Je pourrais presque me réveiller.

Je dois toujours me souvenir de ce qui est réel.

Elle baissa les yeux sur sa robe bleu délavé à l’ourlet mal cousu à force d’avoir été élargie et reprise pour accompagner la croissance de celles qu’elle habillait. Ça, c’était réel. Tout comme elle. Et le fromage. Quelque part tout près, il y avait un monde d’herbe verte sous un ciel bleu, et ça aussi était réel.

De même que les Nac mac Feegle, et elle se désola une fois de plus de leur absence. Leur façon de crier « miyards !» et de sauter sur tout ce qu’ils voyaient avait un côté rassurant.

Roland était sans doute réel.

Tout le reste ou presque relevait du rêve, dans un monde de voleurs qui vivait sur le dos des mondes réels, où le temps était quasiment immobile et où des horreurs pouvaient se produire à tout instant. Je ne veux rien en savoir de plus, décida-t-elle. Je veux juste récupérer mon frère et rentrer à la maison pendant que je suis encore en colère.

Car dès que je cesserai d’être en colère, la peur reviendra, et j’aurai réellement peur, cette fois. Trop peur pour réfléchir. J’aurai peur comme Sneebs. Et il faut que je réfléchisse…

« Le premier rêve dans lequel je suis tombée ressemblait à un des miens, dit-elle. J’ai fait des rêves où je me réveille alors que je dors toujours. Mais la salle de bal, jamais je…

— Oh, c’était un rêve à moi, la coupa Roland. De quand j’étais petit. Je me suis réveillé une nuit, je suis descendu à la grande salle et j’y ai vu des tas d’invités masqués qui dansaient. C’était… magnifique. » Il parut un instant mélancolique. « C’était à l’époque où ma mère vivait encore.

— Ce rêve-ci, c’est une illustration d’un livre à moi, dit Tiphaine. La reine a dû le prendre dans mes souvenirs…

— Non, elle s’en sert souvent. Elle l’aime bien. Elle récupère des rêves partout. Elle les collectionne. »

Tiphaine se mit debout et empoigna une nouvelle fois sa poêle à frire. « Je vais voir la reine, déclara-t-elle.

— Non, dit Roland. Tu es la seule autre personne réelle ici en dehors de Sneebs, et je m’ennuie avec lui.

— Je vais reprendre mon frère et rentrer chez moi, décréta Tiphaine.

— Alors pas question que j’aille avec toi. Je ne tiens pas à voir en quoi elle va te changer. »

Tiphaine sortit dans la lumière lourde, sans ombres, et s’engagea sur le sentier qui gravissait la pente. Des herbes géantes s’arquaient au-dessus d’elle. Ici et là, d’autres gens aux formes et aux vêtements étranges se retournaient pour l’observer mais réagissaient comme si elle n’était qu’une passante sans aucun intérêt.

Elle se retourna brièvement. Au loin, le casseur de noisettes avait trouvé un plus gros marteau et s’apprêtait à en donner un coup.

« Veux veux veux un bonbon !»

La tête de Tiphaine pivota comme une girouette dans une tornade. Elle courut sur le sentier, tête baissée, prête à balancer la poêle à frire sur tout ce qui lui barrerait la route, et jaillit à travers une touffe d’herbe dans un espace bordé de pâquerettes. C’était peut-être une tonnelle. Tiphaine ne se soucia pas de vérifier.

Vauchemin était assis sur une grande pierre plate au milieu de bonbons. Beaucoup étaient plus gros que lui. Les petits étaient en tas, les gros posés comme des bûches. Et ils étaient de toutes les couleurs possibles pour des bonbons : rouge pas-vraiment-framboise, jaune faux-citron, orange chimiquement-bizarre, vert plus-ou-moins-acide et bleu on-ne-sait-quoi.

Les larmes lui dégoulinaient du menton à grosses gouttes. Comme elles atterrissaient au milieu des bonbons, une matière poisseuse était déjà en formation.

Vauchemin hurlait. Sa bouche dessinait un grand tunnel rouge, et on voyait au fond de sa gorge tressauter le bidule flasque dont personne ne connaît le nom. Il ne s’arrêtait de pleurer qu’à l’instant où il lui fallait reprendre son souffle ou mourir asphyxié, et il s’ensuivait alors un moment interminable d’inspiration avant que revienne le hurlement.

Tiphaine comprit tout de suite la nature du problème. Il s’était déjà posé à des fêtes d’anniversaire. Son frère souffrait de privation dramatique de sucreries. Oui, il était entouré de bonbons. Mais dès lors qu’il en prenait un, lui soufflait son cerveau rongé par le sucre, il ne prenait pas le reste. Et il y en avait tellement qu’il ne pourrait jamais les manger tous. La situation était inextricable. La seule solution, c’était de fondre en larmes.

La seule solution à la maison, c’était de lui couvrir la tête d’un seau jusqu’à ce qu’il se calme et de lui confisquer presque tous les bonbons. Quelques poignées à la fois, ça restait dans ses moyens.

Tiphaine lâcha la poêle et le souleva dans ses bras. « C’est Titi, chuchota-t-elle. Et on rentre à la maison. »

Et c’est là que je découvre la reine, songea-t-elle.

Mais il n’y eut aucun cri de rage, aucune explosion de magie… rien.

Rien qu’un bourdonnement d’abeilles au loin, le bruit du vent dans les herbes et le hoquet de Vauchemin trop abasourdi pour pleurer.

Elle s’aperçut alors que de l’autre côté de la charmille s’étendait un divan de feuilles entouré de fleurs suspendues. Mais personne ne l’occupait.

« C’est parce que je suis derrière toi », lui dit à l’oreille la voix de la reine.

Tiphaine se retourna d’un bloc.

Personne.

« Toujours derrière toi, fit la reine. C’est ici mon pays, petite. Tu ne seras jamais aussi rapide ni habile que moi. Pourquoi est-ce que tu veux m’enlever mon enfant ?

— Il n’est pas à vous ! Il est à nous ! protesta Tiphaine.

— Tu ne l’as jamais aimé. Ton coeur ressemble à une petite boule de neige. Je le vois. »

Le front de Tiphaine se plissa. « Aimé ? fit-elle. Qu’est-ce que ça vient faire là-dedans ? C’est mon frère ! Mon frère !

— Oui, typique des sorcières, n’est-ce pas ? dit la voix de la reine. L’égoïsme. À moi, à moi, à moi. Tout ce qui intéresse une sorcière, c’est ce qui est à elle.

— Vous l’avez volé !

— Volé ? Tu veux dire que tu t’en croyais propriétaire ?»

Le second degré de Tiphaine la prévint : Elle trouve tes points faibles. Ne l’écoute pas.

« Ah, tu possèdes le second degré, dit la reine. Tu penses que ça fait de toi une grande sorcière, j’imagine, hein ?

— Pourquoi vous ne voulez pas que je vous voie ? demanda Tiphaine. Vous avez peur ?

— Peur, moi ? De quelque chose comme toi ?»

Et la reine apparut, là, devant elle. Elle était beaucoup plus grande que Tiphaine, mais tout aussi mince ; elle avait les cheveux longs et noirs, le visage pâle, les lèvres rouge cerise, la robe noir, blanc et rouge. Et tout sonnait un peu faux.

Le second degré de Tiphaine lui dit : C’est parce qu’elle est parfaite. Totalement parfaite. Comme une poupée. Aucune personne réelle n’est aussi parfaite que ça.

« Ce n’est pas vous, dit Tiphaine sans l’ombre d’une hésitation. C’est juste l’image de vous dont vous rêvez. Ce n’est pas vous du tout. »

Le sourire de la reine s’effaça un instant avant de revenir, agacé, mal assuré. « Tant de grossièreté et tu me connais à peine », dit-elle en s’asseyant sur le siège de feuilles. Elle tapota la place à côté d’elle. « Assieds-toi. Rester là, debout comme ça, sent la confrontation. Je mettrai tes mauvaises manières sur le compte de la désorientation. » Elle gratifia la fillette d’un sourire radieux.

Regarde comment bougent ses yeux, dit le second degré de Tiphaine. Je ne crois pas qu’elle s’en serve pour te voir. Ce ne sont que de jolis objets décoratifs.

« Tu as envahi mon royaume, tué certaines de mes créatures et tu t’es conduite le plus souvent de façon méchante et méprisable, reprit la reine. Je suis choquée. Cependant, j’ai cru comprendre que tu as subi la mauvaise influence d’éléments perturbateurs…

— Vous avez enlevé mon frère, dit Tiphaine en serrant fort Vauchemin. Vous volez toutes sortes de choses. » Mais sa voix sonnait faible et métallique à ses oreilles.

« Il errait, il était perdu, expliqua calmement la reine. Je l’ai ramené chez moi et je l’ai consolé. »

Et, dans la voix de la reine, on entendait tout un discours : on avait tort et elle raison, disait-elle d’un ton amical et bienveillant. On n’y était pour rien. On le devait sans doute aux parents, à ce qu’on mangeait ou à quelque chose d’affreux qu’on avait complètement oublié. On n’y était pour rien, croyait la reine, parce qu’on était gentil. Quelle tristesse ! Toutes ces mauvaises influences conduisaient aux mauvais choix. Si tu voulais bien le reconnaître, Tiphaine, le monde serait nettement meilleur…

… ce royaume froid, gardé par des monstres, dans un monde où rien ne vieillit ni ne grandit, protesta son second degré. Un monde où la reine régente tout. N’écoute pas.

Elle réussit à reculer d’un pas.

« Suis-je donc un monstre ? demanda la reine. Tout ce que je voulais, c’était un peu de compagnie… »

Et le second degré de Tiphaine, submergé par la voix merveilleuse de la reine, laissa tomber : Mademoiselle Desexe Féminin Robinson.

00009.jpg

Elle était venue travailler comme servante dans une des fermes bien des années plus tôt. On disait qu’elle avait été élevée dans un foyer pour indigents à Glapit. On disait qu’elle y était née après l’arrivée de sa mère au cours d’un orage épouvantable, et le directeur avait inscrit dans son grand registre noir : « Mademoiselle Robinson, de sexe féminin », et sa jeune mère, pas très futée, mourante de surcroît, avait cru qu’il s’agissait du prénom de l’enfant. Après tout, c’était écrit dans un livre officiel.

Mademoiselle Robinson, maintenant âgée, ne parlait pas beaucoup, ne mangeait pas beaucoup, mais on ne la voyait jamais inactive. Nul ne frottait les planchers comme mademoiselle Desexe Féminin Robinson. Elle avait un visage étroit, émacié, au nez rouge et pointu, et des mains menues et pâles aux phalanges rouges, toujours en activité. Mademoiselle Robinson travaillait dur.

Tiphaine n’avait pas compris grand-chose à ce qui se passait lorsque le crime avait eu lieu. Les femmes en discutaient par groupes de deux ou trois aux portes des jardins, les bras croisés, et elles se taisaient pour prendre un air indigné quand un homme passait.

Elle avait surpris des bribes de conversation, mais parfois tenues, semblait-il, dans une espèce de code, comme : « Jamais vraiment eu quelqu’un à elle, la pauvre. Pas sa faute si elle était maigre comme un clou », ou « À ce qu’il paraît, quand ils l’ont retrouvée, elle le câlinait en jurant qu’il était à elle », ou « La maison était pleine de layettes qu’elle avait tricotées !». Cette dernière phrase avait intrigué Tiphaine à l’époque, parce que dite du même ton qu’on prendrait pour déclarer : « La maison était pleine de crânes humains !»

Mais toutes s’accordaient sur un point : On ne peut pas tolérer ça. Un crime, c’est un crime. Il faut mettre le baron au courant.

Mademoiselle Robinson avait volé un bébé, Ponctualité Charade, que ses jeunes parents adoraient même s’ils l’avaient prénommé Ponctualité. (Si on pouvait donner aux enfants des noms de vertus comme Patience et Prudence, se disaient-ils, on pouvait bien lui donner celui du respect des horaires, non ?)

On l’avait laissé dans son berceau dans la cour, et il avait disparu. S’en étaient suivies toutes les lamentations et recherches habituelles, puis quelqu’un avait mentionné que mademoiselle Robinson avait pris davantage de lait…

C’était un enlèvement. Il n’y avait pas beaucoup de barrières sur le Causse, et peu de portes munies de verrous. On ne plaisantait pas avec le vol, quel que soit son objet. Si on ne pouvait pas tourner le dos à ses biens cinq minutes, où allait-on ? La loi, c’est la loi. Un crime, c’est un crime.

Tiphaine avait surpris des bouts de discussions dans tout le village, mais les mêmes arguments revenaient toujours sur le tapis. La pauvre femme n’a jamais eu de mauvaises intentions. C’est une bonne travailleuse, elle ne se plaint jamais. Elle ne va pas bien dans sa tête. La loi, c’est la loi. Un crime, c’est un crime.

Aussi avait-on mis le baron au courant, il avait présidé un tribunal dans la grande salle, et tous ceux qui n’avaient pas à faire dans les collines s’étaient présentés, y compris monsieur et madame Charade, elle l’air inquiète, lui l’air résolu, et mademoiselle Robinson qui baissait le nez, ses mains noueuses et rouges sur les genoux.

C’était à peine un procès. Mademoiselle Robinson ne savait pas trop de quoi on l’accusait, comme tout le monde, sembla-t-il à Tiphaine. On se demandait ce qu’on faisait là et on était venu pour en avoir le coeur net.

Le baron n’était pas à l’aise, lui non plus. La loi était claire. Le vol était un crime épouvantable, et enlever un être humain bien pire. Il y avait une prison à Glapit, juste à côté du foyer pour les indigents ; certains prétendaient qu’il existait même une porte de communication. C’était là qu’allaient les voleurs.

Et le baron n’était pas un champion de la réflexion. Sa famille gouvernait le Causse depuis des siècles en évitant de changer d’avis pour un oui, pour un non. Immobile, il avait écouté, tambouriné des doigts sur la table, dévisagé les gens et donné l’impression d’être assis sur une chaise portée au rouge.

Tiphaine se trouvait au premier rang. Elle était là quand l’homme avait entrepris de prononcer son verdict en une succession de « hum » et de « euh », de peur de prononcer les mots qu’il se savait obligé de dire, lorsque la porte au fond de la salle s’était ouverte et que les chiens Éclair et Tonnerre étaient entrés au petit trot.

Ils avaient descendu l’allée entre les rangées de bancs et s’étaient assis devant le baron, l’oeil brillant et aux aguets.

Seule Tiphaine avait tendu le cou pour voir au bout de l’allée. Les battants étaient encore légèrement entrouverts. Ils étaient beaucoup trop lourds pour qu’un chien même costaud arrive à les pousser. Et elle avait distingué quelqu’un qui observait par la fente.

Le baron s’était interrompu, le regard fixe. Lui aussi observait l’autre bout de la salle. Puis, un instant plus tard, il avait repoussé le livre de loi et déclaré : « Nous devrions peut-être trouver un autre moyen… »

Il y avait effectivement un autre moyen, lequel voulait que les gens prêtent un peu plus d’attention à mademoiselle Robinson. Il n’était pas parfait et il ne satisfaisait pas tout le monde, mais c’était efficace.

Tiphaine avait senti une odeur de Joyeux Marin à l’entrée de la salle quand la réunion s’était terminée et elle avait pensé au chien du baron. « Souvenez-vous de ce jour », avait dit Mémé Patraque, et « Vous aurez une bonne raison pour ça ».

Les barons, fallait leur rafraîchir la mémoire…

00009.jpg

« Qui va parler en votre faveur ? demanda Tiphaine tout haut.

— Parler en ma faveur ?» répliqua la reine dont les fins sourcils s’arquèrent.

Et le troisième degré de Tiphaine lui souffla : Observe sa figure quand elle est inquiète.

« Il n’y a personne, n’est-ce pas ? reprit Tiphaine en reculant. Est-ce que vous avez été gentille envers quelqu’un ? Quelqu’un qui peut affirmer que vous n’êtes pas qu’une voleuse et une brute ? Parce que c’est ce que vous êtes. Vous avez… Vous êtes comme les dromes, vous n’avez qu’un seul truc… »

Et voilà. Elle voyait à présent ce qu’avait noté son troisième degré. Le visage de la reine vacilla l’espace d’un instant.

« Et ce corps n’est pas le vôtre, ajouta Tiphaine pour enfoncer le clou. C’est ce que vous voulez qu’on voit. Il n’est pas réel. Comme tout le reste ici, c’est creux, vide… »

La reine se rua sur elle et la gifla beaucoup plus fort qu’un rêve n’aurait pu le faire. Tiphaine atterrit dans la mousse, et Vauchemin boula plus loin en hurlant : « Veux aller aux bi-nets !»

Très bien, fit le troisième degré de Tiphaine.

« Très bien ? s’étonna Tiphaine tout haut.

— Très bien ?» répéta la reine.

Oui, confirma le troisième degré, parce qu’elle ne sait pas que tu as un troisième degré, parce que tu as la main tout près de la poêle à frire et que les êtres de son espèce détestent le fer, non ? Elle est en colère. Maintenant, mets-la en rage pour l’empêcher de réfléchir. Fais-lui mal.

« Vous vivez dans un pays qui ne connaît que l’hiver, et vous ne faites que rêver d’étés, dit Tiphaine. Pas étonnant que le roi soit parti. »

La reine resta un instant immobile comme la superbe statue à laquelle elle ressemblait tant. Une fois encore, le rêve ambulant vacilla, et Tiphaine crut voir… quelque chose. C’était à peine plus gros qu’elle, presque humain, un peu miteux et, un bref instant, abasourdi. Puis la reine revint, grande et en colère, et elle inspira profondément…

Tiphaine saisit la poêle et en porta un coup en se remettant debout d’une roulade. Le coup n’atteignit la haute silhouette que de biais, mais elle tremblota comme l’air au-dessus d’une route brûlante et hurla.

Tiphaine n’attendit pas de voir la suite des événements. Elle attrapa une nouvelle fois son frère et s’enfuit, dévala la pente herbeuse et dépassa les étranges silhouettes qui se retournèrent en entendant les échos de la colère royale.

Des ombres se mouvaient maintenant dans les herbes sans ombre. Certains êtres – les farfelus, ceux qui ressemblaient aux personnages composites d’un livre d’images – changèrent de forme pour bientôt se lancer à la poursuite de Tiphaine et son braillard de frère.

Un bruit formidable retentit à l’autre bout de la clairière. Les deux créatures gigantesques que Roland avait appelées les femmes bourdons décollaient de terre, leurs toutes petites ailes à peine visibles sous l’effort fourni.

Quelqu’un empoigna la fillette et l’attira dans les herbes. C’était Roland.

« Est-ce que tu peux partir maintenant ? demanda-t-il, la figure toute rouge.

— Euh… commença Tiphaine.

— Alors vaudrait mieux filer, dit-il. Donne-moi la main. Viens !

— Tu connais une sortie, toi ? haleta-t-elle tandis qu’ils fonçaient à travers des pâquerettes géantes.

— Non, haleta à son tour Roland. Il n’y en a pas. Tu as vu… les dromes dehors… c’est vraiment un rêve puissant…

— Alors pourquoi on court ?

— Pour s’éloigner… d’elle. Quand on… se cache assez longtemps… d’après Sneebs, elle… oublie… »

Je ne crois pas qu’elle va m’oublier de sitôt, se dit Tiphaine.

Roland s’était arrêté, mais elle dégagea sa main et continua de courir tandis que Vauchemin s’accrochait à elle dans un silence ahuri.

« Où est-ce que tu vas ? cria Roland dans son dos.

— Je tiens vraiment à m’éloigner d’elle !

— Reviens ! Tu y retournes carrément !

— Non, pas vrai ! Je cours en ligne droite !

— C’est un rêve ! cria encore Roland, mais plus fort cette fois car il la rattrapait. Tu cours en rond… »

Tiphaine jaillit dans une clairière…

… la clairière. Les femmes bourdons atterrirent de chaque côté d’elle, et la reine s’avança qui lui dit :

« Tu sais, j’attendais vraiment mieux de toi, Tiphaine. Maintenant, rends-moi le jeune garçon et je vais décider quoi faire ensuite.

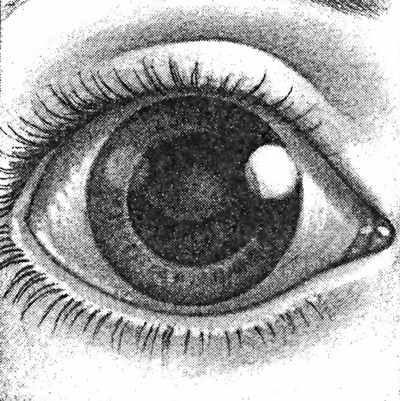
— Ce n’est pas un très grand rêve, marmonna Roland derrière elle. Si tu vas trop loin, tu finis par revenir…

— Je pourrais te faire un rêve encore plus petit que toi, dit la reine d’un ton enjoué. Ça risque d’être très douloureux !»

Les couleurs étaient plus vives. Et les sons plus forts. Tiphaine sentait aussi une odeur, et, le plus étrange, c’était qu’il n’y en avait eu aucune jusqu’ici.

C’était une odeur piquante, âpre, qu’on n’oubliait jamais. L’odeur de la neige. Et, par-dessous les bourdonnements d’insectes dans l’herbe, elle entendit des voix ténues.

« Miyards ! Je trouve pwint la sortie !»



CHAPITRE 11

LE RÉVEIL

De l’autre côté de la clairière, là où oeuvrait le casseur au marteau, il restait une dernière noisette, moitié aussi haute que Tiphaine. Et elle oscillait doucement. Le casseur lui balança un grand coup, et la noisette roula hors de portée.

Vois ce qui est réellement là… se dit Tiphaine qui éclata de rire.

La reine lui jeta un regard intrigué. « Tu trouves ça drôle ? demanda-t-elle. Qu’est-ce qu’il y a de drôle là-dedans ? Qu’est-ce que la situation a d’amusant ?

— J’ai pensé à quelque chose de rigolo », répondit Tiphaine.

La reine eut un regard mauvais comme en ont les gens dépourvus d’humour face à un sourire.

Tu n’es pas très forte, songea Tiphaine. Tu n’as jamais eu besoin de l’être. Tu peux obtenir ce qui te chante rien qu’en le rêvant. Tu crois en tes rêves, donc tu n’as jamais besoin de réfléchir.

Elle se retourna et souffla à Roland : « Casse la noisette ! Ne t’occupe pas de ce que je fais, casse la noisette !»

Le jeune garçon lui jeta un regard dénué d’expression.

« Qu’est-ce que tu lui as dit ? cracha la reine.

— Je lui ai dit au revoir, répondit Tiphaine en se cramponnant à Vauchemin. Vous aurez beau faire, je ne vous donnerai pas mon frère !

— Sais-tu de quelle couleur est l’intérieur de ton ventre ?» lança la reine. Tiphaine secoua la tête sans un mot. « Eh bien, tu vas maintenant le savoir, dit la reine avec un doux sourire.

— Vous n’êtes pas assez puissante pour faire une chose pareille, lui répliqua Tiphaine.

— Tu sais, tu as raison. La magie matérielle est effectivement très difficile. Mais je peux te donner à penser que j’ai commis les pires… horreurs. Et, petite fille, c’est tout ce dont j’ai besoin. Est-ce que tu as maintenant envie d’implorer ma pitié ? Tu n’en auras peut-être pas l’occasion plus tard. »

Tiphaine garda un instant le silence. « No-on, finit-elle par dire. Je ne crois pas. »

La reine se pencha. Ses yeux gris emplirent le monde de Tiphaine. « Les gens d’ici s’en souviendront longtemps, dit-elle.

— J’espère bien, fit Tiphaine. Casse… la… noisette. »

L’espace d’un instant, la reine parut une fois encore intriguée. Elle n’était pas douée pour faire face aux revirements soudains. « Quoi ?

— Hein ? Oh… d’accord, marmonna Roland.

— Qu’est-ce que tu lui as dit ?» demanda la reine alors que le garçon courait vers l’homme au marteau.

Tiphaine lui balança un coup de pied dans la jambe. Ce n’était pas une réaction de sorcière. Plutôt celle, typique, d’une enfant de neuf ans, et elle regretta de ne rien avoir trouvé de mieux. D’un autre côté, elle avait de solides chaussures et n’avait pas manqué son coup.

La reine la secoua. « Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu ne fais pas ce que je te demande ? Tout le monde serait tellement heureux si on faisait ce que je demande !»

Tiphaine regarda fixement le visage de cette femme. Les yeux étaient à présent gris, mais les pupilles ressemblaient à des miroirs argentés.

Je sais ce que tu es, souffla son troisième degré. Tu es quelque chose qui n’a jamais rien appris. Tu ne sais rien des gens. Tu n’es… qu’une enfant qui a vieilli.

« Veux un bonbon ?» murmura la fillette.

Un cri retentit derrière elle. Elle se contorsionna dans l’étreinte de la reine et vit Roland qui se bagarrait et prenait le marteau. Sous ses yeux, il se retourna en un mouvement désespéré et leva le lourd outil au-dessus de sa tête, envoyant du même coup bouler l’elfe dans son dos.

La reine la fit se retourner sans ménagement tandis que s’abattait le marteau. « Un bonbon ? siffla-t-elle. Je vais t’en faire voir, moi, des bon…

— Miyards ! C’est la rinne ! Et elle tient not kelda, la vieille piau !

— Ni rinne ! Ni djeus ! Ch’tits hommes libres !

— Je minjerrrais bien une brocheutte !

— Attrapeuz-la !»

Tiphaine était peut-être la seule personne dans tous les mondes existants à se réjouir en entendant les Nac mac Feegle.

Ils jaillirent à flots de la noisette éclatée. Certains portaient encore un noeud papillon. Certains avaient remis leur kilt. Mais tous étaient d’humeur combative et, pour gagner du temps, se bagarraient entre eux afin de se mettre dans l’ambiance.

La clairière… s’éclaircit. Rêve ou réalité, les résidents savaient reconnaître les ennuis quand ils les voyaient se ruer vers eux en une marée rouge et bleu, rugissante et jurante.

Tiphaine se baissa brusquement, se dégagea de l’étreinte de la reine et, sans lâcher Vauchemin, se précipita vers les herbes pour regarder le spectacle.

Grand-Yann passa devant elle à toutes jambes en portant au-dessus de sa tête un elfe à taille humaine qui se débattait. Puis il s’arrêta d’un coup et le jeta très haut au-dessus de la clairière.

« Bon daebarras, en plein sur la tchaete !» hurla-t-il avant de se retourner et de foncer à nouveau dans la mêlée.

On ne pouvait pas marcher sur les Nac mac Feegle ni les écraser. Ils opéraient en équipes, se grimpaient mutuellement sur le dos à toute allure pour parvenir à la bonne hauteur et flanquer un coup de poing à un elfe ou, de préférence, lui donner un coup de boule. Et dès qu’un adversaire était à terre, tout était fini à part les coups de pied.

On devinait une méthode dans la façon dont se battaient les Nac mac Feegle. Par exemple, ils choisissaient toujours l’adversaire le plus grand car, comme le dirait plus tard Rob Deschamps, « c’est plus facile de leur tapeu d’sus, vos voyeuz ». Et ils ne s’arrêtaient pas. C’était ça qui minait tout le monde. On avait l’impression de se faire agresser par des guêpes dotées de poings.

Il leur fallut un petit moment pour s’apercevoir qu’ils n’avaient plus personne contre qui se battre. Ils continuèrent tout de même à se bagarrer un peu entre eux, histoire de rentabiliser le déplacement, puis ils se calmèrent et entreprirent de fouiller les poches des victimes des fois qu’ils y trouveraient de la monnaie.

Tiphaine se releva.

« Ah, ben, de la belle ouvrage, sans m’vanteu, dit Rob Deschamps en se retournant. Traes belle bagarre, et on a pwint eu beswin de se servi de la poaesie.

— Comment vous êtes entrés dans la noisette ? demanda Tiphaine. Je veux dire, c’était… une noisette !

— Seule maniaere qu’on a trouveu, répondit Rob Deschamps. Faut que ce swat une maniaere adaequate. C’est difficile de navigueu dans les raeves.

— Surtout quand on est un ch’tit peu bourreus, ajouta Guiton Simpleut avec un grand sourire.

— Quoi ? Vous avez… bu ? fit Tiphaine. Moi, j’affrontais la reine, et vous, vous étiez au bistro ?

— Ah non ! se récria Rob Deschamps. Vos vos rappeleuz le raeve aveu la grande faete ? Quand vos avieuz la jolie robe et tout ? On y est resteus coinceus.

— Mais j’ai tué le drome !»

Rob parut évasif. « Beeen, fit-il, on a pwint pu parti aussi facilmaet que vos. Cha nos a pris un ch’tit momaet.

— Le temps de fini toutes les bwassons », expliqua obligeamment Guiton Simpleut.

Rob lui jeta un regard noir. « Vos aetes pwint forceu de le dire comme cha ! cracha-t-il.

— Vous voulez dire que le rêve continue toujours ? demanda Tiphaine.

— Si on a asseuz swaf, dit Guiton Simpleut. Et y avait pwint seulmaet la bwasson, y avait aussi des cana-pets.

— Mais je croyais que si on mangeait ou buvait dans un rêve, on y restait !

— Win, pour à peu praes tout le monde, reconnut Rob Deschamps. Mais pwint pour nos. Maesons, banques, raeves, tout cha, c’est du pareil au minme pour nos. On peut entreu et sorti de partout.

— Sauf pit-aete des bistros, précisa Grand-Yann.

— Oh win, fit joyeusement Rob Deschamps. Sorti des bistros nos pose des fwas certains problaemes, je vos l’accorde.

— Et où est partie la reine ? demanda Tiphaine.

— Ah, elle a foutu l’camp daes qu’on est arriveus, répondit Rob Deschamps. Et on devrait faire de minme, ch’tite dame, avant que le raeve change. » Il hocha la tête vers Vauchemin. « C’est le ch’tit fraere ? Ah, il a le nez plein de crottes.

— Veux bonbon ! brailla un Vauchemin sur pilote confiserie automatique.

— Beeen, vos en aureuz pwint ! cria Rob Deschamps. Arraeteuz de pleurnicheu, sauveuz-vos avec nos et plus quaestchon d’aete un fardeau pour vot soeurette, ou gare aux pictsies !»

Tiphaine ouvrit la bouche pour protester et la referma quand Vauchemin, après un instant de surprise, se mit à glousser.

« Rigolo ! dit-il. Gare au pipi ! Bonhomme pipi !

— Oh là là, se lamenta Tiphaine. Le voilà maintenant lancé. »

Mais elle était tout de même étonnée. Vauchemin ne manifestait jamais autant d’intérêt pour quiconque n’était pas un nounours en guimauve.

« Rob, on a un cas saerieux ichi », lança un pictsie. À sa grande horreur, Tiphaine vit que plusieurs Nac mac Feegle tenaient la tête inconsciente de Roland. Il gisait par terre de tout son long.

« Ah, c’est le ch’tit gars qu’a aeteu malpoli avec vos, dit Rob. Et il a voulu tapeu sur Grand-Yann avec un marteau. Cha n’aetait pwint traes malin. Qu’est-ce qu’on va faire de lui ?»

Les herbes frémirent. La lumière désertait le ciel. Il faisait aussi de plus en plus froid.

« On ne peut pas le laisser ici ! dit Tiphaine.

— D’accord, on va l’emporteu, fit Rob Deschamps. On s’en va tout de suite !

— Bonhomme pipi ! Bonhomme pipi ! cria Vauchemin avec une joie intense.

— Ça va durer comme ça toute la journée, j’en ai peur, dit Tiphaine. Pardon.

— Fonceuz vers la porte, fit Rob Deschamps. Vos voyeuz la porte maetnant ?»

Tiphaine jeta autour d’elle des regards désespérés. Le vent était glacial à présent.

« Voyeuz la porte !» ordonna Rob Deschamps. Elle cligna des yeux et pivota sur place.

« Euh… euh… » bafouilla-t-elle. La conscience d’un monde en dessous, qui lui était venue quand la reine lui avait fait peur, ne revenait pas aussi facilement désormais. Elle s’efforça de se concentrer. L’odeur de la neige…

C’était ridicule de parler de l’odeur de la neige. Ce n’est que de l’eau gelée. Mais Tiphaine savait toujours au réveil s’il avait neigé durant la nuit. La neige avait une odeur comme un goût de fer-blanc. Le fer-blanc avait bel et bien un goût, même si c’était, il fallait bien en convenir, un goût de neige.

Elle crut entendre son cerveau grincer sous l’effort de réflexion. Si elle se trouvait dans un rêve, il fallait qu’elle se réveille. Mais ça ne servait à rien de fuir. Les rêves abondaient en fuites. Pourtant il y avait une direction qui avait l’air… légère et blanche.

Elle ferma les yeux et pensa à la neige, impeccable et fraîche comme des draps propres. Elle se concentra sur la sensation qu’elle procurait sous les pieds. Tout ce qu’elle avait à faire, c’était se réveiller…

Elle se retrouva debout dans la neige.

« Traes bien, dit Rob Deschamps.

— Je suis sortie ! s’écria Tiphaine.

— Ah, des fwas on trouve la porte dans sa propre tchaete. Maetnant, on y va !»

Tiphaine se sentit soulevée. Tout près, un Roland qui ronflait décolla sur des dizaines de petites jambes bleues lorsque les Feegle se glissèrent sous lui.

« On s’arraete pwint tant qu’on est pwint sortis d’ichi ! lança Rob Deschamps. Feegle, en avant !»

Ils filèrent au ras de la neige, certains ouvrant la course par petits groupes. Au bout d’une minute ou deux, Tiphaine tourna la tête et vit les ombres bleues se répandre. Et elles s’assombrissaient.

« Rob… fit-elle.

— Win, je sais. Fonceuz, les gars !

— Elles avancent vite, Rob !

— Cha aussi, je sais !»

La neige cinglait la figure de Tiphaine. Les arbres n’étaient plus que des traînées sous l’effet de la vitesse. Mais les ombres se répandaient sur le sentier devant eux et, chaque fois que le groupe les traversait, elles donnaient l’impression d’une certaine consistance, comme du brouillard. Les ombres derrière étaient désormais d’un noir d’encre en leur centre.

Mais les pictsies avaient dépassé le dernier arbre, et les champs de neige s’étendaient en avant.

Ils s’arrêtèrent si vite que Tiphaine faillit basculer dans la neige.

« Qu’est-ce qui arrive ?

— Où sont passeus nos anciennes traces ? demanda Guiton Simpleut. Elles aetaient là y a un momaet ! De quel côteu on va, maetnant ?»

La piste piétinée qui les avait guidés comme une ligne avait disparu.

Rob Deschamps pivota d’un bloc et regarda la forêt dans leur dos. L’obscurité tourbillonnait au-dessus comme de la fumée et s’étendait le long de l’horizon.

« Elle nos envwa des cauchemars, grogna-t-il. Cha sera pwint de la tarte, les gars. »

Tiphaine aperçut des formes dans la nuit envahissante. Elle serra étroitement Vauchemin.

« Des cauchemars, répéta Rob Deschamps en se tournant vers elle. Chercheu pwint à savwar ce que c’est. On va les reteni. Faut fileu. Sauveuz-vos tout de suite !

— Je ne sais pas où me sauver !» dit Tiphaine.

Elle entendit un son aigu, une espèce de pépiement d’insecte qui venait de la forêt. Les pictsies s’étaient regroupés. D’habitude, ils souriaient comme des malades s’ils estimaient qu’une bagarre allait éclater, mais ils faisaient cette fois des têtes d’enterrement.

« Ah, monvaise perdante, la rinne », dit Rob.

Tiphaine se retourna vers l’horizon derrière elle. L’obscurité bouillonnante était également là, sous forme d’un anneau qui se refermait de tous côtés.

Des portes partout, songea-t-elle. D’après l’ancienne kelda, des portes se cachent partout. Il faut que j’en trouve une. Mais il n’y a que de la neige et quelques arbres…

Les pictsies dégainèrent leurs épées.

« Quelles… euh… sortes de cauchemars arrivent ? demanda Tiphaine.

— Ah, des machins avec de longs membres, des pattes flasques, des dents aenormes, des ailes qui battent sans arreut et une centaine d’yeux, des affaires de ce genre, répondit Guiton Simpleut.

— Win, et pire que cha, ajouta Rob Deschamps qui ne quittait pas du regard l’obscurité galopante.

— Qu’est-ce qu’il y a de pire ? demanda Tiphaine.

— Des trucs normaux qui vont de traviole », répondit Rob.

Tiphaine resta un instant interdite puis frissonna. Oh oui, elle connaissait ces cauchemars-là. Ils ne se produisaient pas souvent mais, quand ça arrivait, ils étaient horribles. Elle s’était une fois réveillée en tremblant après voir vu les chaussures de Mémé Patraque qui la poursuivaient, et, en une autre occasion, c’était une boîte de sucre.

Tout pouvait être un cauchemar.

Des monstres, elle arrivait à s’en accommoder. Mais elle ne tenait pas à affronter des chaussures enragées.

« Euh… j’ai une idée, dit-elle.

— Mi aussi, fit Rob Deschamps. Pwint resteu ici, c’est cha la mienne !

— Il y a un bouquet d’arbres là-bas, indiqua Tiphaine.

— Et alors ?» fit Rob. Il ne quittait pas des yeux la ligne de cauchemars. On y distinguait maintenant des détails : des dents, des griffes, des yeux, des côtes. Vu son regard mauvais, il était évident, quoi qu’il arrive ensuite, que les premiers monstres allaient se retrouver nez à nez avec un sérieux problème. S’ils avaient un nez, en tout cas.

« Vous pouvez vous battre contre des cauchemars ?» demanda Tiphaine. Le pépiement devenait beaucoup plus fort.

« On peut s’battre contre n’importe quwa, grogna Grand-Yann. S’il a une tchaete, on peut lui donneu un coup de boule avec pellicules. S’il a pwint de tchaete, cha sera un bon coup de pied !»

Tiphaine, les yeux écarquillés, regarda les… choses qui arrivaient à toute allure.

« Certains ont plus d’une tête ! nota-t-elle.

— C’est not jour de chance, alors », dit Guiton Simpleut.

Les pictsies changèrent leurs appuis, prêts à se battre.

« Sonneu, lança Rob Deschamps au gonnagle, joueuez-nos une lamentation. On va livreu bataille au son de la sourimuse…

— Non ! intervint Tiphaine. Pas question ! La bonne façon de combattre les cauchemars, c’est de se réveiller ! Je suis votre kelda ! C’est un ordre ! On se dirige tout de suite vers les arbres là-bas ! Faites ce que je dis !

— Bonhomme pipi !» brailla Vauchemin.

Les pictsies jetèrent un coup d’oeil aux arbres puis à Tiphaine.

« Exécution ! hurla-t-elle si fort que certains d’entre eux tressaillirent. Tout de suite ! Obéissez ! Il y a un meilleur moyen !

— Faut pwint contrarieu une sorcieure, Rob, marmonna William.

— Je vais vous ramener chez vous !» cracha Tiphaine. J’espère, ajouta-t-elle en son for intérieur. Mais elle avait aperçu un petit visage rond et blafard qui les observait de derrière un tronc. Il y avait un drome dans ces arbres.

« Ah win, mais… » Rob Deschamps jeta un coup d’oeil dans le dos de Tiphaine et ajouta : « Oh non, regardeuz cha… »

On distinguait une petite tache pâle devant la ligne monstrueuse qui arrivait à toute vitesse. Sneebs prenait la fuite. Ses bras s’activaient comme des pistons. Ses petites jambes donnaient l’impression de tourner comme des hélices. Ses joues ressemblaient à des ballons. La marée de cauchemars le submergea et continua d’avancer.

Rob rengaina son épée. « Vos aveuz entendu not kelda, les gars ! cria-t-il. Attrapeuz-la ! On se tire !»

On souleva Tiphaine. D’autres Feegle soulevèrent aussi Roland, toujours inconscient. Et tout le monde fonça vers les arbres.

Tiphaine sortit la main de la poche de son tablier et déplia l’emballage froissé de Joyeux Marin. C’était un objet sur lequel se concentrer, qui lui rappellerait un rêve…

On prétendait qu’on pouvait voir la mer depuis le sommet des collines, mais Tiphaine avait bien regardé un jour d’hiver où le ciel était dégagé et n’avait rien aperçu d’autre que le bleu brumeux du lointain. Mais la mer sur le paquet de Joyeux Marin était d’un bleu intense, et les vagues frangées de blanc. C’était ça, la mer, pour Tiphaine.

Le drome dans les arbres lui avait paru petit. Ce qui voulait dire qu’il n’était pas très puissant. Elle l’espérait. Il lui fallait l’espérer…

Les arbres étaient à deux pas. De même que l’anneau de cauchemars. Certains des bruits qui en sortaient étaient horribles : craquements d’os, fracas de rochers qui écrasent, bourdonnements d’insectes qui piquent, hurlements de chats, et tout ça se rapprochait, se rapprochait, se rapprochait…



CHAPITRE 12

JOYEUX MARIN

… Elle se trouvait entourée de sable, des vagues blanches déferlaient, de l’eau s’écoulait des galets dans un bruit d’aspiration comme une vieille femme suçant une pastille de menthe.

« Miyards ! Où on est maetnant ? s’écria Guiton Simpleut.

— Win, et pourkwa on ressemble tous à des champignons jaunes ?» ajouta Rob Deschamps.

Tiphaine baissa les yeux et gloussa. Tous les pictsies portaient une tenue de Joyeux Marin composée d’un ciré et d’une immense capuche jaune qui leur cachait la majeure partie de la figure.

Ils se mirent à marcher ici et là en se cognant les uns dans les autres.

Mon rêve ! se dit Tiphaine. Le drome se sert de ce qu’il trouve dans les têtes… mais là, c’est mon rêve. Je peux m’en servir.

Vauchemin s’était tu. Il fixait les vagues.

On avait tiré une barque sur les galets. Comme un seul pictsie – un seul petit champignon jaune –, les Nac mac Feegle se dirigeaient en masse vers elle et en escaladaient péniblement les flancs.

« Qu’est-ce que vous faites ? demanda Tiphaine.

— Vaut mieux s’en alleu, répondit Rob Deschamps. C’est un bon raeve que vos nos aveuz trouveu, mais on peut pwint resteu ichi.

— On est pourtant en sécurité !

— Ah, la rinne arrive à entreu partout, dit Rob tandis que des centaines de pictsies levaient une rame. Vos faites pwint de moron, on s’y connaît en bateaux. Vos aveuz pwint vu Jojo Pwint-tout-ch’tit paecheu le brocheut avec Ch’tit-Louis dans la riviaere l’autre jour. On est traes verseus dans les arts piscicoles et nautiques, vos saveuz. »

De fait, ils avaient l’air de s’y connaître en bateaux. Les rames furent hissées dans les dames de nage, et un groupe de Feegle poussa l’embarcation sur les galets jusque dans les vagues.

« Maetnant, vos nos passeuz le ch’tit fraere », cria Rob Deschamps depuis la poupe. Avec hésitation, car ses pieds glissaient sur les galets mouillés, Tiphaine pataugea dans l’eau froide et tendit Vauchemin.

Il avait l’air de trouver ça drôle.

« Bonshommes pipi !» hurla-t-il alors qu’ils le déposaient dans le bateau. C’était son unique blague, il n’allait donc pas s’en priver.

« Win, c’est cha, dit Rob Deschamps en le fourrant sous le siège. Maetnant vos alleuz attendre ichi comme un bon garçon sans raeclameu des bonbons, ou alors tonton Rob va flanqueu des calottes, d’accord ?»

Vauchemin gloussa.

Tiphaine repartit en courant sur la plage et remit Roland debout.

Il ouvrit les yeux et posa sur elle un regard trouble. « Quespasse ? J’ai fait un drôle de rê… dit-il avant de refermer les yeux et de s’affaisser.

— Monte dans le bateau ! brailla Tiphaine en le traînant sur les galets.

— Miyards, faut qu’on emmaene ce ch’tit bon à rien ? soupira Rob en saisissant le pantalon de Roland et en le hissant à bord.

— Évidemment !»

Tiphaine grimpa à son tour à bord et atterrit au fond du bateau au moment où une vague l’emportait. Les rames grincèrent, soulevèrent des gerbes d’éclaboussures, et la barque s’ébranla dans une secousse. Elle tressauta deux ou trois fois sous le choc d’autres vagues puis se mit à fendre les flots. Les pictsies étaient costauds, après tout. Les rames évoquaient un champ de bataille avec les Feegle qui s’y suspendaient, se grimpaient sur les épaules les uns des autres ou tiraient sur tout ce qu’ils pouvaient saisir, mais elles ployaient presque tellement ils forçaient sur elles.

Tiphaine se releva et s’efforça d’ignorer la brusque sensation d’incertitude dans son ventre.

« Dirigez-vous vers le phare ! dit-elle.

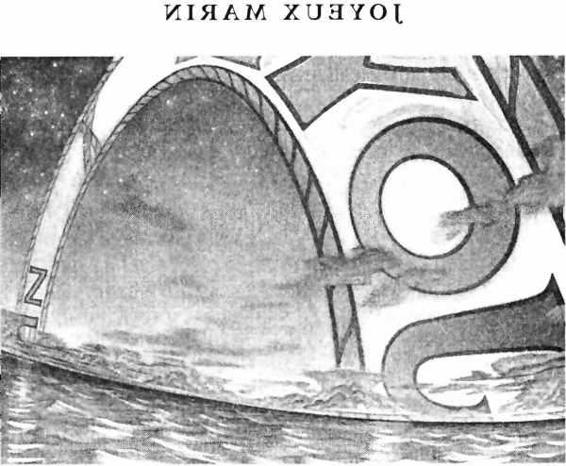
— Win, je sais, fit Rob Deschamps. Y a nulle part ailleurs où alleu ! Et la rinne aime pwint la lumiaere. » Il sourit. « C’est un bon raeve, ch’tite dame. Vos avez pwint regardeu le ciel ?

— C’est un ciel bleu, rien d’autre.

— Pwint exactemaet un ciel. Regardeu derriaere vos. »

Tiphaine se retourna. C’était un ciel bleu. Très bleu. Mais, au-dessus de la plage qui s’éloignait, s’étendait une bande jaune à mi-hauteur. Elle paraissait très éloignée et large de plusieurs centaines de kilomètres. Au milieu, surplombant le monde telle une galaxie et d’un gris bleuté à cause de la distance, il y avait une bouée de sauvetage.

À l’envers, en lettres plus grandes que la lune, on lisait dessus :



« On est dans l’illustration de l’emballage ? demanda Tiphaine.

— Oh win, répondit Rob Deschamps.

— Mais la mer a l’air… vraie. Elle est salée, mouillée et froide. Ce n’est pas comme de la peinture ! Je ne l’ai pas rêvée salée ni si froide.

— Sans blague ? C’est donc une illustration au-dehors et la raealiteu en dedans. » Rob hocha la tête. « Vos saveuz, on vole et on cavale depuis longtemps dans des tas de mondes, alors je vais vos dire une bonne chose : l’univers est beaucoup plus compliqueu qu’il en a l’air du dehors. »

Tiphaine sortit l’étiquette crasseuse de sa poche et la détailla une fois encore. Il y avait la bouée de sauvetage et le phare. Mais le Joyeux Marin lui-même n’était pas là. À la place, si petite qu’elle était à peine plus grosse qu’un point sur la mer imprimée, on reconnaissait une minuscule barque.

Elle releva la tête. Des nuages d’orage occupaient le ciel devant une immense bouée de sauvetage brumeuse. Des nuages longs, échevelés, qui approchaient en tourbillonnant.

« Elle a pwint perdu de temps pour trouveu comment entreu, marmonna William.

— Non. Mais c’est mon rêve, répliqua Tiphaine. Je sais où il va. Continuez de ramer !»

Roulant et bouillonnant, quelques nuages passèrent au-dessus d’eux puis piquèrent vers la mer. Ils disparurent sous les vagues comme une trombe inversée.

Il se mit à pleuvoir dru, si dru qu’une brume légère s’éleva au-dessus de la mer.

« C’est tout ? s’étonna Tiphaine. C’est tout ce qu’elle peut faire ?

— J’en doute, dit Rob Deschamps. Souqueuz ferme, les gars !»

La barque fit un bond en avant, ricocha sous la pluie d’une crête de vague à une autre.

Mais, contre toutes les règles communément admises, sa progression tenait maintenant de l’escalade. L’eau montait de plus en plus haut, et la barque était entraînée à reculons dans les déferlantes.

Quelque chose surgissait. Quelque chose de blanc écartait la mer. D’immenses cascades dégringolaient du dôme luisant qui s’élevait vers le ciel d’orage.

Il s’éleva encore et on sentait que ça n’allait pas s’arrêter là. Finalement, un oeil apparut. Un oeil dérisoire comparé à la tête gigantesque au-dessus. Il roula dans son orbite et se fixa sur la petite embarcation.

« Cha, c’est une tchaete qui demanderait un jour de boulot maeme pour Grand-Yann, commenta Rob Deschamps. M’est avis qu’il faudrait reveni le lendemain ! Rameuz, les gars !

— C’est un rêve à moi, dit Tiphaine d’une voix aussi calme que possible. C’est la baleine. »

Mais je n’ai jamais rêvé l’odeur, ajouta-t-elle intérieurement. Pourtant elle est là, une odeur puissante, dense, omniprésente, de sel, d’eau, de poisson et de limon…

« Qu’est-ce que cha mange ? demanda Guiton Simpleut.

— Ah, ça, je sais, répondit Tiphaine tandis que la barque dansait sur la houle. Les baleines ne sont pas dangereuses parce qu’elles ne mangent que de tout petits trucs…

— Souqueuz comme des malades, les gars ! hurla Rob Deschamps.

— Comment vos saveuz que cha mange que de ch’tits trucs ? demanda encore Guiton Simpleut tandis que la gueule de la baleine commençait à s’ouvrir.

— J’ai un jour payé un concombre entier pour une leçon sur les animaux des grandes profondeurs, répondit Tiphaine au moment où une vague les submergeait. Les baleines n’ont même pas de vraies dents !»

Suivirent un grincement, une bouffée de mauvaise haleine poissonneuse tenant du typhon et le spectacle de dents immenses et acérées.

« Win ? fit Guiton. Ben, sans voulwar vos vexeu, j’crwas pwint que ce bestiau est alleu à la maeme aecole que vos !»

La houle les repoussait. Le regard de Tiphaine embrassait maintenant l’ensemble de la tête, et, inexplicablement, la fillette trouva que la baleine ressemblait à la reine. La reine était là, quelque part.

La colère revint.

« C’est mon rêve, cria-t-elle vers le ciel. Je l’ai fait des dizaines de fois ! Tu n’as pas ta place ici ! Et les baleines ne mangent pas les gens ! Tous ceux qui ne sont pas bêtes comme leurs pieds savent ça !»

Une queue de la taille d’un champ se dressa et gifla la mer. La baleine bondit en avant.

Rob Deschamps jeta sa capuche jaune et dégaina son épée.

« Ah, ben, on a essayeu, dit-il. Ce ch’tit bestiau va avwar le pire mal de ventre imaginabe !

— Win, on va s’ouvri un chemin à l’épée ! cria Guiton Simpleut.

— Non, continuez de ramer ! dit Tiphaine.

— On n’a jamais dit que les Nac mac Feegle ont tourneu le dos à l’ennemi ! brailla Rob.

— Mais vous ramez face à l’arrière !» fit observer Tiphaine.

Le pictsie parut déconfit. « Oh, win, j’avais pwint vu les choses comme cha, dit-il en se rasseyant.

— Ramez, c’est tout ! insista Tiphaine. On est presque arrivés au phare !»

En maugréant parce que, même s’ils ne tournaient pas le dos à l’ennemi, ils s’en éloignaient malgré tout, les pictsies tirèrent sur les rames.

« Elle a une sacreu grosse tchaete, vos saveuz, dit Rob Deschamps. Vos dirieuz qu’elle est grosse, gonnagle ?

— Ah, je dirais qu’elle est trrraes grosse, Rob, répondit William qui se trouvait sur l’autre bord. À la vaeriteu, je me risquerais maeme à dire qu’elle est aenorrrrme.

— Vos irieuz jusque-là, hein ?

— Oh win. “Aenorrrrme” se justifie pleinemaet… »

Elle est presque sur nous, songeait Tiphaine.

Il faut que ça marche. C’est mon rêve. D’un instant à l’autre. D’un instant à l’autre, maintenant…

« Et vos dirieuz qu’elle est praes de nos ? demanda Rob sur le ton de la conversation tandis que la barque, ballottée, tressautait juste devant la baleine.

— C’est une trrraes bonne question, Rob, dit William. Et je vais y raeponde en disant qu’elle est en vaeriteu trrraes praes. »

D’un instant à l’autre, songeait Tiphaine. Je sais que, d’après miss Tique, il ne faut pas croire dans les rêves, mais elle voulait dire qu’il ne faut pas se contenter d’espérer.

Euh… d’un instant à l’autre, je… j’espère. Il n’a jamais fait défaut…

« À la vaeriteu, j’irrrais jusqu’à dire extrrraememaet prrraes… » commença William.

Tiphaine déglutit et espéra que la baleine ne l’imiterait pas. Il n’y avait pas plus d’une trentaine de mètres entre les dents et la barque.

Cet espace fut alors comblé par une muraille de bois qui passa, masse indistincte, dans un sifflement.

Tiphaine leva la tête, bouche bée. Des voiles blanches traversèrent comme l’éclair les nuages d’orage, et la pluie les dévalait en cascades. Elle vit plus haut le gréement, les cordages, les marins alignés sur les espars, et elle poussa des vivats.

Puis la poupe du bateau du Joyeux Marin disparut dans la pluie et la brume, mais Tiphaine eut le temps d’apercevoir le grand barbu à la barre, vêtu d’un ciré jaune. Il se retourna et agita une seule fois la main avant que le bâtiment s’évanouisse dans l’obscurité.

Elle réussit à se mettre une nouvelle fois debout tandis que la barque tanguait dans la houle et hurla en direction de la baleine gigantesque :

« Faut que tu le poursuives ! Ça marche comme ça ! Tu le poursuis, il te poursuit ! C’est Mémé Patraque qui l’a dit ! Tu ne peux pas y couper et rester la baleine ! C’est mon rêve ! Ce sont mes règles ! Je le pratique plus souvent que toi !

— Gros poisson !» brailla Vauchemin.

C’était plus étonnant que la baleine. Tiphaine fixa son petit frère alors que la barque tanguait à nouveau.

« Gros poisson ! répéta Vauchemin.

— C’est ça ! dit une Tiphaine ravie. Gros poisson ! Le plus intéressant là-dedans, c’est que la baleine n’est pas un poisson ! C’est en réalité un mammifère, tout comme une vache !»

C’est toi qui viens de dire ça ? demanda son second degré tandis que tous les pictsies la regardaient d’un oeil rond et que la barque toupillait dans la houle. C’est la première fois qu’il prononce une phrase sans rapport avec des bonbons ou du pipi, et toi, tu le corriges ?

Tiphaine observa la baleine. Elle passait un sale moment. Mais c’était la baleine, celle dont elle avait maintes fois rêvé après que Mémé Patraque lui avait raconté cette histoire, et même la reine ne pouvait pas régir une histoire pareille.

La bête se retourna à contrecoeur et plongea dans le sillage du bateau du Joyeux Marin.

« Gros poisson parti ! commenta Vauchemin.

— Non, c’est un mammifère… » rectifia la bouche de Tiphaine avant qu’elle ait pu l’en empêcher.

Les pictsies continuaient de la fixer.

« Faut qu’il sache, marmonna-t-elle avec une certaine honte. C’est une erreur que commettent des tas de gens… »

Tu vas devenir une autre miss Tique, dit son second degré. C’est ce que tu veux ?

« Oui », répondit une voix, et Tiphaine s’aperçut que c’était une fois encore la sienne. La colère monta avec jubilation. « Oui ! Je suis moi ! Je suis pointilleuse, logique, et je cherche dans les livres ce que je ne comprends pas ! Quand j’entends les gens employer des mots inexacts, ça me met en rogne ! Je suis une experte en fromage. Je lis des livres très vite ! Je réfléchis ! Et j’ai toujours un bout de ficelle ! Voilà qui je suis !» Elle se tut. Même Vauchemin la fixait à présent. Il battit des paupières.

« Grosse vache de mer partie… suggéra-t-il timidement.

— C’est ça ! Bravo ! dit Tiphaine. Quand on sera rentrés, tu auras droit à un bonbon !»

Elle vit les rangs serrés des Nac mac Feegle qui continuaient de la regarder d’un air inquiet.

« Cha vos va si on continue ? demanda Rob Deschamps en levant une main nerveuse. Avant que le gros poiss… Avant que la grosse vake revienne ?» Tiphaine regarda au-delà des pictsies. Le phare n’était pas loin. Une petite jetée partait de l’îlot exigu où il se dressait. « Oui, s’il vous plaît. Euh… merci », dit-elle en se calmant un peu. Le bateau et la baleine avaient disparu dans la pluie et la mer se contentait de clapoter sur le rivage.

Un drome était assis sur les rochers, ses grosses pattes blafardes étendues devant lui. Il regardait la mer au loin et ne donnait pas l’impression d’avoir remarqué la barque qui approchait. Il se croit chez lui, se dit Tiphaine. Je lui ai donné un rêve qui lui plaît.

Des pictsies envahirent à flots la jetée et arrimèrent la barque.

« D’accord, on y est, dit Rob Deschamps. On va coupeu la tchaete de la craeature et on sortira d’ichi…

— Non ! lança Tiphaine.

— Mais il…

— Laissez-le tranquille. Laissez-le… tranquille, vu ? Il ne s’intéresse pas à nous. » Et il connaît la mer, ajouta-t-elle intérieurement. Il a sans doute la nostalgie de la mer. Voilà pourquoi c’est un rêve tellement réel. Je n’aurais jamais pu le rêver aussi bien toute seule.

Un crabe sortit du ressac près des pieds du drome et s’installa pour faire des rêves de crabe.

On dirait qu’un drome peut se perdre dans son propre rêve, songea-t-elle. Je me demande s’il se réveillera un jour.

Elle se tourna vers les Nac mac Feegle. « Dans mon rêve, je me réveille toujours quand j’arrive au phare », dit-elle.

Les pictsies balayèrent des yeux la tour rouge et blanc et, comme un seul Feegle, dégainèrent leurs épées.

« On fait pwint confiance à la rinne, dit Rob. Elle fait crware qu’on est en saecuriteu et, au moment où on relâche son atinsion, elle bondit de sa cachette. Elle attend derriaere la porte, vos poveuz en aete seure. On va entreu les premieus. »

C’était un ordre, pas une question. Tiphaine opina et regarda les Nac mac Feegle grouiller sur les rochers en direction du phare.

Seule sur la jetée, en dehors de Vauchemin et d’un Roland inconscient, elle sortit le crapaud de sa poche. Le batracien ouvrit ses yeux jaunes et contempla la mer.

« Soit je rêve, soit je suis sur une plage, dit-il. Et les crapauds ne rêvent pas.

— Dans mes rêves, si, fit Tiphaine. Et ça c’est mon rêve.

— Alors c’est un rêve très dangereux ! répliqua le crapaud avec ingratitude.

— Non, c’est agréable. C’est merveilleux. Regarde la manière dont la lumière danse sur les vagues.

— Où sont les panneaux pour avertir les gens qu’ils risquent de se noyer ? se plaignit le crapaud. Pas de gilets de sauvetage ni de filets antirequins. Oh là là. Est-ce que je vois un maître nageur qualifié ? Je crois que non. Et si quelqu’un devait…

— C’est une plage, dit Tiphaine. Pourquoi tu parles comme ça ?

— Je… Je ne sais pas, répondit le crapaud. Tu peux me poser par terre, s’il te plaît ? Je sens venir un mal de crâne. »

Tiphaine lui obéit et le batracien s’enfonça en se traînant dans des algues. Au bout d’un moment, elle l’entendit manger quelque chose.

La mer était calme.

Tout était paisible.

Exactement le moment dont toute personne sensée se méfie.

Mais rien ne se produisit. Après quoi, rien d’autre ne se produisit non plus. Vauchemin ramassa un galet et se le fourra dans la bouche, partant du principe que tout pouvait être un bonbon.

Puis, soudain, des bruits s’échappèrent du phare. Tiphaine entendit des cris étouffés, des coups sourds et deux ou trois tintements de verre brisé. À un moment retentit un bruit de corps lourd dévalant un long escalier en colimaçon en heurtant chaque marche au passage.

La porte s’ouvrit. Les Nac mac Feegle sortirent. Ils avaient l’air satisfaits.

« No problaemo, annonça Rob Deschamps. Y avait personne.

— Mais j’ai entendu beaucoup de bruit !

— Oh, win. Fallait aete seur, dit Guiton Simpleut.

— Bonshommes pipi, s’écria Vauchemin.

— Je vais me réveiller quand je passerai la porte, dit Tiphaine en tirant Roland hors de la barque. Je me suis toujours réveillée. Ça doit marcher. C’est mon rêve. » Avec effort elle remit debout le jeune garçon et se tourna vers le Feegle le plus proche. « Vous pouvez amener Vauchemin ?

— Win.

— Et vous ne vous perdrez pas, vous ne vous soûlerez pas ni rien ?»

Rob Deschamps prit un air offensé. « On se perd jamais, dit-il. On sait toujours où on est ! Pit-aete, des fwas, on est pas seurs où se trouve tout le restant, mais c’est pwint not faute si tout le restant se perd ! Les Nac mac Feegle sont jamais perdus !

— Et pour ce qui est de vous soûler ? demanda Tiphaine en tractant Roland vers le phare.

— On s’est jamais perdus de not vie ! Pas vrai, les gars ?» répliqua Rob Deschamps. Lui répondit un murmure d’assentiment irrité. « Les mots “perdus” et “Nac mac Feegle” devraient pwint figureu dans la maeme phrase !

— Et soûls ? répéta Tiphaine en étendant Roland sur les galets.

— Se perdre, c’est bon pour les autres ! déclara Rob Deschamps. Je veux que ce swat parfaitemaet clair !

— Ben, au moins, il n’y a rien à boire dans un phare. » Tiphaine se mit à rire. « Sauf si vous avez bu l’huile des lampes, mais personne n’oserait se risquer à ça !»

Les pictsies se turent soudain.

« À quo cha ressemble, dites ? demanda Guiton Simpleut d’une voix lente et prudente. Cha serait pwint le machin dans une espaece de truc comme une grosse bouteille ?

— Avec un ch’tit crâne et des tibias en crwax dessus ? ajouta Rob Deschamps.

— Oui, sûrement, et c’est une horreur, dit Tiphaine. Ça vous rendrait affreusement malades si vous en buviez.

— Ah win ? fit Rob Deschamps d’un air songeur. C’est traes… intaeressant. Cha serait une maladie de quel genre, comme qui dirait ?

— Je crois que vous mourriez immanquablement, répondit Tiphaine.

— On est déjà morts, répliqua Rob Deschamps.

— Ben, vous seriez très, très malades, alors. » Tiphaine observa longuement le pictsie. « En plus, c’est inflammable. Vous avez bien fait de ne pas en boire, n’est-ce pas… »

Guiton Simpleut rota bruyamment. Une forte odeur de pétrole lampant se répandit.

« Win », dit-il.

Tiphaine alla chercher Vauchemin. Dans son dos, elle entendit des chuchotements assourdis lorsque les pictsies se regroupèrent.

« Je vos avais praevenus que le ch’tit crâne voulait dire qu’il fallait pwint y toucheu !

— Pour Grand-Yann, cha voulait dire que c’aetait du costaud ! Et on est dans de beaux draps si les gens s’amusent à laisseu traeneu des produits de maeme là où des passants naïfs risquent d’enfonceu la porte, repousseu les barres, enleveu la grosse chaene du placard, crocheteu la serrure et les bware !

— Qu’est-ce que cha veut dire “inflammable” ?

— Cha veut dire que cha prend feu !

— D’accord, d’accord, pwint de panique. Personne rote et personne va pisseu un coup praes d’une flamme, d’accord ? Et preneuz l’air naturel. »

Tiphaine sourit toute seule. Les pictsies paraissaient très difficiles à tuer. Peut-être que se croire déjà mort confère une immunité. Elle se retourna et regarda vers la porte du phare. Elle ne l’avait jamais vraiment vue ouverte dans son rêve. Elle avait toujours cru le phare plein de lumière, puisque à la ferme l’étable était pleine de vaches et la réserve de bois pleine de bois.

« D’accord, d’accord, dit-elle en baissant les yeux sur Rob Deschamps. Je vais porter Roland et je veux que vous ameniez Vauchemin.

— Vos vouleuz pwint porteu le ch’tit gars ? demanda Rob.

— Bonhomme pipi ! s’écria Vauchemin.

— Non, c’est vous qui le porterez », trancha Tiphaine. Elle entendait par là : Je ne suis pas sûre que ça va marcher, et il sera peut-être davantage en sécurité avec vous qu’avec moi. J’espère que je vais me réveiller dans ma chambre. Me réveiller dans ma chambre, ce serait chouette…

Évidemment, si tous les autres s’y réveillent aussi, on risquera de poser des questions délicates, mais tout vaut mieux que la reine…

Elle entendit un bruit précipité derrière elle. Elle pivota et vit la mer disparaître à toute allure. Elle se retirait du rivage. Sous ses yeux, des rochers et des paquets d’algues surgissaient du ressac, soudain tout secs et immenses.

« Ah, dit-elle au bout d’un moment. Ça va. Je sais ce que c’est. C’est la marée. La mer fait ça. Elle monte et descend tous les jours.

— Win ? fit Rob Deschamps. Aetonnant. On dirait qu’elle tombe dans un trou… »

À une cinquantaine de mètres, les derniers ruisseaux d’eau de mer disparaissaient par-dessus un bord, et quelques pictsies se dirigeaient déjà vers lui.

Tiphaine ressentit soudain ce qui n’était pas exactement de la panique. C’était beaucoup plus lent et vicieux que la panique. Ça débuta par un simple petit doute tenaillant qui disait : la marée n’est-elle pas un peu plus lente ?

Le professeur (« Les merveyes du monde natrel », une pomme) n’était pas entré dans les détails. Mais on voyait des poissons tressauter sur le fond marin mis à nu, et les poissons de la mer ne mouraient tout de même pas tous les jours, si ?

« Euh, je crois qu’on devrait faire attention… dit-elle en se traînant derrière Rob Deschamps.

— Pourquoi ? C’est pwint comme si l’eau montait, fit-il. Quand est-ce qu’elle revient, la mareu ?

— Hum, pas avant des heures, je pense, répondit Tiphaine en sentant la panique lente et vicieuse prendre de l’ampleur. Mais je ne suis pas sûre que ça…

— Du temps à revendre, alors. »

Ils arrivaient au bord où le reste des pictsies étaient alignés. Un peu d’eau leur coulait encore par-dessus les pieds avant de chuter dans l’abîme en contrebas.

C’était comme regarder dans une vallée. À l’autre bout, des kilomètres et des kilomètres plus loin, la mer qui se retirait n’était qu’une ligne miroitante.

Mais en dessous d’eux s’étalaient les bateaux naufragés. Ils étaient nombreux. Des galions, des goélettes, des clippers aux mâts brisés, aux gréements en vrac, aux coques éventrées, jonchaient les flaques parsemant ce qui avait été la baie.

Les Nac mac Feegle, dans un ensemble parfait, lâchèrent un soupir de bonheur.

« Des traesors engloutis !

— Win ! De l’or !

— Des lingots !

— Des bijoux !

— Qu’est-ce qui vous dit qu’il y a des trésors dedans ?» demanda Tiphaine.

Les Nac mac Feegle eurent l’air surpris, comme si elle venait de suggérer que les cailloux pouvaient voler.

« Y a forçaemaet des traesors dedans, dit Guiton Simpleut. Sinon, pourkwa les laisseu couleu ?

— C’est vrai, renchérit Rob Deschamps. Y a forçaemaet de l’or dans les bateaux au fond de l’eau, sinon cha serait pas la peine de s’battre contre les requins, les pieuvres et tout. Voleu des traesors au fond de la mer, y a pwint beaucoup mieux !»

Ce que ressentait à présent Tiphaine, c’était une bonne panique bien réelle.

« C’est un phare ! dit-elle en pointant le doigt. Vous le voyez ? Un phare pour que les bateaux n’aillent pas se fracasser contre les rochers ! D’accord ? Compris ? C’est un piège conçu rien que pour vous ! La reine est toujours dans le coin !

— Pit-aete on pourrait quand maeme descendre jeteu un coup d’oeil dans un ch’tit bateau ? proposa humblement Rob Deschamps.

— Non ! Parce que… » Tiphaine redressa la tête. Une lueur lui avait attiré l’oeil. « Parce que… la… mer… revient… » dit-elle.

Ce qui ressemblait à un nuage à l’horizon grossissait de plus en plus et scintillait à mesure qu’il approchait. Tiphaine percevait déjà le rugissement.

Elle remonta la plage à toutes jambes et passa les mains sous les aisselles de Roland afin de pouvoir le traîner jusqu’au phare. Elle regarda en arrière, et les pictsies continuaient de fixer la vague gigantesque qui déferlait.

Et il y avait Vauchemin : il contemplait le raz-de-marée d’un air ravi, un peu penché pour pouvoir tenir la main de deux Feegle qui, eux, devaient se dresser sur la pointe des pieds.

L’image s’imprima comme au fer rouge sur sa rétine. Le petit garçon et les pictsies, de dos, qui fixaient avec intérêt la muraille d’eau scintillante qui emplissait le ciel et se ruait vers eux.

« Venez ! hurla Tiphaine. Je me suis trompée, ce n’est pas la marée, c’est la reine… »

Des bateaux engloutis furent soulevés et tournoyèrent dans la montagne sifflante du ressac.

« Venez !»

Tiphaine parvint à se hisser Roland sur l’épaule et, titubant sur les rochers, gagna la porte du phare alors que l’eau s’écrasait derrière elle…

… L’espace d’un instant, le monde s’emplit de lumière blanche…

… et de la neige couina sous ses pas.

C’était le pays silencieux et froid de la reine. Il n’y avait personne dans les parages ni rien à voir à part la neige et, au loin, la forêt. Des nuages noirs la surplombaient.

Devant elle, tout juste visible, une image flottait dans l’espace. Elle représentait de l’herbe et quelques pierres qu’éclairait la lune.

C’était l’autre côté de la porte pour rentrer chez elle.

Elle se retourna désespérément.

« S’il vous plaît !» cria-t-elle. Elle ne s’adressait à personne de précis. Elle avait seulement besoin de crier. « Rob ? William ? Guiton ? Vauchemin ?»

Au loin, du côté de la forêt, s’élevèrent les aboiements des malchiens.

« Faut que je sorte, marmonna Tiphaine. Faut que je m’en aille… »

Elle saisit Roland par le col et le traîna vers la porte. Au moins, il glissait plus facilement sur la neige.

Rien ni personne ne tenta de l’arrêter. Un peu de neige avait franchi la porte pour se répandre entre les pierres et sur l’herbe, mais le fond de l’air était chaud et grouillant de bruits d’insectes nocturnes. Sous une vraie lune, sous un vrai ciel, elle traîna le jeune garçon vers une pierre couchée et l’assit contre. Elle tomba près de lui, complètement vidée, et s’efforça de reprendre son souffle.

Sa robe était toute trempée et sentait la mer.

Elle entendait ses propres pensées très loin :

Ils sont peut-être toujours vivants. C’était un rêve, après tout. Il doit y avoir un moyen de revenir. Tout ce que j’ai à faire, c’est le trouver. Il faut que j’y retourne.

Les aboiements des chiens lui parurent très sonores…

Elle se remit debout, même si elle avait en réalité envie de dormir.

Les trois pierres de la porte dessinaient une forme noire sur le fond d’étoiles.

Et, sous ses yeux, elles s’écroulèrent. Celle de gauche glissa et bascula lentement, et les deux autres se retrouvèrent appuyées dessus.

Elle se précipita et tira sur les tonnes de pierre. Elle poussa le vide de la main autour d’elles au cas où la porte s’y trouverait toujours. Elle plissa follement les yeux pour essayer de la voir.

Tiphaine, debout, seule sous les étoiles, se retenait de pleurer.

« Dommage, dit la reine. Tu as déçu tout le monde, hein… ?»



CHAPITRE 13

LE PAYS SOUS LA VAGUE

La reine vint sur l’herbe vers Tiphaine. Là où elle avait posé le pied, la gelée luisait un instant. Le recoin du cerveau de la fillette qui continuait de cogiter se dit : Cette herbe sera crevée demain matin. Elle tue mon herbe.

« Toute la vie n’est qu’un rêve quand on y réfléchit bien », dit la reine de la même voix calme, agréable et enrageante. Elle s’assit sur les pierres. « Vous autres les humains, vous êtes de grands rêveurs. Vous rêvez que vous êtes intelligents. Que vous êtes importants. Que vous êtes à part. Tu sais, vous valez presque mieux que les dromes. Vous avez assurément davantage d’imagination. Je dois te remercier.

— De quoi ?» Tiphaine gardait le nez baissé sur ses chaussures. La terreur l’enserrait dans du fil de fer porté au rouge. Il n’y avait nulle part où fuir.

« Je ne m’étais jamais aperçue combien votre monde est merveilleux, poursuivit la reine. Je veux dire… les dromes… ma foi, ils ne valent guère mieux qu’une éponge ambulante, en réalité. Leur monde est ancien. Il est presque mort. Ils ne sont plus franchement créatifs. Avec un petit coup de pouce de ma part, tes semblables pourraient vivre beaucoup mieux. Parce que, tu vois, vous rêvez tout le temps. Toi, en particulier, tu rêves tout le temps. Ton image du monde, c’est un paysage avec toi-même au centre, non ? Merveilleux. Regarde-toi, affublée de cette robe horrible et de ces lourds godillots. Tu as rêvé que tu pouvais envahir mon royaume avec une poêle à frire. Tu as fait le rêve de la brave fille qui sauve son petit frère. Tu t’es crue l’héroïne d’une histoire. Et tu l’as abandonné derrière toi. Tu sais, je crois que se faire percuter par des milliards de tonnes d’eau de mer, ce n’est guère différent de recevoir une montagne de fer sur la tête, non ?»

Tiphaine n’arrivait pas à réfléchir. Elle avait le crâne plein de brouillard rose et chaud. Ça n’avait pas marché.

Son troisième degré, quelque part dans le brouillard, tâchait de se faire entendre.

« J’ai ramené Roland, marmonna-t-elle sans cesser de se regarder les chaussures.

— Mais il n’est pas à toi, répliqua la reine. C’est, reconnaissons-le, un garçon plutôt bête avec une grosse figure rougeaude et une cervelle en cochonnaille, tout comme son père. Tu as abandonné ton petit frère en compagnie d’une bande de petits voleurs et tu as sauvé un jeune imbécile gâté. »

Le temps manquait ! brailla le troisième degré de Tiphaine. Tu n’aurais pas pu retourner le chercher et revenir au phare ! Tu as même failli ne pas t’en sortir, pour tout dire ! Tu as sauvé Roland ! Tu as pris la décision logique ! Tu n’as pas à te sentir coupable ! Qu’est-ce qui vaut mieux : t’évertuer à sauver ton frère, brave, courageuse, bête et morte, ou sauver ce garçon-là, brave, courageuse, raisonnable et en vie ?

Mais quelque chose continuait d’insinuer que bête et morte aurait été plus… conforme à la morale.

Quelque chose continuait d’insinuer : Dirais-tu à maman que, vu le manque de temps pour sauver ton frère, tu as sauvé quelqu’un d’autre à sa place ? Serait-elle heureuse que tu aies trouvé cette solution ? Avoir raison ne marche pas toujours.

C’est la reine ! hurlait le troisième degré. C’est sa voix ! C’est comme de l’hypnotisme ! Il faut que tu arrêtes d’écouter !

« J’imagine que ce n’est pas ta faute si tu es si froide et insensible, reprit la reine. Ça tient sûrement à tes parents. Ils ne t’ont sans doute pas accordé assez de temps. Et te faire suivre de Vauchemin, c’était très cruel de leur part, ils auraient franchement dû faire plus attention. Et ils t’ont laissée lire trop de mots. Ce n’est pas bon pour une jeune cervelle de connaître des mots comme “paradigme” et “eschatologique”. Voilà comment on en vient à se servir de son propre frère comme appât à monstres. » La reine soupira. « Hélas, ces choses-là se produisent sans arrêt. Je crois que tu devrais te sentir fière de ne pas être pire que profondément introvertie et socialement inadaptée. »

Elle tournait autour de Tiphaine.

« C’est si triste, poursuivit-elle. Tu rêves que tu es forte, raisonnable, logique… de ces gens qui ont toujours sur eux un bout de ficelle. Mais ce n’est que ton excuse pour ne pas être vraiment, normalement humaine. Tu n’as même pas pleuré quand Mémé Patraque est morte. Tu réfléchis trop, et ton précieux don de réflexion te fait maintenant faux bond. Eh bien, moi je crois qu’il vaut mieux que je te tue, non ?»

Trouve un caillou ! hurla le troisième degré. Tape-lui dessus !

Tiphaine prit conscience d’autres silhouettes dans l’obscurité. Il y avait certains personnages des images d’été, mais aussi des dromes, le cavalier sans tête et les femmes bourdons.

Autour d’elle, la gelée envahissait le terrain.

« Je pense qu’on va se plaire ici », dit la reine.

Tiphaine sentait le froid lui grimper le long des jambes. Son troisième degré cria d’une voix rendue rauque par l’effort : Fais quelque chose !

Elle aurait dû procéder avec davantage de méthode, songea-t-elle, découragée. Elle n’aurait pas dû se fier aux rêves. Ou… peut-être aurait-il fallu une véritable personne humaine. Plus… sensible. Mais je n’ai pas pu pleurer, c’était plus fort que moi ! Ça ne… venait pas ! Et comment est-ce que je peux me retenir de penser ? Et de penser à ce que je pense ? Voire de penser à ce que je pense que je pense ?

Elle devina le sourire dans les yeux de la reine et se demanda : De toutes celles qui pensent tout ça, laquelle est moi ?

Est-ce qu’il existe seulement un moi ?

Des nuages se répandaient dans le ciel comme une tache. Ils masquaient les étoiles. C’étaient les nuages noirs comme de l’encre du pays glacé, les nuages de cauchemar. La pluie se mit de la partie, une pluie mêlée de glace. Elle percutait l’herbe comme des balles, malaxait le terrain en une boue crayeuse. Le vent hurlait comme une meute de malchiens.

Tiphaine réussit à faire un pas en avant. La boue aspirait ses chaussures.

« Un peu de cran enfin ?» lança la reine en reculant.

Tiphaine voulut faire un autre pas, mais plus rien ne marchait. Elle avait trop froid, elle était trop fatiguée. Elle sentait son moi disparaître, se perdre…

« Triste de finir ainsi », dit la reine.

Tiphaine bascula dans l’herbe qui gelait.

La pluie s’intensifia, piquante comme des aiguilles, elle lui martela le crâne et lui dégoulina comme des larmes de glace le long des joues. Elle frappait si fort que la fillette en avait le souffle coupé.

Tiphaine sentit le froid aspirer toute la chaleur qu’elle avait en elle. C’était la seule sensation qui lui restait, en dehors d’une note de musique.

Cette note ressemblait à l’odeur de la neige ou au scintillement du gel. Elle était aiguë, grêle et longue.

Tiphaine ne sentait pas la terre ferme sous ses pieds et il n’y avait rien à voir, pas même les étoiles. Les nuages avaient tout recouvert.

Elle était tellement frigorifiée qu’elle ne sentait plus le froid ni ses doigts. Une pensée réussit à s’infiltrer dans son cerveau gelé. Est-ce que mon moi existe ? Ou est-ce que mes pensées rêvent de moi ?

Les ténèbres s’épaissirent. La nuit n’était jamais aussi noire que ça, ni l’hiver aussi froid. Il faisait plus froid qu’au coeur des hivers où il neigeait et où Mémé Patraque cheminait d’une congère à l’autre à la recherche de corps encore chauds. La neige ne tuait pas les moutons quand le berger avait un brin de jugeote, disait Mémé. Elle protégeait du froid : le mouton survivait dans des cavités au chaud sous des toits de neige pendant qu’un vent glacial soufflait au-dessus sans lui faire de mal.

Mais, là, il faisait aussi froid que ces jours où même les flocons n’arrivaient pas à tomber, où le vent n’était que pure froidure et charriait des cristaux de glace dans l’herbe. Ces jours-là étaient meurtriers au début du printemps, quand l’agnelage avait commencé et que l’hiver redonnait un dernier coup de gueule…

C’étaient partout les ténèbres, glaciales et dépourvues d’étoiles.

Il y avait un point lumineux au loin.

Une étoile. Basse sur l’horizon. En mouvement…

Qui grossit dans la nuit d’orage.

Qui s’approcha en zigzaguant.

Le silence enveloppa Tiphaine, la ramena en elle-même.

Le silence sentait le mouton, la térébenthine et le tabac.

Puis… un déplacement, comme si elle chutait à travers le sol à toute vitesse.

Puis une chaleur douce et, l’espace d’un instant, le bruit des vagues.

Puis sa propre voix dans sa tête.

Ce pays est dans mon sang.

Le pays sous la vague.

De la blancheur.

Qui tomba à travers les ténèbres chaudes et épaisses autour d’elle, qui rappelait la neige, mais fine comme de la poussière. Et qui s’entassa quelque part sous la fillette car elle distinguait une vague lueur blanche.

Une bête comme un cône glacé pourvu d’une multitude de tentacules passa comme l’éclair devant elle et s’éloigna en trombe.

Je suis sous l’eau, se dit Tiphaine.

Je me rappelle…

C’est la pluie d’un million d’années sous la mer, c’est le nouveau pays né sous l’océan. Ce n’est pas un rêve. C’est… un souvenir. Le pays sous la vague. Des millions et des millions de tout petits coquillages…

Ce pays était vivant.

Il y avait en permanence l’odeur chaude, rassurante, de la cabane de berger, et l’impression que des mains invisibles la tenaient.

La blancheur en dessous s’éleva et lui passa par-dessus la tête, mais ça n’était pas désagréable. C’était comme baigner dans une brume.

Je suis maintenant à l’intérieur de la craie, comme un silex, comme un calquin…

Elle ne savait pas trop depuis combien de temps elle reposait dans les chaudes profondeurs marines, ni si le temps s’était vraiment écoulé, ni même si les millions d’années avaient défilé en l’espace d’une seconde, mais elle sentit une fois encore un mouvement et une impression d’ascension.

D’autres souvenirs lui envahirent la tête.

Il y avait toujours eu quelqu’un pour surveiller les frontières. Ce quelqu’un ne le décidait pas. On le décidait pour lui. Il faut que quelqu’un veille. Parfois, il lui faut se battre. Quelqu’un doit parler pour ce qui n’a pas de voix…

Elle ouvrit les yeux. Elle était toujours étendue dans la boue, la reine se moquait d’elle et, au-dessus, la tempête faisait toujours rage.

Mais elle se sentait au chaud. À vrai dire, elle se sentait bouillante, bouillante de rage… de rage à cause de l’herbe meurtrie, à cause de sa propre bêtise, à cause de cette belle créature dont l’unique talent était de tout diriger.

Cette… créature voulait lui prendre son monde.

Toutes les sorcières sont égoïstes, avait dit la reine. Mais le troisième degré de Tiphaine lui conseilla : Alors fais de ton égoïsme une arme ! Fais tienne toute chose ! Fais tiens les autres vies, rêves et espoirs ! Protège-les ! Sauve-les ! Emmène-les dans la bergerie ! Affronte la bourrasque pour eux ! Repousse le loup ! Mes rêves ! Mon frère ! Ma famille ! Mon pays ! Mon monde ! Comment oses-tu vouloir me les prendre ? Ils sont à moi !

J’ai un devoir à accomplir !

La colère la submergea. Elle se releva, serra les poings et hurla en direction de la tempête, mettant dans son cri toute la rage qui l’habitait.

Un éclair frappa le sol de chaque côté d’elle. Par deux fois.

Chaque éclair resta où il était tombé, crépitant, et deux chiens prirent forme.

De la vapeur s’élevait de leur pelage et des étincelles de lumière bleue s’échappèrent de leurs oreilles quand ils s’ébrouèrent. Ils regardèrent attentivement Tiphaine.

La reine eut un hoquet de surprise et disparut.

« Par là, Éclair ! cria Tiphaine. Allez, Tonnerre !» Et elle se souvint de la fois où elle avait couru dans les collines en tombant régulièrement par terre et en lançant des ordres incohérents pendant que les deux chiens exécutaient exactement ce qu’on attendait d’eux…

Deux traînées de blanc et de noir filèrent dans l’herbe et montèrent vers les nuages.

Ils rassemblaient l’orage comme on rassemble un troupeau.

Des nuages paniquèrent et se dispersèrent, mais il y avait toujours une comète qui fendait le firmament pour les ramener. Des formes monstrueuses se tortillaient et hurlaient dans le ciel en ébullition, mais Tonnerre et Éclair n’en étaient pas à leur premier troupeau ; il y eut quelques coups de dents étincelantes suivis de gémissements. Tiphaine, le regard fixé en l’air, la figure dégoulinante de pluie, criait des ordres qu’aucun chien n’aurait pu entendre.

Dans une bousculade de grondements et de hurlements, la tempête abandonna les collines et s’éloigna vers les montagnes où des gorges profondes pouvaient lui tenir lieu d’enclos.

Hors d’haleine, rayonnante de triomphe, Tiphaine regarda manoeuvrer les chiens jusqu’à ce qu’ils reviennent s’asseoir une fois de plus dans l’herbe. Elle se souvint alors d’autre chose : les ordres qu’elle donnait à ces chiens-là importaient peu. Ce n’étaient pas ses chiens. C’étaient des chiens de travail.

Tonnerre et Éclair ne recevaient pas d’ordres d’une petite fille.

Et les chiens ne la regardaient pas.

Ils regardaient juste derrière elle.

Elle se serait retournée si on lui avait dit qu’un monstre horrible se tenait dans son dos. Elle se serait retournée si on lui avait dit qu’il avait un millier de dents. Mais, là, elle ne voulait pas se retourner. Elle dut s’y forcer, et elle n’avait jamais rien accompli de plus difficile.

Elle ne craignait pas ce qu’elle risquait de voir. Elle avait une peur terrible, une peur panique, viscérale de ce qu’elle risquait de ne pas voir. Elle ferma les yeux tandis que ses froussardes de chaussures pivotaient sur place puis, après une inspiration profonde, elle les rouvrit.

Lui emplit les narines une bouffée sentant le tabac Joyeux Marin, les moutons et la térébenthine.

Étincelante dans la nuit, la lumière miroitant sur la robe blanche de bergère, sur l’ensemble des rubans bleus et des boucles argentées, Mémé Patraque souriait, la figure fendue jusqu’aux deux oreilles, resplendissante de fierté. D’une main elle tenait l’immense houlette décorative ornée de noeuds bleus.

Elle pirouetta lentement, et Tiphaine s’aperçut que la bergère rayonnante, éblouissante du chapeau jusqu’à l’ourlet de la robe, avait gardé ses vieux godillots démesurés.

Mémé Patraque s’ôta la pipe de la bouche et gratifia Tiphaine du petit hochement de tête qui, chez elle, tenait lieu de salve d’applaudissements. Puis… plus de bergère.

Une véritable obscurité piquetée d’étoiles recouvrit l’herbe et les bruits nocturnes peuplèrent l’atmosphère. Tiphaine ignorait si les derniers événements relevaient du rêve, s’ils avaient eu lieu quelque part ailleurs que dans ces collines ou si tout était arrivé seulement dans sa tête. Ça n’avait aucune importance. Ils avaient eu lieu. Et maintenant…

« Mais je suis toujours là, dit la reine en s’avançant devant elle. Tout cela était peut-être un rêve. Peut-être es-tu devenue un peu folle parce que tu es après tout une enfant très étrange. Peut-être t’a-t-on aidée. Es-tu si forte que cela ? Crois-tu vraiment pouvoir m’affronter seule ? Je peux te faire penser tout ce qui me chante…

— Miyards !

— Oh non, pas eux », fit la reine en levant les mains au ciel.

Les Nac mac Feegle n’arrivaient pas seuls. Les accompagnaient Vauchemin, de forts relents d’algues, beaucoup d’eau et un requin mort. Ils apparurent dans l’espace et atterrirent en tas entre Tiphaine et la reine. Mais un pictsie reste toujours prêt à se battre, aussi rebondirent-ils, roulèrent-ils et se relevèrent-ils en dégainant leurs épées et en secouant la tête pour chasser l’eau de mer de leurs cheveux.

« Oh, c’est vos, hein ? fit Rob Deschamps en levant un regard mauvais vers la reine. On se trouve enfin face à face, sale vieille ratataeya ! Vos pouveuz pwint veni ichi, compris ? Tireuz-vos ! Vos alleuz parti tranquillemaet ?»

La reine abattit avec force son pied sur lui. Quand elle releva la jambe, seul le sommet de la tête du pictsie dépassait de l’herbe.

« Alors, c’est win ? demanda-t-il en se hissant hors de terre comme si de rien n’était. Je veux pwint aete forceu de me mettre en colaere ! Et cha sert à rieu de nos envoyeu vos bestiaux, vos saveuz qu’on peut les mettre à sec !» Il se tourna vers Tiphaine qui n’avait pas bougé. « Vos nos laisseuz nos occupeu d’cha, kelda. La rinne et nos, cha remonte lwin !»

La reine claqua des doigts. « Toujours à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, siffla-t-elle. Eh bien, est-ce que vous pouvez faire face à ceci ?»

Toutes les épées des Nac mac Feegle émirent soudain une lumière bleue. Dans le groupe de pictsies éclairés d’une lueur fantomatique, une voix qui rappelait beaucoup celle de Guiton Simpleut déclara :

« Ah, on est dans un vrai paetrin maetnant… » Trois silhouettes venaient d’apparaître dans l’espace non loin de là. Celle du milieu, constata Tiphaine, portait une toge rouge, une curieuse et longue perruque, des collants noirs et des boucles à ses chaussures. Les autres étaient des hommes ordinaires, semblait-il, vêtus de costumes gris classiques.

« Oh, vos aetes une femme impitwayable, rinne, dit William le gonnagle, vos envoyeuz contre nos des hommes de lwa…

— Regardeuz celui de gauche, gémit un pictsie. Voyeuz, il a un attachae-case ! C’est un attachae-case ! Oh bondlae de bondlae, un attachae-case, oh bondlae… »

À contrecoeur, un pas à la fois, terrorisés, serrés les uns contre les autres, les Nac mac Feegle commencèrent à reculer.

« Oh bondlae de bondlae, il fait claqueu les fermwars, geignit Guiton Simpleut. Oh bondlae de bondlae de bondlae, c’est le son du malheur quand un homme de lwa fait cha !

— Monsieur Rob Deschamps Feegle et tous les autres ? lança une des silhouettes d’une voix terrible.

— Y a personne ichi qui s’appelle comme cha ! cria Rob Deschamps. On sait rieu du tout !

— Nous avons pris connaissance d’une liste d’inculpations totalisant dix-neuf mille sept cent soixante-trois délits distincts…

— On y aetait pwint ! hurla Rob Deschamps. Pas vrai, les gars ?

— … dont plus de deux mille cas d’incitation à la bagarre, de désordre public, d’ivrognerie, d’ivrognerie aggravée, de propos grossiers – entrent en ligne de compte quatre-vingt-dix-sept chefs d’accusation pour emploi de langage sûrement grossier pour ceux qui le comprennent –, d’attentat à l’ordre public, de lambinerie délictueuse…

— Y a erreur sur la personne ! brailla Rob Deschamps. C’est pwint not faute ! On aetait là, bien tranquilles, quelqu’un d’autre l’a fait et s’est sauveu !

— … de haut vol, de basse besogne, de cambriolage, d’effraction, d’intentions malhonnêtes…

— On aetait incompris dans not ch’tite enfance ! hurla Rob Deschamps. Vos vos en preneuz à nos parce qu’on est bleus ! On nos accuse toujours de tout ! La police nos daeteste ! On aetait maeme pwint dans le pays !»

Mais, dans un concert de gémissements des pictsies recroquevillés, un des hommes de loi sortit un grand rouleau de papier de son attaché-case. Il s’éclaircit la gorge et lut : « Angus, Grand ; Angus, Pas-si-grand-que-Grand-Angus ; Angus, Ch’tit ; Archie, Grand ; Archie, Qu’un-oeil ; Archie, Ch-tit-dingue…

— Ils ont nos noms ! sanglota Guiton Simpleut. Ils ont nos noms ! On est bons pour la prison !

— Objection ! Je propose un ordre d’habeas corpus, lança une petite voix. Et je plaide le Vis-ne faciem capite repletam, sans préjudice. »

Un silence absolu régna un moment. Rob Deschamps se retourna pour regarder les Nac mac Feegle apeurés et demanda : « D’accord, d’accord, lequel de vous a dit cha ?»

Le crapaud se traîna hors du groupe et soupira. « Tout m’est revenu d’un coup, dit-il. Je me rappelle maintenant ce que j’étais. Les termes juridiques m’ont tout remis en mémoire. Je suis actuellement un crapaud, mais… (le batracien déglutit) j’étais avant un homme de loi. Et cette intervention, messieurs dames, est illégale. Ces accusations ne sont qu’un tissu de mensonges reposant sur des ouï-dire. »

Il leva des yeux jaunes sur les hommes de loi de la reine. « Je demande en outre l’ajournement de l’affaire sine die pour potest-ne mater tua suere, amice. »

Les hommes de loi avaient sorti de nulle part de gros manuels qu’ils feuilletaient à toute allure.

« On n’a pas l’habitude de la terminologie des avocats, dit l’un d’eux.

— Hé, ils transpirent, nota Rob Deschamps. Vos vouleuz dire qu’on peut avwar aussi des avocats de not côteu ?

— Oui, évidemment, répondit le crapaud. Vous avez droit à des avocats de la défense.

— De la défense ? fit Rob Deschamps. Vos praetendeuz qu’on peut s’en tireu parce que c’est un tissu de mensonges ?

— Certainement, répondit le crapaud. Et avec tous les trésors que vous avez volés, vous avez largement de quoi payer pour être parfaitement innocents. Mes honoraires seront de… »

Il hoqueta quand une dizaine d’épées étincelantes se pointèrent vers lui.

« Je me souviens maintenant pourquoi la marraine fée m’a changé en crapaud, dit-il. Aussi, vu les circonstances, je me chargerai de cette affaire pro bono publico. »

Les épées ne bougèrent pas.

« Ce qui signifie “gratis”, ajouta-t-il.

— Oh, d’accord, on praefaere entendre cha, dit Rob Deschamps dans un concert d’épées qu’on rengainait. Comment cha se fait que vos aetes à la fwas avocat et crapaud ?

— Oh, eh bien, c’est suite à une petite dispute, répondit le batracien. Une marraine fée a donné trois voeux à ma cliente – le kit classique : santé, richesse, bonheur –, et, quand ma cliente s’est réveillée un matin de pluie sans se sentir particulièrement heureuse, elle m’a demandé d’intenter une action en justice pour rupture de contrat. C’était une grande première dans l’histoire des marraines fées. Hélas, en fin de compte, ce fut aussi une grande première pour ma cliente qui se vit transformée en miroir de poche et pour son avocat qui se retrouva, comme vous le constatez, changé en crapaud. Je crois que le pire moment, c’est quand le juge a applaudi. C’était blessant, de mon point de vue.

— Mais vos vos rappeleuz quand maeme tous ces machins juridiques ? Parfait. » Rob Deschamps jeta un regard mauvais aux autres hommes de loi. « Hé, vos les horribles, on a un avocat pwint cher et on haesitera pwint à s’en servi avec praejudice !»

Ceux de l’accusation sortaient à présent de plus en plus de paperasse du néant. Ils avaient l’air inquiets et vaguement craintifs. Les yeux de Rob Deschamps luisaient tandis qu’il les observait.

« Qu’est-ce que cha veut dire cette histware de visnae fassieu, mon savant ami ? demanda-t-il.

— Vis-ne faciem capite repletam, précisa le crapaud. C’est le mieux que j’ai trouvé en si peu de temps, mais ça signifie, en gros… (il lâcha une petite toux) “ça vous dit un coup de boule ?”

— Quand je pense que c’est si facile de parleu juridique et qu’on s’en doutait pwint, dit Rob Deschamps. On pourrait tous aete avocats, les gars, si on counwassait les mots compliqueus ! Tous dessus !»

Les Nac mac Feegle pouvaient changer d’humeur en un clin d’oeil, surtout en entendant un cri de guerre. Ils brandirent leurs épées.

« Douze cents hommes en colaere ! s’écrièrent-ils.

— Plus de drames de salle d’audience !

— On a la lwa pouuur nos !

— La lwa est faite pour protaegeu la racaille !

— Non », dit la reine qui fit un geste de la main.

Hommes de loi et pictsies s’estompèrent. Ne restèrent plus que Tiphaine et elle, face à face dans l’herbe au point du jour tandis que le vent sifflait autour des pierres.

« Qu’est-ce que vous en avez fait ? cria Tiphaine.

— Oh, ils sont quelque part… par là, répondit la reine d’un ton désinvolte. Ce ne sont que des rêves, de toute façon. Et des rêves dans les rêves. Tu ne peux te fier à rien, petite fille. Rien n’est réel. Rien ne dure. Tout passe. Tout ce que tu peux faire, c’est apprendre à rêver. Et c’est trop tard pour t’y mettre. Moi… j’ai eu davantage le temps d’apprendre. »

Tiphaine n’était pas sûre duquel de ses degrés était actuellement en fonction. Elle se sentait fatiguée. Elle avait l’impression de s’observer de quelque part au-dessus d’elle-même et légèrement derrière. Elle se vit camper solidement ses chaussures dans l’herbe, puis…

… puis…

… puis, comme un dormeur émergeant des nuages du sommeil, elle sentit les profondeurs insondables du Temps sous elle. Elle prit conscience de la respiration des collines et du rugissement lointain de mers très, très anciennes emprisonnées dans des millions de tout petits coquillages. Elle pensa à Mémé Patraque, sous l’herbe, qui redevenait un élément du calcaire, un élément du pays sous la vague. Elle avait l’impression que d’immenses rouages de temps et d’étoiles tournaient lentement autour d’elle.

Elle ouvrit les yeux et ensuite, quelque part au fond d’elle-même, les ouvrit une nouvelle fois.

Elle entendait l’herbe pousser et le bruit des vers sous terre. Elle percevait les milliers de petites vies autour d’elle, sentait toutes les odeurs que charriait le vent et distinguait toutes les nuances de la nuit…

Les rouages d’étoiles et d’années, d’espace et de temps, s’imbriquèrent à leurs places respectives. Elle savait exactement où elle se trouvait, qui et ce qu’elle était.

Sa main vola. La reine voulut l’arrêter, mais autant vouloir arrêter la roue du temps. La main de Tiphaine lui percuta la figure et la fit décoller de terre.

« Je n’ai jamais pleuré pour Mémé parce qu’il n’y avait pas lieu, dit-elle. Elle ne m’a jamais quittée !»

Elle se pencha, et des siècles se penchèrent avec elle.

« Le secret n’est pas de rêver, chuchota-t-elle. Le secret, c’est de se réveiller. Se réveiller, c’est plus difficile. Je me suis réveillée et je suis réelle. Je sais d’où je viens et je sais où je vais. Vous ne pouvez plus me rouler. Ni me toucher. Ni moi ni ce qui est à moi. »

Je ne serai plus jamais comme ça, songea-t-elle en voyant la terreur envahir la figure de la reine. Je ne me sentirai plus jamais aussi grande que le ciel, aussi vieille que les collines et aussi forte que la mer. On m’a donné quelque chose pour un temps, et le prix à payer c’est de le rendre.

Et la récompense c’est aussi de le rendre. Aucun humain ne pourrait vivre ainsi. On emploierait une journée à regarder une fleur, à contempler sa merveilleuse beauté, et la traite ne serait pas faite. Pas étonnant qu’on passe sa vie à rêver. Etre éveillé, voir la réalité telle qu’elle est… personne ne pourrait le supporter longtemps.

Elle inspira profondément et releva la reine. Elle avait conscience d’une grande activité, conscience de rêves qui rugissaient autour d’elle, mais rien ne l’affectait. Elle était réelle, elle était éveillée, plus éveillée que jamais. Elle devait même se concentrer pour réfléchir face à la tempête de sensations qui lui balayait l’esprit.

La reine, aussi légère qu’un nouveau-né, changea désespérément de forme dans les bras de Tiphaine : monstres, animaux composites, bêtes à griffes et tentacules. Mais elle finit petite et grise, comme un singe avec une grosse tête, de grands yeux et une poitrine menue couverte de duvet qui se soulevait et s’abaissait au gré de sa respiration haletante.

Tiphaine gagna les pierres. L’arche tenait toujours. Elle reste toujours debout, se dit-elle. La reine n’avait pas de force, pas de magie, rien qu’un unique stratagème. Le pire.

« Restez loin d’ici, dit Tiphaine en passant la porte de pierre. Ne revenez jamais. Ne touchez jamais à ce qui est à moi. » Puis, parce que la bestiole était tellement faible et ressemblait tant à un bébé, elle ajouta : « Mais j’espère que quelqu’un pleurera pour vous. J’espère que le roi reviendra.

— Tu as pitié de moi ? grogna la bestiole qui avait été la reine.

— Oui. Un peu », répondit Tiphaine. Comme mademoiselle Robinson, songea-t-elle.

Elle posa par terre la bestiole qui trottina dans la neige, se retourna et redevint la reine magnifique.

Qui lui lança : « Tu ne gagneras pas. Il y a toujours un moyen d’entrer. Les gens rêvent.

— Des fois, on se réveille, lui rappela Tiphaine. Ne revenez pas… ou ça vous retombera dessus… »

Elle se concentra, et les pierres n’encadrèrent alors rien de plus – ou de moins – que le paysage au-delà.

Il faudra que je trouve un système pour fermer ça hermétiquement, dit son troisième degré. Ou peut-être son vingtième. Les pensées lui tournaient en masse dans la tête.

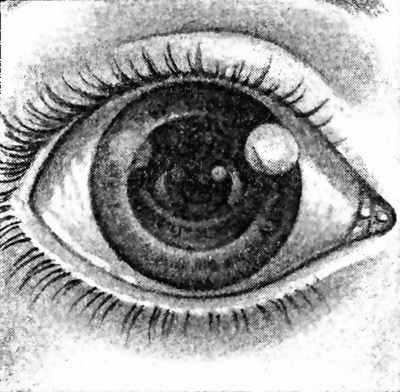
Elle réussit à s’éloigner un peu puis s’assit en se serrant les genoux. Imagine que tu restes coincée comme ça, songeait-elle. Il faudrait que tu portes des boules dans les oreilles et une grande capuche noire sur la tête, et malgré tout tu verrais et entendrais trop…

Elle ferma les yeux. Puis les ferma encore.

Elle sentit que ça s’en allait. C’était comme s’endormir, comme quand on glisse d’un éveil absolu à… ben, un éveil ordinaire, banal. Elle avait l’impression que tout était flou, étouffé.

On baigne en permanence dans cette impression, se dit-elle. On traverse son existence en somnambule, car si on restait à ce point éveillé, on vivrait…

Quelqu’un lui tapota la chaussure.



CHAPITRE 14

PETIT, COMME LES CHÊNES

« Hae, où vos aetieuz partie ? cria Rob Deschamps en levant sur elle un regard furibard. On allait donneu une bonne correction juridique à ces avocats, et d’un coup vos aetiez plus là, la rinne et vos !»

Des rêves dans les rêves, songeait Tiphaine en se tenant la tête.

Mais ils étaient terminés, et on ne pouvait pas ignorer la réalité en regardant les Nac mac Feegle.

« C’est fini, dit-elle.

— Vos l’aveuz tuée ?

— Non.

— Elle va reveni, alors, dit Rob Deschamps. Elle est baete comme ses pieds, celle-là. Traes forte pour les raeves, je reconnais, mais une tchaete sans cervelle. »

Tiphaine opina. Le sentiment de flou s’en allait. L’instant d’éveil absolu s’était évanoui comme un rêve. Mais je dois me rappeler que ce n’était pas un rêve.

« Comment avez-vous échappé à la grande vague ? demanda-t-elle.

— Ah, on court vite, répondit Rob Deschamps. Et c’aetait un phare solide. Bien seur, l’eau est monteu drolemaet haut.

— Y avait des requins et tout, ajouta Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

— Oh win, des requins, dit Rob Deschamps en haussant les épaules. Et une pieuvre…

— C’a était un calmar géant, rectifia William le gonnagle.

— Win, ben, c’est vite devenu une brocheutte, dit Guiton Simpleut.

— Un coup d’boule dans la tchaete, ch’tits pipis !» s’écria un Vauchemin débordant d’humour.

William toussa poliment. « Et la grande vague a rejeteu un grand nombre de bateaux couleus remplis de trrraesors, dit-il. On s’est arraeteus pour un ch’tit pillage… »

Les Nac mac Feegle tendirent des joyaux merveilleux et de grosses pièces d’or.

« Mais ce sont des trésors de rêve, sûrement, non ? dit Tiphaine. De l’or de fée ! Il va tomber en poussière dans la matinée !

— Win ?» fit Rob Deschamps. Il jeta un coup d’oeil vers l’horizon. « D’accord, vos aveuz entendu la kelda, les gars ! On a pit-aete une demi-heure pour le vendre à quelqu’un ! Permetteuz qu’on y aille ? ajouta-t-il à l’intention de Tiphaine.

— Euh… oh, oui. Très bien. Merci… »

Ils étaient déjà partis dans un éclair bleu et roux.

Mais William le gonnagle resta un instant. Il fit un salut à Tiphaine.

« Vos vos en aetes pas si mal tireu que cha, dit-il. On est fiers de vos. Vot grand-maere le serait aussi. Rappeleuz-vos cha. Vos ne manqueuz pwint d’amour. »

Après quoi il disparut à son tour.

Un gémissement s’échappa de la bouche de Roland étendu dans l’herbe. Il se mit à bouger.

« Bonshommes pipi partis, se désola Vauchemin dans le silence qui suivit. Miyards tous partis.

— Qui c’étaient, ceux-là ? marmonna Roland en s’asseyant et en se tenant la tête.

— C’est un peu compliqué, répondit Tiphaine. Euh… tu te rappelles beaucoup de choses ?

— Tout m’a l’air d’un… rêve. Je me rappelle… la mer, et on courait, et j’ai cassé une noisette remplie de ces petits bonshommes, et je chassais dans une immense forêt pleine d’ombres…

— Les rêves, c’est parfois marrant », dit prudemment Tiphaine.

Elle voulut se lever et songea : Il faut que j’attende ici un moment. J’ignore pourquoi je le sais. Je le sais, c’est tout. J’ai peut-être su et oublié. Mais je dois attendre quelque chose…

« Tu pourras descendre jusqu’au village ? demanda-t-elle à Roland.

— Oh oui. Je crois. Mais qu’est-ce…

— Alors est-ce que tu peux emmener Vauchemin avec toi, s’il te plaît ? J’aimerais… me reposer un moment.

— Tu es sûre ? fit-il d’un air inquiet.

— Oui. Je ne serai pas longue. S’il te plaît ? Tu pourras le laisser à la ferme. Dis à mes parents que je vais redescendre bientôt. Dis-leur que je vais bien.

— Bonshommes pipi, déclara Vauchemin. Miyards ! Veux mon lit. »

Roland avait toujours l’air d’hésiter.

« File !» ordonna Tiphaine en le chassant du geste.

Quand les deux garçons eurent disparu de l’autre côté du sommet de la colline après avoir jeté plusieurs regards en arrière, Tiphaine s’assit entre les quatre roues de fer et s’étreignit les genoux.

Au loin, elle voyait le tertre des Nac mac Feegle. Ils composaient déjà un souvenir vaguement mystérieux, alors qu’elle les avait encore devant elle quelques minutes plus tôt. Mais ils étaient partis en laissant l’impression de n’avoir jamais été là.

Elle pouvait se rendre au tertre et essayer de retrouver le grand trou. Mais… si elle ne le retrouvait pas ? Ou si elle le retrouvait mais qu’il n’abritait que des lapins ?

Non, tout est vrai, se dit-elle. Il faut aussi que je me le rappelle.

Une buse glapit dans la grisaille de l’aube. La fillette leva les yeux vers le rapace qui décrivait des cercles dans les rayons du soleil naissant et vit un tout petit point s’en détacher.

C’était bien trop haut pour que même un pictsie supporte la chute.

Tiphaine se remit tant bien que mal debout alors que Hamish dégringolait du ciel. Puis… quelque chose se gonfla comme un ballon au-dessus de lui et la chute se mua en descente paisible de duvet de chardon.

La forme pansue qui ralentissait Hamish avait l’aspect d’un Y. À mesure qu’elle grossissait, elle devenait plus précise, plus… familière.

Le pictsie atterrit, et une culotte de Tiphaine, la longue avec le motif de boutons de rose, se déposa par-dessus lui.

« C’aetait formidable, dit-il en se frayant un chemin à travers les replis de tissu. Plus quaestchon pour moi d’atterri sur la tchaete !

— C’est ma meilleure culotte, dit Tiphaine d’un ton las. Vous l’avez volée sur notre fil à linge, hein… ?

— Oh, win. Toute propre. J’ai dû coupeu la dentelle parce qu’elle encombrait, mais je l’ai mise de côteu et vos pourreuz la recoudre facilmaet. » Il gratifia Tiphaine du grand sourire de celui qui, pour une fois, n’a pas piqué violemment une tête dans la terre.

Elle soupira. Elle aimait bien la dentelle. Elle ne possédait pas grand-chose de superflu. « Je crois qu’il vaut mieux que vous la gardiez, dit-elle.

— Win, alors d’accord, fit Hamish. Bon, où j’en aetais… ? Ah, win. Des visiteurs viennent vos vwar. Je les ai repaereus de l’autre côteu du vallon. Regardeuz là-haut. »

Deux autres points volaient dans le ciel, plus gros qu’une buse, si haut qu’ils étaient déjà en plein soleil. Tiphaine les regarda descendre en cercles.

C’étaient des balais.

Je savais bien qu’il fallait que j’attende ! songea la fillette.

Ses oreilles bouillonnèrent. Elle se retourna et vit Hamish courir dans l’herbe. Sous ses yeux, la buse se saisit de lui et remonta en flèche. Tiphaine se demanda s’il avait peur ou, au moins, ne tenait pas à rencontrer… les nouveaux arrivants.

Les balais perdaient de l’altitude.

Le plus bas transportait deux silhouettes. Lorsqu’il atterrit, Tiphaine reconnut dans l’une d’elles miss Tique, cramponnée d’un air inquiet à une autre plus petite qui pilotait. Elle tomba autant qu’elle descendit de l’engin et trottina vers Tiphaine.

« Tu ne croirais pas ce que j’ai enduré, dit-elle. Un vrai cauchemar ! On a volé à travers une tempête ! Tu vas bien ?

— Euh… oui…

— Qu’est-ce qui s’est passé ?»

Tiphaine la regarda. Par quel bout entamer la réponse à une telle question ?

« La reine est partie », dit-elle. Ce qui lui parut suffire.

« Quoi ? La reine est partie ? Oh… euh… ces dames sont madame Ogg…

— ’lut », dit l’autre occupante du balai qui tirait sur sa longue robe noire. Des élastiques claquèrent sous les replis de la robe. « Le vent là-haut souffle où ça lui chante, c’est moi qui vous l’dis !» C’était une petite grosse à la figure joviale comme une pomme cueillie depuis trop longtemps ; toutes les rides se déplaçaient dans des positions différentes quand elle souriait.

« Et, dit miss Tique, voici mademoiselle…

— Maîtresse, cracha l’autre sorcière en mettant pied à terre.

— Je vous demande pardon, maîtresse Ciredutemps, se reprit miss Tique. De très, très grandes sorcières, souffla-t-elle à Tiphaine. J’ai eu beaucoup de chance de les trouver. On respecte les sorcières dans les montagnes. »

Tiphaine n’en revenait pas qu’on puisse troubler miss Tique, mais l’autre sorcière avait l’air d’y arriver par sa seule présence. Elle était grande – sauf, s’aperçut la fillette, qu’elle ne l’était pas tant que ça, mais sa posture le laissait croire, ce qui trompait facilement le monde quand on ne faisait pas attention – et, comme sa collègue, portait une robe noire râpée. Elle avait un visage mince assez âgé qui ne révélait rien. Des yeux bleus perçants toisèrent Tiphaine de la tête aux pieds.

« Tu as de bonnes chaussures, dit la sorcière.

— Raconte à maîtresse Ciredutemps ce qui s’est passé… » commença miss Tique. Mais la sorcière tendit une main et miss Tique se tut aussitôt. Tiphaine se sentit alors encore plus impressionnée.

Maîtresse Ciredutemps posa sur Tiphaine un regard qui lui transperça carrément la tête et parcourut encore dix kilomètres de l’autre côté. Puis elle s’approcha des pierres et agita la main. C’était un geste curieux, une espèce de tortillement dans le vide, mais il laissa un bref instant un trait embrasé. On entendit un bruit, un accord, comme si toutes sortes de sons se produisaient en même temps. Le silence revint dans un claquement.

« Du tabac Joyeux Marin ? dit la sorcière.

— Oui », répondit Tiphaine.

La sorcière agita une nouvelle fois la main. Suivit un autre bruit sec, embrouillé. Maîtresse Ciredutemps se retourna brusquement et fixa au loin le bouton qui était le tertre des pictsies.

« Nac mac Feegle ? Kelda ? demanda-t-elle.

— Euh… oui. Provisoirement seulement, précisa Tiphaine.

— Hmmph », fit maîtresse Ciredutemps.

Geste de la main. Bruit.

« Une poêle à frire ?

— Oui. Mais je l’ai perdue.

— Hmm. »

Geste de la main. Bruit. On aurait dit que la vieille femme extrayait toute l’histoire de l’espace.

« Des seaux remplis ?

— Et ils ont aussi garni la boîte à bois », ajouta Tiphaine. Geste de la main. Bruit.

« Je vois. Liniment spécial pour moutons ?

— Oui, d’après mon père, ça… »

Geste de la main. Bruit.

« Ah. Pays de neige. » Geste de la main. Bruit. « Une reine. » Geste de la main. Bruit. « En mer ?» Geste, bruit, geste, bruit…

Maîtresse Ciredutemps fixait l’espace fendu d’éclairs, déchiffrait des images qu’elle seule voyait. Madame Ogg s’assit à côté de Tiphaine, et ses petites jambes s’élevèrent en l’air quand elle prit une position confortable.

« J’ai goûté au Joyeux Marin, dit-elle. Ça sent les ongles de pied, hein ?

— Oui, c’est vrai ! dit Tiphaine avec reconnaissance.

— Pour être kelda des Nac mac Feegle, faut en épouser un, non ? demanda innocemment madame Ogg.

— Ah oui, mais j’ai trouvé une astuce », répondit Tiphaine. Elle raconta comment elle s’y était prise. Madame Ogg éclata de rire. C’était un rire amical, de ceux qui mettent à l’aise.

Le bruit et les éclairs cessèrent. Maîtresse Ciredutemps resta un moment le regard dans le vide puis dit : « T’as battu la reine, finalement. Mais t’as reçu de l’aide, j’pense.

— Oui, c’est vrai, confirma Tiphaine.

— Et c’était… ?

— Moi, je ne vous demande pas ce que vous faites », répliqua Tiphaine avant même de se rendre compte qu’elle allait le dire. Miss Tique sursauta. Les yeux de madame Ogg pétillèrent et son regard passa de Tiphaine à maîtresse Ciredutemps comme si elle suivait un match de tennis.

« Tiphaine, maîtresse Ciredutemps est la plus célèbre sorcière de tout… » commença miss Tique d’un ton sévère, mais la sorcière lui adressa un autre geste de la main. Faut vraiment que j’apprenne à faire ça, songea Tiphaine.

Puis maîtresse Ciredutemps ôta son chapeau pointu et salua la fillette.

« Bien dit, fit-elle en se redressant et en regardant directement Tiphaine. J’ai pas l’droit de te le demander. T’es ici chez toi, on y est avec ta permission. Je te témoigne du respect, mais toi, de ton côté, tu dois me respecter aussi. » L’atmosphère parut se figer momentanément et les cieux s’obscurcir. Puis maîtresse Ciredutemps reprit sur le ton de la conversation, comme si l’instant d’orage n’avait jamais eu lieu : « Mais si un jour ça te dit de m’en raconter davantage, je serais ravie de l’entendre. Et les créatures qu’ont l’air faites en pâte à pain, j’aimerais aussi en savoir plus long sur elles. J’en ai encore jamais vu. Et ta grand-mère me paraît une personne que j’aurais aimé connaître. » Elle se redressa. « En attendant, on ferait mieux de voir si on peut encore t’apprendre quèque chose.

— C’est là qu’on me parle de l’école des sorcières ?» demanda Tiphaine.

Un instant de silence suivit sa question.

« L’école des sorcières ? répéta maîtresse Ciredutemps.

— Hum, fit miss Tique.

— C’était métapahorrique, hein ? dit Tiphaine.

— Métapahorrique ? s’étonna madame Ogg en plissant le front.

— Elle veut dire métaphorique, marmonna miss Tique.

— C’est comme des histoires, dit Tiphaine. Ça va. J’ai compris. C’est ça l’école, hein ? Le pays magique ? Le monde. Ici. Et on ne s’en rend pas compte jusqu’à ce qu’on regarde. Les pictsies croient que ce monde est le paradis, vous le saviez ? On ne regarde pas, c’est tout. On ne peut pas donner de leçons de sorcellerie. Pas de leçons dignes de ce nom. Ça dépend de ce qu’on est… soi, j’imagine.

— Joliment dit, fit maîtresse Ciredutemps. T’es futée. Mais y a aussi la magie. Tu l’apprendras. Pas besoin d’une grande intelligence pour ça, autrement les mages y arriveraient pas.

— Va aussi te falloir un travail, intervint madame Ogg. On gagne pas de sous dans la sorcellerie. Tu peux pas faire de la magie pour ton compte, t’vois ? Un règlement très strict.

— Je fais du bon fromage, dit Tiphaine.

— Du fromage, hein ? fit maîtresse Ciredutemps. Hmm. Oui. Bon, ça, le fromage. Mais est-ce que tu t’y connais en remèdes ? En accouchements ? Ça, c’est un bon talent qu’on peut exercer partout.

— Ben, j’ai aidé à mettre bas des agneaux qui avaient du mal à venir, répondit Tiphaine. Et j’ai vu naître mon frère. On ne m’a pas demandé de sortir. Ça n’avait pas l’air trop difficile. Mais je crois que le fromage, ça doit être plus facile et moins bruyant.

— Le fromage, c’est bien, répéta maîtresse Ciredutemps en hochant la tête. Le fromage, c’est vivant.

— Et vous, qu’est-ce que vous faites vraiment ?» demanda Tiphaine.

La sorcière maigre hésita un instant puis répondit : « On veille sur… les lisières. Y a beaucoup de lisières, davantage qu’on croit. Entre la vie et la mort, entre ce monde et celui d’à côté, entre le jour et la nuit, le bien et le mal… et faut les surveiller. On les surveille, on monte la garde sur tout. Et on réclame jamais de récompense. Ça, c’est important.

— Les gens nous donnent des trucs, remarque. Ils peuvent être très généreux avec les sorcières, précisa madame Ogg d’un ton joyeux. Les jours de fournée du boulanger dans not’ village, il m’arrive des fois de plus pouvoir bouger tellement on m’offre de gâteaux. Y a des tas de manières de pas demander, si tu vois ce que j’veux dire. Les gens aiment bien voir une sorcière contente.

— Mais chez nous tout le monde pense que les sorcières sont mauvaises !» fit observer Tiphaine dont le second degré ajouta : Tu te souviens que Mémé Patraque avait rarement besoin d’acheter son tabac ?

« C’est pas croyable comme les gens peuvent s’habituer, dit madame Ogg. Suffit de commencer lentement.

— Et nous, faut qu’on s’dépêche, déclara maîtresse Ciredutemps. Y a un homme qui monte par ici sur un cheval de ferme. Blond, la figure rougeaude…

— On dirait mon père !

— Ben, il pousse la pauvre bête au galop. Bon, faut faire vite. Tu veux apprendre les talents ? Quand est-ce que tu pourras quitter tes parents ?

— Pardon ? fit Tiphaine.

— Les filles de par ici vont pas travailler comme servantes ou autres ? s’étonna madame Ogg.

— Oh, si. Quand elles sont un peu plus âgées que moi.

— Ben, quand tu seras un peu plus âgée que toi, miss Tique viendra te chercher », dit maîtresse Ciredutemps. Miss Tique opina. « Y a des vieilles sorcières dans les montagnes qui te transmettront ce qu’elles savent en échange d’un coup de main dans leur chaumière. Ce pays sera sous surveillance pendant ton absence, tu peux compter là-d’sus. T’auras droit à trois repas par jour, t’auras ton lit, tu te serviras d’un balai… c’est comme ça qu’on fait. D’accord ?

— Oui », dit Tiphaine avec un sourire ravi. Cet instant merveilleux passait trop vite pour toutes les questions qu’elle avait envie de poser. « Oui ! Mais, euh…

— Oui ? fit madame Ogg.

— Je ne serai pas obligée de danser toute nue ou des machins comme ça, dites ? C’est que j’ai entendu des rumeurs… »

Maîtresse Ciredutemps roula des yeux.

Madame Ogg eut un sourire joyeux. « Ben, ces pratiques ont de bons côtés… commença-t-elle.

— Non, t’y seras pas obligée ! lâcha sèchement maîtresse Ciredutemps. Pas de chaumière en bonbon, pas de ricanements et pas de danse !

— Sauf si t’en as envie, précisa madame Ogg en se levant. Y a pas d’mal à ricaner de temps en temps si ça t’chante. Je t’en apprendrais bien un bon tout d’suite, mais faut vraiment qu’on y aille.

— Mais… comment as-tu réussi ? demanda miss Tique à Tiphaine. Ce pays n’est que du calcaire ! Tu es devenue sorcière sur du calcaire ? Comment tu as fait ?

— Vous savez pas tout, Perspicacia Tique, dit maîtresse Ciredutemps. Le squelette des collines, c’est du silex. C’est dur, tranchant et utile. La reine des pierres. » Elle ramassa son balai et se tourna vers Tiphaine. « Tu vas avoir des ennuis, d’après toi ? demanda-t-elle.

— Ça se pourrait, répondit la fillette.

— Tu veux qu’on t’aide ?

— Ce sont mes ennuis, je m’en dépatouillerai. » Elle voulait dire : Oui, oui ! Je vais avoir besoin d’aide ! Je ne sais pas ce qui va se passer quand mon père arrivera ! Le baron est sûrement très en colère ! Mais je ne veux pas qu’elles me croient incapable de résoudre mes propres problèmes. Je dois pouvoir m’en tirer.

« C’est vrai », lâcha maîtresse Ciredutemps.

Tiphaine se demanda si la sorcière lisait dans les pensées.

« Dans les pensées ? Non, dit maîtresse Ciredutemps en enfourchant son balai. Sur les figures, oui. Approche, petite. »

Tiphaine obéit.

« Le truc, avec la sorcellerie, reprit maîtresse Ciredutemps, c’est que ç’a rien à voir avec l’école. D’abord on passe l’examen, et après on cherche des années à savoir comment on l’a eu. Ça ressemble un peu à la vie, de ce point de vue-là. » Elle tendit le bras et releva doucement le menton de Tiphaine afin de la regarder en face. « Je vois que t’as ouvert les yeux, dit-elle.

— Oui.

— Bien. Beaucoup les ouvrent jamais. Les temps à venir risquent tout de même d’être un peu difficiles. T’auras besoin de ça. » Elle tendit le bras et décrivit un cercle autour des cheveux de Tiphaine en faisant de petits mouvements de l’index.

Tiphaine porta les mains à sa tête. L’espace d’un instant, elle crut n’y rien déceler, puis elle toucha… quelque chose. C’était davantage une impression dans l’espace ; quand on ne s’attendait pas à l’y trouver, les doigts passaient carrément au travers.

« Il est vraiment là ? demanda-t-elle.

— Va savoir, dit la sorcière. C’est virtuellement un chapeau pointu. Personne d’autre saura qu’il est là. Ça te sera p’t-être un réconfort.

— Vous voulez dire qu’il existe seulement dans ma tête ?

— T’as beaucoup de choses dans la tête. Ça veut pas dire qu’elles sont pas réelles. Vaut mieux pas me poser trop de questions.

— Qu’est-ce qui est arrivé au crapaud ? demanda miss Tique qui posait des questions, elle.

— Il est parti vivre avec les ch’tits hommes libres, répondit Tiphaine. Il se trouve que c’était un avocat.

— T’as donné un avocat à un clan de Nac mac Feegle ? s’étonna madame Ogg. Ça va secouer le monde. Tout d’même, comme j’dis toujours, une p’tite secousse de temps en temps, ça fait jamais de mal.

— Venez, chères consoeurs, il nous faut prendre congé, dit miss Tique qui avait enfourché l’autre balai derrière madame Ogg.

— Pas besoin de causer comme ça, fit madame Ogg. C’est du dialogue de théâtre, ça. Taupette, Tiph’. À la revoyure. »

Son balai s’éleva en douceur dans les airs. Celui de maîtresse Ciredutemps, en revanche, lâcha un petit bruit tristounet, comme le tchac de la pointe du chapeau de miss Tique. Le balai fit kchugagugah.

Maîtresse Ciredutemps soupira. « Ces sacrés nains, fit-elle. Ils disent qu’ils l’ont réparé, ça oui, et il démarre du premier coup dans leur atelier… »

On entendit des bruits de sabots au loin. À une vitesse surprenante, maîtresse Ciredutemps sauta à bas de son manche, l’empoigna fermement à deux mains et s’élança à toutes jambes dans l’herbe, ses jupons flottant dans son sillage.

Elle n’était qu’un point dans le lointain quand le père de Tiphaine passa le sommet de la colline sur un des chevaux de la ferme. Il ne s’était même pas arrêté pour lui enfiler ses souliers de cuir ; de grandes tranches de terre s’envolaient sous les sabots ferrés de la taille de grandes assiettes à soupe qui mor[[5]](#footnote-5)daient dans l’herbe.

Tiphaine entendit un faible kchugagugahvvvwouuuum derrière elle tandis qu’il descendait d’un bond de sa monture. Elle fut surprise de le voir rire et pleurer en même temps.

00009.jpg

C’était un peu comme un rêve.

Tiphaine trouva la formule pratique. C’est difficile de se souvenir, c’était un peu comme un rêve. C’était un peu comme un rêve, je ne peux pas être sûre.

Le baron, transporté de joie, était en revanche très sûr, lui. À l’évidence, cette… cette reine, quelle qu’elle soit, avait enlevé des enfants, mais Roland s’était montré plus fort qu’elle, oh oui, et avait permis du même coup à ces deux jeunes de retrouver leur foyer.

La mère de Tiphaine avait insisté pour qu’elle aille se coucher même s’il faisait grand jour. À vrai dire, ça ne la dérangeait pas. Elle était fatiguée, et elle resta étendue sous les couvertures dans ce monde agréable à mi-chemin entre le sommeil et l’éveil.

Elle entendit le baron et son père discuter au rez-de-chaussée. Elle entendit l’histoire qui se tissa entre les deux hommes qui essayaient de comprendre les événements. Manifestement, la fillette avait fait preuve d’une grande bravoure (c’était le baron qui parlait) mais, eh bien, elle avait neuf ans, non ? Et elle ne savait même pas se servir d’une épée ! Alors que Roland avait pris des cours d’escrime à l’école…

Et ainsi de suite. Elle entendit ses parents discuter d’autres choses plus tard, une fois le baron parti. La nouvelle manie de Salopard de vivre sur le toit, par exemple.

Étendue dans son lit, Tiphaine sentait la pommade dont sa mère lui avait frictionné les tempes. Ma fille a dû recevoir un coup sur la tête, disait-elle, vu qu’elle n’arrête pas de se la toucher.

Donc… le Roland à la figure grassouillette devenait le héros, hein ? Et elle tenait le rôle de la princesse idiote qui s’était brisé la cheville et s’évanouissait à tout bout de champ ? C’était franchement injuste !

Elle tendit la main vers la petite table de chevet où elle avait remisé le chapeau invisible. Sa mère avait déposé un bol de bouillon carrément à travers, mais il était toujours là. Les doigts de Tiphaine en sentaient très vaguement la rugosité du bord.

On ne réclame jamais de récompense, songea-t-elle. Et puis c’était son secret, rien qu’à elle. Personne d’autre n’était au courant des Nac mac Feegle. C’est vrai que Vauchemin s’était mis à cavaler dans toute la maison, une nappe autour de la taille, en criant : « Bonshommes pipi ! Je vais vos scouneu dans la cochure !» mais madame Patraque était tellement contente de l’entendre parler d’autre chose que de bonbons qu’elle ne prêtait guère attention à ce qu’il disait réellement.

Non, elle ne pouvait le raconter à personne. On ne la croirait jamais. Et si on la croyait et qu’on allait farfouiller dans le tertre des pictsies ? Elle ne pouvait pas permettre ça.

Qu’est-ce que Mémé Patraque aurait fait ?

Mémé Patraque n’aurait rien dit. Mémé Patraque ne disait souvent rien. Elle se contentait de sourire toute seule, de tirer sur sa pipe et d’attendre le bon moment…

Tiphaine sourit toute seule.

Elle dormit et ne rêva pas.

Et une journée s’écoula.

00009.jpg

Puis une autre journée.

00009.jpg

Le troisième jour, il plut. Tiphaine se rendit à la cuisine pendant que nul ne s’y trouvait et descendit la bergère en porcelaine de l’étagère. Elle la fourra dans un sac, se glissa hors de la maison et monta en courant dans les collines.

Le plus gros du mauvais temps passait de chaque côté du Causse qui fendait les nuages comme la proue d’un navire. Mais quand Tiphaine parvint là où un vieux fourneau et quatre roues de fer se dressaient dans l’herbe, qu’elle découpa un carré de gazon, creusa soigneusement un trou pour la bergère en porcelaine et remit le gazon en place… il pleuvait assez fort pour l’arroser et lui donner une chance de survivre. Ça paraissait la chose à faire. Et elle était sûre d’avoir senti une bouffée de tabac.

Puis elle gagna le tertre des pictsies. Elle s’était posé des questions à leur sujet. Elle savait qu’ils étaient là, non ? Alors, en quelque sorte, aller vérifier qu’ils s’y trouvaient serait… comme qui dirait… laissait entendre qu’elle doutait de leur présence, non ? C’était un peuple actif. Ils avaient beaucoup à faire. Ils avaient l’ancienne kelda à pleurer. Ils étaient sans doute très occupés. Voilà ce qu’elle se disait. Ce n’était pas parce qu’elle se demandait si elle risquait réellement de ne découvrir dans le trou que des lapins. Ce n’était pas ça du tout.

Elle était la kelda. Elle avait une charge.

Elle entendit de la musique. Elle entendit des voix. Puis un silence soudain lorsqu’elle fouilla les ténèbres des yeux.

Elle sortit avec précaution de son sac une bouteille de liniment spécial pour moutons et la fit glisser dans l’obscurité.

Tiphaine s’éloigna et entendit la faible musique repartir.

Elle adressa un geste de la main à une buse qui décrivait paresseusement des cercles sous les nuages, et elle fut certaine de voir un tout petit point lui répondre.

00009.jpg

Le quatrième jour, Tiphaine fit du beurre et s’acquitta de ses tâches ménagères. Elle avait de l’aide.

« Maintenant je veux que tu ailles donner à manger aux poules, dit-elle à Vauchemin. Qu’est-ce que je veux que tu fasses ?

— Donner manger aux cocottes, répondit Vauchemin.

— Aux poules, rectifia Tiphaine d’un ton sévère.

— Aux poules, répéta docilement Vauchemin.

— Et ne t’essuie pas le nez sur ta manche ! Je t’ai donné un mouchoir. Et, en revenant, essaye de rapporter une bûche, tu veux ?

— Ah, miyards, marmonna Vauchemin.

— Et qu’est-ce qu’on ne doit pas dire ? demanda Tiphaine. On ne doit pas dire le…

— … le mot miyards, marmonna Vauchemin.

— Et on ne doit pas le dire devant…

— … devant maman, termina Vauchemin.

— Bien. Et ensuite, quand j’aurai fini, on aura le temps de descendre à la rivière. »

La figure de Vauchemin s’éclaira.

« Bonshommes pipi ?» demanda-t-il.

Tiphaine ne répondit pas tout de suite. Elle n’avait pas vu un seul Feegle depuis son retour.

« C’est possible. Mais ils sont sûrement très occupés. Il faut qu’ils trouvent une nouvelle kelda et… ben, ils sont très occupés. J’imagine.

— Bonshommes pipi disent vont te cogner la tchaete, face de raie ! lança Vauchemin d’un ton joyeux.

— On verra, répondit Tiphaine qui se faisait l’effet d’une mère. Maintenant, s’il te plaît, va donner à manger aux poules et ramasse les oeufs. »

Une fois que son frère se fut éloigné en portant le panier à oeufs à deux mains, Tiphaine déversa du beurre sur la plaque de marbre et prit les battoirs pour… le battre, quoi, et le façonner en motte. Après quoi elle appliquerait dessus une des étampes en bois. Les gens aimaient bien un petit dessin sur leur beurre.

Alors qu’elle commençait à le façonner, elle prit conscience d’une ombre dans l’entrée et se retourna.

C’était Roland.

Il la regardait, la figure encore plus rouge que d’habitude. Il triturait nerveusement son chapeau hors de prix, tout comme le faisait Rob Deschamps.

« Oui ? dit-elle.

— Écoute, pour ce qui est… ben, pour ce qui est de… pour… bafouilla Roland.

— Oui ?

— Écoute, je n’ai… Je veux dire, je n’ai menti à personne ni rien, lâcha-t-il d’un coup. Mais mon père s’est plus ou moins figuré que j’étais un héros et il n’a pas voulu écouter ce que je disais même quand je lui ai raconté que… que…

— … j’avais donné un coup de main ? termina Tiphaine.

— Oui… Enfin, non ! Il a dit… Il a dit… Il a dit que tu avais eu de la chance que je sois là, il a dit…

— Ça n’a pas d’importance, le coupa Tiphaine en reprenant ses battoirs.

— Et il n’arrête pas de répéter à tout le monde que j’ai été brave et…

— Je t’ai dit que ça n’a pas d’importance. » Les petits battoirs reprirent leur taptaptap sur le beurre frais.

La bouche de Roland s’ouvrit et se referma un moment.

« Tu veux dire que tu t’en fiches ? demanda-t-il enfin.

— Oui. Je m’en fiche, répondit Tiphaine.

— Mais ce n’est pas juste !

— On est les seuls à savoir la vérité. »

Tapataptap.

Roland ne quittait pas des yeux le beurre riche et gras tandis qu’elle le tapotait tranquillement pour le mettre en forme. « Oh, fit-il. Euh… tu ne le diras à personne, hein ? C’est vrai, tu en as parfaitement le droit, mais… »

Tapatapatap…

« Personne ne me croirait, lâcha Tiphaine.

— J’ai essayé, dit Roland. Franchement. J’ai vraiment essayé. »

J’imagine que oui, songea Tiphaine. Mais tu n’es pas très doué, et le baron est certainement dénué de première vue. Il voit le monde tel qu’il a envie de le voir.

« Un jour tu seras baron, non ? demanda-t-elle.

— Ben, oui. Un jour. Mais, dis, tu es réellement une sorcière ?

— Quand ton tour viendra, tu seras un bon baron, j’imagine ? dit Tiphaine en retournant le beurre. Juste, généreux et honnête ? Tu payeras de bons gages et tu t’occuperas des personnes âgées ? Tu ne laisseras personne mettre une vieille dame à la porte de chez elle ?

— Ben, j’espère que je… »

Tiphaine pivota face à lui, un battoir à beurre dans chaque main. « Parce que je serai là, tu vois. Tu lèveras la tête et tu t’apercevras que je te tiens à l’oeil. Je serai là, au bord de la foule. Tout le temps. Je surveillerai tout, parce que je descends d’une longue lignée de Patraque et que c’est mon pays. Mais tu pourras être notre baron, et un bon baron. Sinon… il y aura une addition à payer.

— Écoute, je sais que tu as été… tu as été… commença Roland qui rougissait.

— Bien utile ? proposa Tiphaine.

— … mais tu ne peux pas me parler comme ça, tu sais !»

Tiphaine fut certaine d’entendre, au niveau du toit et à la limite de l’audible, quelqu’un commenter : « Ah, miyards, quel sale ch’tit morveux… »

Elle ferma un instant les yeux puis, le coeur battant, pointa un battoir sur un des seaux vides.

« Seau, remplis-toi !» ordonna-t-elle.

Le seau devint flou puis, dans un clapot, de l’eau se mit à couler sur ses flancs.

Roland le regarda, les yeux écarquillés. Tiphaine lui adressa un de ses plus doux sourires, lesquels pouvaient se révéler terrifiants.

« Tu ne le diras à personne, hein ?» lança-t-elle.

Il se tourna vers elle, la figure blême. « Personne ne me croirait… bafouilla-t-il.

— Win, fit Tiphaine. Alors on s’est compris. C’est bien, non ? Maintenant, si ça ne te fait rien, je dois finir ça et commencer du fromage.

— Du fromage ? Mais tu… tu pourrais faire tout ce qui te chante ! s’exclama Roland.

— Pour le moment, j’ai envie de faire du fromage, répondit calmement Tiphaine. Va-t’en.

— Cette ferme est à mon père !» protesta Roland qui s’aperçut alors qu’il avait parlé tout haut.

Deux claquements légers mais curieusement sonores retentirent lorsque Tiphaine reposa les battoirs et se retourna.

« C’est courageux d’avoir dit ça, lui lança-t-elle, mais j’espère que tu le regrettes maintenant que tu y as bien réfléchi, non ?»

Roland, qui avait fermé les yeux, hocha la tête.

« Bien, dit Tiphaine. Aujourd’hui, je fais du fromage. Demain, je ferai peut-être autre chose. Et, dans quelque temps, je ne serai peut-être plus là, et tu te demanderas : Où elle est ? Mais un peu de moi restera toujours ici, toujours. Je penserai toujours à ce pays. Je l’aurai toujours dans la tête. Et je reviendrai. Maintenant, va-t’en !»

Il fit demi-tour et prit ses jambes à son cou.

Une fois éteint le bruit de sa course, Tiphaine demanda : « D’accord, qui est là ?

— C’est mi, maetesse. Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan, maetesse. » Le pictsie sortit de derrière le seau et ajouta : « Rob Deschamps a dit qu’on devait veni veilleu sur vos un ch’tit moumaet et vos remercieu pour l’offre. »

C’est malgré tout de la magie même quand on connaît le truc, songea Tiphaine.

« Alors contente-toi de me regarder dans la laiterie, dit-elle. Pas d’espionnage !

— Ah non, maetesse », fit nerveusement Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan. Puis il sourit. « Fion s’en va pour deveni kelda dans un clan praes du Trigonocéphale, ajouta-t-il, et elle m’a demandeu de l’accompagneu en tant que gonnagle !

— Félicitations !

— Win, et William a dit que je devrais pwint aete monvais si je travaille la sourimuse. Et… euh…

— Oui ?

— Euh… d’apreus Hamish, y a une fille dans le clan du Grand Lac qui veut deveni kelda… euh… Elle vient d’un bon clan… euh… » Le pictsie était tellement gêné qu’il virait au violet.

« Excellent, dit Tiphaine. Moi, à la place de Rob Deschamps, je l’inviterais tout de suite.

— Cha vos fait rieu ? demanda d’une voix pleine d’espoir Jan-pwint-si-grand-que-Moyen-Jan-mais-plus-grand-que-Ch’tit-Jan.

— Rien du tout. » Ça lui faisait un petit quelque chose, elle devait le reconnaître, mais un petit quelque chose qu’elle pouvait ranger sur une étagère quelque part dans un recoin de sa tête.

« Formidable ! s’enthousiasma le pictsie. Les gars aetaient un peu inquiets, vos saveuz. Je vais fonceu leur annonceu la nouvelle. » Il baissa la voix. « Et est-ce que vos vouleuz que je coure apreus ce gros tas de maerde qui vient de parti et m’arrangeu pour qu’il tombe encore de son cheval ?

— Non, s’empressa de répondre Tiphaine. Non. Pas ça. Non. » Elle reprit les battoirs à beurre. « Tu me le laisses, ajouta-t-elle en souriant. On peut tout me laisser. »

Lorsqu’elle fut à nouveau seule, elle termina le beurre… tapatapatap…

… s’arrêta, reposa les battoirs et, du bout d’un doigt très propre, dessina une ligne incurvée à la surface du beurre puis une seconde au ras de la première, si bien qu’elles donnaient ensemble l’impression d’une vague.

Elle traça une troisième ligne, moins incurvée celle-ci, en dessous, qui représentait le Causse.

Le pays sous la vague.

Elle lissa de nouveau aussitôt le beurre et saisit l’étampe qu’elle avait fabriquée la veille ; elle l’avait soigneusement sculptée dans un morceau de pommier dont lui avait fait cadeau monsieur Billot, le menuisier.

Elle la plaqua sur le beurre et la décolla prudemment.

Là, luisant à la surface jaune, grasse et huileuse, apparurent une lune gibbeuse et, volant devant elle, une sorcière sur un balai.

Elle sourit encore, et ce sourire était celui de Mémé Patraque. Les choses seraient un jour différentes.

Mais il fallait démarrer petit, comme les chênes. Puis elle fit du fromage…

… dans la laiterie, à la ferme, face aux champs qui se déroulent pour devenir un pays de collines ensommeillées sous le chaud soleil du plein été, où les troupeaux de moutons dérivent lentement sur l’herbe rase comme des nuages sur fond de ciel vert et où des chiens de berger fendent l’espace comme des étoiles filantes. Maintenant et toujours, dans tous les socles des siècles.



NOTE DE L’AUTEUR

Le tableau dans lequel Tiphaine « entre » au cours de ce roman existe réellement. Il s’intitule The Fairy Fellers’ Master-Stroke et c’est [[6]](#footnote-6)une peinture de Richard Dadd, exposée à la Tate Gallery de Londres. Il mesure à peu près cinquante-trois centimètres sur trente-huit. Le peintre a mis neuf ans à le terminer au milieu du XIXe siècle. Je ne connais pas de tableau de « fées » plus célèbre. Il est, à vrai dire, très curieux. Il transpire la chaleur d’été.

Ce qu’on « sait » de Richard Dadd, c’est qu’« il est tombé fou, a tué son père, est resté enfermé dans un asile d’aliénés jusqu’à la fin de ses jours et a peint un tableau bizarre ». Pour dire les choses crûment, tout est exact, mais c’est un résumé épouvantable de la vie d’un artiste habile et talentueux atteint d’une grave maladie mentale.

Pas un seul Nac mac Feegle ne figure dans le tableau, mais il n’est pas exclu qu’on en ait supprimé un qui faisait un geste obscène. Ce serait bien dans leur style.

Oh, et la tradition d’enterrer un berger avec un bout de laine écrue dans le cercueil est elle aussi authentique. Même les dieux comprennent qu’un berger ne peut pas négliger ses moutons. Un dieu qui ne le comprendrait pas ne mériterait pas qu’on croie en lui.

L’expression « clair de l’allume » n’existe pas, et c’est bien dommage.

1. On dit souvent « il faut écouter son coeur », mais les sorcières apprennent également à écouter d’autres organes et d’autres membres. C’est étonnant ce que les reins ont à raconter. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les diseuses de bonne aventure révèlent d’habitude ce qu’on veut voir arriver ; les sorcières, elles, annoncent ce qui va se passer, que ça plaise ou non. Curieusement, les sorcières sont souvent plus précises mais moins populaires. [↑](#footnote-ref-2)
3. Tiphaine avait lu dans le dictionnaire beaucoup de mots qu’elle n’avait jamais entendus de vive voix, aussi devait-elle deviner comment on les prononçait. [↑](#footnote-ref-3)
4. Les mots ne peuvent pas décrire le spectacle d’un Feegle en kilt la tête en bas, ils s’en abstiendront donc. [↑](#footnote-ref-4)
5. Sans doute dans les vingt-huit centimètres de diamètre. Tiphaine ne les mesura pas cette fois-là. [↑](#footnote-ref-5)
6. Le coup de maître des fées (N.d.T). [↑](#footnote-ref-6)